



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



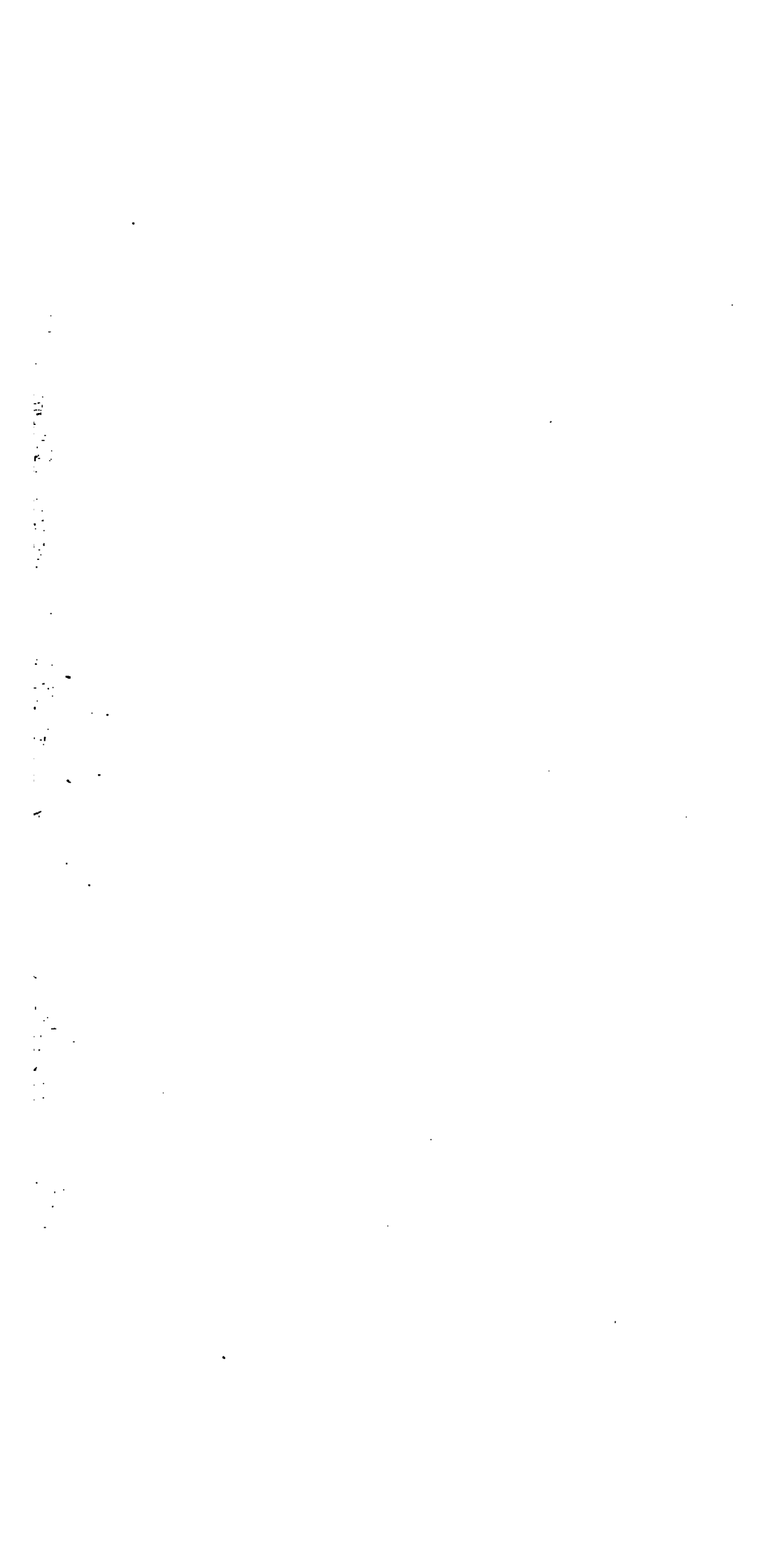


805
5678
L7

V. 7-8
1888-1894



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
= DE PARIS

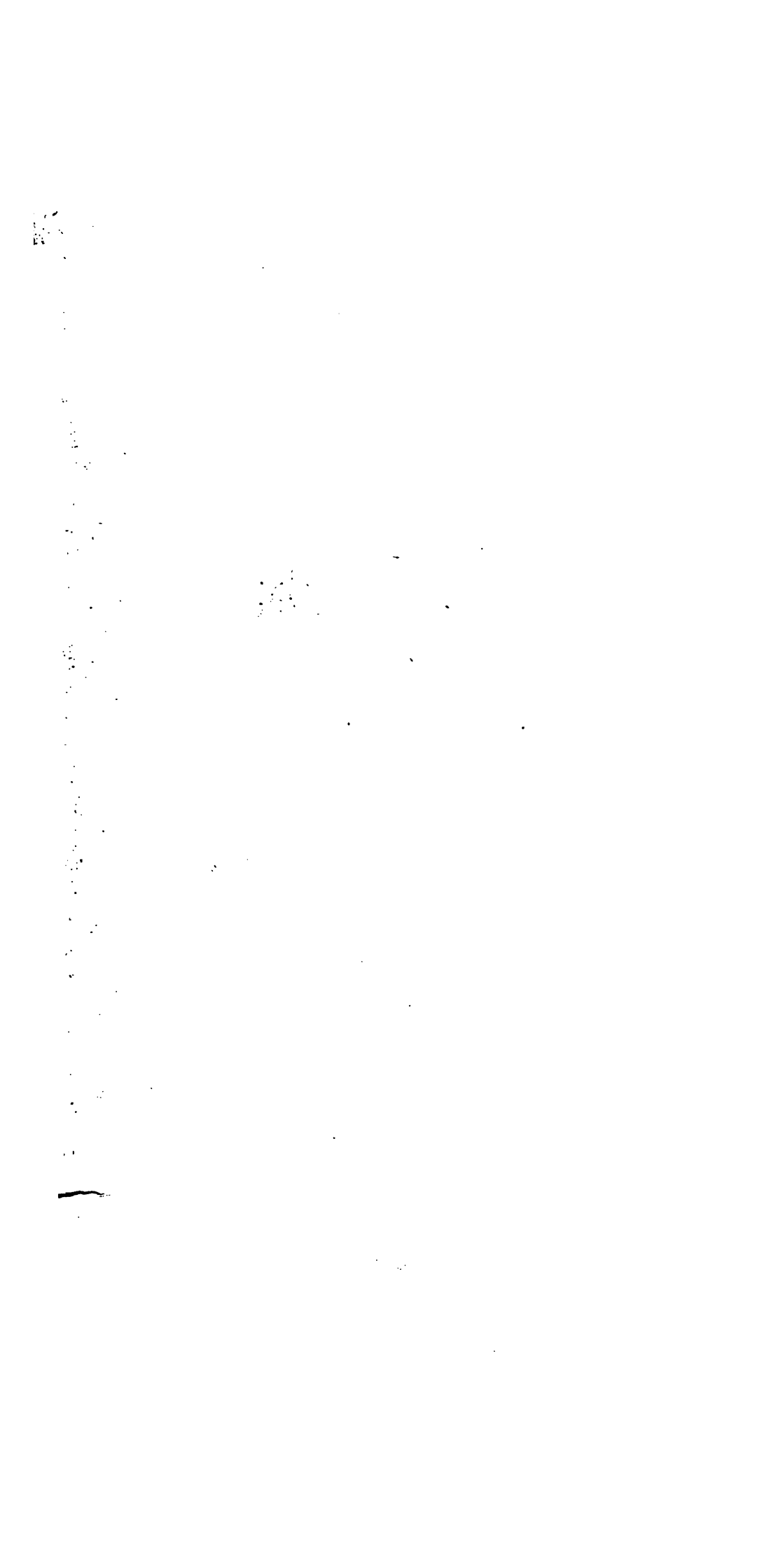
TOME SEPTIÈME

(1888-1892)

*Ce bulletin est publié exclusivement pour les Membres de la Société
et n'est pas mis dans le commerce.)*

PARIS

—
1892



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 33

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES
DU 10 NOVEMBRE 1888 AU 25 MAI 1889

SÉANCE DU 10 NOVEMBRE 1888.

Présidence de M. BONNARDOT, vice-président.

Présents : MM. le prince Alexandre Bibesco, Bonnardot, Sudre, Ploix, R. Duval, Bréal, Berger, Bauer, Möhl.

Assistant étranger : M. A. Malmstedt.

En l'absence de M. de Saussure, M. Möhl occupe au bureau la place du Secrétaire adjoint.

La séance est ouverte à huit heures et demie.

Nécrologie. M. le Président annonce en termes émus la perte douloureuse que la Société a faite durant les vacances en la personne de M. Abel Bergaigne, arraché par un accident tragique aux grands ouvrages de philologie et de critique védiques qu'il préparait depuis de longues années ; la Société remercie M. Bréal d'avoir bien voulu reproduire dans notre Bulletin le discours prononcé par lui aux obsèques de l'illustre savant. — M. Bréal insiste sur l'intérêt qu'Abel Bergaigne prenait aux travaux de la Société, dont il avait été président en 1879.

a

401572

Présentation. M. Bréal présente, avec M. V. Henry, pour être membre de la Société: M. Richard T. Elliott, New Inn Hall street, 23, à Oxford.

Échange de publications. Le bureau communique une lettre de la Société royale des Sciences, de Naples, qui demande à entrer en échange de publications avec la Société de Linguistique. Celle-ci, considérant que les études de la Société des Sciences sont trop étrangères à la linguistique, se décide à refuser l'échange.

Nouvelles. Il est donné lecture d'une circulaire du Ministère de l'Instruction publique invitant la Société à prendre part au prochain Congrès des Sociétés savantes, dont le programme renferme un certain nombre de questions concernant la linguistique.

Hommages. Voir p. xxx.

M. le Secrétaire lit une lettre de M. Léon Douay qui offre à la Société une étude manuscrite sur les *Affinités lexicographiques du qechua et du maya*, lue par l'auteur au Congrès des Américanistes réuni à Berlin.

Communications. M. Bréal présente quelques observations sur l'origine de la désinence verbale *-ons* en français, que l'on s'accorde généralement, depuis les travaux de M. Thurneysen, à rapporter à l'analogie de *sumus* = *somes*, *sommes* (*sons*), d'où *amomes*, *aimons*. Tout en reconnaissant le rôle important que l'analogie joue dans la vie du langage, M. Bréal doute qu'un verbe isolé et d'un mécanisme aussi délicat que le verbe *sum* ait pu exercer sur la conjugaison entière l'influence considérable qu'on lui prête; nous voyons au contraire que le verbe « être », dans les langues romanes comme ailleurs, tend plutôt à faire rentrer ses formes dans les cadres réguliers. Il faudrait admettre en outre, dans l'hypothèse qu'on nous propose, que cette influence se serait exercée à une époque particulièrement récente, puisque le fait est étranger à tous les autres membres de la famille et même au provençal. En conséquence, c'est peut-être agir avec sagesse que d'écarter l'explication analogique et de reconnaître simplement ici un traitement spécial de la désinence *-amus*, dont les recherches à venir détermineront sans doute avec précision les conditions phonétiques. — MM. Bibesco,

Duval et Bonnardot constatent qu'effectivement les voyelles devant nasales sont sujettes à une foule de perturbations encore mal élucidées et qu'en outre leur traitement varie de dialecte à dialecte.

M. Möhl expose une conjecture sur le pluriel μέσαι νύκτες qui est, en grec, l'expression classique pour dire « minuit » et qui conserve peut-être le souvenir de la locution primitive *μέσαι νυκτί, au locatif singulier. L'emploi du pluriel, en tout cas, est ancien ; on en trouve déjà un exemple dans Sappho (fragm. 52, Bergk).

M. Möhl communique ensuite un passage d'un manuscrit inédit du xiv^e siècle, destiné à confirmer, par la forme *ruire*, l'étymologie du français *bruire* = lat. *rugire*. — Le même texte dit *racher* au lieu de *cracher*. Dans l'un et l'autre cas, la langue du manuscrit ne permet pas de considérer ces formes comme mutilées. — Des observations sont faites par MM. Bauer, Bréal et Bonnardot.

M. Möhl termine en soumettant à la Société les conclusions auxquelles l'a conduit une étude historique du génitif singulier en *-ago* des adjectifs déterminés dans la langue russe. Cette désinence, calquée sur celle du slavons, n'aurait qu'une valeur orthographique. D'après les exemples recueillis par M. Möhl dans les textes du moyen âge, la véritable forme, dans l'ancien russe, est *-ogo*, flexion empruntée au pronom. Dans la langue moderne, l'orthographe *-ago* couvre en réalité une prononciation *-ova*, *-eva*, introduite d'après les génitifs des adjectifs possessifs en *-ov*, *-ev*. C'est là un exemple remarquable d'un suffixe de dérivation utilisé comme flexion casuelle. — M. Bréal rappelle que, dans beaucoup de langues indo-européennes, le pronom personnel s'est refait un génitif à peu près de la même façon, à l'aide de l'adjectif possessif, par exemple en gotique *meina*, en latin *mei*, etc.

A propos de la même communication, M. Ploix pose une question sur la valeur du slavons russe comme idiome usuel. Une discussion s'engage à ce sujet entre MM. Ploix, Bauer et Möhl ; il s'agit de déterminer dans quelle mesure le terme de *langue vivante* peut s'appliquer à un idiome plus ou moins conventionnel et parlé seulement par les clercs. — D'autres observations sont faites par M. Bréal.

M. Bréal fait l'étymologie du latin *invitare* qui dériverait de *invitus*. — Des observations sont faites par MM. Duval et Bauer. Répondant à une question de M. Ploix, M. Bréal ajoute que *invitus* lui-même a été interprété par **in-vicitus* ; cf. grec ἀ-*Φέκων*.

Au moment de lever la séance, la Société décide d'adresser des remerciements à M. O. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, qui a bien voulu mettre dès aujourd'hui à la disposition de la Société la salle de l'ancienne Faculté de Théologie, à la Sorbonne. Les travaux de reconstruction de la Sorbonne ayant nécessité la démolition des bâtiments Gerson, c'est en effet dans cette salle (Sorbonne, escalier 3, au premier étage) que se tiendront dorénavant les séances.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 24 NOVEMBRE 1888.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Bonnardot, Psichari, Bréal, Halévy, de Berchem, Guieysse, Bauer, Möhl, de Saussure, Ploix, prince Bibesco, Berger.

Assistant étranger : M. Boyer.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Élection. Est élu membre de la Société : M. Elliott.

Présentation. MM. Bréal et Havet présentent pour être membre de la Société : M. Boyer, 85, boulevard de Port-Royal, à Paris.

Hommages. Voir p. xxx.

Nécrologie. M. le Président annonce la mort de M. Arsène Darmesteter et se fait l'interprète des sentiments qu'inspire à la Société la perte de ce savant de haute valeur enlevé à la fleur de l'âge aux études romanes.

Communications. M. Bréal traite de l'origine de la distinction du féminin et du masculin dans la grammaire indo-européenne, s'attachant particulièrement à réfuter la conjecture de M. Brugmann, d'après laquelle la finale *-ā* serait devenue le signe, et aurait engendré l'idée d'un genre opposé au masculin simplement par accident et par analogie

de quelques mots typiques, tels que *gnā* « femme », *māmā* « maman ». M. Bréal pense que la distinction des genres masculin et féminin a ses premières origines dans le pronom, où elle est naturelle et presque indispensable.

Des observations sont présentées par M. Halévy, qui regarde soit le pronom soit l'adjectif comme appartenant à une période du langage déjà très avancée, la parole ayant probablement commencé par de simples impositions de noms aux objets, et non par la dénomination des qualités qu'on pouvait abstraire de ces objets.

M. Bréal présente l'idée opposée. Tout semble nous enseigner que l'adjectif a précédé le substantif, au moins quand on s'en tient à la période des langues à grammaire, la seule accessible à notre investigation.

M. Berger fait une communication relative à une habitude de l'écriture sémitique, qui est d'écrire simple une consonne double. On ne pensait pas que cette règle fût applicable au cas où la consonne double se répartit sur deux mots. Mais M. Berger trouve, dans les inscriptions carthaginoises, qu'après *nadra'*, forme féminine du verbe, on a un seul aleph au lieu de deux si le mot suivant commence lui-même par aleph, — sans qu'on ait le droit cependant de lire *nadar*, qui serait la forme masculine correspondante.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Ploix, Halévy. M. Halévy objecte que l'aleph n'apparaît que dans la période punique ; primitivement les voyelles ne sont aucunement exprimées, ce qui empêche toute distinction entre *nadra'* et *nadar*. M. Berger répond que cette circonstance est indifférente, puisque, dans des inscriptions contemporaines, *nadra'* est constamment muni de son aleph dans les cas décisifs, c'est-à-dire quand le mot suivant commence par une consonne.

M. Halévy fait une communication sur un mot assyrien, *pilaku*, qui désigne une sorte de hache portée par les dieux. C'est de là que serait venu le grec *πέλεκυς*, peut-être par l'intermédiaire des Phéniciens. — M. Bréal dit qu'on ne saurait oublier le sanscrit *paraçu*. Il faut vraisemblablement admettre que l'objet a voyagé, en gardant son nom, dans toute la région comprise entre l'Inde et la Grèce.

M. Halévy mentionne ensuite l'assyrien *pilegesš* « concubine » comme un mot probablement emprunté au grec *πάλλας*, et indiquant un très ancien commerce d'esclaves entre les deux pays. Des observations sont faites par MM. Bréal, Ploix.

M. Halévy identifie enfin le *Tarsis* biblique avec la ville de *Tarrha* en Crète, la première ville grecque où devaient aborder les navigateurs phéniciens venant de la Cyrénaïque.

SÉANCE DU 8 DÉCEMBRE 1888.

Présidence de M. BONNARDOT, vice-président.

Présents : MM. Bréal, Berger, Boyer, Bonnardot, Bauer, Dottin, Möhl, Guieysse, Psichari, Ploix, de Saussure.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Election. M. Boyer est élu membre de la Société.

Hommages. Voir p. xxx.

Nécrologie. M. Bréal annonce la mort de notre confrère M. Schœbel. Il s'occupait de philologie sanscrite et spécialement de philosophie indienne. Ses mémoires ont été plusieurs fois récompensés par l'Institut.

Communications. M. Psichari communique les observations qu'il a faites au sujet de la suppression connue d'un *r* ou d'un *l* final dans le parler français actuel, et qui fait que *quatre jours*, par exemple, se prononce *kat žur*. M. Psichari fait remarquer que de là naissent des groupes de consonnes insolites, ainsi *p-p* dans *exemp(le) probant*. Il cherche à fixer d'autre part sous quelles influences le sujet parlant restitue de temps en temps la forme pleine pour la forme écourtée.

Une conversation s'engage à ce sujet entre plusieurs membres. M. Ploix et M. de Saussure disent que la chute de *l r* n'est qu'un contre-coup de la non-prononciation d'*e* muet, et que la question devient ainsi beaucoup plus vaste.

M. Bréal présente une étymologie du grec *ἀμάρτανω*, où l'esprit rude n'a pas de valeur étymologique, et que l'on peut rapprocher de *ἀμπλακίσκω*, parent lui-même de *μλκ-κός*. L'idée première de *ἀμάρτανω* « manquer le but » est celle de la flèche qui s'aplatit au lieu de pénétrer. Des observations sont faites par M. de Saussure.

M. Guieysse fait une communication sur le patois anglais des nègres du Missouri, tel qu'il a été recueilli par M. Twaine. Un certain nombre de faits phonétiques d'une grande constance peuvent y être relevés. Le *th* doux devient *d* ; le *th* dur intérieur devient *f* ; les groupes *ld*, *nd* à la fin du mot perdent la seconde consonne : *en*=*and*, *chile*=*child*, etc. Des observations sont faites par MM. Ploix, de Saussure, Bonnardot.

Commission. Sont désignés comme membres de la Commission de vérification des comptes : MM. Bauer, Dottin, Möhl.

SÉANCE DU 22 DÉCEMBRE 1888.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. de Rochemonteix, R. Duval, Halévy, Bréal, Bauer, Berger, Bonnardot, Dottin, Guieysse, Möhl.

Assistant étranger : M. Ssaineano.

La séance est ouverte à neuf heures.

M. Möhl remplace au bureau M. le Secrétaire adjoint, absent de Paris, et donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

Motions. M. Möhl, au nom de M. James Jackson, appelle l'attention de la Société sur l'état des tomes III et IV de notre *Bulletin*, qui sont dépourvus de titres, et propose de faire imprimer ces titres afin de satisfaire aux demandes de nos confrères.

Cette première proposition est adoptée. Une seconde proposition, tendant à abandonner les chiffres romains pour les chiffres arabes dans la pagination du *Bulletin*, ne saurait être accueillie sans enfreindre l'article 42 des Statuts, qui prescrit une pagination différente pour les *Mémoires* et le *Bulletin*.

Hommages. Voir p. xxx.

Nécrologie. M. le Président annonce trois pertes nouvelles que la Société vient de faire et qui seront douloureusement ressenties. La Société, encore toute pleine des sentiments de regret que lui ont causés les morts si soudaines de MM. Bergaigne, A. Darmesteter et Schœbel, est

en effet de nouveau atteinte par celles de MM. le comte Riant, Nigoles et Georgian. M. Halévy rappelle les travaux de nos confrères et l'intérêt qu'ils prenaient tous à l'œuvre commune de la Société. Leur perte laisse dans nos rangs des vides pénibles et termine l'année de la façon la plus douloureuse.

Nouvelles. M. Bréal annonce que notre confrère, M. Monsieur, vient d'être nommé professeur de sanscrit à l'Université libre de Bruxelles. M. le Président se fait l'interprète des sentiments sympathiques que cette nomination inspire à la Société.

M. Halévy ajoute qu'au moment de quitter le fauteuil de président, il tient à remercier la Société de la marque d'estime qu'elle lui a donnée en l'appelant à présider cette année ses discussions scientifiques.

Quoique porté plus particulièrement par ses travaux personnels vers l'étude des idiomes sémitiques, il se réjouit d'avoir pu présider des démonstrations où la philologie indo-européenne, plus avancée, devait avoir la plus grande part, et il veut voir surtout dans le choix de la Société un encouragement adressé à la philologie sémitique. M. Halévy termine en félicitant ses confrères de la précision et de la méthode de plus en plus rigoureuse qu'ils ont su apporter à des études d'un caractère si élevé et si désintéressé.

Rapport. M. Bauer donne lecture du rapport de la Commission de vérification des comptes :

Messieurs,

La Commission de vérification des comptes s'est réunie le vendredi 21 décembre, à cinq heures et demie, chez votre trésorier ; elle a examiné la tenue des livres et vérifié les comptes.

Les recettes se sont élevées, pour l'exercice 1888, à la somme de 8,923 fr. 21, qui se décomposent de la manière suivante :

Reliquat de l'exercice 1887.....	3.617 fr. 60	
Legs Ascoli.....	1.500	»
Allocation du ministère.....	1.200	»
Intérêts et rentes.....	600	60
Vente de publications.....	61	45
61 cotisations arriérées.....	731	56
101 cotisations de l'exercice courant.....	1.212	»
	8.923 fr. 21	

D'autre part, les dépenses ont été de 4,466 fr. 10 ; soit :

Frais de publication.....	2.308 fr. 05	
Achat de 50 fr. de rentes 3 0/0..	1.376	45
Indemnité à l'Administrateur ad-		
joint.....	400	»
Frais d'administration.....	120	40
Entretien de la salle, chauffage,		
éclairage, gages du concierge et		
étrennes.....	161	60
Frais de garde et d'échange de		
titres.....	11	»
Envois de publications.....	5	25
Frais de poste et de recouvrement.	83	35
	4.466 fr. 10	
Recettes.....	8.923 fr. 21	
Dépenses.....	4.466	10
En caisse.....	4.457 fr. 11	

La Commission a donc arrêté les comptes à la somme de 4,457 fr. 11 en caisse. Si de cette somme on déduit les 1,500 fr. du legs Ascoli, qui ont une destination spéciale, il reste en caisse une somme disponible de 2,957 fr. 11, sur laquelle la Commission vous demande d'autoriser le trésorier à acheter un titre de 50 fr. de rentes 3 0/0 au porteur, ce qui portera les rentes que possède la Société à 750 fr., dont 600 fr. en un titre nominatif, 50 fr. en un titre au porteur

déposé à l'Imprimerie Nationale, et 100 fr. de rentes 3 0/0 au porteur déposés à la Société Générale.

Signé : BAUER, DOTTIN, MOHL.

M. Berger prend ensuite la parole :

« Messieurs, le rapport que vous venez d'entendre réclame quelques explications que je demande la permission de présenter à la Société.

« Deux faits ont marqué, cette année, l'existence financière de la Société : le legs Ascoli, dont M. le Secrétaire vous a entretenus, et le placement des fonds de la Société à la Société Générale. Conformément à la résolution prise par la Société de Linguistique, il y a bientôt un an, votre trésorier a déposé les titres de rentes qu'il avait entre les mains à la Société Générale ; puis il s'est mis en mesure de faire convertir les 600 fr. de rentes au porteur qui étaient disponibles en un titre nominatif. Après des négociations qui ont duré un certain temps, cette opération a abouti, et je puis vous annoncer aujourd'hui que la Société possède un titre nominatif de 600 fr. de rentes 3 0/0. D'autre part, j'ai acheté cette année 50 fr. de rentes au porteur qui ont également été déposés à la Société Générale ; j'y ai enfin aussi déposé les 1,500 fr. provenant du legs Ascoli, ainsi que diverses autres sommes dont le détail se trouve sur le carnet de comptes visé par la Société Générale. Les titres de rentes de la Société se trouvent ainsi placés à l'abri des accidents qui peuvent atteindre les individus. Il sera facile, si on le désire, de généraliser cette mesure et de déposer à la Société Générale la totalité ou la presque totalité des sommes qui forment la caisse de la Société.

« D'autre part, grâce au recouvrement des cotisations par la poste, le nombre des cotisations touchées s'est sensiblement accru. Des 200 membres dont se compose la Société de Linguistique, 40 sont membres perpétuels, 160 seulement paient des cotisations annuelles. Sur ces 160 membres ordinaires, il a été perçu cette année 162 cotisations, dont 61 cotisations arriérées et 101 pour l'exercice courant. Ce nombre, qui pourra encore être dépassé par l'extension, à

l'étranger, des recouvrements postaux, est supérieur à celui des années précédentes. On remarquera en particulier le grand nombre des cotisations arriérées qui sont rentrées cette année. Ce résultat, dont il faut se réjouir, a eu pour contre-partie la radiation de quatre ou cinq membres de la Société, dont on avait perdu la trace ou qui ne payaient plus depuis longtemps leurs cotisations. Nous avons eu en outre à enregistrer trois démissions; enfin la mort nous a atteints cette année plus cruellement qu'aucune des années précédentes; elle nous a enlevé sept de nos confrères depuis la clôture du dernier exercice: MM. Marcel Devic, Chassang, Darmesteter, Georgian, Nigoles, Schœbel et le comte Riant. Nous nous trouvons ainsi ramenés momentanément au nombre de 200 que nous avons dépassé depuis deux ou trois ans. Malgré cette diminution qui nous est doublement sensible, je crois que la situation financière de la Société peut être envisagée sans crainte.

« En remerciant la Société de la confiance qu'elle m'a toujours témoignée, je viens la prier aujourd'hui de vouloir bien me décharger des fonctions de trésorier. Il y a quinze ans qu'elle me les a confiées; quand je les ai acceptées, je ne pensais pas les conserver aussi longtemps. Je crois qu'il est bon que d'autres prennent aussi leur part de la tâche commune. D'ailleurs, le développement qu'ont pris les finances de la Société, et qui est dû, je n'ai pas besoin de le rappeler, à d'autres qu'à moi, exige des aptitudes qui me manquent et un temps dont il m'est de plus en plus difficile de disposer. Les mesures financières qui ont été prises cette année faciliteront la transmission des fonctions de trésorier et me permettront de les quitter avec plus de tranquillité.

« J'emporterai un souvenir profondément reconnaissant de l'honneur que m'ont fait mes confrères et plus encore de leur affection, et je ne cesserai d'être trésorier que pour participer, plus activement que par le passé, je l'espère, aux travaux de la Société. »

M. Halévy et M. Bréal, sans chercher à faire revenir M. le Trésorier sur sa détermination, expriment les sentiments de profond regret que sa démission inspire à la So-

ciété, qui trouvait en lui un auxiliaire puissant et qui, depuis tant-d'années, admirait l'activité et le zèle qu'il déployait dans ses difficiles fonctions. M. Bréal insiste sur les grands services que M. Berger a rendus à la Société qui lui est redevable, pour une large part, de l'état de prospérité qu'elle a atteint aujourd'hui; il espère du moins que M. Berger voudra bien continuer quelques semaines encore à s'occuper des intérêts de la Société jusqu'à ce qu'elle ait pu lui trouver un successeur. M. Berger répond qu'il est profondément touché des sentiments de ses confrères à son égard et qu'il ne saurait abandonner son poste qu'après avoir remis ses livres entre les mains du nouveau Trésorier.

L'achat d'un titre de 50 fr. de rentes 3/0 au porteur, proposé par la Commission, est adopté.

Bibliothèque. M. Dottin, bibliothécaire, signale à la Société les conditions désavantageuses où se trouve notre bibliothèque qui, prenant de jour en jour du développement, est de plus en plus à l'étroit dans la salle de l'École libre des Sciences politiques où nos volumes sont déposés.

La Société répond que l'observation de M. le Bibliothécaire sera prise en considération et qu'on s'efforcera d'adopter d'autres dispositions. Le bureau est chargé d'examiner la question et de prendre des mesures en conséquence.

Election du bureau. M. Bonnardot, vice-président, tout en remerciant la Société de l'avoir appelé aux fonctions qu'il a occupées cette année, décline toute candidature à la Présidence pour l'année 1889.

Le scrutin est ouvert pour l'élection du bureau de 1889. Sont élus :

Président : M. Ch. Ploix.

1^{er} Vice-Président : M. F. Bonnardot.

2^e Vice-Président : M. M. de Rochemonteix.

Secrétaire : M. Michel Bréal.

Secrétaire adjoint : M. F. de Saussure.

Administrateur : M. Jean Psichari.

Trésorier : M. N...

Bibliothécaire : M. G. Dottin.

Membres du Comité de publication : MM. d'Arbois de

Jubainville, Rubens Duval, Louis Havet, Louis Léger, G. Paris, Renan.

M. Ph. Berger remplira provisoirement les fonctions de trésorier.

La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU 12 JANVIER 1889.

Présidence de M. BONNARDOT, vice-président.

Présents : MM. de Rochemonteix, Baize, prince Bibesco, Bréal, Berger, Bonnardot, Bauer, Boyer, Dottin, Möhl.

Assistant étranger : M. Ssaineano.

La séance est ouverte à huit heures et demie.

M. Möhl donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

Présentation. M. Bréal présente, avec M. V. Henry, pour être membre de la Société: M. Jean-Baptiste Dutilleul, 23, rue Leverrier, à Paris.

Nouvelles. M. le Secrétaire annonce que notre confrère, M. Victor Henry, vient d'être nommé professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des Lettres de Paris, en remplacement du regretté Abel Bergaigne. — En même temps, notre confrère, M. Louis Duvau, succède à M. Henry auprès de la Faculté de Lille.

M. le Président se fait l'interprète des sentiments de satisfaction que cause à la Société cette double nomination.

Hommages. Voir p. xxx.

Communications. Il est donné lecture de deux communications de M. Duvau : la première touchant le vieil irlandais *cúach* « coupe » = **cōcos* ou **concos*, identifié avec le grec *κόγχος*, sanscrit *ḥaṅkha*; — la seconde sur le latin *crūdus* = **crovidos*, **crevidos*, tiré d'un mot correspondant au sanscrit *kravis*, au grec *κρέας*.

En ce qui concerne le vieil irlandais *cúach*, M. Dottin remarque que la diphtongaison de *ō* en *úa* est douteuse, s'il faut supposer la perte d'une nasale.

M. Bréal fait également certaines réserves au sujet du développement de *crūdus* en latin. L'analogie de *caleo*:

calidus, tumeo: tumidus, etc., montre en effet que les adjectifs de cette formation proviennent plutôt de verbes que de substantifs ; ainsi, *crūdus* remonterait directement à **crueo*, *cruère*, de la même racine que *cruor* et que *crus*, *cruris* « la partie charnue de la jambe ».

M. Berger entretient la Société des difficultés nombreuses que présente l'interprétation des inscriptions phéniciennes découvertes en Algérie sur des urnes funéraires. Ces inscriptions sont précieuses à plus d'un titre et leur déchiffrement fournira certainement d'importants documents à l'épigraphie sémitique. Dès maintenant, on peut y reconnaître çà et là des formules curieuses, par exemple les mots *maḥašan ozamīm*, placés en tête d'un certain nombre de ces monuments et que M. Berger croit pouvoir traduire par « boîte à ossements ». Ailleurs, on lit le mot *bēhajjō'* qui représente sans doute *bēḫajjō'* « pendant sa vie » et qui atteste la confusion des gutturales dans l'orthographe de ces textes.

Ces inscriptions présentent encore un autre intérêt : en effet, elles montrent une écriture intermédiaire entre le paléo-punique et le néo-punique qui apparaissent seuls sur les monuments de Carthage. Il faut en conclure que, contrairement à l'opinion de quelques savants, les inscriptions paléo-puniques de Carthage sont bien réellement antérieures à sa destruction par les Romains et que sa restauration n'a commencé qu'avec le néo-punique, puisque ses monuments sont muets sur l'époque intermédiaire.

M. Bréal fait l'étymologie du latin *caelum* « ciel », qui semble tiré du verbe *caedo* « couper » et qui s'employa d'abord comme terme d'architecture pour désigner une « voûte ». L'histoire est à peu près la même pour les mots germaniques qui désignent le « ciel » et pour le zend *asman* qui signifie à la fois « pierre » et « ciel ». — M. Berger compare en hébreu le mot *raqia'* « firmamentum », du verbe *rāqa'* « repousser au marteau ».

M. Bréal traite ensuite de l'*irradiation grammaticale*, phénomène par lequel un suffixe adopte dans la langue une signification spéciale due aux radicaux avec lesquels il fut tout d'abord employé. C'est ainsi qu'en grec les verbes en -ίζω,

comme χειράω « avoir mal à la main », μολυβδαίω « avoir le teint plombé », ἐλλογδεραίω « avoir besoin d'hellébore », etc., se sont étendus dans le vocabulaire médical grâce à quelques termes primitifs tels que μολίχ, βουλιμίχ, νουτίχ, etc. De même les verbes en -ιάζω, employés dans le langage religieux, par exemple θυσιάζω « offrir un sacrifice », ἐνθουσιαζώ, etc., doivent leur origine à des primitifs comme παθιάζω, de παθιάς. Ainsi encore, en latin, les verbes en *sco*, qui ont reçu leur développement d'après *adolesco*, *senesco*.

SÉANCE DU 26 JANVIER 1889.

Présidence de M. de CHARENCEY.

Présents: MM. Bréal, Boyer, Dottin, de Charencey, de Saussure, Möhl, prince Bibesco, Bauer, Dutilleul.

Assistants étrangers: MM. Ssaineano, Meillet.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxj.

Élection. Est élu membre de la Société: M. Dutilleul.

Présentations. MM. Bréal et Maspéro présentent pour être membre de la Société: M. Terrien de Lacouperie, 54, Bishop's Terrace, Walham Green, Londres. — MM. Bréal et Guieysse présentent: M. Marcel Schwob, 1, rue de Seine, Paris.

Communications. M. Boyer traite du vieil irlandais *bri* « montagne ». On indique comme accusatif *brigh* et *breg*, comme gén. sing. *breg*, etc. Mais les textes très anciens ne connaissent pas de *g*; on trouve accusatif *bri*. M. Boyer suppose, en conséquence, que *bri* est le mot correspondant au scr. *giri* « montagne », slavon *gora*, et que son *b* représente *g* vélaire primitif. Des observations sont faites par MM. Bréal, de Saussure, Dottin. M. Dottin élève une objection au nom du gaulois *briga*, où le *g* est manifeste, et qu'on s'accorde à comparer au germanique *burg* (hauteur fortifiée). M. Boyer insiste à nouveau sur le fait que les premiers textes irlandais ne montrent pas le *g*.

M. Bréal développe devant la Société cette thèse qu'une forme grammaticale, ainsi que l'a affirmé M. Schuchardt, peut fort bien s'emprunter d'une langue à l'autre. Sur ce

principe, il est permis de voir dans les féminins du vieux haut allemand en *-īn* désignant des personnes, *cuningin* « reine », etc., une imitation du lat. *regina*, *gallina*. — Il est possible aussi d'interpréter le passif celtique en *-r* comme un emprunt fait aux langues italiques, à une époque où les deux domaines linguistiques se reliaient entre eux par une série de transitions insensibles. Des observations sont faites par MM. de Charencey, de Saussure, Dottin. M. Dottin dit que le passif en *-r* irlandais n'est au fond qu'un verbe impersonnel, où le sens passif même est douteux.

M. de Saussure fait une communication sur certains détails de la versification homérique. En dehors de la *césure*, qu'il n'examine pas, il faudrait selon lui reconnaître une valeur à la *fin de mot*. En effet, le troisième pied contient une *fin de mot* 99 fois sur 100, ce qui ne peut être dû au hasard; mais, de l'aveu même des théoriciens de la *césure*, celle-ci ne saurait expliquer le fait, puisqu'ils la placent continuellement ailleurs qu'au troisième pied. Ainsi le vers homérique ne réclame pas évidemment une *césure*, mais réclame évidemment une *fin de mot* au troisième pied, et il devient légitime d'opérer, d'une manière générale, avec le principe de la *fin de mot*, que cette fin de mot constitue ou non une *césure* selon l'appréciation toute personnelle et précaire des métriciens. Ce principe posé, il devient intéressant de constater que le premier pied doit autant que possible finir avec une fin de mot (*ὦς φάτο*, etc.), ce qui arrive en moyenne 55 fois sur 100; le chant A est unique à cet égard avec 46 0/0 et presque comparable à la *Batrachomyomachie* qui tombe à 44 0/0. — D'autre part, on constate ce fait bizarre que le nombre des vers où le premier pied finit avec un mot est dans chaque chant *en raison inverse* de ceux où le quatrième pied finit ainsi. Quand le premier chiffre dépasse 52 1/2 0/0, l'autre tombe au-dessous de 61 1/2 0/0, et réciproquement sans exception.

Des observations sont faites par M. Bréal.

SÉANCE DU 9 FÉVRIER 1889.

Présidence de M. de CHARENCEY.

Présents: MM. Psichari, Dottin, Bréal, Möhl, de Charencey, Guieysse, Boyer, prince Bibesco, Berger, Nommès, R. Duval, Bauer, de Saussure, Schwob.

Assistants étrangers: MM. Meillet, Ssaineano.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Hommage. Voir p. xxxj.

Élections. Sont élus membres de la Société: MM. Terrien de Lacouperie et Marcel Schwob.

Présentations. MM. Michel Bréal et Louis Havet présentent pour être membre de la Société: M. Meillet, 24, boulevard Saint-Michel, à Paris. — MM. Bréal et Loth présentent: M. Audouin, professeur au lycée de Rennes.

Nouvelles et vote. M. Psichari annonce que notre confrère, M. l'abbé Rousselot, s'occupe en ce moment de jeter les bases d'une Société qui prendra le nom de *Société des Parlers de France*. Le but de cette association est défini dans un prospectus auquel M. Psichari demande à la Société d'accorder la publicité de son *Bulletin*. La proposition est adoptée par vote à main levée.

Communications. M. Bréal fait une communication sur le latin *rabies* qui lui paraît être un terme médical d'importation grecque. Il faut probablement chercher le mot qui a pu servir de modèle dans la famille de ῥέμω « tourner sur soi-même ». M. Berger fait remarquer toutefois que la course du chien enragé ressemble plutôt à un zig-zag désordonné qu'à un mouvement circulaire.

M. Bréal étudie ensuite dans sa formation le grec προωπήζ et montre qu'il repose sur une simple imitation d'ἐνωπήζ. Pollux dit qu'on distingue au théâtre trois sortes d'objets: τὰ ἐνώπιον les objets en vue, c'est-à-dire placés sur la scène, τὰ ἄνωπιον ceux qui sont dans la coulisse, et τὰ προνώπιον ce qui entre en scène. Ce sont les emplois de ce genre qui ont pu conduire à affubler προωπήζ d'un γ que l'étymologie n'explique pas.

En dernier lieu, M. Bréal traite du nom romain *Salustius* ou *Sallustus*; c'est une formation semblable à *onustus*, et qui indique un ancien neutre **sallus* « santé ». — Parlant à ce propos de *tellus*, M. Bréal dit que le masculin *Tellumo*, avec la même finale que dans *Lucumo*, doit faire soupçonner une origine étrusque au culte si archaïque de Tellus.

M. de Charencey, cédant le fauteuil à M. Rubens Duval, communique une nouvelle série d'étymologies basques, montrant à nouveau que le lexique de cet idiome est en grande partie composé d'emprunts aux langues romanes.

M. Guieysse entretient la Société du pronom *idem*, dont les éléments ne sont pas, selon lui, à l'origine *is* + *dem*, mais *is* + *em*. Le *d* serait parti de quelques formes comme l'ablatif *eōd-em eād-em*, et le nomin.-acc. sing. neutre *īd-em*, ce dernier identique au sanscrit *id-am*. Des observations sont faites par M. de Saussure.

M. de Saussure présente quelques remarques sur le grec πολλός alternant avec πᾶς. Notre confrère, M. Wackernagel, a montré qu'il était phonétiquement impossible de ramener cette forme à **πολFός*, et proposé comme remède un primitif **πολνός* = scr. *pūrnás* « plein ». Mais à son tour le groupe λν n'est pas ordinairement traité de cette façon, et la seule solution satisfaisante est en réalité de poser **πελ-jός*. Au point de vue morphologique, il y a lieu peut-être de rapprocher la flexion des adjectifs en -u lituaniens: *graziūs*, dat. *graziám*, et gotiques: *hardus*, dat. *hardjamma*.

M. Möhl pose une question à M. Psichari sur le néo-grec ποῦχα « le poing » = πυκτή (χείρ), d'après l'étymologie proposée dans les *Mémoires*, t. VI, p. 303. Au point de vue de la voyelle finale aussi bien qu'au point de vue de l'accent, il y aurait peut-être lieu de comparer l'attique ἡ πρύμνα « la poupe » en regard de l'homérique πρυμνή νηῦς, — ou encore γῶρος « cercle », substantif, à côté de γυρός « rond », adjectif, etc.

La question est discutée entre MM. Psichari et Möhl et divers membres.

SÉANCE DU 23 FÉVRIER 1889.

Présidence de M. BONNARDOT, vice-président.

Présents : MM. Nommès, Dutilleul, de Charencey, Bonnardot, Bréal, Bauer, de Rochemonteix, Boyer, Schwob, Meillet, Möhl.

La séance est ouverte à huit heures trois quarts. M. Möhl occupe au bureau le fauteuil de M. le Secrétaire adjoint, qui se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Élections. MM. Audouin et Meillet sont élus membres de la Société.

Présentation. M. Möhl présente, au nom de MM. de Saussure et Psichari : M. Gasc-Desfossés, élève de l'Ecole des Hautes-Etudes, 76, rue de la Pompe, à Paris.

Hommage. Voir p. xxxj.

Correspondance. M. Bréal donne lecture d'une lettre dans laquelle M. Pasteur interroge notre confrère sur la possibilité de substituer au mot *bactériologie* un terme plus avantageux, par exemple *microbie*. La Société, consultée par M. Bréal, examine les droits que l'expression nouvelle peut avoir à l'existence, en tant que signifiant « science des microbes ». Malgré l'analogie de *pharmacie* et de *chimie*, M. Möhl fait remarquer que le suffixe *-ie* a perdu aujourd'hui la faculté de désigner une science ; il paraît mort dans cette signification. M. de Charencey, appuyé par plusieurs voix, propose *microbique*, d'après *botanique*, *obstétrique*, etc. D'autre part, M. Boyer constate qu'un mot *microbiologie* n'aurait guère chance de supplanter *bactériologie* qui, bien que peu exact et d'une compréhension trop restreinte, semble déjà s'être complètement acclimaté dans l'usage courant de la médecine.

Communication. M. Schwob entretient la Société des méthodes erronées qui ont été suivies jusqu'ici dans l'étude de l'argot par la plupart des personnes qui s'en sont occupées, notamment par M. Francisque-Michel. Généralement, on néglige complètement l'histoire des formes

argotiques que, par une tendance fâcheuse, on s'efforce d'expliquer systématiquement par des métaphores plus ou moins imagées. En réalité, depuis les premiers monuments que nous possédons du « jargon » français, par exemple les ballades bien connues de Villon, jusqu'à nos jours, la langue verte a eu, comme toute espèce de langage, un développement historique dont il faut tenir compte ; à côté des déformations volontaires et conscientes des mots, dans lesquelles l'anagramme joue le principal rôle, il y a donc dans l'argot une série de faits phonétiques, analogiques, sémantiques ou de dérivation, qu'il faut séparer des formations artificielles. Enfin, les formations artificielles elles-mêmes prennent dans la langue un rôle spécial toutes les fois que, pour une raison ou pour une autre, on vient à en perdre la clé et que leur origine n'apparaît plus avec clarté.

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Bréal, Bonnardot.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 9 MARS 1889.

Présidence de M. BONNARDOT, vice-président.

Présents : MM. Zvetaïev, V. Henry, de Charencey, Nommès, Bréal, Bauer, Bonnardot, R. Duval, Gasc-Desfossés, Boyer, Psichari, Dutilleul, Meillet, Guieysse, Schwob, Mühl.

Assistant étranger : M. Auguste Bréal.

La séance est ouverte à huit heures et demie.

M. Mühl remplace au bureau M. le Secrétaire adjoint, empêché, et donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

Correspondance. M. Bréal lit une lettre par laquelle notre Président, M. Ploix, en ce moment absent de Paris, annonce qu'il vient d'être informé de son élévation à la présidence et envoie ses remerciements à la Société.

Élection. M. Gasc-Desfossés est élu membre de la Société.

Hommage. Voir p. xxxj.

11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

Communications. M. Schwob, continuant ses observations sur l'argot, lit un travail qu'il a rédigé en collaboration avec M. Guieysse sur les suffixes argotiques considérés spécialement comme éléments de déformation. Ce caractère particulier explique les fréquentes substitutions de suffixes qu'on remarque dans l'argot, ainsi que les altérations profondes que subissent les racines, réduites parfois à la lettre initiale, par ex. *m-oche*, de *mal*; *fr-usquin*, de *froc*; etc. — M. Schwob passe ensuite en revue un certain nombre de mots et de locutions qui ont passé de l'argot dans la langue ordinaire : *chiquenaude*, de *chiquer* = *choquer*; — *emmitoufler*, de *mitoufle* « gant », et *mitaine*, d'un mot *mitte* qu'on retrouve peut-être dans la locution : *faire chatte mitte*; tirés probablement l'un et l'autre du mot *main*. — M. Schwob termine par l'étymologie du mot *argot* qui désigna d'abord une des trois tribus des truands : Egypte, Bohême et *Argot*, c'est-à-dire *Arabie*.

Des observations sont faites par MM. Bréal, R. Duval, Dutilleul, de Charencey, Bonnardot.

M. Bréal communique deux nouvelles inscriptions osques; sur l'une d'elles se trouve l'expression *postrei ioklei* « le lendemain », variante intéressante du *zicolom* (= **dieculum*) « jour » de la Table de Bantia.

Des observations sont faites par M. Zvetaïev.

M. Bréal fait ensuite l'étymologie des mots latins *mūnus*, dont le sens primitif est « fondation, institution » et qui se rattache à *mūnia*, *moenia*, et *mūrus*; — *studeo*, emprunté au grec *στεινέω*; — *forda* ou *horda* « vache pleine », doublet de *gravida* et de *gurda*, *gurdus*, français *gourd*, *dégourdir*.

Des observations sont faites par M. de Charencey.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 23 MARS 1889.

Présidence de M. BONNARDOT, vice-président.

Présents : MM. Zvetaïev, V. Henry, Nommès, Bonnardot, Dutilleul, Boyer, Schwob, Bauer, Gasc-Desfossés, Meillet, Guieysse, Möhl.

La séance est ouverte à huit heures et demie.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Correspondance. M. le Président donne lecture d'une lettre par laquelle notre confrère, M. Guimet, invite la Société à venir visiter, avant l'ouverture au public, le Musée des Religions dont il est le fondateur.

La Société, acceptant l'invitation de notre confrère, décide de se rendre en corps au Musée Guimet ; après une courte discussion, la visite est fixée au dimanche 7 avril, à 2 heures de relevée. Le bureau est chargé d'exprimer à M. Guimet les remerciements de la Société et de l'informer de la décision prise.

Communications. M. V. Henry donne lecture d'un article de notre confrère, M. Audouin, sur la prothèse de *z* dans le grec *ζνμα* ; la voyelle prothétique aurait été amenée par la nasale sonnante des cas obliques, p. ex. **nmn-ós* ou **nmnt-ós* = **enmn-os*, **enm̃t-os*, *ἐνματς*. — Le mot *ζνς* doit son *z* à la même cause, soit génitif **nqh-ós*, **enqh-os*, *ἐνχος* ; mais ici la forme avec prothèse vocalique apparaît aussi en latin (*ingvis*) et en v. irl. (*ínga*), en regard du sanscrit *nakha*, du v. slave *nogŭti*, etc.

M. Henry communique en second lieu une note de M. Duvau sur la latin *vīmulus* « doux, flexible », dérivé de **vīnnus*, qui est proprement un ancien participe passé de *vīeo* « courber l'osier ».

M. Meillet fait une communication sur la nature des gutturales indo-européennes après *u*. L'arménien, se comportant sur ce point comme les idiomes du groupe européen, dénonce plutôt en cette position une gutturale non vélaire. — En sanscrit, du reste, on constate quelques hésitations entre les deux classes de gutturales après *u* ; ainsi *vahāmi*, lat. *veho*, avec *g*₁, en regard de *ogha*, avec *g*₂ ; — *ruç* en regard de *ruć*, etc. Ces exemples doivent nous faire conclure, ce semble, que les gutturales de l'indo-européen se rapprochaient après *u* de la série palatale plutôt que de la série vélaire et que, en cette position, *k*₂, *g*₂, *gh*₂, dans les idiomes du groupe oriental, sont simplement développés de *k*₁, *g*₁, *gh*₁.

Des observations sont faites par M. Dutilleul.

M. Bonnardot pose une question à M. Schwob sur l'origine argotique de l'expression *à tire-larigot*; l'étymologie en paraît décidément obscure. M. Nommès signale, à ce sujet, le grand nombre de mots allemands qui, à l'heure actuelle, semblent vouloir s'introduire dans l'argot de Paris.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 6 AVRIL 1889.

Présidence de M. BONNARDOT, vice-président.

Présents: MM. Baize, Berger, Bréal, Bonnardot, Bauer, R. Duval, Halévy, Nommès, Möhl.

La séance est ouverte à huit heures et demie.

M. Möhl donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Correspondance. M. le Président lit une lettre dans laquelle MM. Schwob et Guieysse, répondant à une question qui leur avait été posée dans la précédente séance, font l'historique de l'expression *à tire-larigot*. L'argot du XVII^e siècle donne le mot *le rigo* « le gosier », qui suppose un simple **got*, **go*, se rattachant à *gouailler*, *bagout* et *rigoler*. Cf. *rire à gorge déployée*.

M. Bréal communique une lettre de M. Céloron de Blainville, directeur du service local de la Cochinchine française, qui annonce l'ouverture prochaine à Saïgon d'une bibliothèque coloniale et demande pour elle l'échange des publications de la Société avec les *Excursions et Reconnaissances*, publiées par l'administration de la Cochinchine, et avec le *Journal Officiel* de la colonie. — Le bureau est chargé d'examiner les avantages que cet échange peut offrir pour la Société.

Hommage. Voir p. xxxj.

Communication. M. Berger entretient la Société d'une importante inscription en hébreu carré découverte à Palmyre et contenant deux passages du Deutéronome. Le premier a déjà été publié; le second (VII, 15) est inédit; M. Berger en met un estampage sous les yeux de la Société. L'inscription devait surmonter la porte d'une très vaste synagogue; d'après M. Berger, elle remonterait à l'époque

de la grande prospérité de Palmyre ; elle ne lui paraît pas en tout cas postérieure au x° siècle.— Cette inscription est intéressante au point de vue philologique par la multiplication des lettres de direction *jod* et *vav*, notamment dans le mot *Adonai*, où l'usage du *vav* n'est pas ordinaire et qui du reste, comme on sait, est généralement remplacé dans l'écriture par son synonyme *Jehovah*.

M. Halévy pense que l'emploi des lettres de direction, ainsi que les formes relativement modernes du *tav*, du *he* et du *hheth*, dénoncent une époque assez récente ; il ne croit pas en conséquence que l'inscription soit antérieure aux premiers khalifes. Peut-être même est-elle d'origine caraïte et non talmudique.

D'autres observations sont faites par MM. R. Duval et Bréal.

M. Bréal traite du latin *tergorare* « mettre une cuirasse », formé de *tergum* comme *armare* de *armus*, — et de *strenae* « les étrennes », qui nous présente peut-être une prononciation populaire pour **saturnuae* (*feriae*), les Saturnales coïncidant primitivement avec le commencement de l'année. De même, *strenuus* ne signifie peut-être pas autre chose à l'origine que « né sous les auspices de Saturne ».

Des observations sont faites par MM. Bonnardot et Berger.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 27 AVRIL 1889.

Présidence de M. PLOIX.

Présents : MM. Ploix, Bréal, V. Henry, Bonnardot, Möhl, de Charencey, Halévy, de Saussure, Nommès, Bauer, de Rochemonteix, Psichari, Berger, Joret.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président prononce une courte allocution, où il exprime le regret d'avoir été jusqu'à présent retenu loin de nos séances par un séjour en province.

Hommage. Voir p. xxxj.

Nouvelles. M. Bréal annonce que notre confrère, M. Speijer, est nommé professeur à l'Université de Groningue.

M. Bréal donne lecture d'une lettre du Ministère de l'Instruction publique invitant la Société à nommer des délégués pour le Congrès annuel des Sociétés savantes. Sont désignés : MM. Berger, Bonnardot, V. Henry, Möhl.

Présentation. MM. Bréal et Schwob présentent pour être membre de la Société : M. le docteur Antonio Peñafiel, membre de l'Académie de médecine de Mexico.

Communications. M. de Rochemonteix lit la préface d'un travail qu'il vient d'entreprendre sur la langue des tribus Bedah répandues à l'orient de l'Égypte, entre le 30° et le 16° degré de latitude nord. Il fait l'analyse de la conjugaison bichari, dont les affixes présentent une analogie remarquable avec ceux du sémitique : 1° pers. *-an, -a, -n* ; 2° pers. *-ta* (fém. *-ti*) ; 3° pers. *-i* (fém. *-t*) ; plur. *-na*. Ces affixes, dans certains verbes, sont placés devant le radical au lieu de lui être ajoutés par la fin.

M. Bréal présente une observation touchant le caractère de fixité extraordinaire que M. de Rochemonteix vient de revendiquer pour les idiomes en question ainsi que pour les idiomes berbères : à ce point qu'il ne considère pas comme impossible que les soldats de Jugurtha, s'ils revivaient, fussent compris à l'heure qu'il est de certaines peuplades africaines. Le renouvellement continu du vocabulaire que nous observons dans nos langues (comparer le fr. *tomber, aller* aux verbes synonymes du latin) n'existerait donc pas chez ces peuples. — M. de Rochemonteix fait observer que, la détérioration phonétique des mots étant très faible dans ces idiomes, le lien étymologique qui relie entre eux tous les vocables de même famille reste vivant et visible, ce qui est une première garantie de leur intégrité ; mais à cela s'ajoute sans doute que le cercle d'idées où se meut l'individu dans les tribus en question est éternellement le même, très restreint et très précis. Enfin, quelle que puisse être l'explication définitive, il est de fait que les gens d'Assouan et de Dongola, séparés depuis le règne de Dioclétien, se comprennent aujourd'hui très facilement. D'autres observations sont faites par MM. Ploix, de Charencey.

Il est donné lecture de deux notes de M. Louis Havet concernant le latin *canaba* = $\kappa\alpha\lambda\beta\epsilon\tau\iota$, et *curculio*, *gurgulio*, formes redoublées pour * *culculio*, * *gulgulio*. Des observations sont faites par M. Bauer.

M. Bréal traite de l'étymologie de *cervix*. C'est un mot composé, où entre *cer-* = $\kappa\acute{\epsilon}\rho\kappa$, et *-vix* parent de *vincio*. C'est ce qui explique qu'on emploie le mot de préférence au pluriel : *cer-vices* « les attaches de la tête ». Des observations sont faites par MM. Halévy, Bonnardot.

M. Halévy fait une communication destinée à fixer soit le nom, soit la position géographique, jusqu'à présent également douteux, de la localité chananéenne appelée dans la Bible *Qattât* et *Qitrôn*. Le nom de *Qattât* s'accordant avec celui des Septante Καττατ , et celui du Talmud *Qitînat*, il devient certain que *Qitrôn* est une forme défigurée de *Qattât-on* (le second *tav* ayant été lu comme *resh* plus *vav*). La ville s'appelait donc *Qattât* (pour *Qattânat*) ou *Qattât-on* (pour *Qattânat-on*). Nul doute que la ville chananéenne mentionnée à propos du meurtre d'un ambassadeur sous le nom de *Qihînatuna*, dans la correspondance en langue babylonienne du roi d'Égypte Aménophis IV (xv^e siècle avant notre ère), ne soit précisément cette localité de *Qattânaton*; car le signe qu'on a lu *hi* peut également se lire *ti*. Et comme il est dit que cette ville est située dans le voisinage d'Acca, il ne reste plus qu'à constater l'existence actuelle, près d'Acca, d'un village arabe *Quleina*, pour avoir le droit de considérer la question comme vidée.

SÉANCE DU 11 MAI 1889.

Présidence de M. PLOIX.

Présents : MM. Antonio Peñafiel, Nommès, Halévy, Ploix, de Rochemonteix, V. Henry, de Charencey, Bréal, Bauer, Schwob, Möhl.

Élection. M. le docteur Antonio Peñafiel est élu membre de la Société.

Hommages. Voir p. xxxj.

Communications. M. Bréal communique une inscription

grecque boustrophédon, récemment découverte. — Il fait ensuite l'étymologie du grec ἑορτή « fête », dont le sens primitif paraît être celui de « réjouissance » et qui se rattache ainsi au verbe ἑρίπω, αἶρω « exalter, enthousiasmer ».

M. de Rochemonteix continue la lecture de son mémoire sur les origines du verbe bichari. Il étudie la formation des temps et examine le jeu des divers affixes flexionnels qui se placent tantôt à la fin, tantôt au début de la racine, ce qui semble prouver que dans l'état primitif de la langue ces éléments jouissaient encore d'une certaine indépendance vis-à-vis du thème verbal. — Répondant à une observation de M. Bréal, notre confrère fait remarquer qu'à l'heure actuelle la signification temporelle des trois temps simples du bichari n'est pas encore absolument fixée et que souvent le présent, le passé et le futur sont employés l'un pour l'autre. — En terminant, M. de Rochemonteix résume ses observations sur le verbe bichari comparé avec l'égyptien antique où le système verbal paraît avoir eu à l'origine la même structure. On y retrouve les indices personnels *t* et *k*, qui servent d'ailleurs également de flexions personnelles dans le verbe sémitique. M. de Rochemonteix conclut à une parenté primitive entre le bichari, le berbère et l'égyptien d'une part, entre ces langues et les langues sémitiques d'autre part.

M. Halévy souscrit à la première partie de l'hypothèse, mais fait ses réserves par rapport à la seconde, bien que lui-même, dans le temps, ait cru à la parenté directe des idiomes chamitiques et sémitiques. Il lui paraît aujourd'hui que les indices *t* et *k* diffèrent essentiellement de nature dans le chamitique, où on ne saurait les considérer que comme de simples affixes et comme des éléments primitifs, — et dans le sémitique où ce ne sont que des débris de pronoms parfaitement reconnaissables et où la formation se dénonce comme relativement récente; il n'y a donc entre les langues chamitiques et sémitiques d'autre analogie que celle d'une homophonie partielle et purement fortuite.

M. de Rochemonteix objecte que précisément le caractère récent du parfait sémitique est un fait à démontrer: dans

les chapitres suivants de son mémoire. il s'attache au contraire à prouver l'ancienneté des indices *t* et *k* en sémitique comme en chamitique.

SÉANCE DU 25 MAI 1889.

Présidence de M. PLOIX.

Présents : MM. Bréal, Halévy, de Charencey, Bauer, V. Henry, Boyer, Schwob, Möhl, Ploix, de Saussure, Nommès, Dutilleul, Meillet.

M. Berger s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Il est donné lecture des procès-verbaux des 27 avril et 11 mai, qui sont adoptés.

Nécrologie. M. Bréal annonce deux pertes sensibles que la Société vient de faire dans la personne de M. Merlette et dans celle de M. Georges Guieysse.

M. Merlette, un des deux auteurs qui signaient *Larive et Fleury*, a rendu de grands services à l'instruction primaire par des publications où il ne craignait pas de semer çà et là, toujours avec art et mesure, quelques indications de grammaire historique. Son *Dictionnaire des mots et des choses* est un livre utile et très exact, qu'il ne lui a pas été donné d'achever.

La Société a perdu en M. Georges Guieysse un jeune linguiste dont l'avenir était plein de promesses. Un goût déclaré le portait dès l'âge de quatorze ans vers les études linguistiques : c'était chez lui une véritable vocation. Il avait le don particulier de s'assimiler très facilement par l'usage les langues vivantes et d'y saisir les moindres détails de la prononciation. Un premier travail de lui, sur l'argot, fait en collaboration avec M. Schwob, paraîtra comme œuvre posthume dans le prochain fascicule de nos Mémoires. Assidu à nos séances, il emporte les sympathies de tous ceux qui l'y ont connu.

Présentations. La Bibliothèque de l'École française de Rome demande à être reçue au nombre des membres de la

Société. M. Bréal transmet cette demande, sur laquelle il sera voté à la prochaine séance. — MM. Möhl et de la Grasserie présentent : M. l'abbé Grégoire-Henri Schils, curé de Torgny (Belgique).

Communications. M. Bréal traite de l'allemand *wahr* « vrai », qu'il soupçonne d'être emprunté au latin, de même que l'est le terme opposé *falsch*. Le gotique ne connaît pas le mot en question. Des observations sont faites par MM. de Saussure, Möhl.

M. Bréal développe ensuite une nouvelle étymologie de *suesco*, tendant à rattacher ce mot à *suus* « sien ». — M. Henry formule une objection portant sur l'*u* consonne de *svesco* en regard de l'*u* voyelle de *suus*. M. Bréal rappelle que *suas* se trouve comme monosyllabe (*svas*) à la fin d'un vers d'Ennius.

M. de Charencey traite de la conjugaison dans les langues maya et quiché, où l'on remarque la structure tout à fait différente du verbe transitif et du verbe intransitif. En phonétique, le groupe maya se distingue du groupe quiché notamment par la substitution de *n* à *k* final, à laquelle participe la langue mam, autrement intermédiaire entre les deux groupes. Des observations sont faites par M. Halévy.

M. Henry fait une communication relative à l'*s* inorganique de ἡλκυ-σ-ταλ, γυω-σ-τός et autres formations grecques de ce genre. Le point de départ de ces formations peut être cherché dans les racines en *s* et à dentale : γυωτός, d'après σχιστός, par suite de l'apparente conformité entre σχισω : γυώσω. M. Henry découvre toutefois un autre foyer de l'*s* beaucoup plus rapproché, dans l'hypothèse qu'il développe de l'existence d'un aoriste passif grec en -σ-θεν jusqu'ici méconnu, et concurrent à l'aoriste en -θεν. La théorie de l'aoriste en -σ-θεν est liée intimement à l'explication nouvelle de l'aoriste en -θεν, dans laquelle M. Henry s'est rencontré avec M. Wackernagel, et qu'il faut supposer connue au préalable pour voir ensuite sans difficulté comment ἐγνώσθης peut logiquement s'identifier avec l'indien *a-gñā-s-thās*. Des observations sont faites par M. de Saussure.

M. Halévy traite de la formation de la 2^e personne du parfait en sémitique, montrant que l'affixe *-k* des idiomes

méridionaux et l'affixe *-t* des idiomes du nord procèdent tous les deux d'un pronom *ka-tu* « toi ». Des observations sont faites par MM. Schwob, de Charencey, Henry.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ.

10 Novembre 1888.

Suomalais-Ugrilainen Seuran Aikakauskirja. Journal de la Société finno-ougrienne ; t. III, fasc. 5. Helsingfors, 1888.

Kuhn's Zeitschrift. Nouvelle série, t. VIII, fasc. 4 — t. X, fasc. 1-3. Gütersloh, 1887-88.

Les Affinités lexicographiques du Qechua et du Moya, par M. L. Douay. Etude manuscrite présentée au Congrès des Américanistes, à Berlin, et offerte par l'auteur à la Société.

24 Novembre.

Annual Report of the board of Regents of the Smithsonian Institution. Juillet 1885. Partie II. Washington, 1886.

Revue de l'Histoire des Religions, publiée par le Musée Guimet. Neuvième année, t. XVIII, fasc. 2. — De la part de M. Emile Guimet.

8 Décembre.

La Nature des Dieux, étude de mythologie gréco-latine, par Ch. Ploix. Paris, Vieweg, 1888. — Offert par l'auteur.

Internationale Zeitschrift für Sprachwissenschaft, publiée par F. Techmer ; t. IV, fasc. 1. Leipzig, Barth, 1888.

Dictionnaire de l'ancienne langue française, par F. Godefroy. Livraisons 31-51. — De la part du Ministère de l'Instruction publique.

22 Décembre.

Annales du Musée Guimet, t. XIII : *Le Rāmāyana au point de vue religieux, philosophique et moral*, par Ch. Schabel, P. O. Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, Leroux, 1888. — De la part du Ministère de l'Instruction publique.

12 Janvier 1889.

Discursos leídos ante la Real Academia de la Historia, por D. A. Sanchez Moguel (8 décembre 1888). Madrid, 1888. — Offert par l'auteur.

Rasmus Kristian Rask, von Wilhelm Thomsen. Traduction allemande. — Offert par l'auteur.

26 Janvier.

Substitutyt oddělných zvukov i zvukovyh sočetańií normalinoi russkoï réči, par A. Aleksandrov. Varsovie, 1884. — Offert par l'auteur.

Rapport sur une mission à Luxembourg et à Clairvaux d'Ardennes, par Fr. Bonnardot. Paris, Leroux, 1888. — Offert par l'auteur.

Actes de la Société Philologique, t. XVI-XVII. Alençon, 1888.

Vocabulaire des Indiens de la Vallée de Napa et du Clear-Lake, en Californie, par F. Berton. — Offert par M. de Saussure.

9 Février.

L'Œuvre d'Abel Bergaigne, par Victor Henry. Leçon d'ouverture du Cours de sanscrit et grammaire comparée à la Faculté des Lettres de Paris. Extrait des Annales de la Faculté des Lettres de Lille, 1889. — Offert par l'auteur.

23 Février.

Deux ans de séjour en Abyssinie, par le R. P. Dimothéos, légat de Sa Béatitudo le Patriarche Arménien auprès de Théodore, roi d'Abyssinie. Jérusalem, au Couvent de St-Jacques, 1871. — Déposé par M. de Charencey de la part de la Société philotechnique arménienne de Paris.

9 Mars.

University Studies, published by the University of Nebraska. Vol. I, fasc. 2. Octobre 1888. Lincoln, 1888. — Déposé par M. Bréal de la part de l'Université de Lincoln.

6 Avril.

Excursions et Reconnaissances, publiées par le service local de la Cochinchine Française, t. XIII, n° 30. Janvier-fév. 1887. Saïgon, Impr. Coloniale, 1887. — De la part de la Direction du service local de la Cochinchine.

27 Avril.

Esquisses morphologiques, par V. Henry. Cinquième fascicule : *Les infinitifs latins*. Paris, 1889. — Offert par l'auteur.

11 Mai.

Catálogo alfabético de los nombres de lugar pertenecientes al idioma nahuatl. Estudio jeroglífico, por el D^r Antonio Peñafiel. Méjico, 1885. Avec album. — Offert par l'auteur.

Suomalais-Ugrilaisen Seuran Aikakauskirja. Journal de la Société finno-ougrienne; t. VI. Helsingfors, 1889.

SOMMAIRE DES PÉRIODIQUES REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ.

JOURNAL DE KUHN, nouvelle série, t. X, fasc. 1-3 ; année 1888 :

H. Zimmer : *Keltische Studien* (6. *Zum mittelirischen Wortschatz* ; 7. *Schicksale des indogermanischen s-Aorists im Irischen* ; 8. *Ueber das italokeltische Passivum und Deponens*) ; — J. Wackernagel : *Miscellen zur griechischen Grammatik* ; — W. Meyer : *Quantität und Qualität der lateinischen Vokale* ; — K. F. Johansson : *Etymologische Beiträge* ; — R. Thurneysen : *Vocalisches z im Indogermanischen*.

REVUE INTERNATIONALE DE LINGUISTIQUE, fondée et publiée par F. Techmer ; tome IV, fasc. 1-2.

F. Bopp : *Analytical comparison of the sanskrit, greek, latin and teutonic languages, shewing the original identity of their grammatical structure* (1820) ; W. v. Humboldt : *Brief an F. Bopp über die „Analytical comparison“* (1821) ; — A.-F. Pott : *Zur Litteratur der Sprachenkunde Amerikas* ; — F. Müller : *Die Entstehung eines Wortes aus einem Suffixe* ; — K. Brugmann : *Das Nominalgeschlecht in den idg. Sprachen* ; — F. Techmer : *Zur Lautschrift mittels lateinischer Buchstaben und artikulatorischen Nebenzeichen* ; — J. Balassa : *Phonetik der ungarischen Sprache*.

VARIÉTÉ

TIRE-LARIGOT.

Le *Bulletin* a inséré en juillet 1885 une explication de cette locution par M. Jean Fleury. Si nous revenons sur *tire-larigot*, c'est que la question a été soulevée de nouveau à la Société de linguistique. On verra d'ailleurs que, sur l'interprétation du sens, nous nous accordons avec M. Jean Fleury.

Nous avons montré ailleurs que l'argot se sert d'un suffixe de déformation *go* (*Parisien, Parigo; sergent, sergot*). La langue populaire a interprété « tire-larigot », comme s'il fallait y reconnaître ce suffixe, puisqu'on a le doublet « tire-larirette ». Mais diverses considérations amènent au contraire à considérer *go* comme la partie essentielle du mot.

Au xvi^e s. *tire-larigot* existait sous sa forme actuelle. « Et, pour l'appaiser, luy donnerent à boire à tyrelarigot... » (Rabelais, *Garg.*, I. c. 7.)

Mais dans un opusculé intitulé « Response et complainte au grand Coesre sur le Jargon de l'Argot reforme... Paris, Jean Martin, 1630 » on trouve une expression qui doit être rapprochée de *tire larigot*. « L'Archisuppost: Ne veux-tu point te resjouyr et chanter le rigo...? »

Le mot *rigo*¹ existait donc séparément. Nous pourrons dès lors écrire « tire-la-rigo ». La prononciation parisienne a dû développer l'*a*; de sorte qu'on a « tire-le-rigo ».

1. Il ne s'agit pas ici d'une *danse* (*Rigaudon*, autrefois *rigo*), mais bien d'un chant. Les deux mots *rigaudon* et *rigo* sont d'origine différente, selon toute probabilité.

Qu'est-ce que le mot *rigo* ? M. Bijvanck, qui s'occupe en ce moment d'un ouvrage sur les langues secrètes chez les peuples romans au xv^e siècle, nous a communiqué dans une lettre particulière diverses observations relatives à la prothèse de certaines syllabes en argot. « *Rebigner* » et « *bigner* », « *rebonne* » et « *bonne* », « *remoucher* » et « *moucher* » présentent la syllabe *re*. C'est précisément cette prothèse que nous rencontrons dans *rigo* (**rego*). L'affaiblissement de *re* en *ri* se retrouve dans *ritournelle* (cf. *retourner*).

Rego présente donc une syllabe prothétique. Le mot *go* dont *rego* est le doublet signifiait *gueule*, *gosier*. Une pièce du théâtre burlesque (1747-1754) porte le titre de « *Madame Engueule* ou les accords poissards ». Il faut reconnaître ici le nom de Madame Angot. Cette Madame Angot est « forte en gueule ». Le *Catéchisme poissard* de Baudot (Troyes, s. d.) contient les dernières volontés de *Fort-en-gueule* et un discours du même à « une mère Angot ». Le *Nouveau Catéchisme poissard* (Noblet, s. d.) contient « l'Aimable conversation de mam'zelle *Gotot* la mal-chiquée ». C'est une poissarde : il faut traduire *Gueuleteau* ou *Gueule-tôt*. Le mot *go* se prononçant aussi *gou*, l'argot traduit « dégoûtant » par « débécquetant » et « dégueulasse ». Ces traductions partielles de mots sont fréquentes en argot. Le *Jargon de l'Argot réformé* donne *démorfier* (démanger). En effet *manger* = *morfier*.

Le sens de **go*, **rego*, **rigo* bien établi, on voit que l'expression « boire, chanter à tire-le-rigo », dérive de la même idée que l'expression « chanter à gorge déployée ».

Si maintenant nous considérons les mots **go*, **gou* et **rego* au point de vue sémantique, nous verrons qu'ils ont donné naissance à un grand nombre d'expressions. La bouche sert à manger, à avaler gloutonnement ; à rire ; à sourire ; à railler ; à chantonner ; à chanter ; à parler ; elle exprime l'étonnement et le dédain ; enfin, comme l'a reconnu M. Bijvanck en étudiant le mot *baffe*, elle exprime « une attitude de l'inférieur envers le supérieur, soit qu'il se fasse plus niais qu'il ne l'est en réalité, soit qu'il ruse quand il voit la force de l'autre côté, soit qu'il se montre inconvenant ».

Le mot *gogo*, d'abord, a été faussement interprété par

gaudium. « Boire à *plein* guoguo » (Rab., *Pantagruel*) ne peut s'expliquer que par le sens *gosier*¹. Au radical *go* s'est ajouté le suffixe artificiel déjà mentionné. — Le sens de *jobard* est justement la garantie de cette étymologie. Le *gogo* est celui qui écoute, bouche bée, les *boniments*. La métaphore n'est pas particulière à la langue française. Dans la parabase des *Acharniens*, Aristophane appelle les Athéniens *χαροπίζοντες* (*χαίνω*, être bouche bée) parce qu'ils « font tout quand ils écoutent les ambassadeurs étrangers qui les berrent ». Ce sont proprement des *gogos*. Les doublets de *gogo*, *gogue*, *goguette*, *gogaille*², nous ramènent au premier sens, tandis que *goguenard* montre la bouche railleuse.

Rigo donne *rigoler* et **rigougner*, *rigolo* et *rigougnard*. Rabelais écrit d'ailleurs *rigouller*. Le mot *regou* avec le suffixe *bille* (*trinquebiller*, etc.) avait donné déjà *regouobillonner*, avec le sens de *manger*. L'inverse de *regouobillonner*, c'est *dégobiller*.

Avec le suffixe argotique *berge* (*ni* et *niberge* = *flamme* et *flamberge*) *go* a donné le verbe *goberger*.

Go-infre présente le suffixe *infe*, *inve* ou *invre* sur le modèle *sinfe*, *sinve* ou *sinvre*. Dans l'édition Pellerin (1836) du *Jargon*, ce mot signifie *chanteur*, ce qui démontre son origine.

Goualer (chanter) est un doublet de *gouailler* (railler). C'est ainsi que *escale* donne *écaille*. On disait au XVIII^e s. « ficher la gouaille » pour *gouailler* (*Cat. poiss.*, Baudot). Le même mot sert ainsi à représenter deux mouvements différents de la bouche.

Bagout (parole), *bagouler* (parler, nommer), offrent la syllabe *ba* prothétique en argot (cf. *babigner*). C'est à un mot de cette famille **bagou-iner* qu'on peut rattacher *baragouiner*. Le même phénomène d'adjonction de la syllabe *ra* s'est produit dans *tarabuster*, doublet de *tabuster* (Rabelais). — *Balagoinfre* (H. de Balzac, *Corr.*, I, 22) que nous signale

1. *Gogo* (Villon, *Ballade Margot*) doit être une formation double sur un autre radical.

2. *Gargot* (gargote) présente un redoublement initial suivi du développement *ar*. M. Bijvanck nous a communiqué de curieuses études au sujet de ce phénomène.

M. Bijvanck, présente sous le rapport de la forme une analogie complète avec *baragouiner*. Le développement prothétique *ba* se retrouve sans doute avec des modifications vocales dans *bigot*, équivalent désormais à *héqueule*.

Nous arrêtons ici la famille de mots qui remontent à *go*, *gou*, *rego*, *regou*, *rigo*, *rigou* et *bagou*. Il y a d'autres expressions qui se rattachent à cette famille¹. Mais il serait trop long d'énumérer ici tous les dérivés et sous-dérivés. Le fait intéressant qui paraît ressortir de cette courte étude, au point de vue sémantique, c'est que, suivant l'expression de M. Bijvanck « le *bec* ou la *tête* a servi souvent de symbole aux sentiments » et que les différents mouvements de la bouche se sont pour ainsi dire personnifiés dans le langage.

MARCEL SCHWOB et GEORGES GUIEYSSE.

1. M. Bijvanck rapproche *jobelin* (*go-belin*, parler inintelligible), *jargon* (*gargon*, cf. *gargote*), etc. *Jobard* (*gobard*, *gobeur*) doit s'ajouter à cette liste.

NÉCROLOGIE

DISCOURS PRONONCÉ

PAR

M. GASTON PARIS

AUX OBSÈQUES

D'ARSÈNE DARMESTETER

(18 NOVEMBRE 1888)

[C'est en 1870 qu'Arsène Darmesteter, à peine âgé de vingt-quatre ans, devint membre de la Société de Linguistique. Les *Bulletins* publiés à cette époque mentionnent fréquemment son nom et attestent la part active qu'il prit tout de suite à l'œuvre commune. Son ardeur scientifique, ce besoin d'étudier et de méditer qui l'occupa toute sa vie, trouvèrent dans les discussions à la fois savantes et familières de la Salle Gerson leur premier champ d'exercice. Depuis, des entreprises plus vastes le contraignirent peu à peu à espacer ses apparitions aux séances et même il dut y renoncer tout à fait : mais, jusqu'à la fin de sa vie et au milieu de ses grands travaux, il ne cessa de s'intéresser aux études de ses confrères ; on était toujours sûr de trouver découpés sur sa table les fascicules de nos *Mémoires* et les numéros de nos *Bulletins* dès le jour de leur distribution. De son côté, la Société, qui avait vu se former et grandir sa renommée scientifique, suivait le développement de son œuvre avec un intérêt d'autant plus vif que des liens étroits, presque des attaches de famille, l'unissaient au savant romaniste. C'est en effet parmi nos confrères qu'Arsène Darmesteter comptait ses amis les plus chers, ses élèves préférés, tous les intimes confidents et les conseillers de ses travaux : son frère, M. James Darmesteter, a été notre Président

en 1887 ; MM. Gaston Paris et Paul Meyer, après avoir été ses maîtres, étaient restés les familiers de sa maison ; M. Hatzfeld, dans une collaboration de seize années, partagea ses labeurs et ses succès. D'autres de nos confrères avaient été associés à ses études, notamment M. Möhl et M. Baize, qui s'étaient faits ses auxiliaires dans ses recherches lexicographiques. Aussi la Société de Linguistique était-elle largement représentée à ses obsèques ; notre confrère M. Gaston Paris, parlant au nom de l'Ecole des Hautes Etudes, a retracé dans le discours suivant la vie d'Arsène Darmesteter :]

Messieurs,

Arsène Darmesteter a trop longtemps appartenu à l'École des Hautes Études, il en a trop bien représenté l'esprit, il l'a trop aimée, il lui a fait trop d'honneur, pour qu'elle puisse le laisser partir si tôt et si soudainement sans lui adresser un suprême adieu. Si je m'acquitte avec douleur de ce pieux devoir, que je ne pensais guère avoir à remplir envers lui, je puis du moins me dire que l'amitié et l'attention avec lesquelles j'ai suivi Darmesteter pendant toute sa carrière me désignaient pour parler de lui. J'ai vu, il y a vingt ans, notre cher ami venir s'asseoir à la table des élèves dans les premières conférences ouvertes dans nos petites salles, conférences si vivantes, si joyeusement menées et suivies, et où, dès son entrée, il prenait la première place ; j'ai eu le plaisir, quatre ans après, de l'installer moi-même à la table du maître, d'où, pendant douze ans, avec le charme sympathique de sa parole et l'autorité de son savoir, il a entretenu, dirigé, fécondé la vocation d'élites successives ; j'ai partagé avec lui, avec nous tous, il y a quatre ans, le regret de le voir quitter ce laboratoire où il avait tant travaillé pour lui d'abord, puis pour les autres, et où l'on ne passe guère sans y attacher pour toujours beaucoup de sa pensée et un peu de son cœur. Dans les premiers temps de son enseignement, sur sa demande et pour rassurer sa défiance de lui-même, j'assistai souvent à ses conférences : je n'en entendis pas une sans y recueillir des faits nouveaux, des suggestions précieuses, des vues ou des coordinations importantes. Que de fois, au sortir d'une de ces leçons familières pour lesquelles il puisait à pleines

main dans le trésor de ses connaissances et de ses idées, nous avons arpenté longuement la cour de la Sorbonne ou les trottoirs des rues voisines, discutant quelques-uns de ces aperçus à la fois larges et ingénieux, hardis et circonspects, qu'il émettait avec réserve devant son auditoire et qu'il se plaisait alors à développer librement ! Heures inoubliables et chères entre toutes, que donne seul le commerce de l'intelligence uni aux épanchements de l'amitié, et qui mêlent à la plus noble des jouissances, la poursuite de la vérité entrevue et devinée, la douceur de l'aimer ensemble et de s'aimer en elle ! Dans ces controverses amicales, comme dans l'appréciation des livres qu'il eut souvent à juger, Arsène Darmesteter portait autant d'aménité que d'ardeur et sa sincérité n'était dépassée que par sa modestie. Toujours émerveillé des découvertes des autres, toujours hésitant sur les siennes, bien souvent, pour mettre en lumière ce qu'il avait trouvé de nouveau dans une idée ou dans un ouvrage, il ajoutait du sien plus que n'avait mis l'auteur, et sa généreuse incubation développait et faisait éclore un germe à peine doué de vie.

Ce n'est pas à l'École que je l'ai vu pour la première fois. En 1867, je faisais à la salle Gerson un de ces cours libres qu'avait inaugurés M. Duruy, comme il fonda l'année d'après notre École. Je vis un jour venir à moi un de mes plus jeunes auditeurs : il me raconta qu'il suivait ces leçons avec un dessein tout particulier et pour l'accomplissement d'une tâche, à ce qu'il croyait, passagère. Il avait étudié la théologie rabbinique et il se proposait de pénétrer autant que possible, avec une science à la fois profondément sympathique et hautement indépendante, les mystères à peine explorés du Talmud et de ses appendices. Il avait même écrit un exposé sommaire du sujet, destiné au grand public, dont il me donna connaissance et qui me fit voir tout de suite la force et la clarté de cet esprit encore aux débuts de son activité : il ramenait à une logique secrète et rigoureuse les épanouissements les plus étranges d'une fantaisie qui au premier abord dérouta tous les calculs et déconcerta tous les raisonnements. La théologie critique est la meilleure des gymnastiques intellectuelles, la préparation la plus fé-

conde au travail purement scientifique. Par la nature même des problèmes qu'elle agite, par l'effort qu'il faut faire pour y être à la fois libre et respectueux, par le tremblement pieux qui retient la main de l'opérateur au moment d'attaquer les fibres les plus sensibles et les plus sacrées de l'âme humaine, par le contrôle sévère auquel on se sent soumis en touchant à des questions toujours brûlantes, par la portée considérable que prennent les recherches les plus minutieuses et par l'importance que tous attachent aux moindres détails, elle enseigne à l'esprit la hardiesse et la réserve, la précision et en même temps ce juste degré d'indécision où il faut souvent savoir s'arrêter ; elle apprend à donner de l'attention aux plus petits faits et à les rattacher toujours à une vue générale. Darmesteter fut un exemple de plus de l'heureuse influence que ces études peuvent exercer sur une pensée bien organisée pour la science. Par une singulière rencontre, ce fut la théologie même qui le mit, sans qu'il s'en doutât, sur sa vraie voie. Dans le célèbre commentaire que Rashi de Troyes, à la fin du ^x^e et au commencement du ^{xii}^e siècle, écrivit sur la Bible et le Talmud, se trouvent en grand nombre des gloses françaises, altérées de la façon la plus étrange dans les éditions et déjà dans les manuscrits. Darmesteter voulut les comprendre, puis essaya de les restituer, et, s'apercevant qu'il lui fallait pour y réussir une connaissance plus intime de l'ancien français, il vint à la rue Gerson, puis à l'École des Hautes Études, pour se préparer à cette tâche. Mais insensiblement ce qui n'avait été pour lui qu'un moyen devint un but, le but de toute sa vie. Il s'attacha avec un intérêt toujours plus vif à la philologie française et abandonna le Talmud. Les gloses de Rashi n'en restèrent pas moins l'objet constant de son étude et de ses recherches : c'était leur publication qu'il regardait comme devant être son meilleur titre scientifique et il n'attendait que l'achèvement de son *Dictionnaire* pour s'y consacrer tout entier. L'inexécution de ce grand projet est un véritable malheur pour la science. Du monument si longtemps rêvé, notre ami ne laisse que les matériaux, et Dieu sait si, lui parti, quelqu'un sera capable de les mettre en œuvre !

C'était par une recherche lexicographique que Darmesteter avait abordé la philologie française : cet ordre d'études fut toujours celui qui l'attira le plus et il avait à un rare degré tout ce qu'il faut pour y exceller. Tandis que beaucoup de philologues ne s'intéressent qu'aux langues mortes et ne se sentent pour ainsi dire à leur aise que devant le cadavre, un scalpel et un microscope en main, il avait le goût et le sens du vivant. Son esprit philosophique lui faisait parfaitement comprendre l'identité des phénomènes des époques passées et de ceux de l'époque présente, et il trouvait aux seconds l'avantage de pouvoir être observés directement dans leur jeu complexe et changeant. Il ne percevait pas moins nettement l'évolution constante du langage, faite d'imitation et de création, et la solidarité qui rattache indissolublement ce qui a été, ce qui est et ce qui sera. Profondément versé dans les études phonétiques, c'est cependant l'histoire des idées qu'il cherchait surtout dans l'histoire des mots, et c'est là que trouvait à s'exercer sa logique serrée et pénétrante, affinée par un long commerce avec les plus subtils des scolastiques. Il se plaisait à suivre le lexique français depuis ses origines jusqu'à son état actuel, ramenant à des lois les écarts en apparence les plus capricieux, épiait les infinies variétés de forme et de sens de chaque mot, rattachant les faits épars à des causes générales, jouissant en penseur, en artiste et souvent en poète, de la fécondité, de l'invention, parfois de l'*humour* que déploie à travers les siècles ce qu'on appelle à si juste titre le génie de la langue. Ses deux beaux livres sur les *Mots composés* et sur la *Formation des mots nouveaux en français* montrèrent avec quelle étonnante rapidité le débutant avait passé maître. Je n'en dirai pas ici les mérites : je n'ai voulu que mettre en relief ce qu'on peut appeler la physionomie scientifique de notre ami, qui fut un philologue érudit, un phonéticien profond, et peut-être avant tout un psychologue.

Avec ce goût particulier pour la lexicographie historique, on conçoit qu'il accepta sans hésitation la proposition si honorable que lui fit M. Hatzfeld de collaborer à la rédaction d'un *Dictionnaire* qui devait être, avec celui de Littré, le plus digne hommage rendu par la science française du

xix^e siècle à la langue française, notre vraie patrie. Depuis lors, depuis seize ans, les deux collaborateurs n'ont pas cessé un jour de travailler à cette grande œuvre, qu'ils avaient cru d'abord pouvoir terminer en trois années. Ils y ont apporté chacun, avec la même ardeur, la contribution de leurs recherches, de leur critique, de leurs méditations solitaires, de leurs longues et fructueuses discussions. Enfin l'œuvre est terminée ; l'introduction, ouvrage capital à elle seule, est écrite ; déjà on passe à l'exécution, de nombreuses feuilles sont imprimées et ont à peu près subi la longue série de corrections que leur impose une conscience toujours inquiète ; dans quelques semaines, le dictionnaire tant attendu va commencer à paraître... Pauvre ami ! si la mort, par la seule grâce qu'elle lui ait faite, n'avait pas en le frappant enveloppé son âme de son voile, à côté du déchirement qu'il aurait éprouvé en quittant ceux qu'il aimait, ses amis, ce frère si chéri, cette épouse qui lui avait donné pendant onze années un bonheur sans mélange, l'idée de ne pas voir paraître ce livre, auquel il avait donné une si large part de sa vie, auquel il avait fait tant de sacrifices, aurait été celle à laquelle il aurait pu le plus difficilement se résigner ! Heureusement l'œuvre est là, prête à voir le jour, sous la surveillance fidèle de celui qui en a partagé la longue et laborieuse préparation, et grâce à cette œuvre capitale, le nom d'Arsène Darmesteter sera mentionné avec admiration et reconnaissance par tous ceux qui s'occuperont après lui de l'histoire externe et intime de notre langue.

J'ai dit qu'il avait fait à cette œuvre des sacrifices ; il s'est en effet interdit pour y travailler bien des recherches qui l'attiraient et qu'il se promettait toujours de reprendre quand elle serait achevée. Il lui donnait tout le temps que lui laissait son enseignement, auquel il apportait une conscience et un soin incomparables. C'est ainsi qu'il a laissé de côté, pensant y revenir plus tard, ses études sur la curieuse littérature judéo-française du moyen âge, non sans avoir donné dans quelques notices préliminaires une idée des richesses qu'il avait accumulées sur ce sujet dans divers voyages en Angleterre et en Italie, et sans avoir publié un admirable et unique monument, le « regret » funèbre, écrit

en français, mais en caractères hébreux, à l'occasion du martyre de quelques Juifs brûlés à Troyes au XIII^e siècle. Fort versé dans la littérature du moyen âge, il ne l'a cependant abordée qu'une fois, dans sa thèse latine sur *Floovent*, où, appliquant dans un autre domaine la rigueur de sa méthode et la finesse de son goût, il a marqué une trace profonde dans l'histoire des études sur notre épopée nationale. Il a trouvé encore le temps de donner, en collaboration avec M. Hatzfeld, cet excellent *Manuel de la langue et de la littérature du XVI^e siècle*, qui mérite de servir de modèle à tous les travaux du même genre. Mais en général tout ce qu'il écrivait se rapportait au *Dictionnaire* : c'est pour éclaircir une des données fondamentales de la lexicographie française, la distinction entre les mots traditionnels et les mots empruntés, qu'il a fait sur le système et l'évolution du vocalisme français cette petite dissertation, célèbre dès son apparition, où il a découvert et établi ce qu'on appelle à juste titre la *loi de Darmesteter*. C'est à l'aide des observations faites au cours de son grand travail qu'il a écrit une magistrale étude sur le lexique de l'ancien français. Enfin, c'est presque un simple fragment détaché de l'introduction du *Dictionnaire* que le charmant et profond volume sur *la Vie des Mots*, où une imagination si aimable est guidée par une logique si précise et éclairée par une si riche érudition. Il a sacrifié à cette œuvre maîtresse ses œuvres accessoires ; hélas ! il lui a peut-être sacrifié plus encore. Sans cesse hanté par l'appel de cette fournaise qui chauffait toujours et réclamait sans relâche de nouveaux matériaux, il y jetait toutes ses heures de loisir, toutes celles où il aurait pu se reposer, se délasser, se renouveler, et celles du jour, dérobées entre deux leçons, et celles de la nuit, arrachées au sommeil, toutes ses pensées, toutes ses forces, toute sa vie, et au moment où la fournaise était enfin comble, où la statue allait sortir du moule ardent et se dresser sur la place publique, il est tombé, vaincu, épuisé, mort, sans l'avoir vue !

Depuis trois ans sa santé donnait aux siens des inquiétudes. Une affection du cœur l'avait obligé de consulter les médecins, de prendre, bien malgré lui, des précautions, de mettre à son activité quelque mesure. Grâce aux soins d'une

tendresse toujours en éveil, il semblait avoir pris le dessus ; il était revenu de vacances plein de courage et d'entrain, voyant avec confiance s'ouvrir une nouvelle campagne de travail. Un accident, un refroidissement auquel il avait à peine fait attention et qui pendant plusieurs jours sembla peu grave même aux yeux les plus anxieusement attentifs, prit soudain un caractère funeste : le mal se porta sur l'organe depuis longtemps atteint qui ne pouvait supporter le choc. Le péril ne se manifesta que lundi soir (12 novembre), mais aussitôt il fut extrême. A partir de mercredi, notre ami perdit à peu près toute conscience et, dans la nuit du jeudi au vendredi, il expira au milieu de sa famille atterrée. Ses amis les plus chers avaient à peine eu le temps d'apprendre sa maladie : ils accoururent auprès de lui pour recevoir la foudroyante nouvelle de son agonie et de sa mort. Je ne veux rien dire du deuil ineffaçable où sont plongés ceux qui vivaient dans son intimité quotidienne ; mais les regrets qu'il laisse à tous ceux qui l'ont approché seront aussi durables qu'ils sont profonds. Une exquise bonté, une douceur constante, une droiture ignorante de tout détour, une modestie qu'aucun succès ne diminuait, une simplicité de cœur et de manières qui, jointe à une telle supériorité d'esprit, donnait à son commerce un charme indicible, un dévouement absolu à la science, au devoir, à l'amitié, une obligeance toujours prête, une charité aussi active que délicate, telles étaient les principales qualités qui le faisaient chérir de ses amis anciens et nouveaux, de ses collègues et de ses élèves. L'École des Hautes Études le pleure comme elle a pleuré Bergaigne, qu'elle avait donné en même temps que lui à la Sorbonne. Tous deux y avaient apporté l'esprit du milieu scientifique où ils s'étaient formés ; tous deux avaient allumé dans cet illustre et antique foyer de lumière de nouveaux et brillants flambeaux ; tous deux joignaient aux mérites les plus éminents de l'intelligence les dons les plus rares du cœur. En quelques mois notre École et la Faculté des lettres ont deux fois à porter un deuil commun. Si quelque chose peut alléger notre douleur, c'est de penser que Darmesteter, comme Bergaigne, a vaillamment rempli sa tâche aussi longtemps qu'il l'a pu, qu'il a fait beaucoup de

bien pendant son trop court passage parmi nous, qu'il laisse après lui un monument impérissable, que, par son exemple autant que par son enseignement, il a exercé sur la jeunesse française une action salubre et féconde, qu'il a honoré son temps et son pays.

DISCOURS PRONONCÉ

PAR

M. MICHEL BRÉAL

AUX ONSÈQUES DE

GEORGES GUIEYSSE¹

(20 MAI 1889)

MESSIEURS,

Il y a huit mois, quand nous étions réunis à cette même place pour rendre les derniers devoirs à M. Eugène Guieysse, qui de nous aurait pensé que nous devions nous y retrouver si tôt pour un deuil plus cruel encore et plus poignant ? Au père il avait été donné du moins de remplir une partie de sa destinée : mais comment exprimer notre douleur, quand c'est le fils, à peine âgé de vingt ans, que nous mettons aujourd'hui au tombeau ? Avec lui, sont emportées les plus belles, les plus chères espérances : une vie dont on croyait entrevoir déjà la direction et les étapes principales disparaît subitement, ne laissant après elle qu'affliction et regrets.

La nature et le sort semblaient avoir comblé Georges Guieysse de leurs dons. Il était né dans la famille la plus honorable, où il avait sous les yeux les exemples les plus fortifiants et les meilleurs : dans cette famille d'élite,

1. Sur la demande de quelques confrères, nous reproduisons ce discours *in extenso*, quoiqu'il contienne des faits étrangers à la Société.

chacun cherchait son bonheur dans celui des autres. Le devoir accompli était la règle de tous. Sa mère l'adorait : elle épiait ses goûts pour les diriger vers le bien ; elle voyait avec joie se développer ses rares facultés, prête à tout subordonner aux études et à la carrière de cet enfant. Sa sœur, son jeune frère, ne songeaient qu'à lui rendre l'existence plus heureuse et plus douce. Son père, M. Eugène Guieysse, lui a montré, jusqu'à la dernière heure, le modèle d'une vie de travail et de dévouement. La mort du chef de famille n'avait fait que resserrer les liens d'affection : les grands-parents s'étaient réunis aux parents pour mieux veiller sur leurs chers enfants.

Tel est le milieu où a grandi et vécu Georges Guieysse. Il avait fait de brillantes études au collège Rollin et au lycée Henri IV. Une vocation particulière, qui se révéla de bonne heure, semblait le destiner à l'étude des langues. Il ne pouvait qu'y être encouragé par l'exemple d'un oncle qui, après être sorti de l'Ecole polytechnique et tout en suivant avec honneur sa carrière d'ingénieur, s'est fait une place éminente dans l'égyptologie.

Dès l'âge de quatorze ans, Georges Guieysse, poussé par son désir d'apprendre, avait suivi quelques cours de l'enseignement supérieur. Une fois bachelier, et après avoir songé d'abord à l'Ecole normale, il se tourna de plus en plus vers les études de linguistique. Les occasions de s'instruire ne manquaient pas : il en profita largement, et partagea son temps entre le Collège de France, la Sorbonne, l'Ecole des hautes études. Par une nomination en date du 8 août 1887, il devint à cette dernière école élève titulaire de la section des sciences philologiques et historiques. En janvier 1889, il y joignit le titre d'élève de la section des sciences religieuses. A la conférence de sanscrit dirigée par M. Bergaigne et M. Sylvain Lévi, il fit des progrès si rapides, qu'il se trouva bientôt en état d'expliquer des textes difficiles à livre ouvert, et qu'il fut chargé d'une façon officieuse d'un cours supplémentaire de sanscrit. Tout le monde s'accordait à reconnaître en lui un esprit fécond et inventif servi par une mémoire excellente et le don des combinaisons. M. de Saussure et moi, nous l'avions fait entrer à la Société de Lin-

guistique¹ : à peine entré, et cédant à l'invitation de ses patrons, il se fit remarquer par des communications intéressantes et curieuses, sur la langue pali, sur le patois nègre du Missouri, sur divers points de la grammaire latine. Un travail plus étendu, fait en collaboration avec un de ses amis, mérita d'être inséré aux Mémoires de la Société. Cette publication, qui (il est triste de le penser) sera posthume, conservera toujours le souvenir de ce jeune confrère accueilli avec tant d'empressement, et qui, amenant après lui ses amis, avait apporté à la Société comme un nouveau rayon de jeunesse et de joie.

C'est surtout à l'étude vivante et instantanée des langues que semblaient le préparer ses aptitudes naturelles. Il avait un talent particulier pour saisir les mots au passage dans la conversation parlée et pour en reproduire exactement jusqu'aux plus délicates inflexions. Non seulement il parlait et écrivait l'anglais comme une seconde langue maternelle, mais un court voyage avait suffi pour le familiariser avec deux patois de l'Angleterre. L'Exposition universelle lui avait suggéré l'idée de converser avec quelques-uns des hôtes asiatiques qui campent à l'Esplanade des Invalides et il avait fait venir dans cette intention des grammaires et des manuels.

Cette aptitude, jointe au goût des voyages, lui fit concevoir un projet dont on pouvait se promettre les résultats les plus importants pour la science. Dans ces dernières années, la découverte d'une civilisation indienne au Cambodge a amené l'attention des savants sur une question presque intacte encore et où tout reste à faire. La civilisation brahmanique n'est pas restée enfermée dans l'Inde, mais elle s'est répandue, à une époque encore mal déterminée, sur les pays circonvoisins et sur les îles de l'Océan Indien. Non seulement le Cambodge, mais Sumatra, Java, Bornéo, contiennent des monuments et présentent des traces de la culture indienne. C'est à l'exploration de ce monde nouveau que notre ami se préparait avec ardeur. Nous le voyions déjà, comme un nouveau Csoma de Körös, s'établissant en hôte

1. Le 11 février 1888.

au milieu des populations asiatiques, pour nous rapporter leurs livres sacrés, leurs usages, leurs idées, leurs langues...

Comment toutes ces espérances, tous ces projets se sont-ils écroulés en un moment? Hélas! il s'est trouvé une heure où cette tête toujours en travail n'a pu résister à la pression de tant d'idées. Il était quelquefois en proie à une surexcitation nerveuse dont la première cause doit être cherchée dans une chute faite à l'âge de treize ans, et après laquelle il est demeuré pendant cinq à six heures sans connaissance et pendant plusieurs semaines partiellement privé de mémoire. Il en était resté une faiblesse du système nerveux incapable de résister à l'impulsion du moment. La mort de son maître chéri, M. Bergaigne, l'avait plongé il y a un an dans un désespoir qui effraya sa famille. C'est par une abolition momentanée de la conscience que s'explique cette mort tragique, survenue en plein bonheur, six semaines après que le seul obstacle qui se trouvait sur sa route, la licence, avait été heureusement franchi, au retour d'un voyage en Angleterre où il avait reçu partout le plus affectueux accueil, quand tout l'invitait à prendre possession du genre de vie qu'il avait toujours désiré et rêvé.

Pour moi, pour les miens, qui, demeurant dans la même maison, le voyions tous les jours, cette perte est comme la perte d'un membre de la famille. Mon fils perd en lui son ami le plus cher. Après la mort de Bergaigne, qui représentait la science dans toute sa force et sa maturité, ce coup nouveau frappe la moisson de l'avenir. Mais je ne veux pas me laisser aller à mes impressions personnelles, et j'aime mieux, pour finir, vous citer les paroles d'un autre de ses maîtres, M. James Darmesteter :

« Votre pauvre enfant, écrit-il à la mère, était une de nos espérances les plus chères. Je l'aimais pour sa générosité, sa franchise, sa grâce, pour tout ce qu'il promettait à la science de son pays. Il y a deux jours à peine, nous nous entretenions ensemble de ses projets d'avenir; ils étaient grands et nobles et l'on sentait qu'il avait l'âme et le talent qu'il fallait pour les réaliser. Nous comptions sur lui pour réparer tant de pertes cruelles qui ont éclairci nos rangs; et à présent, de tant de jeunesse, d'espérance et

d'avenir, il ne nous reste qu'un souvenir douloureux. La place qu'il laissera éternellement vide à votre foyer, reste aussi vide dans nos rangs. »

N. MERLETTE

Le nom de Merlette est sans doute inconnu à la plupart de nos confrères : mais ils reconnaîtront l'homme studieux et l'auteur fécond que nous avons perdu, quand ils sauront le pseudonyme sous lequel il a publié ses écrits.

Auguste-Nicolas Merlette, né à Saint Gervais-de-Pontpoint (Oise), le 4 août 1827, entra le premier en 1843 à l'école normale de Versailles.

Pendant son séjour à l'Ecole, il fut mis, par le Ministre, à la disposition de M. Domingo Sarmiento¹. Celui-ci était envoyé par le gouvernement chilien pour étudier l'organisation de l'enseignement en France. M. Merlette fut sur le point d'aller au Chili comme directeur de l'Ecole normale que le gouvernement de ce pays allait fonder ; mais son père s'y opposa. Il rédigea alors pour M. Sarmiento un livre sur *l'Enseignement populaire* qui fut imprimé en Amérique. Son temps d'étude terminé, il resta à l'Ecole normale comme professeur.

En 1848, il est nommé Directeur de l'Ecole primaire supérieure annexée au Collège de Provins (Seine-et-Marne). C'est là qu'il s'unit d'amitié avec un jeune homme qui fut d'abord son élève, puis son collaborateur, et dont la vie est toujours restée inséparable de la sienne. Nous voulons parler de notre confrère, M. Hauvion.

En 1856, M. Merlette prend un congé pour venir étudier à Paris. Il apprend à la fois, et d'une façon approfondie, les mathématiques, les sciences physiques et naturelles, les antiquités préhistoriques, l'histoire des arts, la linguistique.

1. M. Sarmiento fut plus tard président de la République Argentine.

Une rare capacité de travail lui permet de pousser de front ces études diverses, en même temps qu'il fait un cours de chimie à l'Association philotechnique et qu'il dirige un journal d'enseignement : *L'Encyclopédie des écoles*.

En 1865, il commence, avec son ami et collaborateur Hauvion, cette série de livres signés : *Larive et Fleury*, qui sont aujourd'hui répandus aussi loin qu'il y a des écoles françaises. Une parfaite clarté de l'exposition, le choix judicieux des exemples, l'emploi dans une juste mesure des méthodes nouvelles, ont fait le succès de ces ouvrages¹. Les deux auteurs, ayant au même degré le don de l'enseignement et possédant une égale connaissance de ce qui convient à la jeunesse, ont toujours confondu leur travail : l'association était si étroite et l'habitude de penser ensemble si grande, que quand l'un était malade l'autre ne travaillait pas.

En 1887, ils commencent à publier leur grand *Dictionnaire des mots et des choses* (3 vol. in-4°), fruit du travail de quinze ans, sorte d'encyclopédie où l'on trouve exposés en un langage clair et simple, à côté des notions usuelles les plus exactes, les résultats les plus récents de la science. La linguistique, en particulier, est traitée avec autant de sûreté que de sobriété.

La fortune, qui était venue récompenser les efforts de notre confrère, ne changea rien à sa vie laborieuse. Etabli à vingt lieues de Paris, à la campagne, il faisait deux fois par semaine le voyage à Paris pour suivre le cours de grammaire comparée au Collège de France : c'était sa principale distraction, qui n'a pas duré moins de vingt-deux ans. La mort est venue le prendre le 13 mai 1889, au milieu de ses livres.

Notre Société, si elle a peu vu M. Merlette, ne lui en doit pas moins un bon et fidèle souvenir : c'est grâce aux ouvrages de *Larive et Fleury*, qu'une parcelle de la méthode historique appliquée aux langues a pénétré jusque dans l'école primaire.

Michel BRÉAL.

1. *Cours de Grammaire et de Langue française en trois années. — Histoire de France. — Géographie, etc.*



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 34

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES
DU 8 JUIN 1889 AU 28 JUIN 1890

SÉANCE DU 8 JUIN 1889.

Présidence de M. PLOIX.

Présents : MM. de Charencey, Möhl, Nommès, V. Henry, Schwob, Dutilleul, Boyer, Meillet, de Saussure, de Rochemonteix, Ploix.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Élections. M. l'abbé Schils est élu membre de la Société. Est également reçue au nombre des membres de la Société : la Bibliothèque de l'École française de Rome.

Communications. M. de Saussure fait une communication sur l'accent lituanien, dans laquelle il cherche à montrer que les deux formes du ton, distinguées par Kurschat sous les noms de *gestossen* et *geschliffen*, sont en relation avec de très anciennes différences, non d'accent, mais de quantité principalement.

M. V. Henry donne lecture d'une note de M. Audouin, relative à l'interprétation phonétique des formes comme *ἐνομα*,

got. *namô*; ἀμφί, scr. *abhi*, où il n'y a pas concordance exacte entre les idiomes pour le groupe nasal initial.

M. Ploix, traitant du nom de *Vulcanus*, s'inscrit en faux contre les étymologies qui supposent dans ce mot l'idée de « lumière » et de « clarté » comme le rapprochement avec scr. *varcas* « splendeur ». Le feu céleste seul pourrait être ainsi désigné, le feu terrestre personnifié dans Vulcain étant au contraire selon l'idée antique un feu éminemment impur à cause de sa fumée. M. Ploix appuie cette opinion de divers arguments, comme le nom de *Caeculus*, fils de Vulcain, et la description virgilienne de l'ancre de Vulcain, où sont accumulés tous les mots qui désignent la nuit, l'obscurité, les ténèbres. Sans vouloir comparer directement l'allemand *wolke* « nuage », M. Ploix croit pouvoir admettre pour *Vulcanus* une racine *vel-* « couvrir, cacher ». — Des observations sont faites par divers membres. M. de Rochemonteix, interrogé sur la parenté possible du nom de Ἡφαίστος avec le *Phtah* égyptien, la rejette, en montrant que *Phtah* n'est point à l'origine un dieu du feu.

SÉANCE DU 22 JUIN 1889.

Présidence de M. BRÉAL, secrétaire.

Présents: MM. Bréal, V. Henry, Dutilleul, Nommès, Berger, Bauer, Schwob, Gasc-Desfossés, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Communications. M. V. Henry étudie devant la Société les adverbes grecs πᾶλιν et πάνυ, deux mots qu'il est porté à regarder comme étymologiquement sans lien avec πᾶς. Il faut reprendre pour πᾶλιν le vieux rapprochement avec πᾶλιν, en expliquant la nasale par les formes fortes comme *πᾶλιντος. Quant à πάνυ, M. Henry est tenté d'y retrouver le védique *panvā* « merveilleusement », rac. *pan-* « admirer ». Dans plusieurs de ses emplois πάνυ doit se traduire par « beaucoup, à merveille » plutôt que par « tout à fait ». — Des observations sont faites par M. de Saussure et par

M. Bréal qui se demande si *πᾶσι* ne contiendrait point la particule enclitique *νó*.

M. Schwob traite de quelques familles de mots de l'argot français. *Tricher* est parent de *trique* : l'association des idées de « battre » et de « tromper » se vérifie dans une série de verbes ; *trinquer* « choquer le verre » serait le même mot que *tricher* ; — d'autre part, ces verbes ont une variante par *o* dans *troquer* et dans *trocher*, qui, au xiv^e siècle, signifie « trinquer ». — *Guigner*, que Littré renonce à rapprocher de l'allemand *winken* à cause du vieux français *femme guignée* (femme fardée), peut s'expliquer par le mot *guigne* « cerise » d'où, par le même développement que dans *prunelle*, le sens d'« œil », qui est à la base du mot *guigne*, *guignon* « la mauvaise chance, le mauvais œil ». *Guigner* serait donc « jouer de l'œil », proprement « de la prunelle ». — Le mot *guignol*, qu'on sait être venu de Lyon en 1795, a sans doute d'abord signifié « spectacle, théâtre ».

M. Schwob cite ensuite, en confirmation du radical *go* « gueule, bouche » qu'il avait précédemment invoqué pour expliquer l'expression *à tire-larigot*, le nom de Madame *Angot* qui n'est pas autre chose que Madame *Engueule*. Il admet le même élément dans *bagout* (cf. *bagouler*, *débagouler*), d'où par un intermédiaire **bagouiner* on serait arrivé à *baragouiner*, comme *tarabuster*, dans Rabelais *tabuster* — contre l'étymologie connue, breton *bara gwin* « du pain et du vin ». — Diverses observations sont faites par tous les membres présents.

SÉANCE DU 16 NOVEMBRE 1889.

Présidence de M. BONNARDOT, vice-président.

Présents : MM. Baize, Bauer, Berger, Bonnardot, Bréal, Dottin, R. Duval, Halévy, V. Henry, Meillet, Ploix, Psichari, Schwob.

Présentations. MM. Bréal et Möhl présentent pour

être membre de la Société : M. le chevalier Charles Schlemmer de Bányavölgy, directeur de la Chancellerie des finances, consul de Perse, via Sant' Andrea, 573, à Fiume (Hongrie).

MM. Bréal et Rudy présentent : M. Montague, professeur à Amherst College, Amherst (Massachusetts, États-Unis d'Amérique).

MM. V. Henry et R. de la Grasserie présentent : M. le Dr Henri Winkler, Neudorfstrasse, Gartenhaus 34, à Breslau (Prusse).

Hommages. Voir p. lxxv.

Communications. M. Psichari fait une communication sur le mot *Taïn* qu'il a vu, dans le parler enfantin, remplacer le nom de *Clarisse*. Il montre la régularité de cette substitution.

M. Halévy fait connaître les dernières découvertes épigraphiques faites en Arabie, au nord de l'Hedjaz et en Égypte.

M. Bréal donne l'explication de la métaphore contenue dans le mot grec *τύχη* « la fortune », métaphore empruntée aux armes de jet, telles que le javelot ou la flèche. Le verbe est *τυγχάνω* « atteindre ».

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 30 NOVEMBRE 1889.

Présidence de M. BONNARDOT, vice-président.

Présents : MM. Bonnardot, Bauer, Bréal, Dottin, V. Henry, Meillet, Schwob.

Assistant étranger : M. Grammont.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Elections. MM. Ch. Schlemmer de Bányavölgy, Montague et Winkler sont élus membres de la Société.

Présentation. MM. Bréal et Meillet présentent pour être membre de la Société : M. Grammont, 24, rue Bonaparte, à Paris.

Nécrologie. M. le Président annonce la perte que la Société vient de faire dans la personne de M. de Queux de Saint-Hilaire. Il fait l'éloge de ce confrère, qui, parmi beaucoup d'autres connaissances, touchait à la linguistique par ses études sur le grec moderne et sur le français du moyen âge.

Hommage. Voir p. lxxv.

Communications. M. Bonnardot fait une communication sur le nom de *Malmédy*, dont les anciennes formes sont *Malmundarium*, *Malmendier*, *Malmendie*, *Malmédy*, et en patois *Màmdi*.

Il explique également les noms comme *Lambin*, *Robin*, par d'anciennes formes *Lambier*, *Robier*, qui se sont réduites à *Lamby*, *Roby*, et ensuite nasalisées.

M. Meillet signale des racines indo-européennes, identiques ou analogues par la forme et par le sens, mais commençant les unes par g_1 ou gh_1 , les autres par w , par exemple *gh₁er-* et *wer-* « chauffer »; — *g₂erd-* et *werd-* « dire, célébrer », ce qui suppose pour le g_2 indo-européen une prononciation *gw*.

M. Schwob propose une explication nouvelle des mots français : *travail* (cf. angl. *travel*; *trimer* est à la fois « travailler » et « voyager »); — *biffin*, et *Tartuffe* (cf. *tuffe*, lat. *tuber*). — Des observations sont présentées par MM. Bréal, V. Henry, Grammont.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 14 DÉCEMBRE 1889.

Présidence de M. de ROCHEMONTEIX, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Bonnardot, Bréal, V. Henry, Meillet, Schwob, Grammont.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Election. M. Grammont est élu membre de la Société. M. O. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, membre de l'Académie française, devient membre de la Société.

Présentations. MM. Bréal et de Rochemonteix présentent pour être membre de la Société : M. Imbert, receveur de l'enregistrement à Tence (Haute-Loire), et M^{lle} Hélène Webster, 37, Nahont Street, Lynn (Massachussets, États-Unis d'Amérique).

MM. Bréal et Meillet présentent : M. Horace Micheli, licencié ès lettres, 50, rue Jacob, Paris.

MM. Schwob et Bonnardot présentent : M. Bijvanck, docteur ès lettres, 37^a, Laarderweg, Hilversum, près Amsterdam (Pays-Bas).

MM. V. Henry et Meillet présentent : M. Sabbathier, agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris.

Communications. M. Bonnardot complète sa communication sur le nom de *Malmédy*.

M. V. Henry donne une explication de la correspondance sanscrit *ā* = indo-eur. *ō*. L'*ō* indo-européen est la forme de *ē* quand *ē* se trouve après la syllabe tonique ; or, l'accent sanscrit de la syllabe posttonique est le *svarita*, dont la prononciation semble s'accommoder mieux d'une longue que d'une brève.

Quelques faits de prosodie védique semblent justifier cette théorie. — Des observations sont présentées par MM. Bauer, Meillet, de Rochemonteix.

M. Bréal communique à la Société une inscription latine en caractères grecs découverte récemment dans un tombeau, en Tunisie. Cette inscription renferme des formules magiques en égyptien. — M. de Rochemonteix présente quelques observations.

M. Schwob cite un nouveau cas de dérivation synonymique.

Commission. Sont élus membres de la Commission de vérification des comptes : MM. V. Henry, Meillet, Schwob.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 28 DÉCEMBRE 1889.

Présidence de M. BONNARDOT, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Bréal, Berger, de Rochemonteix, Meillet, Grammont.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Elections. M^{lle} Webster et MM. Imbert, Micheli, Sabbathier et Bijvanck sont élus membres de la Société.

Élection du bureau. Le scrutin est ouvert pour l'élection du bureau de 1890. Sont élus :

Président : M. F. Bonnardot.

1^{er} Vice-Président : M. M. de Rochemonteix.

2^e Vice-Président : M. Ph. Berger.

Secrétaire : M. Michel Bréal.

Secrétaire-adjoint : M. F. de Saussure.

Administrateur : M. F. George Möhl.

Trésorier : M. N...

Bibliothécaire : M. G. Dottin.

Membres du Comité de publication : MM. H. d'Arbois de Jubainville, Rubens Duval, Louis Havet, Louis Leger, Gaston Paris, Renan.

L'élection du trésorier est renvoyée à une prochaine séance. M. Ph. Berger continuera provisoirement à remplir ces fonctions auprès de la Société.

Rapport. La Commission de vérification des comptes, nommée dans la dernière séance, n'ayant pu se réunir, remettra son rapport dans la prochaine séance.

M. Ph. Berger expose brièvement la situation financière de la Société et se réjouit de la prospérité où elle se maintient.

Communications. M. Meillet fait l'historique de l'indo-européen **mēns* « lune » et « mois ». — Il montre ensuite que les datifs arméniens *inj* « à moi », *mez* « à nous », etc., présentent la même désinence que le sanscrit *mahyam* et que le latin *mihi*. — Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Bréal justifie l'opinion ancienne que *Θριπυρία* « la Sicile » signifie « les trois pointes ». — M. Bréal indique, dans une seconde communication, que c'est le latiniste Döderlein qui a, le premier, reconnu que l'italique *subocau* est une forme du parfait ; il rappelle à ce propos que l'helléniste Buttman s'était rendu compte de la parenté du grec et du sanscrit longtemps avant la publication de la grammaire de Bopp. — Notre confrère termine par une rectification au *Dictionnaire étymologique* de Kluge : l'allemand *Zeller* « haquenée », reproduit le latin *tolutarius*.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 11 JANVIER 1890.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Halévy, Grammont, Bréal, Schwob, R. Duval.

M. Bréal donne lecture du procès-verbal de la séance du 28 décembre 1889. Le procès-verbal est adopté.

Rapport. M. Schwob, au nom de la Commission de vérification des comptes, donne lecture du rapport sur la gestion des finances de la Société pendant l'exercice 1888-1889 :

Messieurs :

La Commission de vérification des comptes devait déposer le présent rapport dans la dernière séance de l'année 1889. La maladie d'un de ses membres, l'absence d'un autre, s'étant opposées à sa réunion, votre trésorier, M. Philippe Berger, a donné les chiffres d'arrêt de comptes dans le cours de la séance du 28 décembre 1889.

Ces chiffres étaient :

Recettes : 7,688 fr. 26.

Dépenses : 5,071 fr. 45.

La Commission de vérification, composée de MM. Victor

Henry, Meillet, Schwob, s'est réunie le 10 janvier chez M. Philippe Berger, où elle a opéré l'arrêt définitif des comptes pour l'année 1889. Des rentrées de fonds s'étant produites depuis le 28 décembre, ainsi que quelques dépenses, la Commission a l'honneur de présenter à la Société les chiffres suivants qui sont définitifs :

Recettes : 8,144 fr. 20, soit une augmentation de 455 fr. 94 sur le chiffre du 28 décembre, représentant 38 cotisations et 4 francs rentrés en surplus ;

Dépenses : 5,083 fr. 50, soit une augmentation de 12 fr. 05, dépenses effectuées depuis le 28 décembre.

L'excédent des recettes sur les dépenses est donc de 3,060 fr. 70, chiffre qui doit être porté à l'actif de la Société à la date du 10 janvier 1890.

Pour la Commission,

Le Rapporteur,

M. SCHWOB.

Correspondance. M. Bréal donne lecture d'une lettre de M. V. Henry, déclinant les fonctions de trésorier, qui lui avaient été proposées par la Société.

Communications. M. Bréal se propose de montrer les rapports de l'alphabet étrusque et de l'alphabet latin. L'alphabet étrusque aurait dominé à une certaine époque dans toute l'Italie et son influence se serait étendue sur la notation des langues italiotes ; diverses particularités des alphabets osque et ombrien seraient ainsi expliquées. C'est à l'alphabet étrusque qu'il faut attribuer l'incertitude qui existe aux origines latines entre le *c* et le *g* par exemple ; l'incertitude a existé aussi entre le *d* et le *t* : on en trouve la preuve dans diverses notations osques. Une autre preuve que l'osque a emprunté son alphabet à l'alphabet étrusque, c'est ce qui s'est passé pour le son *o*. Le son *o* a été représenté par un V muni d'un point diacritique, preuve que l'*omícron* grec était inconnu en Italie à cette époque. — Des observations sont présentées par MM. Rubens Duval et Halévy.

M. Halévy attire l'attention sur un fait signalé par M. Clermont-Ganneau dans une inscription grecque de Sidon, qui porte le nom de *Baal-Markod* ; le dieu en question est le Baal du deuil, analogue à Adonis. — M. Halévy signale ensuite une erreur commise dans l'interprétation de l'épisode de la fille de Jephté. On a traduit : « Ce qui sortira de mes portes, je l'offrirai à Jahveh *et* je le sacrifierai en holocauste », exemple unique d'un sacrifice humain à Jahveh. La conjonction est *séparative*, au contraire ; elle a le sens de *ou*, double sens fréquent en hébreu. L'une des alternatives s'appliquait à un être humain, qui appartiendrait au temple ; l'autre, à un animal. Les larmes des compagnes de la fille de Jephté sont répandues sur sa virginité. — Des observations sont faites par MM. R. Duval et Schwob.

SÉANCE DU 25 JANVIER 1890.

Présidence de M. BONNARDOT.

Présents : MM. Bauer, Berger, Bonnardot, Bréal, Grammont, V. Henry, Meillet, Schwob.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Présentation. MM. Bréal et V. Henry présentent pour être membre de la Société : M. Georges Cousin, maître de conférences à la Faculté des lettres, 59, boulevard Stanislas, Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Hommage. Voir p. lxxv.

Communications. M. Meillet montre que *n̄ m̄* ne sont devenus *en, em* en latin, qu'après l'affaiblissement des voyelles en syllabe finale. — M. Meillet signale ensuite, dans une période ancienne du latin, une crise dans la prononciation des sonores. Il explique par là la prononciation du *d* voisin de *l*, qui a laissé sa trace notamment dans certaines dissimilations : *meridies, grando* (= **glando*), etc.

M. Schwob rattache le mot *bourde* à l'ancien verbe *be-hourder* « heurter » ; la suite des sens est : « heurter — rencontrer un obstacle — hésiter — mentir — tromper ». —

Il explique aussi les expressions *arpion*, *uile-sermentine*, etc. — Il cite enfin des mots composés argotiques, formés d'une phrase entière.

M. Berger entretient la Société d'ex-votos néo-puniques. Les auteurs de ces ex-votos portent des noms latins. M. Berger indique les lois de la transcription de ces noms dans les inscriptions en question et en signale diverses particularités.

SÉANCE DU 8 FÉVRIER 1890.

Présidence de M. BONNARDOT.

Présents : MM. Berger, Bonnardot, Bréal, Grammont, Halévy, V. Henry, Meillet, Sabbathier.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Election. M. Cousin, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy, est élu membre de la Société.

Hommage. Voir p. lxxv.

Communications. M. Bréal signale dans une *tabula devotionis* en grec, trouvée en Tunisie, le mot $\mu\alpha\lambda\lambda\omega$ avec le sens du français « mais ». — M. Bréal indique ensuite comment *über*, autrefois substantif, est devenu adjectif : *uber* est à *ubertas* ce que *liber* est à *libertas*.

M. Berger lit sur une inscription punique *roš Melkarth*, au lieu de *béth Melkarth* ; on trouve ainsi, dans un texte sémitique, un *caput Herculis* depuis longtemps supposé. — MM. Halévy et de Rochemonteix présentent à ce sujet diverses observations.

M. de Rochemonteix s'appuie sur des faits tirés de la langue copte pour montrer que l'ο et l'η grecs n'avaient pas encore, au iv^e siècle, la prononciation *i*. L'iotacisme ne s'est répandu que tard en Egypte. — M. Halévy présente des observations.

SÉANCE DU 22 FÉVRIER 1890.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Bauer, Berger, Bréal, Dutilleul, Grammont, Halévy, V. Henry, Sabbathier, Schwob.

Assistant étranger : M. Mélése.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Présentations. MM. Bréal et V. Henry présentent pour être membres de la Société : M. W. Thomas, professeur au lycée de Dijon ; M. Mathieu, traducteur juré aux établissements Schneider, au Creusot, et M. Mélése, professeur de l'Université, 30, rue de Vaugirard, Paris.

MM. Berger et Halévy présentent : M. l'abbé R. Graffin, 47, rue d'Assas, Paris.

Communications. M. Halévy fait diverses remarques sur les noms des pierres précieuses dans les langues sémitiques et dans les langues européennes : ces mots ont passé des uns aux autres par voie d'emprunt. L'émeraude, le jaspe, le saphir portent des noms sémitiques ; au contraire le *sardonyx*, du grec a passé en sémitique. — M. Halévy fait aussi remarquer que, dans toutes les langues sémitiques, il y a association étroite entre le nom de la « perle » et l'idée de « substance ».

M. Bréal critique la théorie ordinairement enseignée que le *k* latin est resté pur devant *jod* et devant *i* jusqu'à une date assez basse. L'ombrien et aussi l'osque avaient certainement altéré le *k* devant *i* et *j* au 1^{er} siècle avant J.-C. ; dès le II^e siècle de l'ère chrétienne, on trouve sur les inscriptions latines des confusions entre *ci* et *ti* ; pour que la confusion fût possible, il fallait que l'altération eût commencé depuis longtemps. On oppose les transcriptions étrangères présentant *k* pur : mais ce peuvent être des transcriptions d'après des textes écrits, non d'après la prononciation. — Des observations sont présentées par MM. Henry et Halévy.

M. Meillet indique que la loi généralement admise : indo-européen k_2i = grec τ est incertaine.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 8 MARS 1890.

Présidence de M. BONNARDOT.

Présents : MM. Bauer, Bonnardot, Bréal, Grammont, V. Henry, Meillet, Sabbathier.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Élections. MM. Thomas, Mathieu, Mèlèse, Graffin, sont élus membres de la Société.

Communications. M. Meillet essaye de confirmer que, dans les cas où g , européen répond à gh , indien, nous sommes autorisés à poser un phonème indo-européen distinct et de g , et de gh .

M. Schwob communique à la Société le texte d'un glossaire de l'argot de la bande des Coquillars. Le texte date de 1455 ; il est ainsi l'un de nos plus anciens monuments argotiques. Il a une très grande importance : en effet, Villon prononce dans ses ballades argotiques le nom des Coquillars ; et, en fait, plusieurs passages des ballades sont expliqués par les mots du glossaire. On obtient ainsi des preuves : 1°) de l'authenticité de plusieurs ballades discutées ; — 2°) du caractère réel de la langue argotique de Villon ; — 3°) des rapports de Villon avec la bande des Coquillars.

M. Bréal montre qu'en ancien latin *invideo* se construisait avec l'accusatif et avait le sens de « jeter le mauvais œil sur quelqu'un ».

M. V. Henry indique que nous manquons d'un point de départ pour nous expliquer les datifs homériques et béotiens en $-\epsilon\sigma\sigma\iota$. Il en indique deux qui lui paraissent vraisemblables : 1°) le datif singulier se forme dans $\chi\epsilon\iota\rho$ en ajoutant le désinence $-\iota$ au nominatif singulier ; on a pu former la datif pluriel en ajoutant à $\chi\epsilon\iota\rho\epsilon\varsigma$ la désinence $-\sigma\iota$: $\chi\epsilon\iota\rho\epsilon\sigma\sigma\iota$; 2°) le datif pluriel homérique de $\lambda\acute{o}\gamma\alpha\varsigma$ est $\lambda\acute{o}\gamma\alpha\iota\sigma\iota$, en face du nomi-

natif pluriel λέγοι : du nominatif pluriel πίδαε, on a pu tirer de même πίδαε-σι. — M. Bréal présente des observations.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 22 MARS 1890.

Présidence de M. BONNARDOT.

Présents : MM. Bauer, Berger, Bonnardot, Bréal, Dottin, Dutilleul, Grammont, V. Henry, Mèlèse, Meillet, Schwob.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Présentation. MM. G. Paris et Bréal présentent pour être membre de la Société : M. Svedelius, rue Victor-Massé, 21, Paris.

Communications. M. Dutilleul fait diverses observations sur l'origine de l'interjection *pae* en latin ; il lui assigne une origine grecque. — M. Dutilleul explique ensuite l'adverbe *interdius* et voit dans *-dius* un ancien génitif. — Dans une troisième communication, notre confrère donne une explication du mot *laserpitium*. — Des observations sont présentées par MM. Bonnardot, Bréal, V. Henry et Meillet.

M. Dottin lit, au nom de M. Loth, une note sur l'irlandais *ciach* : ce mot est emprunté au latin *caucus*.

M. Dottin indique un certain nombre de cas où des mots gallois ont été déformés par étymologie populaire. Il rattache ensuite le vieil-irlandais *conecim* à la racine *enc* « porter ».

M. Schwob explique l'expression argotique : *As-tu vu la rue Michel?* c.-à-d. « As-tu vu le comte? », d'après la rue Michel-Lecomte, à Paris. — Il fait ensuite l'étymologie de *abasourdir*, qui dériverait de *basourdir* « tuer », qu'on trouve dans l'argot dès le xvi^e siècle, et qui dérive lui-même de *basir* « tuer » (Glossaire de la *Coquille*, 1455). Cf. *chap-er*, *chap-arder*.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 19 AVRIL 1890.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Bauer, Grammont, Halévy, V. Henry, Mélèse, Meillet, de Rochemonteix, Schwob.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Présentations. MM. V. Henry et Duvau présentent pour être membres de la Société : M. Gustave Lecocq, 7, rue du Nouveau-Siècle, à Lille, et M. Charles Lambert, licencié ès lettres, à Lille (Nord).

Hommage. Voir p. lxxv.

Communications. M. V. Henry rappelle la théorie de M. Seymour Conway, que la présence ou l'absence du rhotacisme latin dépend de certaines conditions d'accent ; notre confrère montre que cette théorie est fondée sur des raisons peu solides et que la théorie que les *s* subsistent en latin entre deux voyelles sont d'anciens *ss* paraît préférable. Elle se trouve confirmée par des formes de noms propres telles que *Nasso*, *Nassius*, etc., qui rendent compte de *nāsus*, en regard de *nāres*. — MM. Halévy et Meillet présentent des observations.

M. Halévy indique que l'*o* grec est rendu dans le Talmud de trois manières différentes : 1°) par *u* ; — 2°) par *i* ; — 3°) par *iu*. — Il parle ensuite du mot éthiopien *ḥaṣe* « roi », qui ne se retrouve dans aucune autre langue sémitique ; mais, si l'on remarque que les mots qui veulent dire « gouverner » sont, dans les langues sémitiques, les mêmes que ceux qui veulent dire « diviser », on pourra rattacher *ḥaṣe* à une racine qui a le sens de « briser, partager ».

M. Meillet parle des verbes grecs en *-νυμι*. Le type *ζεύνυμι* est de formation récente ; il a été formé sur l'aoriste *ἔζευξεν*, d'après l'analogie de *δαίνυμι-ἔδαισα*, sous l'influence d'une ancienne formation à nasale (scr. *yunakti*, lat. *jungo*). — De même le type *στορνύμι* a été refait sur l'aoriste

ἐντόπεια, sous l'influence d'autres formes nasalisées :
στόρνυμι, etc.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 3 MAI 1890.

Présidence de M. BONNARDOT.

Présents : MM. Psichari, Svedelius, Bréal, Bonnardot, Bauer, Dottin, Halévy, V. Henry, Meillet, R. Duval, Ploix, de Rochemonteix, Grammont, Schwob, Sabbathier, Möhl.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élections. Sont élus membres de la Société : MM. Lambert et Lecocq.

Présentation. MM. Bréal et Rousselot présentent pour être membre de la Société : M. l'abbé Lejay, 74, rue de Vaugirard, à Paris.

Échange de Publications. La Société, après une courte discussion, décide de refuser l'échange de publications proposé par l'Université impériale de Kazan.

Communications. M. Bréal entretient la Société des adverbes latins en *-ē*, qui représenteraient pour la plupart d'anciens ablatifs de la 3^e déclinaison. On peut s'étonner de voir cette formation presque universellement adoptée par les thèmes de la 2^e déclinaison, p. ex. *certus* donnant *certē* à côté de *certō*. Dans l'hypothèse qui nous est proposée, il faudrait rechercher la cause de ce changement de déclinaison dans la tendance bien connue des adjectifs latins à passer, en composition, de la 2^e déclinaison dans la 3^e, p. ex. *inermis* et *inermus*, *exanimis* et *exanimus*, *bi-jugis*, de *jugum*, etc.

M. Bréal termine par une étymologie de *cruentus* « sanglant », qui devrait son origine à des expressions telles que *cadavera cruenta*, mot-à-mot « cadavres qui saignent »,

où *cruenta* serait proprement un ancien nominatif du participe présent d'un verbe * *crueo* « saigner ».

M. Meillet recherche les lois de l'alternance des aspirées et des sonores en grec après nasale, p. ex. ἀρχι à côté de ἐγγύς, ou encore λαμβάνω à côté de εἰληρα. Il faudrait attribuer ces alternances aux déplacements de l'accent, agissant ici dans des conditions assez semblables à celles que la loi de Verner a mises en lumière pour le germanique. On explique ainsi d'une manière satisfaisante les rapports depuis longtemps entrevus entre ἀνθρωπος et ἀνδρός. — Des observations sont faites par MM. V. Henry et Bauer.

M. Svedelius communique quelques observations sur la sémantique, particulièrement en ancien français et dans les langues romanes, et expose une classification des causes susceptibles d'amener des modifications dans les significations d'un mot. Ces causes sont intérieures ou extérieures, et de natures très diverses ; les métaphores les plus exceptionnelles aussi bien que les épithètes homériques les plus habituelles peuvent devenir des faits de sémantique ; parfois de simples raisons d'euphonie font substituer une locution à une autre, enrichissant ainsi le domaine de la science sémantique. — Une série d'observations sont présentées par MM. Bréal, Schwob, Bonnardot, Henry et Ploix.

SÉANCE DU 17 MAI 1890.

Présidence de M. BONNARDOT.

Présents : MM. Bauer, Berger, Bonnardot, Bréal, Dottin, Grammont, V. Henry, Meillet, Schwob, Svedelius, Möhl.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Élection. M. l'abbé Lejay est élu membre de la Société.

Présentation. MM. Bréal et Henry présentent pour être membre de la Société : M. Laray, capitaine d'infanterie de marine, à la Réunion.

Hommage. Voir p. lxxv.

Communications. M. Bréal entretient la Société d'un son voisin du *w* labio-dental qui aurait existé dans les dialectes italiques et que les monuments transcrivent généralement par *f*; c'est cette valeur qu'il faut accorder notamment au *f* épichelcystique des nominatifs *fruktatiuf*, *uitiuf*, etc., lesquels n'avaient sans doute à l'origine d'emploi que devant voyelle. C'est aussi vraisemblablement ce même *f* = *w* qu'il convient de reconnaître dans les prétérits osques en *-afed* = lat. *-āvit*; *-ufed* = lat. *-uit*, par ex. *aamanaffed*, *aikdafed*, *pruffed*, etc. De même *andersafust* à côté de *vestikaust*. — Des observations sont faites par M. V. Henry et par M. Schwob, qui cite, à propos de cette communication, un mot *fardis*, employé par Villon et qu'il faut lire *verdis* « la campagne », selon notre confrère M. Bijvanck.

Le passage cité par M. Schwob attire l'attention de la Société sur le français *échec*, qui combinerait, dans ses deux significations, deux étymologies distinctes : le persan *šāh* d'une part, et le germanique *skiuwan* « craindre, reculer, se dérober ». Cf. *eschequer* ou *eschever*, aujourd'hui *s'esquiver*.

M. Meillet ajoute aux exemples de *in*, *im* latin pour *n*, *m* devant *i* l'adjectif *similis* = **sm̥lis*, v. irl. *samail*. — Notre confrère cherche ensuite à identifier le grec *ἄμα* avec les particules *smat* en védique et *maḍ* « avec », en zend. — En dernier lieu, M. Meillet, comparant directement le grec *χιών* à l'arménien *jün* « neige », fixe comme prototype **gh₁ien-* et non **gh₁iem-*; les langues qui présentent *m* au lieu de *n* en seraient redevables à des dérivés de la rac. **gh₁i*, tels que **gh₁ei-mā* ou **gh₁i-mos*, etc. — Des observations sont faites par MM. V. Henry et Bréal.

M. Bonnardot, revenant une fois encore sur l'expression à *tire-larigot*, qui a si souvent occupé notre Société, signale dans un vieux dictionnaire hollandais-français le mot *larigot* employé au sens de « registre de la flûte », dans le jeu d'orgue.

La séance est levée dès neuf heures et demie.

SÉANCE DU 31 MAI 1890.

Présidence de M. Ph. BERGER, vice-président.

Présents : MM. Halévy, V. Henry, Mèlèse, Schwob, de Charencey, Berger, Grammont, Bauer, Meillet, Sabbathier, Dutilleul, de Rochemonteix, Bonnardot, Möhl.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Élection. M. le capitaine Laray est élu membre de la Société.

Hommages. Voir p. lxxv.

Communications. M. de Charencey fait l'étymologie du français *gourgan* « fève de marais », qui dériverait du breton *gour* « beaucoup » et *ghenn* « marais » ; — le mot *gourgandine* serait également d'origine bretonne, de même que beaucoup d'autres termes populaires ; — peut-être le mot *sapin* est-il également un dérivé direct du breton *sapr*. M. de Charencey termine par une hypothèse concernant le mot *dada*. — Des observations sont faites par M. Schwob.

M. de Rochemonteix développe certaines considérations touchant les langues ou dialectes de l'Afrique orientale dont M. Borelli a rapporté récemment des vocabulaires. Ces idiomes appartiennent tous au groupe koushique, les uns se rapprochant du type somali, les autres, comme le koullo par exemple, rappelant plutôt certaines particularités du bishari. Les langues étudiées par M. Borelli mettent en lumière un fait extrêmement remarquable : c'est l'excèsif morcellement dialectal et les divergences profondes qui séparent les membres de cette division du groupe koushique ; au contraire, le rameau du Nord, le bishari et les langues congénères, se distinguent précisément par une étonnante stabilité des formes et du vocabulaire. Les causes d'une différence aussi essentielle mériteraient d'être recherchées. — Une conversation s'engage à ce sujet entre MM. de Rochemonteix, de Charencey, Berger, V. Henry, qui examinent quelques exemples typiques, souvent cités, de l'instabilité de certaines langues.

M. Halévy expose une théorie nouvelle sur l'origine des consonnes emphatiques dans la famille sémitique. Notre confrère montre d'abord que ces consonnes, bien que beaucoup plus anciennes que les fricatives de l'hébreu par exemple, ne portent point le caractère de sons primitifs et sont souvent dues à des causes phonétiques qu'il est facile de dégager; ainsi dans l'hébreu *qāṭal*, en regard de l'arabe *qatal*, le *teth* n'est dû manifestement qu'à une répercussion du *qōf*. S'inspirant ensuite de la transcription des aspirées indiennes dans l'écriture açoka par exemple, M. Halévy examine les origines paléographiques des emphatiques dans les types les plus anciens de l'alphabet phénicien, et il y reconnaît, comme dans les aspirées de l'açoka, des éléments composés : le *teth* notamment n'est pas autre chose qu'un *tav* inscrit dans un *'ajin*. Dès lors, on doit admettre que les emphatiques ne sont que des aspirées d'une espèce particulière, issues d'explosives immédiatement suivies d'un *'ajin*, et, de fait, la phonétique sémitique semble confirmer cette vue. C'est ainsi que le *šade*, perdant en araméen le premier élément, conserve le second sous sa forme de *'ajin*, lequel est susceptible secondairement de se renforcer en *g'ajin*; par exemple dans un verbum primae gutturalis, soit *šāḥaq* « rire », nous verrons le *š* aboutir à un *g* en araméen : *g'āḥaq*.

M. de Rochemonteix se propose de présenter, dans une prochaine séance, quelques objections à cette importante communication.

SÉANCE DU 14 JUIN 1890.

Présidence de M. BONNARDOT.

Présents : MM. Svedelius, Grammont, Berger, V. Henry, Mélése, Halévy, Sabbathier, de Rochemonteix, Psichari, Bonnardot, Meillet, Möhl.

Assistant étranger : M. le D^r Uesseling.

Au début de la séance, le fauteuil du président est occupé par M. Ph. Berger, vice-président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communication. M. Grammont traite de certaines formes de l'impératif grec. Dans les types *τιθέντων*, *λύνων*, *λυσάντων*, etc., il ne faudrait point reconnaître, suivant une opinion généralement admise, des formes pluralisées construites sur le singulier *τιθέτω*, *λύετω*, *λυσάτω*, etc. ; l'identité morphologique de ces formes avec les génitifs pluriels des participes correspondants couvre peut-être, à l'origine, une identité sémantique, et, dans des locutions telles que *ἔστε τῶν ἀκουόντων* « écoutez », il y aurait lieu de retrouver une trace de cet emploi impératif du génitif partitif. Du reste, la formation est indo-européenne, puisque l'on a en sanscrit, à la voix moyenne il est vrai, la 3^e personne pluriel *bōdhantām*, autre forme du génitif pluriel du participe *bōdhatām*. — La forme *ἔστων*, en regard de *ῥντων*, est un simple emprunt au duel. — Quant au type *λύετωσαν*, cette formation est toute moderne ; elle date du iv^e siècle et doit son origine au singulier *λύετω*, de même que *ἔβησαν* est refait sur *ἔβη*. — Enfin le type *λύσον*, à l'impératif aoriste, n'est, lui aussi, qu'un participe ; mais, cette fois, il faut partir d'une locution telle que *ἔσθι λύσων*, *λύσουσα*, *λύσον*.

Des observations sont faites par MM. Psichari et V. Henry.

Correspondance. M. Bonnardot communique un passage d'une lettre où notre confrère, M. le chanoine Hingre, signale à l'attention des romanistes le mot *lai jôsène*, qui désigne, dans les Hautes-Vosges, le vent du nord-ouest. M. le Président y joint un autre nom de vent, le *téheut*, usité dans la Lorraine de la Meuse.

SÉANCE DU 28 JUIN 1890.

Présidence de M. BONNARDOT.

Présents : MM. de Rochemonteix, Halévy, Bonnardot, V. Henry, Nommès, Mèlèse, Meillet, Dottin, Möhl.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxv.

Communications. M. de Rochemonteix présente quelques objections à la théorie exposée par M. Halévy dans la séance du 31 mai dernier (voir p. lxxij) au sujet de l'origine des emphatiques sémitiques, et bientôt une longue discussion s'engage entre nos deux confrères. Le débat porte presque exclusivement sur la nature physiologique des sons en question et sur leur prononciation, particulièrement dans les dialectes arabes ; M. de Rochemonteix d'une part ne saurait reconnaître le caractère emphatique ni au *'ajīn* ni au *qōf*, et d'autre part il nie la présence de l'articulation *'ajīn* dans les emphatiques proprement dites ; M. Halévy, au contraire, soutient ces deux points. — M. V. Henry pose une question relative à un rapprochement entre les cérébrales indiennes et les emphatiques sémitiques.

M. Meillet, examinant certains caractères non indo-européens communs aux groupes germanique et italo-celtique, propose d'y reconnaître un héritage de populations plus anciennement établies dans le domaine géographique de ces deux groupes. Ces caractères sont : 1° l'accent d'intensité et la prononciation des initiales intenses ; 2° l'harmonie vocalique, au moins partielle ; 3° certains troubles du consonantisme, par exemple la production des fricatives et la tendance des sonores à se durcir en sourdes ; 4° la gémination des consonnes. — Des observations sont faites par M. Halévy.

La séance est levée à dix heures un quart.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

16 Novembre 1889.

Mecherne i Assam og deres sprog, af L. O. Skrefsrud. Copenhague, 1889.

Ost-tscheremissische Sprachstudien, von Dr. Arvid Genetz. Helsingfors, 1889.

— De la part de la Société finno-ougrienne.

30 Novembre.

Rapport sur une mission à Luxembourg et es pays adjacents, par Fr. Bonnardot. Paris, 1889. — Offert par l'auteur.

25 Janvier 1890.

Dictionnaire de l'ancienne langue française, par Fréd. Godefroy. Livraisons publiées dans l'année 1889. — De la part du Ministère de l'Instruction publique.

8 Février.

Annual Report of the board of Regents of the Smithsonian Institution. Année 1886. Washington, 1887.

19 Avril.

Annales du Musée Guimet, t. XV : *Histoire des Religions de l'Inde*, par M. de Miloué. Paris, 1890. — De la part du Ministère de l'Instruction publique.

17 Mai.

Annales du Musée Guimet, t. XVI : *Les Hypogées royaux de Thèbes*, par M. Lefébure, I^{re} et II^e parties. Paris, 1889. — De la part du Ministère de l'Instruction publique.

31 Mai.

Divisions, Subdivisions, Langues et Races des régions Amharé, Oromo et Sidama, par M. Borelli. Lecture faite à la Société de géographie. Paris, 1890. — Déposé de la part de l'auteur par M. de Rochemonteix.

Cartulaire de l'Abbaye de Notre-Dame de la Trappe, publié par M. le comte H. de Charencey. Alençon, 1889. — Offert par l'auteur.

Etudes sur la langue mam, par M. de Charencey. Extrait du compte rendu du Congrès international des Américanistes. Berlin, 1888.

28 Juin.

Suomalais-ugrilaisen Seuran Aikakauskirja. Journal de la Société finno-ougrienne, t. VIII. Helsingfors, 1890.

Suomalais-ugrilaisen Seuran Toimiluksia. Mémoires de la Société finno-ougrienne, t. I : *Lule-lappisches Wörterbuch*, von K. B. Wiklund. Helsingfors, 1890.

Extrait de l'*Ephemeris epigraphica*, t. VII. Berlin (Reimer), 1890. — Déposé par M. Dottin, de la part de M. F. Haverfield.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 1^{er} SEPTEMBRE 1890

LISTE DES MEMBRES PERPÉTUELS.

M. ASCOLI, MEMBRE DONATEUR.

MM. BEAUDOUIN DE COURTENAY.	MM. MELON.
BERGER (Ph.).	MENAGIOS (de).
BIBESCO (le prince).	MEYER (Paul).
BONNARDOT.	OLTRAMARE.
BRÉAL.	PARIS (Gaston).
DELAIRE.	PARMENTIER (le général).
DERENBOURG (Hartwig).	S. M. dom PEDRO II.
DURAND-GRÉVILLE.	MM. PESAFIEL.
ERNAULT.	PLOIX.
FLEURY.	RHYS.
GONNET.	ROLLAND.
GUIMET.	ROSAPELLY.
HAVERFIELD.	SAYCE.
HAVET (Louis).	SÉBILLOT.
HÉRIOT (l'abbé).	STORM.
JACKSON.	SUDRE.
JORET.	TEGNER.
KIRSTE.	VOGÜÉ (le marquis de).
LABORDE (le marquis de).	WILBOIS.
LEGER.	WIMMER.

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

- ABBADIE** (Antoine-Thomson d'), membre de l'Institut (Académie des sciences, section de géographie et navigation), 120, rue du Bac, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président.
- ADAM** (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.
- ANIART** (Jules), chargé du cours de grammaire au lycée, Saint-Pierre (Martinique). — Élu membre de la Société le 7 mars 1885.
- ARBOIS DE JUBAINVILLE** (Marie-Henry d'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1881 et 1882 ; président en 1883.
- ASCOLI** (Graziadio I.), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876 ; membre perpétuel.

AUDOUIN, maître de conférences à la Faculté des lettres, Aix (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.

AYMONIER (*Etienne-François*), capitaine d'infanterie de marine, administrateur des affaires indigènes de Cochinchine, en mission au Cambodge, Phnom Penh (Cambodge).— Élu membre de la Société le 4 février 1882.

BADAREŪ, ancien élève de l'École des hautes études, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 avril 1884.

BAILLY (Anatole), professeur au lycée, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1868.

10. BAIZE (Louis), professeur au lycée Condorcet, 20, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; bibliothécaire de 1882 à 1888.

BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 18, boulevard de Magenta, Paris. — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.

BARON (Charles), maître de conférences à la Faculté des lettres, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887.

BARTH (Auguste), 6, rue du Vieux-Colombier, Paris. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.

BARTHELEMY (Adrien), drogman-chancelier du Consulat général de France, Zanzibar (Côte Orientale d'Afrique).— Élu membre de la Société le 16 février 1884.

BASSET (René), professeur de langue et de littérature arabes à l'École supérieure des Lettres, 22, rue Randon, Alger. — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.

BAUDAT (Émile), professeur à l'Académie, Lausanne (Suisse).— Élu membre de la Société le 5 janvier 1878 ; bibliothécaire en 1879.

BAUDOUIN DE COURTENAY (J.), professeur de grammaire comparée des langues slaves à l'Université, Dorpat (Russie).— Élu membre de la Société le 3 décembre 1881 ; membre perpétuel.

BAUER (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris. — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.

BAUNACK (Docteur Jean), 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.

20. BELJAME (Alexandre), maître de conférences de langue et littérature anglaises à la Faculté des lettres, 29, rue de Condé, Paris. — Membre de la Société en 1867.

BENLŒW (Louis), 48, rue Copernic, Paris.— Admis dans la Société en 1868.

BERCHEM (Maximilien de), 16, rue des Granges, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

BERGER (Philippe), sous-bibliothécaire de l'Institut, chargé du cours d'hébreu à la Faculté de théologie protestante, 1, rue de Seine, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} juin 1872 ; trésorier depuis le 11 avril 1874 ; vice-président en 1890 ; membre perpétuel.

BEZONOV (Pierre), professeur à l'Université, Kharkov (Russie).— Élu membre de la Société le 23 novembre 1878.

BIANU (Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

BIBESCO (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris.— Élu membre de la Société le 6 juin 1874 ; membre perpétuel.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE DE ROME. — Admise comme membre de la Société le 25 mai 1889.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE CLERMONT-FERRAND. — Admise comme membre de la Société le 11 juin 1887.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE TOULOUSE. — Admise comme membre de la Société le 2 mai 1885.

30. BUVANCK (W. G. C.), docteur ès lettres, 37^e Laarderweg, Hilversum, près Amsterdam (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.
BIKÉLAS (D.), 4, rue de Babylone, Paris. — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.

BLADÉ (*Jean-François*), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), Agen (Lot-et-Garonne). — Élu membre de la Société le 2 mai 1885.

BLANC (Alphonse), professeur au collège, Narbonne (Aude). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.

BOISSIER (*Marie-Louis-Antoine-Gaston*), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de poésie latine au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, 79, rue Claude-Bernard, Paris. — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.

BONNARDOT (François), archiviste paléographe, sous-inspecteur du service des travaux historiques de la ville de Paris, 72, rue des Plantes, Paris. — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président de 1887 à 1889 ; président en 1890 ; membre perpétuel.

BOREL (Frédéric), licencié en droit, 22, rue de l'Arcade, Paris. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

BOSSERT (A.), inspecteur d'Académie, 51, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.

BOUCHERIE (Adhèmar), chef de bataillon en retraite, Royan (Charente-Inférieure). — Élu membre de la Société le 12 mai 1883.

BOUSLAIEV (Théodore), professeur à l'Université, Moscou (Russie). — Élu membre de la Société le 18 juillet 1874.

40. BOVIER-LAPIERRE, ancien professeur de l'Université, 8, rue Garancière, Paris. — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871 ; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1^{er} janvier 1879.

BOYER (Paul), agrégé de l'Université, 85, boulevard de Port-Royal, Paris. — Élu membre de la Société le 8 décembre 1888.

BRÉAL (*Michel-Jules-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 15, rue Soufflot, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; secrétaire depuis 1868 ; membre perpétuel.

BRIEUSSEL, professeur au lycée, Talence (Gironde). — Élu membre de la Société le 28 février 1886.

BUGGE (Sophus), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878.

CALOIANO (*Michel B. C.*), docteur ès lettres, professeur au lycée, Craiova (Roumanie). — Élu membre de la Société le 8 mars 1879.

CARRIÈRE (Auguste), maître de conférences de langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de

langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 35, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 10 février 1873; vice-président en 1875 et 1876.

CHABANEAU (Camille), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.

CHAIGNET (*Anthelme*-Edouard), correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques, section de philosophie), recteur de l'Académie, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

CHARENCEY (*Charles-Félix*-Hyacinthe GOUHIER, comte DE), membre du Conseil général de l'Orne, 3, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.

50. CHENEVIÈRE (Adolphe), docteur ès lettres, Campuget, par Montuel (Gard). — Élu membre de la Société le 20 janvier 1883.

CHODZKO (Alexandre), ancien chargé de cours au collège de France, 77, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.

COLLARD (F.), professeur à l'Université, 22, rue Léopold, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.

COMTE (Charles), professeur de rhétorique au lycée, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

CORNU (J.), professeur à l'Université, 9, Salmova ulice, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.

COUBRONNE (Louis), professeur au lycée, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

COUSIN (Georges), maître de conférences à la Faculté des lettres, 59, boulevard Stanislas, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890.

DARMESTER (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur adjoint pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, 9, rue Bara, Paris. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887.

DAVID (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

DELAIRE (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876; membre perpétuel.

60. DELAPLANE (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris. — Admis dans la Société en 1868.

DELONDRE (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris. — Membre de la Société en 1867.

DERENBOURG (Hartwig), professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, maître de conférences de langue arabe et directeur adjoint pour les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 56, rue de la Victoire, Paris. — Membre de la Société depuis 1866; secrétaire adjoint de 1866 à 1868; membre perpétuel.

DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur pour l'hébreu rabbinique à l'École pratique des hautes études, 27, rue de Dunkerque, Paris. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871.

- DES MICHEL (Abel), professeur de langue annamite à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 36, rue de l'Ermitage, Versailles (Seine-et-Oise.) — Admis dans la Société en 1868.
- DIEULAFOY (Auguste-Marcel), 2, impasse Conti, Paris. — Élu membre de la Société le 28 décembre 1884.
- DONNER (O.), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869.
- DOSSON (S.), professeur à la Faculté des lettres, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.
- DOTTIN (Georges), licencié ès lettres, 5, rue du Sommerard, Paris. — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; bibliothécaire depuis 1888.
- DRÈME (H.), président de la Cour, Agen (Lot-et-Garonne). — Membre de la Société en 1867.
70. DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alex), 68, rue Blanche, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} avril 1882; membre perpétuel.
- DUSSOUCHET (J.), professeur au lycée Henri IV, 46, rue Madame, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1876.
- DUTENS (Alfred), 50, rue François I^{er}, Paris. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.
- DUTILLEUL (Jean-Baptiste), 23, rue Leverrier, Paris. — Élu membre de la Société le 26 janvier 1889.
- DUVAL (Paul-Rubens), membre de la Société asiatique et de la Société des études juives, 18, boulevard de Magenta, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882; vice-président en 1885; président en 1886.
- DUVAU (Louis), professeur à la Faculté des lettres, 275, rue de Solférino, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884.
- ÉDON, professeur au lycée Henri IV, 21, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.
- ELLIOTT (Richard-T.), professeur à Trinity college, Melbourne (Australie). — Élu membre de la Société le 24 novembre 1888.
- ERNAULT (Émile-Jean-Marie), professeur à la Faculté des lettres, 2, rue de Saint-Maixent, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1865; administrateur de 1882 au 24 mai 1884; membre perpétuel.
- ESTLANDER (Karl-G.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.
80. FÉCAMP (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, 15, rue du Manège, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.
- FLEURY (Jean), lecteur à l'Université impériale, 33, rue des Officiers, Saint-Petersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878; membre perpétuel.
- GAIDOZ (Henri), directeur pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, l'un des directeurs de la revue *Mélanges*, 22, rue Servandoni, Paris. — Membre de la Société en 1867; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877; vice-président en 1879 et 1880; président en 1881.

- GASC-DESVOSSÉS, professeur au lycée, Guéret (Creuse). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.
- GILLIÉRON (Jules), maître de conférences de langues romanes à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue des Patois gallo-romans*, 3, rue Saucière-Leroy, Paris. — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.
- GODEFROY (Frédéric), 20, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris. — Élu membre de la Société le 24 mai 1879.
- GONNET (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875; membre perpétuel.
- GRAFFIN (L'abbé R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.
- GRAMMONT, 24, rue Bonaparte, Paris. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.
- GRANDGENT (Charles), professeur à l'Université de Harvard, Cambridge (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.
90. GRASSERIE (Raoul DE LA), juge au Tribunal, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.
- GRÉARD (O.), membre de l'Académie française, vice-recteur de l'Académie de Paris, à la Sorbonne. — Membre de la Société depuis le 14 décembre 1889.
- GUMET (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône), et au Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.
- GUSTAFSSON (Docteur Fridolf-Vladimir), professeur de littérature latine à l'Université, 1, Andreeg, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.
- HALÉVY (Joseph), maître de conférences de langues éthiopienne et himyarite et de langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872; vice-président en 1886 et 1887; président en 1888.
- HARLEZ (C. DE), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876.
- HASDEŪ (Bogdan-Petricea), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bucarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Columna lui Trăianu*, rue Mihailevodă, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- HATZFELD (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble, 7, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} février 1873.
- HAUVION, Laqueux-lès-Yvelines (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.
- HAVERFIELD (F.), professeur à Lancing College, Shoreham (Sussex, Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882; membre perpétuel.
100. HAVET (Pierre-Antoine-Louis), professeur de philologie latine au Collège de France, professeur de philologie latine à la Faculté des lettres, 16, place

- Vendôme, Paris. — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.
- HENRY (Victor), professeur de grammaire comparée à la Faculté des Lettres, 105, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881.
- HÉRIOT (L'abbé *Etienne-Eugène-Louis*), professeur à l'École libre de l'Immaculée-Conception, 391, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887; membre perpétuel.
- HINGRE, chanoine de la cathédrale, Saint-Dié (Vosges). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878.
- HOVELACQUE (Abel), président du Conseil municipal, professeur à l'École d'anthropologie, 38, rue de Luxembourg, Paris. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869.
- IMBERT, receveur de l'enregistrement, Tence (Haute-Loire). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.
- JACKSON (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie, 15, avenue d'Antin, Paris. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; membre perpétuel.
- JOB (Léon), professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.
- JORET (Charles), professeur à la Faculté des lettres, 5, rue Saint-Michel, Aix (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874; membre perpétuel.
- KERN, professeur de sanscrit à l'Université, 41, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.
140. KIRSTE (Docteur *Ferdinand-Otto-Jean*), 2, Enge Gasse, Graz (Autriche). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1872; membre perpétuel.
- KLEFSTAD-SILLONVILLE, professeur à l'École des hautes études commerciales, 63, boulevard Péreire, Paris. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1884.
- LABORDE (Le marquis Joseph DE), archiviste aux Archives nationales, 8, rue d'Anjou, Paris. — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873; membre perpétuel.
- LAMBERT (Charles), licencié ès lettres, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.
- LARAY, capitaine d'infanterie de marine, en garnison à la Réunion, 4^e régiment, 38^e compagnie. — Élu membre de la Société le 31 mai 1890.
- LAURENT, professeur au Collège Stanislas, 44, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris. — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.
- LECOCQ (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.
- LEDRAIN (Eugène), conservateur adjoint des antiquités orientales au Louvre, professeur d'épigraphie sémitique et d'archéologie assyrienne à l'École du Louvre, 16, passage Dulac, Paris. — Élu membre de la Société le 15 avril 1882.
- LEGER (Louis-Paul), professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, à l'École de guerre et à l'École libre des Sciences politiques, 157, boulevard Saint-Germain, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.

administrateur vice-président de 1866 à 1869, en 1880 et en 1881 ; président en 1882 ; membre perpétuel.

LEJAY (L'abbé), 74, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 17 mai 1890.

120. LÉVI (Israël), secrétaire de la rédaction de la *Revue des études juives*, 62, rue Rodier, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

LÉVI (Sylvain), maître de conférences de langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 17, rue Simon-Lefranc, Paris. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885.

LIÉTARD (Le docteur), Plombières (Vosges). — Membre de la Société en 1867.

LOEB (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à la Faculté des lettres, 91, rue des Marais, Paris. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885.

LOTH (Joseph), professeur à la Faculté des lettres, Rennes (Ile-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.

LUCHAIRE (A.), maître de conférences à la Faculté des lettres, 61, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 2 mars 1878.

LUTOSLAWSKI (Stanislas), élève de l'Université, Dorpat (Russie). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885.

MALVOISIN (Édouard), professeur de rhétorique au lycée, Guéret (Creuse). — Membre de la Société en 1867 ; bibliothécaire du 7 février 1880 à la fin de 1881.

MASPÉRO (Camille-Charles-Gaston), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, 24, avenue de l'Observatoire, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1877 et 1879 ; président en 1880.

MASSIEU DE CLERVAL, 113, boulevard de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise). — Membre de la Société en 1867.

130. MATHIEU, traducteur aux établissements Schneider, au Creusot. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.

MAURY (Louis-Ferdinand-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales, 12, rue de Condé, Paris. — Membre de la Société en 1868.

MEILLET (A.), agrégé de grammaire, 24, boulevard Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 23 février 1889.

MÉLÈSE, professeur de l'Université, 30, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.

MELON (Paul), 59 bis, rue Jouffroy, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870 ; membre perpétuel.

MENAGIOS (Docteur Démétrios de), docteur en droit et en philosophie. — Élu membre de la Société le 16 janvier 1874 ; membre perpétuel.

MERWART (Docteur K.), professeur au collège du II^e arrondissement, III, Barichgasse, 5, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.

METZGER (Moïse), rabbin, Belfort. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874.

- MEYER (Alphonse), professeur au lycée, 43, rue des Facultés, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.
- MEYER (*Marie-Paul-Hyacinthe*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, 26, rue de Boulaivilliers, Paris. — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.
140. MEYER (Docteur Wilhelm), professeur à l'Université, 2, Spitzweidenweg, Iéna (Saxe). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.
- MICHEL, professeur au lycée, 4, rue Nau, Marseille (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 16 décembre 1876.
- MICHEL (Charles), professeur à l'Université, 2, rue de Nassau, Gand (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.
- MICHEL (Horace), licencié ès lettres, 50, rue Jacob, Paris. — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.
- MÖHL (F.-George), 68 bis, avenue de Châtillon, Paris. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885; administrateur en 1890.
- MONSEUR, professeur à l'Université libre, Bruxelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.
- MONTAGUE, professeur à Amherst College, Amherst (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.
- MORTEVILLE (Stanislas), 15, rue Vineuse, Paris. — Élu membre de la Société le 11 janvier 1879.
- MOWAT (Robert), chef d'escadrons d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.
- NICOLE (Jules), professeur à l'Université, 16, rue de Candolle, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 7 mars 1874.
150. NOEL (Charles), professeur au lycée, 1, place Sainte-Claire, Grenoble (Isère). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885.
- NOMMÈS (P.-H.), 68, rue Saint-André-des-Arts, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- OLTRAMARE (Paul), professeur au gymnase, 12, rue Bonivard, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.
- OPPERT (Jules), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie assyriennes au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 2, rue de Sfax, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868 et 1869.
- PARIS (Gaston-Bruno-Paulin), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen-âge au Collège de France, président de la Section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, 110, rue du Bac, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel.
- PARMENTIER (Léon), élève diplômé de l'École normale supérieure de Liège, 22, avenue Léopold, Ostende (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1885.
- PARMENTIER (Le général de division *Joseph-Charles-Théodore*), 5, rue du

Cirque, Paris. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; membre perpétuel.

PASCAL (Ch.), professeur au lycée, Reims (Marne). — Admis dans la Société en 1886.

PAULI (Docteur Charles), II, Elisenstrasse, 50, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

PAYSANT, professeur au lycée Henri IV, 5, rue Bréa, Paris. — Admis dans la Société en 1868.

160. PEDRO II (S. M. dom), membre de l'Institut de France. — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877; membre perpétuel.

PELLETAN (Charles-Camille), député, 7 et 9, rue Niepce, Paris. — Admis dans la Société en 1868.

PEÑAFIEL (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du bureau de Statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889.

PIERRET, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.

PLESSIS (Frédéric), professeur à la Faculté des lettres, 6, place de la République, Caen (Calvados). — Élu membre de la Société le 26 avril 1884.

PLOIX (Charles-Martin), ingénieur hydrographe, 1, quai Malaquais, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873 et en 1888; président en 1874 et en 1889; membre perpétuel.

POGNON (H.), consul suppléant de France à Beyrouth (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

PONSINET (L.), licencié en droit, Hôtel de Valparaiso, passage du Pont-Neuf, 45, rue de Seine, Paris. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885.

PSICHARI (Jean), maître de conférences de langue néo-grecque à l'École pratique des hautes études, 26, rue Gay-Lussac, Paris. — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889.

REINACH (Salomon), 31, rue de Berlin, Paris. — Élu membre de la Société le 21 février 1880.

170. RENAN (Joseph-Ernest), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, directeur du Collège de France, au Collège de France, Paris. — Président de la Société en 1867.

REYS (Prof. John), ancien fellow de Merton College, 87, Baubury road, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1865; membre perpétuel.

RIEMANN (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881.

ROBIOU (Félix), professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres, 15, quai Chateaubriand, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Membre de la Société depuis l'origine.

ROCHEMONTEIX (Frédéric-Joseph-Maxence-René DE CHALVET, marquis DE), professeur libre à la Faculté des lettres, 11, rue des Beaux-Arts, Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890.

ROGER (Maurice), professeur au lycée, Laon (Aisne). — Élu membre de la Société le 20 mars 1886.

ROLLAND (Eugène), l'un des directeurs de la revue *Mélusine*, château de

- Grantmont, à Auday-sous-Auneau, par Auneau (Eure-et-Loir), et à Paris, 6, rue des Fossés-Saint-Bernard. — Admis dans la Société en 1868 ; membre perpétuel.
- ROSAPPEL (Le docteur), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris. — Élu membre de la Société le 27 mai 1876 ; membre perpétuel.
- ROUSSELOT (L'abbé Jean), l'un des directeurs de la *Revue des Patois gallo-romans*, 74, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 17 avril 1886.
- ROYER, professeur à la Faculté des lettres, Dijon (Côte-d'Or). — Élu membre de la Société le 21 mars 1885.
180. RUDY (Charles), 7, rue Royale, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.
- SABATHIER (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris. — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.
- SANCHEZ MOQUEL (Antonio), membre de l'Académie royale d'histoire, professeur à l'Université, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 5 février 1887.
- SAUSSURE (Ferdinand de), maître de conférences de grammaire comparée à l'École pratique des hautes études, 29, rue Cambon, Paris. — Élu membre de la Société le 13 mai 1876 ; secrétaire adjoint depuis 1883.
- SAUVAYRE (Constantin). — Élu membre de la Société le 12 mai 1877.
- SAYCE (*Archibald*-Henri), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878 ; membre perpétuel.
- SAYOUS (Édouard), professeur à la Faculté des lettres, Besançon (Doubs). — Élu membre de la Société le 2 mai 1885.
- SCHILS (L'abbé G.-H.), curé de Torgny, par Virton (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.
- SCHLEMMER DE BANYAVÓLGY (Le chevalier Charles), directeur de la Chancellerie des finances, consul de Perse, via Sant' Andrea, 573, Fiume (Hongrie). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.
- SCHLUMBERGER (Gustave-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 140, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881.
190. SCHWOB (Marcel), 1, rue de Seine, Paris. — Élu membre de la Société le 9 février 1889.
- SÉBILLOT (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 4, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 28 avril 1883 ; membre perpétuel.
- SENART (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), château de la Pelisse, près la Ferté-Bernard (Sarthe), et à Paris, 10, rue Bayard. — Admis dans la Société en 1868.
- SÉNÉCHAL (Edmond), inspecteur des finances, 35, rue du Sommerard, Paris. — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.
- SÉPET (Marius), employé au département des manuscrits de la bibliothèque nationale, 5, rue Gueydan, Sèvres (Seine-et-Oise). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- SPECHT (Édouard), 193, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- SPEIJER (Docteur J.-S.), professeur de langue latine à l'Université, Groningue (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.

- SPIRO (Jean-Henri), professeur au collège Sadiki, Tunis. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- STOKES (Whitley), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à Calcutta, 15, Grenville Place, S. W., Londres. — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.
- STORM (Johan), professeur à l'Université, Christiana (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.
200. STURM (P.-V.), professeur à l'Athénée, Luxembourg (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.
- SUDRE (Léopold-Maurice-Pierre-Timothée), professeur au collège Stanislas, 42, boulevard Montparnasse, Paris. — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.
- SVEDELIUS (C.), rue Victor-Massé, 21, Paris. — Élu membre de la Société le 22 mars 1890.
- SVRLJUGA (J.-Krst.), professeur au gymnase royal supérieur, Varazdin (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.
- TAVERNEY (Adrien), Jongny, près Vevey (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.
- TEGNER, professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.
- TERRIEN DE LACOUPERIE, professeur de langue et littérature chinoises à l'Université, 54, Bishop's Terrace, Walham Green, Londres. — Élu membre de la Société le 9 février 1889.
- THOMAS (W.), professeur au lycée, Dijon (Côte-d'Or). — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.
- THOMSEN (Wilh.), professeur à l'Université, 16, Lykkesholm Allee, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870.
- TOUBIN (Édouard), archiviste, Salins (Jura). — Élu membre de la Société le 5 mars 1887.
210. TOURNIER (Édouard), directeur adjoint pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, 16, rue de Tournon, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; vice-président en 1872.
- TOURTOULON (Le baron Charles de), Valergues, par Lausargues (Hérault). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.
- VANDAELE (Hilaire), professeur au collège, Dunkerque (Nord). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.
- VOGÜÉ (Le marquis Charles-Jean-Melchior de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur de France à Vienne, 2, rue Fabert, Paris. — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.
- WACKERNAGEL (Jacques), professeur à l'Université, Bâle (Suisse). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.
- WALL (Charles-Henry), professeur à Halbrake School, New Wandsworth, S. W., Londres. — Élu membre de la Société le 26 avril 1879.
- WATEL, professeur au lycée Condorcet, 105, rue de Miromesnil, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

- WEBSTER (M^{me} Hélène), 37, Nahont Street, Lynn (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.
- WINKLER (Docteur Henri), Gartenhaus 34, Neudorfstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.
- WILBOIS, colonel de gendarmerie, 5, rue Stanislas, Paris. — Élu membre de la Société le 15 avril 1876; membre perpétuel.
220. WIMMER (Ludv.-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873; membre perpétuel.
- WOTKE (Docteur Charles), I, Akademisches Gymnasium, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887.
- ZOBEL DE ZANGRONIZ. — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882.
- ZVETAIEV (Jean), professeur à l'Université, Moscou (Russie). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

AVIS

Nos confrères sont instamment priés de vérifier dans la liste des membres les indications qui les concernent (nom; — prénoms; — titres, grades et qualifications; — adresse, etc.), et de faire parvenir les rectifications ou additions à l'administrateur.

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS 1866.

MM.	MM.
1866. † EGGER.	1879. † BERGAIGNE.
1867. RENAN.	1880. MASPERO.
1868. † BRUNET DE PRESLE.	1881. GAIDOZ.
1869. † BAUDRY.	1882. LEGER.
1870-71. † EGGER.	1883. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.
1872. † THUROT.	1884. † GUYARD.
1873. GASTON PARIS.	1885. DE CHARENCEY.
1874. PLOIX.	1886. RUBENS DUVAL.
1875. † VAÏSSE.	1887. JAMES DARMESTETER.
1876. † EGGER.	1888. HALÉVY.
1877. † BENOIST.	1889. PLOIX.
1878. MOWAT.	1890. BONNARDOT.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

- † BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine.— Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.
- † BENOIST (*Louis-Eugène*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société depuis le 7 mai 1870; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.
- † BERGAIGNE (*Abel-Henri-Joseph*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société en 1864; secrétaire adjoint en 1868 et 1869; vice-président de 1873 à 1878; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.
- † BOUCHERIE (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.
- † BRUNET DE PRESLE, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.
- † CHASLES (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.
- † CHASSANG (A.), inspecteur de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.
- † DARMESTETER (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.
- † DE LA BERGE. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.
- † DEVIC (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Fa-

- culté des lettres de Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.
- † DEVILLE (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.
- † DIDION (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.
- † DIDOT (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.
- † EGGER (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, en 1870-71, en 1876. Décédé le 31 août 1885.
- † EICHTHAL (Gustave D^r). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.
- † FLORENT-LEFÈVRE. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.
- † FOURNIER (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.
- † GEORGIAN (Professeur D^r C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.
- † GOLDSCHMIDT (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.
- † GOULLET. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.
- † GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.
- † GRAUX (Charles-Henri), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.
- † GRIMBLot (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.
- † GUIRYSSSE (Georges-Eugène). — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.
- † GUYARD (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.
- † HALLÉGUEN (Le docteur). — Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.
- † HANUSZ (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé en juillet de la même année.
- † HAUVELLE-BESNAULT, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.
- † HEINRICH (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon (Rhône). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.

- † HERVÉ (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.
- † JAUBERT (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1^{er} janvier 1875.
- † JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.
- † JUDAS (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.
- † LACHAISE (L'abbé Romain CZERKAS). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.
- † LAMBERT, professeur à l'Université de Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.
- † LENORMANT (Charles-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.
- † LE SAINT (François), ancien officier. — Décédé en 1867.
- † LÉVY (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.
- † LITTRÉ (Maximilien-Paul-Émile), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.
- † LOTTNER (Le docteur Karl). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.
- † MERLETTE (Auguste-Nicolas). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.
- † MEUNIER (Louis-François), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1867 ; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.
- † MEYER (Maurice), ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers (Vienne), inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.
- † MOISY (Henry). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décès notifié à la Société le 18 décembre 1886.
- † MUIR (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.
- † NIGOLES (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.
- † PANNIER (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.
- † PAPŁOŃSKI (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets, à Varsovie (Pologne russe). — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.
- † PELLAT, doyen de la Faculté de droit. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.
- † PIERRON (Alexis), professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.
- † PONTON D'AMÉCOURT (Le vicomte Gustave DE). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.

- † QUEUX DE SAINT-HILAIRE (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.
- † RENIER (*Charles-Alphonse-Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.
- † RIAST (*Paul-Édouard DUMIER*, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.
- † RIEUTORD. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.
- † RONEL (Charles), chef d'escadron de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.
- † ROUGÉ (Le vicomte Emmanuel de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.
- † SCHOEEL (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.
- † SEILLIÈRE (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.
- † THUROT (*François-Charles*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868; vice-président en 1870-71; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.
- † TODD (*J. Henthorn*), senior fellow of Trinity College, professeur d'hébreu à Trinity College (Dublin), et conservateur de la bibliothèque. — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.
- † VAÏSSE (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1867; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.
- † VALLENTIN (*Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian*), substitut du procureur de la République à Montélimar (Drôme), directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 35

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES
DU 8 NOVEMBRE 1890 AU 20 JUIN 1891

SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1890.

Présidence de M. BONNARDOT.

Présents : MM. Bréal, Bonnardot, Bauer, Schwob, V. Henry, Möhl.

M. Ph. Berger, absent de Paris, se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Présentations. MM. Bréal et Duvau présentent pour être membre de la Société : M. Charles M. des Granges, agrégé des lettres, 129, rue du Ranelagh, à Paris.

M. le Secrétaire informe également nos confrères du désir exprimé par le British Museum d'être admis comme membre, et il estime qu'on accueillera avec joie une candidature si honorable pour notre Société.

Hommages. Voir p. cxxj.

Communications. M. Schwob traite de la forme argotique *acques*, qu'on lit dans le manuscrit des archives de Dijon, et qui signifie « dés à jouer ». Il faut probablement, avec

Élections. M. Ch. M. des Granges est élu membre de la Société. — Le British Museum, représenté à Paris par M. Borroni, 9, rue des Saints-Pères, est admis comme membre de la Société.

Correspondance. M. le Secrétaire dépose sur le bureau le Programme du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, pour l'année 1891.

Hommages. Voir p. cxxj.

Communications. M. Ph. Berger signale à la Société une nouvelle inscription gréco-judaïque découverte en Tunisie et appartenant à la collection du musée Alaoui. On y remarque de très curieuses transcriptions de noms propres hébraïques. — Des observations sont faites par MM. Bréal et V. Henry.

M. V. Henry entretient la Société d'une forme populaire française : *serrurie* pour *serrurerie*, — et des formes *persil* en français, *persin* dans certains dialectes, en regard du latin *petroselinum* ; on peut penser que la forme primitive a été quelque chose comme **pedreseil*, **pereseil*, avec une *l* nasalisée, analogue à l'anunāsika sanscrit. — Des observations sont faites par MM. Bréal, Bauer et Möhl.

M. V. Henry examine ensuite les étymologies possibles du grec *ψιτταξός* « perroquet ». Il est peu vraisemblable que ce mot ait des rapports directs avec le verbe *ψιτίζω* « siffler ». Il est plus probable que le nom, comme l'oiseau lui-même, est venu de l'Inde. La plus ancienne mention du « perroquet », en grec, se trouve dans les fragments de Ctésias, sous la forme *βιτταξός*. On peut y reconnaître soit le sanscrit *bitaka* ou *piṭaka*, au sens de « bosse », par exemple dans un composé tel que *piṭakanāsa*, m. à m. « l'oiseau qui a une bosse sur le bec », désignation excellente pour le perroquet ; — soit encore le sanscrit *pīṭaka*, c'est-à-dire « l'oiseau jaune ». D'autre part, la forme *ψιτταξός* peut représenter le composé *ciṭ-ṇhuka* « perroquet savant », ou encore un terme énigmatique, *ciṭaka*, qui paraît désigner un oiseau. — Des observations sont faites par MM. Bréal, Berger et Möhl.

M. Möhl lit quelques passages d'un mémoire relatif à l'histoire des langues sibériennes, et développe cette idée nouvelle que la famille des idiomes samoyèdes a derrière elle

un passé imposant qui a laissé des traces jusque dans les civilisations historiques de l'Europe. Passant à l'examen des dialectes ougriens de la Sibérie, M. Möhl constate qu'il faut attribuer à l'influence russe sur ces langues une part beaucoup plus considérable que ne l'a fait M. Ahlqvist dans une étude récente ; par l'intermédiaire des populations ziryanes, la civilisation moscovite aurait commencé à pénétrer chez les Vogoules et les Ostyaques dès la fin du xiv^e siècle, deux cents ans avant la conquête de la Sibérie par Yermak.

A propos de cette communication, MM. Bréal, Berger et Möhl sont amenés à discuter quelques faits concernant les inscriptions encore indéchiffrées qu'on a découvertes dans la région du Yénissey et qui, malgré des études récentes, ne sont pas encore près d'être éclaircies.

M. Bauer, pour répondre à une question posée dernièrement par M. Gaidoz dans la *Revue Critique*, a recherché les destinées du nom de *Vercingétorix* dans la bouche du peuple : la rue *Vercingétorix*, dans le quartier dont elle fait partie, s'appelle, en langage populaire, la rue des *vingt-cinq liquoristes*.

Proposition. M. le Secrétaire présente une proposition tendant à introduire dans nos Statuts le principe d'une rétribution pécuniaire accordée par la Société aux auteurs des articles qu'elle publie. Diverses opinions sont émises sur l'application de cette mesure. Après une courte discussion, on convient d'examiner la question en détail dans la prochaine séance.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1890.

Présidence de M. BONNARDOT.

Présents : MM. Berger, V. Henry, Schwob, Dottin, Möhl, Grammont, Bauer, Dutilleul, Bonnardot, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Hommage. Voir p. cxxj.

Vote. L'ordre du jour appelle la discussion de la proposition de M. le Secrétaire tendant à la rémunération des articles publiés dans les *Mémoires*.

Quelques-uns de nos confrères ayant pensé que l'indemnité à offrir aux auteurs devrait plutôt consister dans le tirage à part gratuit de leurs articles, M. le Trésorier développe un avis contraire. Si la Société y trouvait son avantage, ce qui est assez douteux, les auteurs n'y trouveraient pas le leur, à cause des difficultés qu'ils rencontreraient à introduire, comme chacun tient généralement à pouvoir le faire, les corrections et modifications de la dernière heure dans le texte du tiré à part. Ces modifications peuvent être parfois très coûteuses. Elles resteraient sans doute à la charge de l'auteur, mais la Société aurait ainsi à entrer en compte particulier avec chaque auteur et elle serait d'ailleurs très embarrassée d'établir le tarif des corrections. — M. V. Henry déclare se ranger à l'avis de M. le Trésorier. M. Bauer le combat. M. de Saussure demande si les ressources pécuniaires de la Société permettent de s'engager dans cette dépense, même en prévision du cas où la production annuelle de travaux à imprimer serait doublée. M. le Trésorier croit pouvoir affirmer qu'au taux de 3 fr. la page, par exemple, la charge qui en résulterait n'aurait rien de ruineux. Plusieurs membres rappellent que la rémunération proposée ne peut concerner que les *Mémoires* ; ainsi le *Bulletin* et les publications séparées que la Société pourrait décider de faire restent formellement réservés.

M. le Président fait voter à main levée sur le principe de la rémunération des articles des *Mémoires*. A la majorité des votants, la proposition est adoptée.

Commission. MM. Möhl, Dottin, Schwob, sont désignés comme membres de la Commission de vérification des comptes.

Communications. M. Berger lit un travail sur *L'avenir de l'écriture*. M. Berger constate, entre autres faits, que la manière de représenter le mot dans une langue comme le français nous ramène jusqu'à un certain point au système hiéroglyphique, sans guère de rapport régulier entre le signe individuel et l'élément phonétique, mais seulement

entre un certain groupe de signes, assimilable à une figure graphique quelconque, et un certain mot. De même qu'on a vu les Phéniciens tirer, il y a trois mille ans, une écriture phonétique des signes égyptiens, de même il ne faudrait pas s'étonner si à notre orthographe actuelle se substituait peu à peu une façon nouvelle d'exprimer les mots, par analyse de la prononciation. Cette innovation d'abord dédaignée, comme pouvait l'être l'alphabet phénicien auprès des scribes de l'Egypte, arriverait à triompher finalement. — Des observations sont faites par MM. Schwob, V. Henry, de Saussure.

M. Möhl traite de la conjonction *otí* « que » dans un chant populaire bulgare. Miklosich a voulu l'expliquer par une contraction violente de *otŭ kŭdĕ*, *ot-dĕ* « unde ». Mais *ĕ* ne devient jamais *i*. Il y a là un emprunt pur et simple du grec *ἐτι*. Le bulgare a même emprunté au grec des formations d'aoristes. Ainsi *kalesvamŭ*, cf. *ἐκάλεισα*. — M. Möhl traite ensuite du slavon *zrŭcalo* « miroir ». La forme polonaise *zwierciadło* est due à l'étymologie populaire qui a cherché dans ce mot une relation avec *zwiercić* « retourner ».

SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE 1890.

Présidence de M. BONNARDOT.

Présents : MM. Bonnardot, Bréal, Berger, Lambert, Bauer, V. Henry, Dottin, Schwob, Sabbathier, de Rochemonteix, de Charencey, Möhl, Mélèse, de Saussure.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. cxxj.

Rapport. M. Schwob donne lecture du rapport de la Commission de vérification des comptes :

MESSIEURS,

Les recettes de la Société, pour l'exercice 1890, se sont élevées à la somme de 6.263 fr. 95

Se décomposant de la manière suivante :

Allocation du Ministère	1.200 fr. »
Intérêts de 750 fr. de rentes.	750 »
Intérêts de fonds déposés à la Société générale.	8 55
Cotisations.	1.244 70
Reliquat de l'exercice 1889	3.060 70
	6.263 fr. 95

Les dépenses se sont élevées à 3.759 fr. 63

Qui se décomposent de la façon suivante :

Achat de 50 fr. de rentes 3 p. 0/0	1.604 fr. 70
Payé au libraire	1.440 »
Allocation de l'administrateur et des administrateurs adjoints pour 1890.	400 »
Remboursé sur l'exercice 1889	100 »
Appariteur, entretien de la salle, étrennes de 1891	100 »
Timbres à facture	30 »
Timbres de correspondance	22 50
Débours de l'administrateur.	25 65
Frais divers	19 50
Frais de recouvrement par la poste	13 63
Frais de garde des titres et de renouvellement.	3 70
	3.759 fr. 63

Ce qui laisse un encaisse de 2.504 32

On remarquera que dans les dépenses figure l'achat de 50 francs de rentes 3 p. 0/0, qui ont été achetés par votre Trésorier avec l'autorisation de la Société et déposés à la Société générale, ce qui porte les rentes de la Société à 800 fr. de rentes 3 p. 0/0, dont 750 fr. à la Société générale, et 50 fr. déposés à l'Imprimerie Nationale à titre de fonds de garantie.

Quoique la rente soit assez élevée en ce moment, votre trésorier vous demande l'autorisation d'acheter, en temps opportun, sur le reliquat de cette année, encore 50 fr. de rentes 3 p. 0/0. Il estime qu'avec l'allocation du Ministère, les intérêts de nos rentes et le service des rentrées, le paiement de tous les frais relatifs au prochain fascicule pourra être assuré.

La récente mesure adoptée par la Société dans la séance du 6 décembre 1890, concernant la rémunération des articles, ne nous permettra vraisemblablement pas, dans les exercices suivants, d'augmenter nos rentes dans la même proportion que par le passé, mais d'autre part nous espérons que, par suite de l'activité plus grande imprimée à nos publications, elle nous attirera de nouveaux membres et augmentera en conséquence nos revenus.

F. Geo. MÖHL, G. DOTTIN, M. SCHWOB.

Les conclusions du rapport sont adoptées. M. le Président exprime à M. Berger les remerciements de la Société pour avoir bien voulu continuer à se charger des fonctions de Trésorier.

Election du bureau pour 1891. — Il est procédé à l'élection du bureau. Sont nommés :

Président : M. de Rochemonteix.

1^{er} Vice-Président et Trésorier : M. Ph. Berger.

2^e Vice-Président : M. Sylvain Lévi.

Secrétaire : M. Bréal.

Secrétaire adjoint : M. de Saussure.

Administrateur : M. Möhl.

Bibliothécaire : M. Dottin.

Membres du Comité de publication : MM. d'Arbois de Jubainville, Rubens Duval, Louis Leger, Gaston Paris, Renan.

Communications. M. Bréal entretient la Société du latin *sērus* « tardif », qui a donné en français *soir*. En grec moderne on a βραδύ « le soir », de l'adjectif βραδύς « lent, lourd » ; on peut supposer que *sērus* avait à l'origine un sens analogue, et qu'il était synonyme de *gravis*. Ainsi se révèle son rapport avec *serius* « sérieux », proprement « qui a du poids ». Dès lors il est permis de comparer le vieux haut-all. *swdrî*, all. *schwer*, « lourd ». Une conversation s'engage entre MM. de Saussure, Bréal et V. Henry au sujet du changement d'un groupe latin *sv-* en *s-*. — M. Dottin signale la présence dans les langues bretonnes de l'adjectif *sir* « long », qui répond phonétiquement à *sērus*, sans *v*.

M. Bréal examine ensuite l'emploi de *dat* pour *dedit* dans le vers de Virgile :

Cratera antiquum quem dat Sidonia Dido,

en exprimant l'opinion que *dat* est ici un souvenir du temps à augment correspondant au sanscrit *a-dât*. — Des observations sont présentées par MM. Henry, de Saussure.

M. de Rochemonteix fait une communication sur les documents dont M. Basset vient d'enrichir la philologie berbère, dans deux ouvrages récents : l'un est le *Loqman berbère*, où l'auteur a joint à une savante étude sur le légendaire fabuliste, des spécimens de 23 dialectes, et notamment une traduction des apologues de Loqman en dialecte du Sénégal, c'est-à-dire en zénaga ; — l'autre, le *Dialecte de Syouah*, composé avec les matériaux recueillis à l'autre extrémité du continent africain, aux confins de l'Égypte, par un ingénieur italien, M. Bricchetti-Robecchi. M. de Rochemonteix observe que le berbère, bien que dépourvu d'une littérature digne de ce nom, malgré l'immense étendue de son domaine et le morcellement des populations qui le parlent, se caractérise par sa résistance aux dégradations phonétiques, par la fixité de sa grammaire. Le zénaga présente des particularités phonétiques intéressantes, ses doublets sont nombreux. Au sujet des formations grammaticales, il faut signaler l'emploi par les divers dialectes des particules *a*, *i*, *u*, qui existent encore à l'état libre dans la langue ; ces particules pénètrent parfois à l'intérieur des thèmes et expliquent quelques-unes des modifications vocaliques enregistrées par les grammairiens.

Des observations sont présentées par MM. Bréal, Bonnardot, de Saussure.

SÉANCE DU 10 JANVIER 1891.

Présidence de M. DE ROCHEMONTEIX.

Présents : MM. V. Henry, Bonnardot, Schwob, Bréal,

de Rochemonteix, Sylvain Lévi, Grammont, de Charencey, de Saussure.

M. Möhl se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

La séance s'ouvre sous la présidence de M. Bonnardot, président sortant, qui, après avoir remercié en quelques mots la Société de l'honneur qu'elle a tenu à lui faire, invite le nouveau président à prendre possession du fauteuil.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Communications. M. Henry présente une étymologie du lat. *testis*. Ce mot, d'après l'osque *triistamentud*, sort de **terstis* pour **tristis*. Ne peut-on assez naturellement interpréter **tristis* comme signifiant « le tiers assistant », de *tri-* « trois », plus la racine de *stare*, ou peut-être encore de *tri-* « trois », plus un dérivé de la racine *es-* « être » sous sa forme la plus courte *s-*? M. Henry fait observer que l'idée de « tiers assistant » convient au sens le plus juridique du terme en droit romain.

M. Bréal émet quelques doutes sur la valeur de l'osque *triistamentud* comme témoin de la forme primitive. Ce mot pourrait bien, dit-il, n'être qu'une déformation du latin *testamentum* dans la bouche du peuple osque : comparer *r* parasite du français *trésor*.

A une remarque de M. V. Henry, sur la continuation légitime du groupe *-st-* en latin, qui doit toujours être *-st-*, non *-ss-*, M. Bréal oppose un autre point de vue. En présence d'une forme aussi claire dans ses éléments que l'est par exemple le superlatif en *-issimus* pour *is+timus*, le devoir du phonétiste n'est pas de chercher à écarter cette forme, mais de la prendre pour base de ses constructions. Une conversation s'engage sur ce sujet. M. Henry fait remarquer que la loi déduite de *-issimus* sera en contradiction insoluble avec la loi déduite de *gustus*, *gestus*. M. de Saussure émet la conjecture que *-issimus* peut avoir été entraîné par *maximus*; or *maximus* appartient à la même série de faits que *lapsus* au lieu de **laptus*, série encore inéclaircie en ce qui la concerne, mais qui ne rentre plus dans la question du groupe *-st-*.

M. Bréal traite ensuite du gotique *wadi* « gage ». C'est

encore un de ces termes germaniques qui peuvent passer pour des emprunts anciens à la langue latine (bas-latin *vadium* au lieu de *vadimonium*), et qu'on a trop précipitamment considérés comme de purs mots germaniques. M. Bréal communique ensuite une hypothèse sur le v. h.-all. *pfant* « gage » qui pourrait reposer sur une forme latine **panctum* au lieu de *pactum*.

M. de Saussure fait une communication sur le nom allemand de la Vistule, *Weichsel*, qui paraît reposer sur la forme, aujourd'hui perdue, du nom de ce fleuve en lituanoprussien. Le latin *Vistula* et le polonais *Wista* permettent de poser **Wistlā* comme prototype : cette forme donnait en lituanien « *Vyksla* », lequel explique la forme allemande.

M. de Charencey fait une communication sur les pronoms du basque comparés à ceux des langues kabyles et américaines, ainsi que sur certains procédés grammaticaux analogues dans ces différents idiomes. — M. de Rochemonteix, ne retenant que la comparaison du basque avec le berbère, fait remarquer que les pronoms de cette dernière famille linguistique ont une histoire précise ; ainsi *nek* « je » se décompose en d'autres éléments, connus dans d'autres rôles grammaticaux, et qui ne comportent pas facilement d'être rapprochés en bloc du basque *ni*.

SÉANCE DU 24 JANVIER 1891.

Présidence de M. DE ROCHEMONTEIX.

Présents : MM. Bréal, Lambert, Bauer, Berger, Grammont, Sylvain Lévi, V. Henry, Möhl, Sabbathier, de Charencey, Schwob, de Rochemonteix, de Saussure.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Présentations. MM. Bréal et Schwob présentent pour être membre de la Société : M. Jean Diano, 18, rue de la Sorbonne, à Paris.

MM. V. Henry et Bréal présentent : M. Edward Ross Wharton M. A., Merton Lea, Oxford.

Hommage. Voir p. cxxj.

Communications. M. Henry commente un passage de l'Atharva-Véda (VIII, 2, 11) contenant une sorte de charade ou devinette mythologique, qui reparait, non sans une assez grave variante, dans le Rig-Véda. M. Henry considère la rédaction offerte par l'Atharvan comme plus ancienne que celle du Rig-Véda. Des observations sont présentées par MM. Sylvain Lévi, de Rochemonteix.

M. Grammont donne lecture de *Notes arméniennes*, par M. Meillet, contenant une série d'étymologies ; en outre, des observations sur la confusion survenue entre le *s* du locatif pluriel et celui de l'accusatif du même nombre, et des détails sur les verbes en *-owl* par opposition aux verbes en *-nowl*. De même que les derniers répondent à la classe sanscrite en *-nōmi*, de même les premiers doivent se comparer au type *karōmi*, etc., lequel a cela de propre qu'il suppose en général une racine disyllabique. — Des observations sont faites par plusieurs membres de la Société.

Après cette lecture, M. Grammont rapporte les observations qu'il a faites sur la transcription des mots grecs dans les Midrashim (commentaires faisant partie de la littérature talmudique) d'après le *glossarium graeco-hebraeum* tiré de ces textes par le D^r Julius Fürst. Nous avons généralement devant nous le grec du II^e-IV^e siècle de notre ère, et à ce point de vue c'est la grammaire néo-grecque qui est appelée à profiter des renseignements livrés par ces transcriptions. Mais on se souviendra d'autre part que le grec s'est trouvé implanté en Judée dès la conquête d'Alexandre et M. Grammont est tenté de rapporter à de très anciennes formes éoliennes certaines transcriptions assez frappantes par leurs traces apparentes de digamma, comme celle de ἀῖρ rendu avec *vav* entre les deux voyelles, mieux encore αῖς « brebis » avec *aleph*, *beth*, *jod*, et surtout ποδῶν avec *vav* et *beth* devant *r*. — Des observations sont faites par différents membres de la Société.

SÉANCE DU 7 FÉVRIER 1891.

Présidence de M. DE ROCHEMONTEIX.

Présents : MM. Bréal, Bauer, V. Henry, Sylvain Lévi, Lambert, de Rochemonteix, Grammont, Schwob, Möhl.

MM. de Saussure et Bonnardot se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Élections. MM. Edward Ross Wharton et Jean Diano sont élus membres de la Société.

Hommage. Voir p. cxxj.

Communications. M. Möhl rapproche du slave *jest-istvo* « la nature » le zend **ast-vān* « réel, matériel » et conclut de certaines données des dialectes slaves modernes que le premier de ces mots, et conséquemment le second, sont formés sur la 3^e personne du singulier du présent du verbe « être » (sl. *jestī*, z. *asti*). — Des observations sont faites par M. Bréal qui émet quelques doutes sur ce procédé de dérivation dans nos langues.

M. Möhl, dans une seconde communication, donne lecture de quelques passages d'un article sur la conservation de *ǣ* bref en slave. Devant deux consonnes, *ǣ* initial, formant syllabe avec l'une d'elles, devient *ā* et non *ō*. Cette loi donne l'explication d'un certain nombre de formes slaves, parmi lesquelles le pronom *azŭ* « je ». — M. Bréal appuie les faits exposés de certains faits analogues en latin.

M. Grammont complète la communication de M. Meillet, dont il a été donné lecture dans la dernière séance. Il insiste en particulier sur une étymologie déjà discutée du latin *faber*.

M. Grammont termine en exposant la phonétique du patois de Damprichard, près de Montbéliard, et notamment le traitement des muettes suivies de *l* : ainsi *cl* et *fl* deviennent *ch* ; — *gl* devient *y* ; — *pl* et *bl* donnent *py*, *by*. Le témoignage de ce patois est important, car les groupes en question n'aboutissent aux résultats énoncés qu'à la condition expresse

que la muette n'ait jamais été séparée de la liquide par une voyelle quelconque tombée dans la suite. — Des observations sont faites par tous les membres présents.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 21 FÉVRIER 1891.

Présidence de M. DE ROCHEMONTEIX.

Présents : MM. Möhl, Dottin, Diano, de Rochemonteix, Bréal, Bonnardot, Bauer, Sylvain Lévi, Grammont, de Charencey, Schwob, de Saussure.

M. V. Henry se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Présentation. MM. de Saussure et de Charencey présentent pour être membre de Société : M. le baron de Saint-Didier, 1, boulevard de Latour-Maubourg, Paris.

Nouvelles. M. Bréal communique le prospectus d'une revue intitulée *Langues et dialectes*, publiée sous la direction de M. Tito Zanardelli, professeur aux Cours de la ville de Bruxelles. M. Zanardelli demande à la Société l'échange des Mémoires.

Communications. M. Bréal fait une communication sur les mots allemands *Ring* « anneau » et *Kreis* « cercle » (vieux haut-all. *hring* et *kreiz*), mots pour lesquels il n'existe pas d'étymologie satisfaisante. M. Bréal est porté à croire que ces mots proviennent, par deux emprunts de date différente, le premier du grec *κρίκος* « anneau, bague », le second de son diminutif *κρίκιον*. — Des observations sont faites par MM. de Saussure et Möhl.

M. Schwob entretient la Société du jargon des *peigneurs de chanvre du Doubs*. La population de certains villages devient nomade pendant une partie de l'année, au moment où l'on rouit le chanvre, pour aller louer ses services aux cultivateurs des environs ; elle adopte à ce moment un jargon particulier dit *langue Bellau*, que M. Toubin a considéré

comme une ramification de l'argot. M. Schwob apporte des preuves décisives à l'appui de cette conjecture et montre en outre que le jargon des peigneurs de chanvre se rattache spécialement aux formes de l'argot du **xvi^e siècle**. En effet, beaucoup de mots communs à la langue Bellau et au vocabulaire d'argot de Pechon de Ruby, imprimé au **xvi^e siècle**, n'apparaissent plus dans la seconde édition de ce vocabulaire publiée en 1614. Les peigneurs de chanvre du Doubs doivent être les descendants d'une colonie qui vint se fixer dans le pays au plus tard dans la seconde moitié du **xvi^e siècle**. — Des observations sont faites par M. de Charencey.

M. Grammont continue ses observations phonétiques sur le patois de la Franche-Montagne. Il étudie le traitement des groupes *rl rn rt rd rs*. Dans tous ces groupes, *r* tombe, mais dans les trois derniers, *r* avant de disparaître a produit une palatalisation de la dentale. On obtient ainsi finalement *č* pour *rt*, *ǵ* pour *rd*, et *ś* pour *rs*, phénomène qui n'a pas d'analogie dans les autres patois de France.

SÉANCE DU 7 MARS 1891.

Présidence de M. DE CHARENCEY.

Présents : MM. V. Henry, Bréal, Bauer, de Charencey, Grammont, Dutilleul, Schwob, Möhl.

MM. de Rochemonteix, Ph. Berger, Sylvain Lévi et de Saussure se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

La séance est ouverte à huit heures et demie sous la présidence de M. de Charencey.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Élection. M. le baron de Saint-Didier est élu membre de la Société.

Communications. M. V. Henry donne lecture d'un mémoire dans lequel notre confrère, M. J. Kirste, étudie les faits qui se rattachent au *guna retourné*, c'est-à-dire à l'appa-

rition de *ra*, *la* au lieu de *ar*, *al* comme *guṇa* de *ṛ*, *l*, dans nombre de formations sanscrites, par ex. *drak-śyāmi* et non **dark-śyāmi*, futur de *dr̥ç-* « apercevoir », en regard du parfait *da-dar̥ç-a*. Après avoir dressé, pour chaque catégorie grammaticale, un catalogue raisonné de toutes les racines du type *dr̥ç-draç-* et signalé la très curieuse explication de Pāṇini (VI, 1, 16), qui considère déjà quelques unes des racines en *-ṛ-* comme réduites de *-ra-* par « samprasāraṇa », l'auteur réfute l'hypothèse de Benfey (*Orient und Occ.* III, 28) qui, partant de la forme dite normale **dark-śyāmi* arrivait à la forme historique *drak-śyāmi* par l'intermédiaire d'une forme **darāk-śyāmi* avec « svarabhakti ». Constatant ensuite que par exemple *uḥ-yate* est à *vaḥ* comme *gṛh-yate* est à *grah*, M. Kirste montre que le « *guṇa* retourné » n'est pas particulier aux racines en *ṛ*, *l*, mais se rencontre aussi bien avec les autres voyelles, et il en conclut que le *guṇa* d'une racine pouvait être obtenu à l'origine en l'appuyant soit par préposition soit par postposition. Ces deux solutions dépendaient chacune de la nature de l'accent, comme tendent à le démontrer des faits analogues notamment dans les langues slaves : suivant que l'accent était ascendant ou descendant, on avait *bhrag-* ou *bharg-*, de *bhr̥g-* « briller ». — Des observations sont faites par MM. V. Henry, Bréal, Bauer et Möhl.

M. Möhl entretient la Société du verbe slave *roniti*, qui signifie proprement « faire couler, verser », et qui n'est autre chose qu'un dénominatif correspondant à un primitif **r̥n-q*, **r̥e-ti* « couler », évidemment apparenté au germanique *rinnan* « courir » ou « couler ». Sans nier les difficultés que présenterait un rapprochement direct avec le grec *ῥέω* « asperger » ou « répandre », on peut constater tout au moins que ce verbe apparaît, dans certains emplois, comme synonyme de *ῥέω* « faire couler ». — Des observations sont faites par M. V. Henry et par M. Bréal, qui examine plus particulièrement la signification intransitive de l'allemand *rennen*, primitivement **rannjan* « faire courir ».

Dans une seconde communication, M. Möhl expose les particularités qu'on remarque dans la langue de certains textes imprimés en Silésie au xv^e siècle et qui sont généra-

lement désignés sous le nom de *bohémopolonais*. M. Möhl montre que la plupart des caractères linguistiques de ces textes ne relèvent ni du bohémien ni du polonais et qu'ils apparaissent tout à fait isolés au sein des langues slaves. En conséquence, il propose de reconnaître dans ces monuments les marques d'un parler spécial qu'on peut dénommer le *vieux silésien*. — Sur une observation de M. de Charencey, M. Möhl ajoute que le *vieux silésien*, parlé vraisemblablement durant le moyen âge par la majorité des paysans de la Silésie, ne s'est jamais élevé à la dignité de langue littéraire, mais que néanmoins il mérite, d'après les caractères relevés dans la présente communication, d'être considéré comme une langue spéciale, au même titre par exemple que le haut et le bas-lusacien (*wende*).

M. Grammont traite du latin **contente* « tout de suite », conservé dans le patois de la Franche-Montagne sous la forme *contan(t)*. C'est cette même forme qu'il faudrait reconnaître dans la locution française *payer comptant* et autres semblables. — Observations de MM. de Charencey, Bréal et Henry.

SÉANCE DU 21 MARS 1891.

Présidence de M. DE ROCHEMONTEIX.

Présents : MM. Meillet, Bauer, Möhl, Bréal, Dottin, de Saint-Didier, Dutilleul, V. Henry, de Charencey, Sylvain Lévi, de Rochemonteix, de Saussure.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Délégation. M. le Secrétaire annonce que le Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne aura lieu cette année du 20 au 22 mai. Nous sommes invités par le ministre à prendre part à ses travaux. Sont délégués pour représenter la Société : MM. V. Henry, Schwob, de Saussure.

Communications. M. de Charencey présente une série

d'étymologies basques, en signalant à ce propos divers phénomènes phonétiques, entre autres la chute de *d* initial dans les mots empruntés à l'espagnol.

M. Meillet étudie devant la Société le groupe $\acute{\omega}\tau$ - contenu dans $\acute{\omega}\tau\acute{\epsilon}\varsigma$ « l'oreille ». Le groupe $^*\acute{\omega}\tau$ - auquel on recourt d'ordinaire, en se fondant sur l'homérique $\acute{\omega}\tau\alpha$, ne satisfait pas, parce que l'attique ne contracte pas $\alpha\alpha$ dans le cas où les deux voyelles étaient séparées à l'origine par digamma. Il conviendrait donc de poser, pour le grec, concurrentement à $\acute{\omega}\tau$ -, un primitif $\acute{\omega}\tau$ -, dont la contraction pourrait donner $\acute{\omega}\tau$ -. M. Meillet cherche ensuite l'explication de cet ω dans une étymologie qui rattacherait le mot pour « oreille » à la racine de $\acute{\alpha}\omega$.

Dans une seconde communication, M. Meillet cherche à expliquer l'accentuation des accusatifs comme $\Lambda\eta\tau\acute{\omega}$, $\varphi\epsilon\iota\delta\acute{\omega}$, à l'aide de certaines vues récentes sur la nature originaire des thèmes féminins en question, d'après lesquelles ils représenteraient une classe parallèle aux féminins en $-ā$ de la première déclinaison. Dès lors l'accent de l'accus. $\Lambda\eta\tau\acute{\omega}$ est le même que celui de l'accus. $\tau\iota\mu\acute{\eta}\nu$. On voit seulement que l'accus. $\Lambda\eta\tau\acute{\omega}$ offre le fait singulier de l'absence de la nasale d'accusatif; c'est ici que M. Meillet invoque une série de cas où une nasale finale après voyelle longue paraît avoir été chancelante dès l'époque indo-européenne. Ainsi s'écrit *mā* et *mām* « moi », *tadā* « alors » et **tadān* contenu dans *tadān-īm* etc. — Des observations sont faites par plusieurs membres de la Société.

SÉANCE DU 11 AVRIL 1891.

Présidence de M. DE ROCHEMONTEIX.

Présents : MM. Bijvanck, Bréal, de Rochemonteix, Berger, Bauer, Sylvain Lévi, Meillet, Schwob, Grammont, V. Henry, Mélése, Möhl.

Correspondance. M. Bréal communique une lettre dans

laquelle M. Ascoli, notre savant confrère italien, exprime le grand intérêt qu'il a pris à la lecture du dernier fascicule de nos *Mémoires*.

Communications. M. Grammont, continuant l'exposition de la phonétique du patois de la Franche-Montagne, examine le jeu des voyelles nasales, dont le système est plus complet qu'en français, puisque l'on distingue dans ce patois les sons *ĩ* et *ũ* ; ainsi dans *mĩ*, *tũ*, *sũ* « mien, tien, sien ». Le phénomène le plus compliqué est celui de la dénasalisation ; notre confrère cherche à en établir les principales conditions, avec les conséquences phonétiques qui en découlent. Ainsi *kũfru* « bannière », pour **kũfrũ*, correspond au français *gonfalon*. Le féminin *buon* « bonne » semble s'appuyer sur les intermédiaires **bũn*, puis **bũn* devenant *buon* devant une consonne, en vertu d'une loi qui rappellerait la loi d'Osthoff pour le grec par ex. — M. Grammont trouve également dans le patois qu'il étudie la confirmation de cette vue que d'une part la voyelle nasale du français que l'orthographe représente le plus ordinairement par *an* ou *en*, est physiologiquement la nasale de *o* ouvert et non de *a*, ce qui explique la transformation du prétendu *a* en *o* dans les patois lorrains ; — et d'autre part qu'il y a en français une différence de quantité dans la prononciation de cette même voyelle suivant son étymologie. — Des observations sont faites par la plupart des membres présents, dont quelques-uns contestent ces deux derniers points, au moins pour le français normal actuel.

M. Bijvanck présente une étymologie nouvelle du mot *huguenot* qui, avec le nom propre *Huguenin*, serait une simple amplification de *huet* « niais », terme d'injure ; le traitement est à peu près le même que dans *go-gu-en-ard*, tiré de *go-*. Il en résulte qu'il existe en français un *infixe -en-* dont notre confrère montre la présence dans quelques autres mots.

M. Ph. Berger entretient la Société d'une très curieuse inscription araméo-phénicienne découverte à Singerli, près d'Antioche, lors des fouilles exécutées par les soins du Comité oriental de Berlin. Bien que la découverte de cette inscription remonte déjà à plus de trois années, elle n'a pas

encore été communiquée au monde savant. Une simple photographie, remise à M. Renan, a pu être étudiée par M. Berger, qui expose les principaux résultats de son examen. L'inscription, placée sur la jupe d'une statue, paraît dater de 750 avant J.-C. environ ; les caractères sont en relief, exemple unique pour une époque aussi reculée ; la forme des lettres est araméenne et la langue présente un curieux mélange d'araméen et de phénicien ; on y trouve notamment des exemples indiscutables de l'article postposé araméen (*melka'* à côté de *melek* « roi ») et à côté de cela le nom du dieu *Ba'al*, forme purement phénicienne. Quant au sens des vingt-trois lignes de texte qui composent l'inscription, il est fort difficile actuellement de s'en faire une idée tout à fait exacte. M. Berger établit néanmoins qu'il s'agit d'une statue érigée au roi Panemu par son fils : il faut, en attendant, réserver toutes les conjectures que suggèrent les noms propres d'hommes et de pays qui émaillent ce texte important.

SÉANCE DU 25 AVRIL 1891.

Présidence de M. DE ROCHEMONTEIX.

Présents : MM. Bonnardot, Dottin, V. Henry, Mèlèse, Grammont, Möhl, de Rochemonteix, Boyer, Bauer, de Saussure.

MM. Bréal, Schwob, Bijvanck, se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Présentation. MM. Duvau et Möhl présentent pour être membre de la Société : M. Albert Cuny, à Reims.

Communications. M. Grammont fait une communication sur le mot *cūtrélayī* qui, dans le patois de la Franche-Montagne, signifie *contrarier*. On a semblablement, en vieux français, *contrelrier*, *contralaiier*, etc., formes qui ne doivent pas être prises pour des transformations de *contrarier*, siam

qui contiennent le verbe *lier* (*layî* dans le patois en question).

M. Grammont signale ensuite, comme complément à ses précédentes observations sur la phonétique du même patois, le fait que *ç* *g* se réduisent à *š* *ž* quand ils viennent à être placés devant une *consonne dentale*. Ainsi, en regard de *mèçb* « marteau », on a *mèšlò* « martelet ».

En dernier lieu, M. Grammont demande l'avis de la Société sur la réalité de certaines différences de quantité qu'il croit avoir remarquées dans la prononciation française contemporaine, par exemple *â* long dans *je ne mange pas d'œufs*, et *a* bref dans *je ne mange pas de pommes* (parce que dans le second cas la syllabe où est contenu *pas* reçoit la surcharge du *d* qui suit). La même différence tenant à la même cause pourrait être observée entre *Pont-Neuf* et *Pont de Passy*, où toutefois plusieurs des membres présents en contestent l'existence, tout en accordant le fait pour *pas*.

M. V. Henry étudie devant la Société le nom du serpent *Python* qu'il rapproche de celui du serpent *budhnyds*, ou serpent de l'abîme, tué par le dieu solaire Indra selon le mythe védique, de même que le monstre Python est tué par Apollon. La quantité longue de l'*o* de *Πύθων* est due à l'étymologie populaire qui mettait ce mot en relation avec le verbe *πύθειν* « pourrir ».

M. V. Henry présente ensuite une étymologie de *verber* comparé au sscr. *vadhar* ; — une observation sur la négation albanaise *s* qui serait, selon M. G. Meyer, issue du préfixe *dis-* (lat. *dis-pono*, etc.), de la même façon que la négation grecque *οὐ* vient dans l'opinion de notre confrère du préfixe qui est en sanscrit *ava*, et, selon M. Möhl, en slave *u* ; — enfin une correction au texte du passage Atharva VII, 5, 5, où, au lieu de *mugdhâ*, il faut lire *mūrdhnâ*.

Des observations sont faites par plusieurs membres.

SÉANCE DU 9 MAI 1891.

Présidence de M. DE ROCHEMONTEIX.

Présents : MM. de Rochemonteix, Boyer, Grammont, V. Henry, Bonnardot, Bauer, Mélése, Schwob, Dutilleul, Möhl.

MM. Berger et de Saussure se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Correspondance et Présentation. M. le Président donne lecture d'une lettre de M. l'abbé Lucien Abeille, de Buenos-Aires, qui sollicite son admission dans la Société. MM. de Rochemonteix et Möhl présentent le candidat à leurs confrères.

Élection. M. Albert Cuny est élu membre de la Société.

Communications. M. V. Henry donne lecture d'un article où notre confrère, M. E. R. Wharton, examinant les différentes origines de *a* bref latin, fait la critique de quelques-unes des théories généralement admises pour expliquer *a* latin en regard d'un vocalisme différent dans le reste de la famille. M. Wharton insiste en particulier sur les mots du type **pateo* : *πατέωμι*, qui lui paraissent dénoter un ablaut latin de *e* primitif en *a*. Cherchant ensuite à déterminer les conditions de cet ablaut, notre confrère constate que, dans tous les exemples, *e-o* devenu *a* se trouve en syllabe protonique dans la forme indo-européenne. Pour ériger ce principe en loi, il ne reste qu'à justifier les exceptions, à la vérité assez nombreuses : mais M. Wharton, qui a depuis longtemps exprimé cette opinion que le latin littéraire est une langue mêlée, formée un peu artificiellement des différents dialectes du Latium, reconnaît ici encore le dualisme d'un *pitch-dialect*, qui ne connaissait que l'*intonation* primitive, et d'un *stress-dialect*, qui avait déjà inauguré la prononciation des syllabes intenses. Ainsi, les formes avec *a* appartiendraient proprement au premier de ces dialectes, les formes avec *e-o* (intense) conservé relèveraient au contraire du second. — Des observations sont faites par

MM. V. Henry et de Rochemonteix. M. Möhl, tout en regrettant que la théorie des deux dialectes ne puisse s'appuyer sur un nombre concluant de *doublets* bien établis, rappelle qu'il a de son côté expliqué devant la Société (Voir plus haut, p. cvj), et d'une façon à peu près semblable, certains faits analogues du slavo-germanique.

M. Möhl propose ensuite une explication du duel hébraïque *šāmajīm* « le ciel »; s'appuyant d'une part sur certaines formules des inscriptions babyloniennes (*šamu u irçetu* « ciel et terre », dans le sens d'« univers ») et d'autre part sur les duels védiques tels que *dyātrā* « le ciel *et* la terre »; *pṛthivī* « la terre *et* le ciel », notre confrère se demande s'il ne faut pas reconnaître dans le duel *šāmajīm* le souvenir d'une formule analogue dont la langue n'aura plus su par la suite déduire la forme au singulier.

M. Grammont, continuant l'exposé de ses études patoises, examine le traitement des groupes de trois et quatre consonnes, à la fois dans le patois de la Franche-Montagne et dans le français littéraire. On peut remarquer que *e* muet se conserve dans le premier cas régulièrement après la troisième consonne et dans le second après la seconde. M. Grammont essaye ensuite d'établir, d'après la phonétique patoise, la chronologie de la chute de *e* muet français. — Des observations sont faites par tous les membres présents.

SÉANCE DU 23 MAI 1891.

Présidence de M. de ROCHEMONTEIX.

Présents : MM. de la Grasserie, Berger, Dottin, Bréal, Bauer, de Saint-Didier, V. Henry, Grammont, de Rochemonteix, Sylvain Lévi, Möhl, de Saussure.

Les procès-verbaux des séances des 11 et 25 avril et du 9 mai sont lus et adoptés.

Election. M. l'abbé Abeille est élu membre de la Société.

Présentation. MM. Bréal et de Rochemonteix présentent pour être membre de la Société : M. Maurice Bessac, à Port-Louis (île Maurice).

Communications. M. Bréal traite de l'étymologie de *atavus* dans le premier élément duquel il reconnaît le mot *atta*, appellation familière dont on se servait en s'adressant à des personnes âgées ; par imitation, plus tard, *adnepos* ; — en second lieu, de l'étymologie de *ῥῥῶς* qu'il faut rapporter, non à *ῥῥῥῥῥῥῥῥ* « dompter », mais au mot pour *maison*, *ῥῥῥῥῥῥ*.

M. Bréal cite ensuite quelques nouveaux exemples d'emprunts faits par les langues germaniques au latin : allemand *Köcher* « carquois » de *carchesium* ; — *Zelt* « tente » du bas-latin *tenda* ; — gotique *plapja* « rue, place » de *platea* ; — got. *mēs* « table » ou « plat » de *mensa*. — Observations de M. Möhl.

M. V. Henry étudie devant la Société le passage Atharva-Véda VII, 76, 1, dont le texte est évidemment corrompu. Au lieu de *ā susrásah susrásō*, lire *ā susrásō asisrasō*, et au lieu de *séhōr arasātarā*, lire *arasād arasātarā*.

M. de Saussure présente une conjecture sur l'allemand *Hexe* « sorcière », vieux haut-all. *hagazussa*, qui pourrait être le participe parfait très ancien du verbe fort perdu correspondant au substantif *haz* « la haine ». La première syllabe *ha-* serait syllabe de redoublement ; la seconde syllabe *-gaz-* (pour *-haz-*) représenterait la racine.

M. Grammont, continuant l'histoire phonétique du patois de la Franche-Montagne, traite des groupes primitifs *gl* et *bl*. Le groupe *gl* aboutit toujours à *jod*, mais en vertu de deux lois différentes et successives, selon qu'il était ou non intervocalique. Pour le groupe *bl*, ce n'est pas seulement la loi, mais aussi le résultat qui diffère : après voyelle, on obtient (par l'intermédiaire de *vl*) un *l* pur et simple, comme dans *crél* « crible », pendant que dans les autres positions, par exemple au commencement du mot, le terme d'arrivée est *by*.

SÉANCE DU 6 JUIN 1891.

Présidence de M. Michel BRÉAL, secrétaire.

Présents : MM. V. Henry, Bauer, de Saussure, Bréal, Möhl.

MM. de Rochemonteix et Ph. Berger se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Élection. M. Maurice Bessac est élu membre de la Société.

Communications. M. de Saussure apporte comme contribution à l'histoire des aspirées sourdes (*kh, ċh, th, th, ph*) du sanscrit une série d'exemples destinés à établir l'origine de certains *th* dans les racines et les suffixes. Ces *th* proviendraient de *t* indo-européen suivi du phonème *a* régulièrement élidé devant voyelle ; ainsi le masculin *pṛ̥thús* « large » représenterait un indo-européen **pret̥a-ús*, devenu **pṛ̥t'ús* après la chute de *e* radical atone ; ici *th* = *t'* aurait une valeur étymologique ; il aurait au contraire été étendu par pure analogie dans le féminin *pṛ̥thi-vī* = i.-e. **pṛ̥t̥a-vī*. Parmi beaucoup d'autres, la racine *sthā-* justifie son *th* de la même façon ; le présent *tiṣṭhāmi* représente un radical indo-européen **sti-st'-é-*, **sti-st'-ó-*. — Des observations sont faites par MM. V. Henry et Bréal.

M. Möhl propose de rapprocher le latin *laetus*, proprement « engraisé, bien arrosé » en parlant du sol, du slave *lēto* « l'été » mot à mot « la saison grasse ». On justifie ainsi le vocalisme radical de *lēto* = i.-e. **laitó-*, dont les difficultés demeurent au contraire insolubles si l'on s'obstine à partir d'une racine **lei- loi- li-*. — Dans une seconde communication, M. Möhl rapproche le latin *lippus*, et mieux *lipus* « chassieux », du slave *slēpŭ* « aveugle », lequel se rattache probablement à *lipēti* « être adhérent, être collé ». — M. Möhl termine par une étymologie du latin *locus* ou *stlocus*, qui signifie proprement « ordre, arrangement, disposition » (cf. *loculi* « casiers »). Il faut probablement par-

tir d'un prototype **sloqvos*, aboutissant soit à *locus*, soit à *stlocus* avec insertion d'un *t* destiné à préserver la sifflante (cf. *scleis*, *stleis*, *sleis*, formes attestées de *lis*). Dès lors, on peut penser que ce **sloqvos* « disposition, ordre » n'est pas différent du bohémien *sloka* « stance, strophe » qui paraît appartenir au vieux fonds slave. Le sens étymologique serait « disposition de mots », et il n'est pas impossible que cette spécialisation du sens ait été ébauchée dès l'époque la plus primitive, s'il est vrai que le latin *logvor* signifie « disposer ses mots ». — Des observations sont faites par tous les membres présents.

La séance est levée à neuf heures et demie.

SÉANCE DU 20 JUIN 1891.

Présidence de M. de ROCHEMONTEIX.

Présents: MM. Mélése, Möhl, Berger, Schwob, Bréal, Bauer, V. Henry, de Rochemonteix, de Saussure.

Assistant étranger: M. le capitaine Lamouche.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Hommages. Voir p. cxxj.

Communications. M. Möhl fait une communication sur les cas où *ě* slave est devenu *i* en russe: il croit pouvoir poser que, vers le XIII^e siècle, un *ě* final posttonique s'est régulièrement changé en *i*. Cf. *dvěsti* « deux cents » de *dvěstě* (accent sur le premier *ě*); les formes pronominales *eti*, *etihŭ* (accent sur *e*) en regard de *tě*, *těhŭ*, etc. — Des observations sont faites par M. de Saussure.

M. Berger fait part du contenu d'une inscription néo-punique d'Altiburos et de l'interprétation qu'il propose pour les deux dernières lignes, mal gravées, et rajoutées après coup à cette inscription. — Des observations sont faites par M. de Rochemonteix.

M. de Rochemonteix examine devant la Société la question de savoir pourquoi l'Horus des Egyptiens, qui rappelle

plutôt Arès, a été identifié par les Grecs à Apollon. Il est conduit à donner à ce propos une certaine importance aux Mesennou, demi-dieux qui accompagnent Horus, lesquels paraissent être des divinités astrologiques, mais sont aussi les patrons des sculpteurs et des artisans. Leur nom vient du mot *mesenna*, instrument servant aux sculpteurs.

M. V. Henry rend compte d'une opinion émise par M. Paul Passy à sa soutenance de thèse au sujet de la chute de *e* indo-européen, opinion qui lui a paru originale et intéressante. L'*e*, avant de disparaître, aurait été *chuché*; d'autre part il était *chuché* parce que, pour l'organe aryen, cette voyelle n'était pas prononçable au-dessous d'un certain registre vocal. — Des observations sont faites par M. de Saussure qui se rappelle avoir exprimé autrefois devant la Société une conjecture à peu près semblable.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

8 Novembre 1890.

Dictionnaire de l'ancienne langue française, par Fréd. Godefroy. Livraisons publiées dans l'année 1890 (*R-reus*). — De la part du Ministre de l'Instruction publique.

Kuhn's Zeitschrift, t. XXX (nouv. série X), fasc. 6 (1889); t. XXXI (nouv. série XI), fasc. 1-2 (1890).

Excursions et Reconnaissances. Recueil publié par l'Administration de la Cochinchine française; t. XIV, n° 32. Saïgon, 1890.

Beröringer mellem de finske og de baltiske Sprog, af Vilh. Thomsen. Copenhague, 1890. — De la part de l'auteur.

Vowel Measurements, by Charles H. Grandgent; brochure. — Offert par l'auteur.

University Studies, published by the University of Nebraska. Juillet 1890. I, n° 3. Lincoln (Nebraska), 1890.

L'Etrusque, l'Ombrien et l'Oscan dans leurs rapports avec l'Italien, par M. T. Zanardelli. Extrait du *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, t. VIII, 1889-90. Bruxelles, 1890.

22 Novembre.

Extrait des Collections du Musée Alaoui, publiées sous la direction de M. R. de la Blanchère: *Tabella devotionis de la nécropole romaine d'Hadrumète (Sousse)*, par MM. Michel Bréal et G. Maspéro. — Offert par les auteurs.

Catéchisme en créole de l'île Maurice, copie manuscrite d'un ouvrage imprimé en 1828, à Réduit, chez Mallac frères, imprimeurs du Gouvernement. — Envoi de M. le Capitaine Laray.

6 Décembre.

Das Dehnungsgesetz der griechischen Composita, von J. Wackernagel. Bâle, 1889. — Offert par l'auteur.

20 Décembre.

Actes de la Société Philologique, tome XVIII. Alençon, 1889. — Offert par M. H. de Charencey.

Confesionario en lingua mixe, escrito todo por el P. Fr. Augustin de Quintana. Publié par le comte H. de Charencey. Alençon, 1890. — Offert par l'éditeur.

24 Janvier 1891.

Manuel de conversation en trente langues, par le D^r Poussié. Paris, 1890. — De la part de M. L. Havet.

7 Février.

Des dialectes, de leur classification et de leur délimitation géographique, par M. Ch. de Tourtoulon. Paris, 1890. — De la part de l'auteur.

20 Juin.

Les symboles, les emblèmes et les accessoires du culte chez les Annamites, par G. Dumoutier (*Annales du Musée Guimet*). — De la part du Ministère de l'Instruction publique.

Etude sur la Sémantique, par C. Svedelius. Upsal, 1891. — Offert par l'auteur.

VARIÉTÉ

CATÉCHISME EN CRÉOLE

DE

L'ILE MAURICE EN 1828

Communiqué par M. le Capitaine LARAY ¹

St. Demande. — Mon cher zanfant vous connéz qui vous?

R. — Oui, moi un criatire de Bon Dieù, pass qui li qui été faire moi, mon le côr et mon nâme.

D. — Comment vous capable connéz qui vous y-en a un nâme dans vous le côr?

R. — Pass qui mo trouve quique chose dans mon le côr qui capable pencée et conné sa qui mo y-en a besoin, et quique fois mon l'esprit li contant, quique fois li triste et chagrin; sa qui mo le côr na pas capable faire sans mon nâme.

D. — Qui differance qui y-en à entre vous nâme et vous le côr?

R. — Mon le côr nanqui-la viande ensemble disang et li capable mort, mais mon nâme li ein esprit, li toujours vivant qu'à même mon le côr finie mort.

1. On nous saura gré de reproduire ici, dans son entier, un ouvrage devenu extrêmement rare et dont nous devons la communication à l'obligeance de notre confrère, M. le Capitaine Laray. (Note de la Rédaction.)

D. — Pourquoi qui Bon Dieû été faire vous le côr et vous nâme ?

R. — Pour servie li et connét li bien dans sa monde ici, pour après qui moi vat mort, mon nâme capabe allée avec Bon Dieû et pour qui moi vat toujours bien heureuse dans le Ciele.

D. — Comment vous dévrez apprendre pour conté Bon Dieû, et pour servie li bien ?

R. — Par le Saint-Ecritire dans viée et dans Nouveau-Testament, qui y-en à tout la parol de Bon Dieû.

D. — Qui li montrée vous tous sa écritire qui y-en a parole Bon Dieû dans sa Livre là ?

R. — Toutes sa Ecritire là, montrée moi qui Bon Dieû, li dans li même, et li va toujours pour nous, pass qui li qui été faire nous son jensse.

D. — Qui Bon Dieû dans li même ou bien dans son manière ?

R. — Bon Dieû li dans li même ou dans son manière, li ein Esprit, li partout, li na pas y-en à commencement, li na pas y-en à la fin, li bien bon, bien grand, bien sainte, bien charitable, bien jiste et bien fidèle.

D. — Qui Bon Dieû li pour nous, nous qui son jensse ?

R. — Comme Bon Dieû, li bien grand, et li même qui été faire nous et été donné nous la vie, li vat soigné nous ausi et faire nous dibien; jousqu'à apprésant li même nous Seigneur, nous Gouverneur et li même vat nous zige à la fin.

D. — Qui manière qui sa Ecritire là dire vous pour servie Bon Dieû ?

R. — Mo dévrée servie Bon Dieû en faisant bien attention tous son commandement et sivrée tous son commandement qui li été donné nous, et na pas faire sa qui li été défendie nous.

D. — Qui Commandement qui Bon Dieû été donnez nous ?

R. — Li été donné avec Juife ein la loi qui y-en a dix Commandement dans viée Testament et li en deux dans Nouveau Testament.

D. — Répétez tout sa dix commandement de Bon Dieû,

qui dans viée Testament; qui été première Commandement?

R. — Toi na pas vat y-en a l'autre Bon Dieû qui moi divant toi.

D. — Qui deuxième Commandement?

R. — Toi na pas va faire auquine zimage taillée, ni auquine samblance de quique chose qui y-en a la haut dans le Ciele, ni la haut la terre, pour toi adoré ly.

D. — Qui troisième Commandement?

R. — Toi na pas prendre nom Bon Dieû pour badinage.

D. — Qui quatrième Commandement?

R. — Rappelez toi bien le jour qui Bon Dieû été posé, pour toi adorée li sa jour là.

D. — Qui cinquième Commandement?

R. — Respec ton papa et ton mama, pour tou jours capable long la haut la terre.

D. — Qui sixième Commandement?

R. — Toi na pas vat sazinée toi même ni person.

D. — Qui septième Commandement?

R. — Toi na pas vat prendre femme ton camarade.

D. — Qui huitième Commandement?

R. — Toi na pas vat volore.

D. — Qui neuvième Commandement?

R. — Toi na pas servie témoin pour quique chose qui na pas té vrai.

D. — Qui dixième Commandement?

R. — Toi na pas vat envie ni jalou pour quique chose qui pour ton camarade.

D. — Qui manière qui plus court pour conné tout sa dans Nouveau Testament?

R. — Y faut qui vous contant le Seigneur vous Bon Dieû, avec tout vous licaire, et vous camarade comme vous même.

D. — Comment faut qui vous contant Bon Dieû, avec tout vous licaire?

R. — Pour contant Bon Dieû avec tout mon licaire, mo dévrez conné son bonté avant tout quique chose qui y-en a la haut la terre, et qui moi vat y-en à l'esprit pour faire li contant.

D. — Comment vous devrez faire voir qui vous content Bon Dieù.

R. — Par sa trois choses.

Première chose, mo devré faire et rendée sa qui Bon Dieù été demandée moi.

Deuxième chose, y faut mo faire avec bon caire sa qui Bon Dieù té dire moi faire.

Troisième chose, y faut mo souffrie avec patience toute sa qui capabe arrivée avec moi.

D. — Qui manière qui Bon Dieù té dire vous, pour vous adoré ly?

R. — Mo devrée prendre la peine pour écouté et comprendre bien son sainte parol et bénie li pour son grandeur et son bonté, mo devréz demande li pour quique chose qui mo y-en à besoin, et remercie li pour sa qui mo finie gagnée.

D. — Qui manière qui vous devrée contant vous camarade comme vous même?

R. — Pour contant mon camarade comme moi même, y faut qui mo bon avec zaute, comme si moi même été dans zaute place.

D. — Comment vous devrée faire voir que vous contant vous camarade?

R. Par sa trois choses.

Première chose, mo devrée écouté et respée touts sa qui plus qui moi.

Deuxième chose, mo devrée parlé sa qui vrai et faire tout sa qui jiste avec touts mon camarades.

Troisième chose, mo devrée faire tout sa qui moi capabe pour faire dibien avec touts dimonde, camarade, étrangé, ou bien zénemie.

D. — Vous fini dire moi sa qui faut faire enver Bon Dieù et enver tout dimonde, vous capable dire moi comment faut faire pour vous na pas tombé dans pêchés?

R. — Mo devrée quité tout sa pêchés qui mo y-en a dans mon licaire, la haut mo la langue, et tout sa mauvais mazinon qui mo y en à dans mo la vie.

D. — Qui pêchés qui y-en à dans licaire?

R. — Pêchés qui y-en à dans licaire, sé quand moi oblie Bon Dieù, quand mo fière, quand mo entétée, quand mo

malin, quand mo jalou pour quique chose qui pour mon camarade, et quand moi contant tout sorte mauvais pencée et passion qui mo contant.

D. — Qui ply grand pêché qui nous y-en à la haut la langue ?

R. — Plus grand pêchés qui moi y-en à la haut la langue, c'est quand mo jourée, quand mo modie quiqu'in, quand mo méprisée le nom de Bon Dieù, quand mo moqué quique chose qui saintes, et quand moi parlée mantio et quique chose qui mahonète.

D. — Qui mauvais chose qui y-en à la haut la terre ici qui vous devré quité ?

R. — Plus mauvais chose qui moi devrée quité, set de na pas divinie un gourmand, un soulard, un sicanair, ni perdie mon lè temps pour faire sa qui mauvais, surtout dans jour de Dimanche quand mo devrez plutôt priée Bon Dieù et faire dibien avec mon camarade.

D. — Dire moi si vous jamais été cassée sa Commandement qui Bon Dieù été donné nous, si vous faire quique pêchés contre li ?

R. — Mon licaire dire moi qui mo na pas été sivrè son Commandement, et mo finie pêché contre li, par pencée, par parole et par mon conduite.

D. — Comment vous été pêchés contre Bon Dieù, par pencées, par paroles et par vous conduit ?

R. — Pass qui mo été laissée mauvais pencée resté trop long temp dans mon l'esprit, mo été vômieux movais causée, que sa qui bon ; et mo été faire trop souvent sa qui mal et négligée pour faire sa qui bon.

D. — Comment vous été divini un grand pêcheur ?

R. — Pass qui mo été vinie au monde avée un mauvais pencée pour sa qui mal, mo été trop sivrée sa mauvais pencée là.

D. — Comment vous été vinie au monde avec un mauvais pencée comme sà ?

R. — Touts dimonde été énée dans le pêchés pass qui zautre été zanfants d'Adam, première dimonde qui été pêché contre Bon Dieù.

D. — Pourquoi vous été sivrée sa mauvais pencée là,

pendant qui vous été connée qui li voulait condire vous pour faire sa qui mal ?

R. — Moi na pas té devrée sivrée sa mauvais pencée là, pour sa même qui mo na pas y-en à auqu'in essquize qui raisonable pour faire divant Bon Dieû.

D. — Qui vous meritée âcôse vous pêchés ?

R. — Mon pêché té meritée la colaïre et la malidiction de Bon Dieû qui bien saint qui été faire moi.

D. — Comment la colaïre de Bon Dieû li si mauvais que sa, jousqu'à vous na pas capable souffrie ?

R. — La colaïre de Bon Dieû li bien grand, pass qui li capabe faire nous souffrie pour nous pêchés la misaire la haut la terre ici et la peine de mort, et faire nous tourmenté dans l'enfer avec diable pour toujours.

D. — Comment vous capabe évitée la colaïre de Bon Dieû, qui vous pêchés meritée ?

R. — Bon Dieû li bien bon, et li toujours y-en pitié pour nous ; âcôse sa même li été envoyé Jésus-Christ dans sa monde ici, pour li pardonné sa qui fini pêché, comme l'Evangile été dire nous.

D. — Qui sa Evangile ?

R. — L'Evangile li un bon nouvelle qui été vinie par Jésus-Christ, qui été dire d'avance dans viée Testament, mais li faire nous comprend bien claire dans Nouveau-Testament.

D. — Qui li Jésus-Christ ?

R. — Jésus-Christ li pitit pour Bon Dieû, qui été avec Bon Dieû avant que Bon Dieû été faire le cieles avec la terre, et li été vinie un homme, et été resté parmi dimonde, avelas 1,800 ans.

D. — Dire moi si Jésus-Crist li na pas Bon Dieû aussi, qu'à même li finie vinie un homme ?

R. — Qu'à même li un homme, li Bon Dieû aussi, pass qui li un person qui bien grand, pour sa même sa mirac qui Bon Dieû avec zomme été joindre ensamble ; son nom li Emanuel, sa voulu dire Bon Dieû.

D. — Qui Jésus-Christ été faire la haut la terre ici, afin pour sauvas sa qui finie pêché ?

R. — Li été faire trois choses.

Première chose, li été faire voir par son parol avec tout dimonde sa qui Bon Dieû voulait zaute faire.

Deuxième chose, li été montré zaute son exemple et son manière de son sainteté dans son lavie.

Troisième chose, li été souffrie la mort pour li gagné grâce divant Bon Dieû pour toutes nous pêchés, et pour nous capabe resté toujours vivant à côté Bon Dieû.

D. — Comment Jésus-Christ li capabe gagné grâce pour nous pêchés et pour nous toujours vivant, par son bonté et par son souffrance ?

R. — Nous pêchés été méritée la mort, mais Jésus-Christ, qui pitit pour Bon Dieû, voulait qui li souffrie la mort pour nous pêchés, pour nous gagné grâce par son bonté.

D. — Dire moi si Jésus-Christ li encore avec dimonde qui fini mort ?

R. — No, li finie monté la haut dans le cieles au bouste trois jours ; et li assisé à côté la main droit de Bon Dieû.

D. — Qui Jésus-Christ li après faire apprésant la haut dans le Cieles ?

R. — Li après parlée avec Bon Dieû pour pardonée toutes nous pêchés et li gouverné tout qui que chose pour faire dibien son jensse.

D. — Comment vous devrée faire pour rentré dans la bande de son jensse, pour vous gagné la bonté de Bon Dieû avec zaute ?

R. — Mo devrez repentie pour tout mo pêchés, qui mo té faire et confessé tout mon pêchés divant Dieû, et demandé li pardon : y faut qui moi croire que Jésus-Christ vat sauvas moi, dans tout mon pêchés ; et y faut moi obeïe li comme mon Seigneur et mon Gouverneur.

D. — Qui manière y faut que vous repentie pour tout vous pêchés ?

R. — Pour moi repentie pour tout mon pêchés, y faut qui moi bien fâchée qui moi finie manquée Bon Dieû ; y faut moi haï tout sa qui Bon Dieû na pas contant, et prend garde pour na pas faire encôre.

D. — Qui manière qui vous devrée croire, avec tout vous

licaire, que Jésus-Christ vat sauvais vous dans tout vous pêchés ?

R. — Mon devrée croire avec tout mon licaire, que Jésus-Christ vat sauvait moi et tout dimonde dans toute nous pêchés ; y faut mo fiée li pour li capabe sauvais moi dans mon pêchés, comme li croire qui vat bon pour moi.

D. — *Par qui raison qui vous y-en a, pour croire que vous capabe sauvais ou évitée la colaïre de Bon Dieû ?*

R. — Si nous, nous repentie pour nous pêchés qui nous finie faire, et fiez nous avec Jésus-Christ, li vat pardonné nous pêchés et sauvais nous nâme.

D. — *Mais vous licaire na pas missants ; vous y-en a assez la force et l'esprit pour vous repentir vous pêchés ? pour vous confié vous nâme avec Jésus-Christ et pour obeïe li ?*

R. — Nous y-en a licaire qui na pas y-en a la force et l'esprit pour nous capabe commander nous même, mais Bon Dieû été promis son sainte Esprit, si nous dimande li pour nous licaire pencée sa qui sainte, et pour aidée nous pour faire son volonté.

D. — *Comment vous devrée priée pour Bon Dieû content vous, et pour li donné vous son Saint esprit ou l'autre bonté qui li y-en a ?*

R. — Dans toute nous la prière et dans tout sa qui nous faire, nous devrée espérée la bénédiction et la bonté de Bon Dieû, qui bien charitable, acôse li content Jésus-Christ, pass qui nous finie pêchés et nous na pas méritée na rien sa qui bon.

D. — *Bon Dieû na pas té donné auqu'ine l'autre sicoure pour aidée nous pour comprendre dans la voi de Ciele ?*

R. — Bon Dieû été donné son sainte parol avec Juife et avec Chrétien, et li été envoyée son Prêtre pour aidée nous pour comprendre son parol et pour rentré dans nouveau alliance de Jésus-Christ.

D. — *Par qui manière qui vous capable rentré dans nouvelle alliance de Jésus-Christ ?*

R. — C'est par le baptême.

D. — *Qui sa baptême ?*

R. — Baptême li un signe qui zaute faire avec dileau,

qui zaute faire un la croix la haut fron, à même temps zaute nomé au nom di Père, di Fils et di Saint-Esprit.

D. — Pourquoi y faut qui nous baptisé avec nom di Père?

R. — Pass qui Bon Dieù li Père pour note Seigneur Jésus-Christ et qui toute sorte bonté été sortie de lui, acôse Jésus-Christ et Bon Dieù li Père ou papa pour tout dimonde, quand zaute véritable Chrétien.

D. — Pourquoi y faut qui nous baptisez avec nom de Fils?

R. — Pass qui Jésus-Christ qui été dire davance et annoncée le Salue, et acôse li qui nous capabe gagné salue et la bonté de Ciele, pour gagné pour nous comme notre grand Prêtre et le Roi.

D. — Pourquoi y faut qui nous baptisez avec nom de Saint-Esprit?

R. — Pass qui dans ancien temps, mirac de Saint-Esprit été faire nous la preuve de son Salue, et Saint-Esprit qui aprèsant aidée nous pour obéïe et comprende Evangile et espérée pour son salue.

D. — Dans qui sa baptême avec nom de Père, di Fils et de Sainte-Esprit li obligée vous pour tinie?

R. — Par mon baptême mo été promie au nom di Père, di Fils et di Saint-Esprit qui mo vat vivre comme un nouveau criature et comme un bon chrétien.

D. — Comment vous derrée tinie pour mémoire et pour célébrer pour la more de notre Seigneur Jésus-Christ?

R. — Par la sainte Cène.

D. — Qui la sainte Cène?

R. — Dipain et divain qui notre Seigneur éte ordonné pour prendre.

D. — Qui dipain voulu dire?

R. — Dipain quand nous cassée li, voulait dire que comme nous cassée li sa dipain là, comme sa même le côr de Jésus-Christ été déchirée et cassée la haut la croix pour nous.

D. — Pourquoi qui nous faire sa cérémonie là?

R. — Pour dire, que nous prende part dans son bénédiction quand li été achetté nous pêchés par son la mort.

D. — Qui li obligé nous, pour faire, quand nous prend la Sainte-Cène du Seigneur ?

R. — Sa qui prende part dans la Cène de Seigneur devrée bien pencée, et remercie pour la bonté de Jésus-Christ, qui été mort pour nous, sa obligée nous pour contant li et servie li jusqu'à la fin nous la vie.

D. — Quand nous finie faire la volonté de Bon Dieû et servie Jésus-Christ jusqu'à la fin nous la vie, qui vous voudrée gagné quand vous fini mort ?

R. — Moi voudrée, quand moi finie mort, qui mo nâme va allée avec Bon Dieû et Jésus-Christ, et que li vat bien heureux.

D. — Mais dire nous, qui sa landroit là, qui y-en a l'Esprit, qui vous été dire qui nous nâme va allée quant nous mort ?

R. — Dans un landroit qui bien grand ; qua même nous na pas voire li, même en didans li finie séparée, y en à un landroit pour Anges, un androit pour le dimons et un landroit pour nâmes dimonde qu'a même bons ou missant.

D. — Qui sa Anges ?

R. — Li bon esprit, qui servie Bon Dieû et adorée li dans le Ciele, et Bon Dieû envoyé zaute souvant avec son commission la haut la terre ici en bas.

D. — Qui sa Démon ?

R. — Zaute mauvais esprit ; dans commencement zaute été anges pour Bon Dieû ausi, mais zaute fini faire trop pêchés contre Bon Dieû, pour sa même que Bon Dieû finie poussée zaute, et aprèsant zaute tenté dimonde pour faire tout sorte pêchés.

D. — Mais toutes sa l'esprit là, quand même bon ou missant, Jésus-Christ na pas commandé zautre toutes ?

R. — Oui Jésus-Christ commandée zaute toutes, et li gardée ses Anges pour veillée son jensse, pour diable na pas capable faire narien avec son jensse, nanque quand li donné permission.

D. — Qui vat divinie le Démon à la fin ?

R. — Zaute encore dans la chaine aprèsant pour pinie zaute avec plus grand punission dans jour de jugement.

D. — Quand vat vinie sa jour qui vat jigée nous, vous té dire qui nous le cor vat vinie vivant encore ?

R. — A la fin dimonde Jésus-Christ vat dicende la haut la terre pour jigée toutes dimonde, dans sa temps là tout sa qui mort va levée.

D. — Qui vat faire avec dimonde quand zaute finie vivant encor ?

R. — Jésus-Christ vat appelé zaute divant son chaise de jigement; là, sa qui bon avec sa qui mauvais vat rendie chaqu'in zaute compte avec li, pour conduite qui zaute été tinie dans sa monde ici en bas.

D. — Comment sa qui jiste vat tinie divant Jésus-Christ sa jour là ?

R. — Sa qui jiste vat tinie avec licaire bien claire et léger, et avec contentement, comme zanfants Bon Dieù, pass qui zaute été faire la volonté de Bon Dieù, et zaute été tassée de sivrée exemple de Bon Dieù même dans son sainteté.

D. — Et comment sa qui missant vat divinie divant Jésus-Christ ?

R. — Sa qui missant vat tinie divant Jésus-Christ avec peur, et couverte avec la hôte, comme zanfants de diable, pass qui zaute té faire la volonté de diable, et zaute comme diable même dans son missanceté.

D. — Comment Jésus-Christ vat traité dimonde sa jour là ?

R. — Li vat placée sa qui jiste à côté la main droit, et sa qui missant à gosse, et li vat condanée zaute comme devrée mérité.

D. — Qui va faire avec sa qui missant ?

R. — Sa qui missant va envoyée dans difeu dans l'Enfer avec zaute le còr et zaute nâme, pour zaute vat tourmentée et misaire avec diable, et avec sa qui missant pour toujours.

D. — Et qui va faire avec sa qui bon ?

R. — Le Seigneur Jésus-Christ vat aménée sa qui bon avec li au ciele, avec zaute le còr et zaute nâme pour resté avec Bon Dieù et avec son sainte Anges, dans toutes sorte de plaisir et bonheur pour toujours, (éternelment).

Réduit, le 13 Avril 1828.

Imprimerie de MALLAC frères, imprimeurs du Gouvernement.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 36

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES
DU 21 NOVEMBRE 1891 AU 13 FÉVRIER 1892

SÉANCE DU 21 NOVEMBRE 1891.

Présidence de M. Philippe BERGER, vice-président.

Présents : MM. Aymonier, Bauer, Ph. Berger, Duvau, V. Henry, Laray, S. Lévi, Meillet, Schwob, de Saint-Didier.

Assistant étranger : M. Adolphe Dietrich, docteur en philosophie de l'Université de Graz.

MM. de Rochemonteix, président, et Bréal, se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Correspondance. Lecture est donnée d'une lettre de M. Bréal annonçant à la Société que M. Möhl, nommé lecteur à l'Université tchèque de Prague, a dû abandonner les fonctions d'administrateur de la Société qu'il avait remplies jusqu'ici. M. Dottin, nommé maître de conférences à la Faculté des lettres de Dijon, prie également la Société de le relever de ses fonctions de bibliothécaire. La Société, par

un vote unanime, charge le bureau de transmettre à MM. Möhl et Dottin, avec toutes ses félicitations, ses vifs remerciements pour le zèle avec lequel ils ont toujours géré les intérêts de la Société.

L'élection du bureau pour 1892 devant avoir lieu très prochainement, MM. Schwob et Duvau rempliront provisoirement les fonctions de bibliothécaire et d'administrateur de la Société.

La Société apprend avec regret la mort d'Othon Riemann survenue le 16 août 1891, à la suite d'une chute dans le Morgenberg.

Présentations. MM. Bréal et V. Henry présentent pour être membre de la Société : M. l'abbé Carnel, aumônier de l'hôpital militaire de Lille. — MM. Bréal et Schwob présentent : M. Auguste Bréal, élève de l'Ecole des hautes études et de l'Ecole des langues orientales, 15, rue Soufflot, à Paris. — MM. V. Henry et S. Lévi présentent : M. Joseph Schrijnen, docteur en philosophie, 1, Commelinstraat, Amsterdam.

Hommages. Voir p. CXLIV.

Communications. M. Meillet fait une communication sur les prétérits pluriels germaniques du type *qēmum* ; le vocalisme particulier et l'absence de redoublement sont également difficiles à expliquer si l'on y voit la continuation d'anciens parfaits indo-européens. Il faut en chercher l'origine dans d'anciens imparfaits et d'anciens aoristes à voyelle longue qui ont supplanté les formes propres au parfait : c'est du pluriel qu'est partie l'analogie qui a fait supprimer partout le redoublement.

M. Laray communique à la Société plusieurs chansons en patois créole de la Réunion.

M. V. Henry explique *lentus*, dont le sens propre serait « gluant », comme le développement d'un ancien participe tiré de la même racine que *linere* ; il propose de voir dans les mots du type *fluentum*, *unguentum* des métaplasmes analogues. Des observations sont présentées par plusieurs membres de la Société, en particulier par M. Schwob, et par M. Meillet qui conteste l'origine récente de ces types.

M. Laray étudie l'étymologie du latin *mālus* qu'il propose de rattacher à la même racine que βλάπτω; *malleus* aurait la même origine.

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1891.

Présidence de M. Philippe BERGER, vice-président.

Présents : MM. Aymonier, Bauer, Ph. Berger, Boyer, Michel Bréal, Duvau, Ch. des Granges, V. Henry, Laray, S. Lévi, Mélése, Meillet.

Assistant étranger : M. Auguste Bréal.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Hommages. V. p. CXLIV.

Elections. MM. Auguste Bréal, Cernel et Schrijnen sont élus membres de la Société.

Présentations. MM. Michel Bréal et Henry présentent pour être membres de la Société : M. le Dr Zubaty, professeur à l'Université tchèque de Prague, et M. Jaromír Jedlička, membre du séminaire philologique de l'Université tchèque de Prague, Tylovo náměstí, č. 29, Královské Vinohrady, près Prague.

Nouvelles. M. le Secrétaire annonce à la Société la mort de notre illustre confrère Dom Pedro, ex-empereur du Brésil, qui n'avait jamais cessé depuis son entrée dans notre Société de manifester sa sympathie pour nos études.

Communications. M. Michel Bréal, rappelant son étymologie de *litterae* = διφθέρις, remarque qu'il s'est rencontré dans cette explication avec Ross, qui avait proposé la même étymologie en 1853 dans le *Rheinisches Museum*, mais sans présenter aucun des arguments qui contribuent à en assurer l'exactitude.

M. Bréal cite ensuite, à l'appui de son explication de *sodes* par *si audes*, une phrase d'Aulu-Gelle où *si audebunt* se trouve correspondre exactement à l'emploi de *sodes* au singulier.

Puis il présente une étymologie nouvelle de *blandus*, qui serait pour **bellandus*, de *bellus*. MM. Henry et Meillet présentent des objections relatives à la possibilité de la chute de la première syllabe.

M. M. Bréal propose ensuite de rattacher *largus* (pour **las(e)co*) et *lascivus* à la même racine que *Lar* (cf. *Lases*). L'idée première est celle d'abondance, puis de joie. *Lar(i)dum* serait également un mot de la même famille.

Enfin *adagium* doit être rapproché non de *aio*, mais de *ago* (*adigo*): c'est proprement une « application ». *Ambagio* cité par Varron se rattache de même à *ambigere*.

M. Bréal termine par deux étymologies germaniques. L'allemand *schröpfen* « poser des ventouses » n'est autre que le latin *scarificare*. Le double sens de *lesen* « lire » et « recueillir » s'explique par l'influence du latin *legere*. Des observations sont faites par MM. Bauer, Boyer, Ph. Berger, V. Henry.

M. Philippe Berger commence devant la Société le déchiffrement d'une inscription bilingue, néo-punique et libyque, récemment trouvée à Macteur par M. Bordier. Cette inscription contient des noms propres d'origine latine. La partie de l'inscription en dialecte libyque est surtout intéressante en ce qu'elle fournit le sens, sinon la prononciation, d'un caractère resté jusqu'ici énigmatique: cette lettre représente évidemment ici la finale de l'ethnique, et cette circonstance aidera sans doute au déchiffrement des inscriptions déjà connues qui contiennent également ce signe.

M. Meillet, comparant l'accentuation de τολέσδε et de ἐνθιζε comparée à celle de τολεσ, ἐνθα, en conclut que la syllabe εν était comme la syllabe τοι susceptible des deux accentuations descendante et ascendante. Des observations sont faites par MM. Duvau et Henry.

La Société procède à l'élection de la Commission chargée de vérifier les comptes de l'année 1891. Sont élus: MM. Boyer, S. Lévi, Meillet.

SÉANCE DU 19 DÉCEMBRE 1891.

Présidence de M. Philippe BERGER, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Ph. Berger, Boyer, Michel Bréal, Dutilleul, Duvau, Halévy, V. Henry, Laray, Meillet, Schwob.

M. de Rochemonteix s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. cXLIV.

Correspondance. Une proposition d'échange de nos Mémoires avec deux publications russes est renvoyée à l'examen du bureau.

M. Boyer donne lecture du rapport de la Commission des finances.

RAPPORT DE LA COMMISSION DES FINANCES

La Commission a examiné les comptes de votre trésorier, et, après vérification, elle a arrêté l'encaisse à la somme de 3,821 fr. 13.

La comparaison des recettes et des dépenses, au cours de l'exercice 1891, nous fournit les chiffres suivants :

Actif.

Report d'exercice.	2.504 fr. 32
Allocation du ministère.	1.200 »
Titres de rente.	800 »
4 cotisations perpétuelles.	480 »
105 cotisations annuelles.	1.245 01
	6.229 fr. 33

Passif.

Imprimeur.	1.308 fr. 10
Indemnité aux auteurs.	432 »
Indemnité à l'Administrateur.	425 »
Appariteur.	82 »
Frais généraux.	161 10
	2.408 fr. 20
En caisse.	3.821 fr. 13
	6.229 fr. 33

Sur les 3,821 fr. 13 qui restent en caisse, 480 fr., représentant 4 cotisations à vie, devront être, conformément à nos statuts, placés en rentes sur l'Etat. Malgré le chiffre relativement élevé du reliquat, déduction faite de cette somme, soit 3,341 fr. 13, la Commission, d'accord avec votre trésorier, ne pense pas qu'il y ait lieu de faire pour le moment d'autre placement de fonds. En effet, une bonne partie de cette somme sera absorbée, dès le commencement de l'année, par le fascicule assez considérable qui est au moment de paraître et par le bulletin de 1891. Un autre fascicule paraîtra certainement au cours de cette année. Si on y ajoute les droits d'auteurs, qui s'élèveront, pour ces deux fascicules, de 1,000 à 1,200 francs, on reconnaîtra que nous n'aurons pas trop des ressources habituelles de la Société pour faire face à nos dépenses. L'année dernière, la Société avait décidé d'allouer une indemnité bien modeste de trois francs par page aux auteurs, à titre d'essai pendant un an. Le chiffre peu élevé de notre note de libraire pour cette année ne permet pas de considérer cet essai comme absolument concluant. En présence des dépenses éventuelles beaucoup plus considérables de l'année 1892, votre Commission est d'avis qu'il y a lieu de prolonger l'essai encore d'un an, avant de décider s'il y a lieu de renoncer à cette mesure, qui présente de réels avantages, ou si l'on peut la transformer sans inconvénient en une mesure définitive.

Les Membres de la Commission,

Paul BOYER, S. LÉVI, A. MEILLET.

Paris, le 18 décembre 1891.

Ce rapport est approuvé par l'assemblée.

Elections. MM. Jaromir Jedlička et le docteur Zubaty sont élus membres de la Société.

Communications. M. Halévy explique, par la comparaison du Talmud de Babylone, un proverbe hébreu mal compris jusqu'ici, où *kikle* désigne non une sorte de légume, mais une griève. Il présente ensuite différentes remarques sur la manière dont les Grecs, qui pourtant n'étaient pas à une époque aussi ancienne en rapports avec les Babyloniens, ont pu cependant leur emprunter différents mots.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Michel Bréal propose de voir dans ἐκός (Ἰεκός) une juxtaposition du pronom ἐ et de la préposition κατά, réduite à -κα sous l'influence de combinaisons syntactiques; ἀνδροκάς serait équivalent pour la forme comme il l'est pour le sens à κατ' ἀνδρα. Ἐκστός dérivé de ἐκός ressemblerait à une sorte de superlatif, ce qui a amené à en tirer ἐκότερος. Des observations sont présentées par différents membres. M. Bréal ajoute que si cette étymologie de ἐκός est incompatible avec le rapprochement usuel ἐκός = latin *secus*, la ressemblance de sens des deux mots n'est pas assez grande pour que ce rapprochement soit en lui-même incontestable.

Election du bureau pour 1892. L'assemblée procède à l'élection des membres du bureau pour 1892. Sont élus :

Président : M. Philippe Berger, vice-président.

Vice-présidents : { M. S. Lévi, réélu.
 { M. Et. Aymonier.

Secrétaire : M. Michel Bréal.

Administrateur : M. Duvau.

M. Berger, annonçant que ses occupations l'obligent à persister dans son intention, mainte fois annoncée, d'abandonner les fonctions de trésorier, l'assemblée, en lui votant des remerciements pour le dévouement avec lequel il a si longtemps administré les finances de la Société, désigne M. Paul Boyer pour occuper les fonctions devenues vacantes. Sont élus ensuite :

Bibliothécaire : M. Marcel Schwob.

Membres du Comité de publication : MM. d'Arbois de Jubainville, R. Duval, L. Havet, L. Leger, G. Paris, Renan.

SÉANCE DU 16 JANVIER 1892.

Présidence de M. Philippe BERGER.

Présents : MM. Aymonier, Bauer, Berger, Aug. Bréal, Michel Bréal, Duvau, Laray, Lévi, Meillet.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Nouvelles. M. Philippe Berger annonce la mort de notre confrère, M. de Rochemonteix, président de la Société pour l'année 1891, et l'un de ses membres les plus actifs et les plus compétents. La Société était représentée aux obsèques de M. de Rochemonteix par M. Ph. Berger, dont on trouvera plus loin le discours.

M. Ph. Berger annonce également la mort de l'un des fondateurs de notre Société, M. Chodsko.

Nos confrères, MM. Bikélas et P. Melon, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

Présentations. MM. M. Bréal et S. Lévi présentent pour être membre de la Société : M. Godefroy de Blonay, élève de l'Ecole pratique des hautes études, 5, rue de Médicis, à Paris. — MM. M. Bréal et V. Henry présentent : M. Fernand Gohin, maître répétiteur au collège Rollin.

Correspondance. Lecture est donnée d'une lettre de Madame de Rochemonteix remerciant la Société des marques de sympathie qu'elle en a reçues à l'occasion du deuil qui vient de la frapper.

M. Zubaty, récemment élu, remercie la Société de son admission.

Hommages. Voir p. CXLIV.

Communications. M. Aymonier donne lecture d'un mémoire établissant la priorité de ses droits dans la question du déchiffrement des inscriptions du Cambodge. Il est arrivé soit en même temps, soit, dans certains cas, avant M. Kern, de Leyde, à interpréter ces textes, et à en tirer des conclusions chronologiques (cf. *Excursions et Reconnaissances de Cochinchine*, 1880 et 1881).

M. Laray présente quelques observations sur les correspondances de *l* sonant long en latin et sur les dérivés des racines en *ē* à l'aide d'un suffixe *ento*.

M. Duvau présente une hypothèse sur le sens d'un mot jusqu'ici inconnu, *auiare*, qui se trouve dans une inscription latine publiée par M. de Rossi.

M. Bréal signale différentes formes vulgaires dans des monuments funéraires latins de basse époque : *auuiterare* = *apertare* et *contreriuuit* = *contriuierit*. — Il compare ensuite le changement de sens survenu dans *parabola* = *pa-*

role à celui qui avait eu lieu déjà en grec dans la langue familière pour *παιδεία*, qui, chez Herodas, a le sens de « discours ».

M. Bréal fait l'histoire de deux mots grecs appartenant au vocabulaire de la médecine: *ἐκλεκτόν* devenu en latin *electuarium*, puis *lactuarium* et enfin en allemand *Latwerge*; et *γλυκύριζα*, *liquiritia*, *réglisse*, *Lakritze*.

M. Lévi explique la forme *munisa* fréquente dans les inscriptions d'Açoka comme une altération de *manuṣa* sous l'influence du son synonyme *purisa*, forme de *puruṣa* en pâli et dans les inscriptions d'Açoka.

SÉANCE DU 30 JANVIER 1892.

Présidence de M. S. LÉVI, vice-président.

Présents : MM. Aymonier, Bauer, Bibesco, Boyer, Aug. Bréal, Michel Bréal, Duvau, Henry, Laray, Lévi, Meillet, Mélése.

M. Ph. Berger, empêché, s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Elections. MM. Godefroy de Blonay et Gohin sont élus membres de la Société.

Présentation. MM. Meillet et Duvau présentent pour être membre de la Société M. Emile Boisacq, docteur agrégé de l'Université de Bruxelles, 121, rue de Rome, à Paris.

Hommages. Voir p. CXLIV.

M. Boyer, chargé de faire un rapport sur l'échange des publications de la Société avec deux publications russes, l'une de Moscou, l'autre de l'Université de Kazan, propose d'accepter la proposition de l'Université de Kazan. L'autre publication, d'un intérêt uniquement pédagogique, ne semble pas se rattacher assez étroitement à nos études pour qu'il y ait lieu d'accepter l'échange. — Les conclusions de ce rapport sont adoptées.

Communications. M. Henry, en déposant sur le bureau un travail, le manuscrit d'Abel Bergaigne « 40 hymnes du Rigveda traduits et commentés », donne lecture d'un extrait de ce mémoire, destiné à donner une idée de la méthode suivie dans l'ensemble. Le mot *vrâ*, dont les commentaires hindous font un synonyme de *vrâta* « troupe » signifie en réalité « femelle, femme ». Aux passages cités par Abel Bergaigne, M. Henry en joint un autre (A. V. XI. 7, 3) où l'on trouve une formule, *vraç ca draç ca*, d'ailleurs inintelligible.

M. Duvau présente une hypothèse relative aux verbes composés du type *excande-facio*, *tepe-facio* : il propose de voir dans le premier terme un adjectif correspondant au type grec *δοσιμενής*, en rapport étroit avec un substantif en *s*. Des observations sont faites par MM. Bréal, Henry, Meillet.

SÉANCE DU 13 FÉVRIER 1892.

Présidence de M. Philippe BERGER.

Présents : MM. Aymonier, Bauer, Berger, A. Bréal, M. Bréal, Bonnardot, Bibesco, Boyer, Duvau, Halévy, Henry, Meillet, Mélése, de Saint-Didier.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Nouvelles. M. Ph. Berger exprime au nom de la Société les regrets inspirés par la perte de M. Alfr. Maury, membre de l'Institut, qui a été l'un des premiers adhérents de la Société. La Société apprend également avec regrets la mort de M. Stanislas Lutoslawski, qui remonte déjà à quelque temps, mais que la famille de notre confrère vient seulement de notifier à la Société.

Election. M. Emile Boisacq est élu membre de la Société.

Hommages. Voir p. cXLV.

Communications. M. Meillet donne lecture d'un mémoire de M. Grammont relatif au traitement de *l* implosif et de *l* intervocalique dans le patois de Damprichard.

Des observations sont présentées par MM. Halévy, Meillet, Duvau.

M. Berger communique différentes observations sur une inscription du Sinaï publiée d'abord par Lepsius et revue dernièrement par M. Euting. Il fait remarquer que l'inscription est datée de l'an 100 (et non 106 comme le veut M. Euting) après « l'année des 3 empereurs ». On doit admettre que cette année est 68/69 où régnèrent Galba, Othon et Vitellius. Des observations sont faites par MM. Halévy et Henry.

M. Michel Bréal montre qu'on ne peut séparer *memor* et *memoria* de *memini*, et que l'explication de ces mots ne doit pas être cherchée dans la racine *smar*. Il établit ensuite le rapport étroit qui existe entre *praestigiae* et *praestringere* (dans l'expression *praestringere oculos*).

Des observations sont faites par MM. Bauer, Duvau, Halévy, Berger.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

21 Novembre 1891.

Paul Regnaud, *Observations critiques sur le système de M. de Saussure*. Gray, impr. Bouffaut frères, 1891. — Offert par l'auteur.

Grammaire Kiswahili, par le P. Delaunay. Paris, impr. F. Levé, 1887. — Offert par M. Laray.

Dictionnaire français-shawahili, par le P. Ch. Sarcleux. Zanzibar, Mission catholique, 1891. — Offert par M. Laray.

(Anonyme), *Vocabulaire français-kissiwahili et kissiwahili-français*. Alger, typogr. A. Bouyer, 1885. — Offert par M. Laray.

Bulletin de la Société des sciences et arts de l'île de la Réunion, années 1883 et 1884. Saint-Denis (Réunion), impr. Théodore Drouhet fils. — Offert par M. Laray.

Première étude sur les inscriptions tchames, par Etienne Aymonier. Extrait du Journal Asiatique, Paris, 1891. — Offert par l'auteur.

Handskriftet n° 2365 4° gl. kgl. Samling på det store kgl. bibliotek i København (Codex regius af den aeldre Edda), i fototypisk og diplomatisk gengivelse. Udgivet ved Ludv. F. A. Wimmer og Finnur Jonsson. København, S. L. Möller, 1891. — Offert par l'un des auteurs, M. Wimmer.

Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du ix^e au xv^e siècle, par Frédéric Godefroy. Fascicules 52 et 53. Paris, Bouillon, 1888. — De la part du ministère de l'instruction publique.

5 décembre 1891.

Joseph Schrijnen, *Etude sur le phénomène de l's mobile* dans les langues classiques, et subsidiairement dans les langues congénères. Louvain, J.-B. Istas, 1891. — Offert par l'auteur.

19 décembre 1891.

Jean Fleury, *La presqu'île de la Manche et l'archipel anglo-normand*. Essai sur le patois de ce pays. — Supplément à l'essai sur le patois normand de la Hague. Paris, Maisonneuve, 1891. — Offert par l'auteur.

16 Janvier 1892.

E. Aymonier, *Les Tchames et leurs religions*. Paris, Leroux, 1891. — Offert par l'auteur.

Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du ix^e au xv^e siècle, par Frédéric Godefroy. Fascicules 65, 66, 67. Paris, Bouillon, 1891. — De la part du ministère de l'Instruction publique.

30 Janvier 1892.

Brevis linguae Guarani Grammatica Hispanice a R. P. Jesuita Paulo Restivo secundum libros Antonii Ruiz de Montoya et Simonis Bandini in Paraquaria anno MDCCXVIII composita et « Breve noticia de la lengua guarani » inscripta sub auspiciis Augustissimi Domini Petri II., Brasiliae Imperatoris, ex unico, qui notus est, S. M. cod. ms. edita et publici juris facta nec non praefatione instructa opera et studiis Christiani Frederici Seybold, Doctoris philosophiae. Stuttgartiae, G. Kohlhammer, MDCCCXC. — Offert par M. le D^r C.-F. Seybold.

13 Février 1892.

Le pronom relatif et la conjonction en grec et particulièrement dans la langue homérique. Essai de syntaxe historique, par Charles Baron. Paris, Alphonse Picard, 1891. — Offert par l'auteur.

Poésies hébraïco-provençales du rituel israélite comtadin, traduites et transcrites par S. M. Dom Pedro II d'Alcantara, empereur du Brésil. Avignon, Seguin frères, 1891. — Offert par M. le Dr C.-F. Seybold.

SOMMAIRE DES PÉRIODIQUES REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

JOURNAL DE KUHN, nouvelle série, t. XI (XXXI), fasc. 4. J.-N. Reuter : *Die altindischen Nominalcomposita, ihrer Betonung nach dargestellt.*

T. XII (XXXII), fasc. 2. H. Zimmer : *Keltische Studien*; — Holger Pedersen : *r-n-Stämme*; — Félix Solmsen : *Zur lehre vom digamma*; — Id. : *Kypr. πανώνιος*; — Ernst Leumann : *Eine arische femininbildungsregel*; — H. Gaidoz : *Notes sur l'étymologie populaire et l'analogie en irlandais*; — Wh. Stokes : *Addenda et corrigenda*; — J. Strachan : *vas, essen.*

VARIÉTÉ

CHANSONS CRÉOLES DE LA RÉUNION

RECUEILLIES

PAR

H. LARAY.

SANSON CRÉOLE

Nounoute, à cōz' faç' comm' ça mème,
Quō ça l'a fè plér' vot' bō zié ;
Vwi coné biin vou mèm' qu' mwi l'ème.
Ah ! rèst' tranquil', mw' ambrass' vot' pié.
Vou l'è jalou, dit' à moi cōze,
Quouqu' moi l'a fè qui chagrin' vou.
Lèss' moin ambrass' vot' p'ti guél' rōze :
Nà poin d' mièl vèr qui l'è plī dou.

Dans tou Sin-D'ni, n'ann' a jén' fiye
Mwi voir désçand' ru' Barachoi ;
Pour' gale à vou, n'a poin jantīye ;
Vou mèm' qu' mon quér n'a fè son choi,
N'a pa b'zoin d'croir' tou' l'mond' i cōze
Mwi compar' pā d'ōtr' ansamb' vou ;
Tout' jèn' fiy' la, jén' fiy' margōze.
Vou l'è d'mièl vèr, vou l'è plī dou.

Côté Sin-Piér', ô Mahavèle
N'ann a vié noir, demand' vot' sêr,
Li donn' sigwid' pour homm' fidèle
L'aman qui s'an détaq, zôt' quér.
Si vou i tiin, Nounoute, à croire
Qu'moi n'è capabe ambèt' à vou,
Donn' moi sigwid', d'van vou m'va boire
N'a poin d'mièl vèr qui n'è plî dou.

Mwi l'âme à vou, an v'lâ un' préve
Va fè passé tou vot' chagrin.
Mwi port' pour vou un bèl' rob' néve.
Mwi viin d'ach'té dans l'magazin.
Vout' vié nanénn' i viin darrière,
Li port' bonbon, liquér pour vou.
Lèss' mon p'ti goutt' dans l'fon d'vot' vère ;
N'a poin d'mièl vèr qui n'è plî dou.

N'a poin possib', tout' bonn' Nounoute
Qu'vou i pèrsiste à r'bite à moin,
Mon quér i fè tictac, acoute,
Appui' dessus, appui' vot' main.
Vou l'è joli come un bèc rôze.
Apui vwi lèss' m'ambrass' à vou,
M'va boir' vout' plér, n'a poin quéqu' chôze
Mèm' le mièl vèr qui n'è plî dou.

SINOI DAN LACÔMÉTIVE

Mi di a vou, compère,
Vi fè vout' l'ambara,
Quan vi rant' an première
Vi croi vou mazistra.

Refrain

Sinoi dans lacômotive
Guète son pantalon larze,
Déhor li mèt' son zansive,
Son lidan coulèr siraze.

CHINOIS DANS LA LOCOMOTIVE

Je vous dis, compère,
Vous faites vos embarras,
Quand vous entrez en première,
Vous croyez que vous êtes magistrat.

Refrain

Le Chinois dans la locomotive,
Regarde son pantalon large ;
Dehors il met ses gencives,
Ses dents sont couleur de cirage.

LA BOULE DE NÈZE

Refrain. Depi qu'la male i mouy' dans por,
L'a pā moiyn gagne un bon fanme.

Couplet. Antansion la boul' de nèze!
Dan son tèt' n'ann'a mascote,
Son p'ti rob' sinquant' santime,
Son soulié troi fran vint' sinq.

Refrain. A quō ç'a ça? (4 fois)
Ç'a la boul' de nèze.

ROMANSE SOUNOUQUE MALABAR

Cou d'poin va roulé vwi. }
Mariann' d'mandé pardon } *bis*
A sounouqu' malabar.
Sounouqu' malabar i san bêtèl.

ROMANSE DE CAZAMBÔ

Si ti voi mi dor, Cazambô,	Si tu vois que jem'endors, Cazambo
T'a fé lève a moin ;	Réveille-moi ;
Quan moin va levé, Cazambô,	Quand je vais me réveiller, Cazambo
M'a caze ton lirin.	Je vais te casser les reins.

SANSON

1^{er} couplet. Manman touzour i babiye
A cōz' Polit' i èm' moin ;
Si li trouve à moin zantiye
Ça l'a pā la fôte a moin.

S'i trouv' moin bor la rivièrè,
Li di moin : bonzour, zami.
Moin, prou li, pā fèr la fièrè
A cōz', bon dié, moin òm' li (*bis*).

2^e couplet. Quan li trouv' moin, li brass' moi ;
Moin blizé lèsse à li fère.
Li di moi touzour : ma sère,
Zamè moin bandonn' toi.
Moin croiyé qu'il è sinsère,
Pā capabl' de mantir li.
Moin vouli pā fèr' la fièrè
A cōz' bon dié, moin òm' li (*bis*).

ROMANSE

Gard' poliç' l'arète à moin,
D'mande moin qu'ò l'è mon pass'por.
Mon pass'por dan port' monè,
Port' monè dans mon poundè.

Refrain. L'a pā moiyn cominiqué ansamble ;
Dan son poundè¹ n'a cassé (*bis*).

ROMANSE

Missié Ogiust', quite à moin tranquile ;
Moin l'è ancor' trō zéne,
Moin va dire à manman.
Non twé l'a pā trō zéne ;
Ton moulon dou l'a fini cassé.

1. Poundè a un sens obscène.

SANSON

Mon p'ti siin Langouti,
Ti guète à moin; ti plère
Dan ton mazinasion.
Ti connè mon malhèr.
A ç't'hèr, à ç't'hèr, à ç't'hèr,
A ç't'hèr, comman nw'a fèr.

Refrain. Va sèrsé, va rōdé yanbane;
Yanbane la fé pèt' canon.

SANSON

Mi lav' mon p'ti simiz' pour mète
Lé dimanse, quan mi fè mon trin.
Mi amport' la victoire.
Viv' l'amour! viv' l'amour.

ROMANSE MISSIÉ CADOU

M'a monte à vou mon p'ti simize
Quā mēm' l'è sal, missié Cadou,
Lagadou, sindou, sigadou
Vwāy, vwāy Cadou, vwāy, vwāy Cadou.

ROMANSE MADÉLÈNE

Sacouyé pā trō for Mad'lène, }
La caz' l'a pā nou. } *bis*

Refrain. Ton sirō l'è dou, Madélène,
Ton sirō l'è dou

— cij —

Donn' si vou a donné
Si vou a donné (*bis*)
Ton sirō l'è dou, Madélène
Ton sirō l'è dou.

ROMANSE DE TÉRÉZINE

Térézin', d'si son lili,
L'a fini mont' moin son quéqu' sōze
Mon quéqu' sōz' l'a fini l'vé.
Mi connè pā coman m'va fère.

Térézin' l'a di come ça,
Dan son quéqu' sōz' n'ann'a de sèl ;
Moin l'a répondi come ça
Dans son quéqu' sōz' n'ann'a de mièl.

Refrain. Tra la la la ! (*bis*).

ROMANSE DE MISSIÉ BOIYÉ

Tou douç'man, missiè Boiyé (*ter*),
Pran gard', li va sapé (*bis*).

Tiin bon dè min, missiè Boiyé (*ter*),
Pran gard', li va sapé (*bis*).

SANSON

Pour cap'tèn' sacouyé,
Pour s'officié brinné ;
Pour pion colèz' p'ti pé :
Ça i pèy' pā.

ROMANSE ZÈNE ZAN

Amène, amène à moin
Dan la cāz' mon manman;
Si mi s'a va tou sèl,
Manman va tape à moin.

Refrain. Zén' zan, mi connè pā ça ;
 Vou l'a cassé ça ; } *bis*
 Aranjé ça.

MAFANIE

Gouvèrnér d'l'Il' d'mand' Mafani
Quèl è l'pri dè zén' fī.
È Mafani l'a réponsi :
Saquén' n'ann'a son pri,
Saquén' n'ann'a (*ter*) son pri.

SANSON

Un jour mi dor ton caze,
Un jour mi dor mon caze.
Un jour mi dor ton caze,
Un jour mi couyonne à twé.

NÉCROLOGIE

DISCOURS PRONONCÉ

PAR

M. PHILIPPE BERGER

AUX OBSÈQUES DE

M. DE ROCHEMONTEIX

2 JANVIER 1892

MESSIEURS,

Je viens, au nom de la Société de Linguistique, dire adieu à notre cher président Frédéric-Joseph-Maxence-René de Chalvet, marquis de Rochemonteix. Qui aurait dit, l'été dernier, en le voyant présider nos séances avec tant d'entrain et tant de fidélité, toujours le sourire dans le regard et toujours une parole aimable à l'adresse de chacun sur les lèvres, qu'il nous serait si tôt enlevé. Personne, ou du moins quelques amis peut-être, qui étaient dans la confidence des souffrances qu'il endurait, auraient pu le pressentir; mais ils cherchaient à se faire illusion, et à se persuader que ce mal n'était que passager. Il avait tant de vie, tant de liens le rattachaient à l'existence, et nous comptions tant sur lui pour l'avenir.

Cet homme si doux, si affable, était en effet un travailleur acharné. Dans toutes les questions qu'il abordait, il portait cette exactitude que lui avait donnée la pratique des affaires et qui était un besoin de son esprit. Vous vous rappelez ses communications sur la prononciation moderne du Copte dans la Haute-Egypte, sur la grammaire des langues berbères, tous ces mémoires dans lesquels il nous livrait les observations qu'il avait accumulées pendant son séjour en Egypte. Nous comptons beaucoup sur lui pour le déchiffrement des inscriptions berbères, auquel l'avait préparé une longue étude des dialectes modernes du nord de l'Afrique, dont il avait une connaissance si profonde et si personnelle. Mais il était absorbé par un autre travail, travail de longue haleine auquel il consacrait toutes ses forces, par ce temple d'Edfou qu'il s'est approprié et qu'il voulait faire revivre à nos yeux. Les maîtres de la science égyptologique diront mieux que moi tout ce que promettait ce grand travail, et tout ce qu'il donnera à la science quand il sera achevé. Il y consacrait tous ses loisirs et toutes ses veilles. Quand on allait le voir, on le trouvait penché sur sa table, occupé à travailler lui-même aux planches, sans trêve ni repos. Il y a consumé ce qui lui restait de vie.

C'est qu'il ne se faisait pas d'illusions et il savait que le temps lui était compté. — « Il me faudrait encore trois ans pour achever ». — Et la mort ne les lui a pas laissés. Nous avons peine à nous faire à l'idée de voir disparaître un homme qui n'a pas donné encore toute sa mesure, au moment où son activité allait recevoir sa récompense et devenir vraiment féconde pour les autres. Cette pensée à lui aussi était dure et il cherchait à gagner du temps et à tromper ceux qu'il aimait par sa douceur et sa sérénité.

La dernière fois que j'ai eu le bonheur de le voir, c'était dans les Vosges où il était venu me surprendre, et nous avons passé ensemble une journée charmante, embellie par le souvenir de ces attentions délicates dont il avait le secret.

Il y a quinze jours encore, il m'écrivait un billet affectueux que j'ai gardé, pour me prier de le remplacer à la présidence de notre Société. Hélas ! je ne pensais pas que quand je le reverrais, ce serait sur son lit de mort. Pauvre

ami ! Ta mort est une perte pour la science, mais elle est une perte plus grande encore pour les tiens qui avaient tant besoin de toi et pour tes amis que tu entourais d'une affection si délicate. Dans le nombre, il est des amis de vieille date, qui ont vécu et travaillé avec toi et dont la solide amitié a embelli ton existence, t'a soutenu dans tes épreuves, encouragé dans tes travaux ; il en est de plus récents, mais tous avaient pour toi une égale affection et tous te pleurent comme tu les pleurerais toi-même. Aussi, ils garderont précieusement ton souvenir dans leur cœur. Puisse leur tristesse et leur profonde sympathie adoucir l'amertume de la douleur de ceux que tu laisses et que tu as tant aimés !

ALFRED MAURY

Né à Meaux le 23 mars 1817, Alfred Maury est mort à Paris le 12 février 1892. Depuis 1862 il occupait au Collège de France la chaire d'histoire et de morale où il avait siégé comme suppléant de Guigniaut dès 1860 ; il était un des rédacteurs du *Journal des Savants* depuis 1859, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres depuis 1857. Beaucoup plus tôt, il avait pris place dans ce qu'on pourrait appeler l'administration érudite : comme employé à la Bibliothèque nationale de 1836 à 1838 et de 1840 à 1844, comme sous-bibliothécaire de l'Institut de 1844 à 1857, comme bibliothécaire des Tuileries de 1860 à 1868, enfin comme directeur des Archives Nationales de 1868 à 1888.

C'était peut-être l'esprit le plus encyclopédique qui ait existé en France de notre temps, sa curiosité n'avait pas de bornes et sa mémoire ne perdait rien. Avant de se fixer dans l'érudition, il avait cherché sa voie dans deux autres directions : les mathématiques et la médecine, et de ces deux sciences sa mémoire avait conservé jusque dans la vieillesse tout ce que dans la jeunesse elle avait saisi. Comme biblio-

thécaire il était merveilleux ; il savait lire les livres écrits dans presque toutes les langues de l'Europe moderne, et c'était à une époque où, chez la plupart des érudits français, l'allemand était aussi connu que les langues sauvages de l'Amérique ; il n'y avait pas de branches de l'érudition et de la science qui lui fût étrangère, et quand un membre de l'Institut, voulant traiter une question quelconque, désirait savoir ce qui avait été écrit sur cette question, Maury consulté trouvait dans sa mémoire le titre des livres, le titre des dissertations et le nom des recueils où elles avaient paru. On ne dit pas que les fiches écrites de sa main tiennent dans le catalogue de la Bibliothèque de l'Institut une place considérable, mais les services que sa prodigieuse mémoire et ses connaissances si variées ont rendus aux membres de l'Institut de 1844 à 1857 n'ont pas encore été oubliés, quoique la plupart de ceux qui ont reçu ces services ne soient plus présents pour les rappeler.

Un côté seul des études d'Alfred Maury rentre dans la compétence de notre Compagnie, c'est le côté linguistique ; j'ai dit qu'il lisait la plupart des langues modernes de l'Europe. Il ne se contentait pas d'étudier ces langues sous leur forme présente, il chercha quelquefois à remonter plus haut : je ne veux point parler des langues classiques, qu'il connaissait à fond ; mais il est un des premiers savants français qui se soient occupés des langues celtiques avec une méthode vraiment scientifique. Je citerai d'abord deux mémoires publiés par lui dans la *Revue archéologique*, nouvelle série, t. X (1864), p. 453, et t. XIV (1866), p. 8 : l'une concerne l'inscription de Briona, près Novare, en Italie, l'autre l'inscription d'Alise (Côte-d'Or). Quand Miller publia le ms. grec de Laon, il y trouva quelques mots d'une langue inconnue. Il en demanda l'explication à Alfred Maury, qui constata que cette langue était le vieil irlandais et qui put donner une traduction exacte grâce à la grammaire d'O'Donovan ; un jour que je l'en félicitais, il me dit avec sa modestie ordinaire : « Vous n'habitez pas alors Paris ; aujourd'hui, en fait de celtique, mon rôle est terminé. »

Comme le celtique, l'étrusque exerça sur lui un vif attrait ;

cette langue mystérieuse l'occupa longtemps; mais en dépit d'un travail assidu, plus prudent que Corssen, il a laissé peu de traces imprimées des veillées laborieuses qu'il a consacrées à un sujet d'études, séduisant comme la Sirène antique et comme elle trop fécond en naufrages.

Il entra dans notre société en 1868 et malgré ses occupations multiples au Collège de France et aux Archives Nationales, il fut à la première heure un des membres assidus aux séances; je me rappelle encore le plaisir avec lequel je m'y suis trouvé une fois assis à côté de lui. Mais quelque grand que fût son goût pour les langues, cet homme qui a tant écrit n'a publié que de fort courts mémoires de linguistique. Son principal travail sur cette matière est le chapitre VIII de son livre : *La terre et l'homme*; il est intitulé : *Des langues et de leurs distributions géographiques*, et dans la 4^e édition, 1877, que j'ai sous les yeux, il occupe cent cinq pages, 532-637; il a été traduit en anglais et publié sous ce titre : *On the distribution and classification of tongues, their relation to the geographical distribution of races*, Philadelphie, 1857, in-4, 86 pages.

Nous n'avons pas à parler ici de sa collaboration aux *Religions de l'antiquité*, de Guigniaut, ni des nombreux ouvrages publiés en son nom propre qui l'ont rendu célèbre : *Les fées au moyen âge*, 1843; *Histoire des religions de la Grèce antique*, 1857-1861; *Croyances et légendes de l'antiquité*, 1863; et surtout *Le sommeil et les rêves, études psychologiques sur ces phénomènes*, le plus original des écrits de Maury, etc., etc. Rappelons seulement que pendant la douloureuse et longue maladie qui, affaiblissant peu à peu ses facultés, a fini par le conduire au tombeau, une de ses dernières consolations était de se faire lire les dictionnaires des langues si nombreuses dont l'étude avait passionné sa jeunesse. La linguistique a été sa principale arme contre la douleur dans le combat suprême qui a terminé sa vie laborieuse et si savamment remplie.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

OTHON RIEMANN.

Othon Riemann, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure et à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, l'un des directeurs de la *Revue de Philologie, de littérature et d'histoire anciennes* depuis 1880, est décédé à Wilderswyl, près Interlaken, le 16 août 1891, à la suite d'une chute faite le 9 août lors d'une excursion au Morgenberg.

Né à Nancy le 23 juin 1853, entré en 1870 à l'Ecole Normale, il passa successivement par l'Ecole de Rome et par celle d'Athènes; si, dans cette dernière école surtout, il dut, pour se conformer à l'usage, consacrer la majeure partie de son temps aux études archéologiques, il ne négligea pourtant pas la philologie, pour laquelle il avait un goût prononcé. En 1876, il envoya d'Athènes à l'Académie des Inscriptions, avec d'autres travaux, un volumineux mémoire sur *le dialecte attique, particulièrement chez Xénophon*; dès l'année précédente, il avait terminé une première esquisse de ses *Etudes sur la langue et la grammaire de Tite-Live*, qu'il devait jusqu'au dernier moment revoir et compléter sans relâche.

C'est ce travail, l'un des plus importants qui existent dans le domaine de la syntaxe latine, qui lui valut en 1879 le titre de docteur ès lettres; dans sa thèse latine consacrée à la critique du texte de Xénophon, se trouvent consignés les résultats de ses études antérieures sur le dialecte attique. Il était alors depuis deux ans maître de conférences de grammaire à la Faculté des Lettres de Nancy; en 1881, il fut nommé, avec le même titre, à la Faculté des Lettres de Paris, puis l'année suivante, il eut l'honneur d'être appelé à remplacer Charles Thurot à l'Ecole Normale supérieure. En 1885, enfin, il devint maître de conférences de philologie latine à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, tout en gardant ses fonctions à l'Ecole Normale.

Othon Riemann connaissait admirablement les deux langues classiques; mais c'est surtout dans l'étude du latin qu'il a marqué le plus profondément sa trace: sa *Syntaxe latine* est un véritable chef-d'œuvre.

Bien qu'il appartint à notre société depuis le 3 décembre

1881, son nom ne figure point dans nos *Mémoires*; c'est que, soucieux avant tout de la connaissance exacte des formes et plus encore de la syntaxe des langues, les questions d'origine, la comparaison des différents idiomes le préoccupaient infiniment moins. Il était un admirable grammairien, dans le sens classique de ce mot; mais comme beaucoup de ses devanciers, et non des moindres, il regardait avec quelque défiance ces hypothèses qui identifient à travers les siècles les formes diverses du langage. Aussi s'est-il toujours borné, en ce qui est de la linguistique, à se tenir au courant des résultats qui semblaient acquis, sans éprouver le désir de contribuer par lui-même à l'avancement de cette science. Il y contribuait pourtant, indirectement, par ses recherches approfondies sur les langues grecque et latine, qui fournissent à la comparaison et l'histoire des langues des matériaux soigneusement vérifiés; et si, plus tard, la syntaxe comparée trouve enfin sa méthode — car jusqu'ici on n'a pu arriver qu'à des résultats partiels, et il ne semble pas que la voie dans laquelle on est engagé puisse mener beaucoup plus loin — les travaux de Riemann fourniront un fondement solide à ces études.

Othon Riemann a laissé, par son affabilité et sa modestie, le meilleur souvenir chez tous ceux qui ont pu le connaître et l'apprécier et qui regrettent en lui, à la fois, et l'homme privé et le savant enlevé aux études philologiques dans la pleine maturité de son talent¹.

L. DUVAU.

1. Des discours ont été prononcés aux obsèques d'Othon Riemann par MM. Georges Perrot, Gaston Boissier, Homolle, Cucuel, Chabert, Bompart. La notice publiée par M. Emile Chatelain dans la *Revue de philologie*, t. XVI, p. 1 ss., contient une bibliographie complète des travaux de Riemann; les plus importants parmi ceux qui se rattachent à l'étude du langage sont les suivants:

Syntaxe latine, d'après les principes de la grammaire historique. Paris, 1886 (1^{re} éd.) 1892, (2^e éd.).

Etudes sur la langue et la grammaire de Tite-Live. Paris, 1879 (1^{re} éd.), 1885 (2^e éd.).

Le dialecte attique d'après les inscriptions (*Revue de philologie*, t. V, p. 145, t. IX, p. 49; cf. aussi t. IX, p. 169).

A ces trois publications principales, il y aurait lieu d'ajouter un

ALEXANDRE CHODZKO.

M. Alexandre-Edmond Chodzko est décédé à Noisy-le-Sec, le 19 décembre 1891. Il avait été l'un des fondateurs de la Société de linguistique. Il était né à Krzywice en Lithuanie, le 11 juillet 1804. Il avait fait de brillantes études à l'Académie orientale de Saint-Petersbourg et avait été consul de Russie, en Perse. Vers 1840, il donna sa démission et vint résider en France. Après avoir été attaché pendant quelque temps au Ministère des affaires étrangères, il fut en 1857 chargé du Cours de langues et de littératures slaves au Collège de France. Il remplit ces fonctions jusqu'en 1884. Il a publié : *Specimens of the popular poetry of Persia* (Londres, 1842); *Grammaire persane* (Paris, 1852, 2^e éd. 1886), *le Théâtre persan* (Paris, 1885), *le Ghilon* (1851), *le Drogman turc* (1855). Dans l'ordre des études slaves, son ouvrage le plus important est une *Grammaire paléoslave* imprimée en 1869, à l'Imprimerie Nationale. Son successeur, M. Leger, lui a consacré une notice détaillée dans la *Revue Encyclopédique* (n^o du 1^{er} avril 1892).

très grand nombre d'articles de moindre importance dont on trouvera la liste dans l'article ci-dessus indiqué de M. Chatelain, ainsi que les travaux qu'il a suggérés à ses élèves et dont il a facilité la publication.

TABLE DU TOME VI DU BULLETIN

	Pages
LISTE DES MEMBRES : Année 1890.	lxxvj
COMPOSITION DU BUREAU : Année 1889.	xij
— — Année 1890.	lix
— — Année 1891.	cj
— — Année 1892.	cxxxix
PROCÈS-VERBAUX : Séances du 10 novembre 1888	
au 25 mai 1889.	j
— Séances du 8 juin 1889 au 28	
juin 1890.	liij
— Séances du 8 novembre 1890 au	
20 juin 1891.	xciiij
— Séances du 21 novembre 1891	
au 13 février 1892.	cxxxiiij
ADMINISTRATION : Rapports annuels (1888-1891).	viiij, lx, c, cxxxviiij
— Echange de publications.	ij
— Propositions relatives au <i>Bulletin</i>	vij
— Honoraires de rédaction.	xcviiij
BIBLIOTHÈQUE : Ouvrages offerts à la Société	
(1888-1892).	xxx, lxxv, cxxi, cxliv
— Sommaire des Périodiques	
reçus par la Société.	xxxij, cxlv
— Echange de publications.	xxiiij, cvij, cxlj
NOUVELLES ET CORRESPONDANCE : Société des Par-	
lers de France.	xviiij
— Le terme « bactériologie ».	xix
— Inauguration du Musée Guimet.	xxij

NÉCROLOGIE.

Discours prononcé par M. Gaston Paris aux obsèques	
d'Arsène DARMESTETER.	xxxviiij
Discours prononcé par M. Michel Bréal aux obsèques	
de Georges GUIEYSSE.	xlviij

N. MERLETTE, par Michel Bréal.	
Discours prononcé par M. Philippe Berger aux obsèques de M. DE ROCHEMONTEIX.	clijj
Alfred MAURY, par H. d'Arbois de Jubainville.	clv
Othon RIEMANN, par L. Duvau.	clvijj
A. E. CHODZKO.	clx

ARTICLES.

GUEYSSE (G.) et SCHWOB (Marcel). Tire-larigot.	xxxijj
LARAY (H.) Catéchisme en créole de l'île Maurice (1882).	cxixj
— Chansons créoles de la Réunion.	cxlvj

COMMUNICATIONS*.

AYMONIER (E.) Déchiffrement des inscriptions du Cam- bodge	cxl
BAUER (Ad.). Etymologie populaire	xcvij
BERGER (Ph.). Une particularité de l'écriture sémitique. — Inscriptions phéniciennes trouvées en Algérie.	v xiv
— (*) Inscription hébraïque de Palmyre.	xxijj
— Noms latins dans les inscriptions néo-pu- niques.	lxijj
— <i>Ros Melkarth</i>	lxijj
— Inscription gréco-judaïque de Tunisie.	xcvj
— L'avenir de l'écriture.	xcvijj
— Inscription de Singerli.	cxij
— Inscription d'Altiburos.	cxix
— Inscription bilingue de Macteur.	cxxxvj
— Inscription du Sinaï.	cxliij
BIJVANCK (W. J. C.). <i>Huguenot</i>	cxij
BONNARDOT (F.). Le nom de Malmédy.	lvij
— <i>Larigot</i>	lxx
BOYER (P.). Vieil irlandais <i>bri</i>	xv
BRÉAL (M.). (*) L'origine du féminin dans les langues indo-européennes.	iv

* Ne figurent pas dans cette table : 1° les communications sur lesquelles le procès-verbal ne donne aucun détail ; 2° celles qui ont paru en original dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*, à moins que les auteurs ne les aient complétées verbalement ou que leur lecture en séance n'ait donné lieu à des observations détaillées au procès-verbal. Dans ce cas, le titre des communications est précédé ici d'un astérisque placé entre parenthèses.

— clxij —

—	Emprunts de formes grammaticales d'une langue à une autre.	xv
—	Prononciation de <i>ci</i> en latin.	lxiv
—	Allemand <i>Ring, Kreis</i>	cvij
CHARENCEY (H. de).	Emprunts du basque aux langues romanes.	xviii
—	La conjugaison en maya-quiché.	xxix
—	<i>Gourgun; sapin; dada</i>	lxx
—	Comparaison du basque avec les langues berbères et américaines.	civ
DOTTIN (G.).	L'Étymologie populaire en gallois.	lxvj
—	Irlandais <i>conecim</i>	lxvj
DUTILLEUL (J. B.).	Étymologies latines (<i>pae, interdius, laserpitium</i>).	lxvj
DUVAU (L.).	Le type latin <i>tepefacio</i>	cxliij
GRAMMONT (M.).	L'impératif grec.	lxxiiij
—	Transcriptions hébraïques de mots grecs.	cv
GUIEYSSE (G.).	Le patois anglais des nègres du Missouri.	vij
—	Latin <i>idem</i>	xviiij
HALÉVY (J.).	Grec <i>πῆλεως</i>	v
—	Grec <i>πῆλας</i>	vj
—	La ville chananéenne <i>Qattât</i>	xxvj
—	La 2 ^e personne du parfait en sémitique.	xxix
—	Découvertes épigraphiques en Arabie et en Egypte.	lvj
—	Le dieu <i>Baal-Markod</i>	lxij
—	L'épisode de la fille de Jephté dans la Bible.	lxij
—	Les noms de pierres précieuses.	lxiv
—	Transcriptions de l'ṽ grec dans le Talmud.	lxvij
—	Ethiopien <i>haçe</i>	lxvij
—	Origine des consonnes emphatiques dans les langues sémitiques.	lxxij
—	Hébreu <i>kikle</i>	cxixviiij
HENRY (V.).	Le σ inorganique en grec.	xxix
—	Grec <i>πάγγο, πᾶν</i>	liv
—	La transformation de <i>ō</i> en <i>ā</i> en sanscrit.	lviiij
—	Datifs en -εσσι.	lxv
—	Le rhotacisme latin.	lxvij
—	Grec <i>ψιτταχός</i>	xcvj
—	Latin <i>testis</i>	ciij
—	Sur l'Atharva-Véda.	cv, cxiv, cxvij
—	<i>Πύων</i>	cxiv
—	Latin <i>verber</i>	cxiv
—	Cause de la chute de l'e indo-européen.	cxix
—	Latin <i>lentus</i>	
HINGRE.	Lorrain <i>laijôsène</i>	lxxiiij
LARAY (H.).	Latin <i>malus</i>	cxixxv

—	Phonétique latine.	cxl
LÉVI (S.).	Sanscrit <i>munisa</i>	cxlj
MEILLET (A.).	Prononciation du <i>g</i> ₂ indo-européen. . . .	lvij
—	Phonétique latine.	lxij
—	<i>Kzi</i> en grec.	lxv
—	Les gutturales indo-européennes. . . .	lxv
—	Verbes en - <i>νομι</i>	lxvij
—	Caractères non indo-européens communs aux groupes germanique et italo-celtique.	lxxiv
—	Prétérit germanique pluriel.	cxix
MÖHL (F. G.).	Le génitif singulier en - <i>ago</i> des adjectifs déterminés en russe.	iiij
—	Néo-grec <i>φοῦχα</i>	xviiij
—	Étymologies slaves.	xcix
—	A bref en slave.	cvj
—	Slave <i>roniti</i>	cix
—	Le vieux silésien.	cix
—	Hébreux <i>šamajim</i>	cxvj
—	Étymologies latines (<i>laetus, lippus, locus</i>). .	cxix
—	Vocalisme russe.	cxix
PSICHARI (J.).	Suppression d'une liquide finale dans le parler français actuel.	v
—	Particularité du parler enfantin. . . .	lvj
ROCHEMONTEIX (M. de).	La conjugaison bichari.	xxv, xxvij
—	Dialectes de l'Afrique orientale. . . .	lxxj
—	Origine des consonnes emphatiques dans les langues sémitiques.	lxxiv
—	Nouveaux documents berbères. . . .	cij
—	Le dieu égyptien Horus.	cxix
SAUSSURE (F.).	Importance des fins de mots dans la versification homérique.	xvj
—	Grec <i>πόλλος</i>	xviiij
—	L'accentuation lithuanienne.	liiij
—	Le nom de la Vistule.	civ
—	Sanscrit <i>th</i>	cxvij
SCHWOB (M.).	Le jargon des peigneurs de chanvre du Doubs.	cvij
SVEDELIUS.	Observations sur la sémantique.	lxix

ERRATUM. P. cxlij, l. 1 s., *lire* : en déposant sur le bureau, en manuscrit, un travail d'Abel Bergaigne.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
DE PARIS

TOME HUITIÈME
(1892-1894)

*Ce Bulletin est publié exclusivement pour les Membres de la Société
et n'est pas mis dans le commerce.*

PARIS

1894

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 37

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES
DU 27 FÉVRIER 1892 AU 28 JANVIER 1893

SÉANCE DU 27 FÉVRIER 1892.

Présidence de M. J. HALÉVY.

Présents : MM. Bauer, Boyer, A. Bréal, M. Bréal, Dutilleul, Duvau, Halévy, Henry, Laray, Meillet, Schwob.

M. Philippe Berger, président, s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance. En son absence, le fauteuil est occupé par M. J. Halévy, ancien président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Présentation. MM. M. Bréal et J. Darmesteter présentent pour être membre de la Société, M. Paul Verrier, professeur au Lycée de Versailles, 32, rue Maurepas.

Communications. M. Auguste Bréal cite un certain nombre d'exemples de transcription de mots anglais dans les journaux hindoustanis (en caractères devanâgaris). La transcription est purement phonétique; les dentales anglaises sont notées par le signe de la cérébrale.

Des observations sont faites par plusieurs membres de la Société.

M. Meillet donne lecture de la suite du travail de M. Grammont sur le patois de la Franche-Montagne. M. Grammont étudie les origines et le traitement de *n* double.

Des observations sont présentées par MM. Bréal, Boyer, Duvau.

M. Meillet signale dans le second terme du juxtaposé *εἶθε* le correspondant de la particule indienne *hă*.

M. Bréal, revenant sur l'origine du mot *memor*, propose d'y voir une forme de participe parfait. Des observations sont présentées par MM. Meillet, Laray.

SÉANCE DU 12 MARS 1892.

Présidence de M. Philippe BERGER.

Présents : MM. Aymonier, Bauer, Berger, le prince Bibesco, Boisacq, Bonnardot, Boyer, A. Bréal, M. Bréal, Duvau, Laray, Meillet, de Saint-Didier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élection. M. Paul Verrier est élu membre de la Société.

Présentation. MM. M. Bréal et Maspero présentent pour être membre de la Société M. Spiegelberg, docteur en philosophie, 3, rue du Mont-Thabor, à Paris.

Hommages. Voir page xxj.

Communications. M. Michel Bréal montre que l'allemand *Gaukler* représente le latin *jocularius*. Des observations sont présentées par M. Bauer.

M. Duvau donne lecture de deux notes de M. Jedlička, l'une sur les noms géographiques en -ῖων, où l'auteur voit une forme du mot ἱών, l'autre sur l'homérique ὑπερδής. Des observations sont présentées par différents membres.

M. Meillet explique par l'élision de l'*i* final un certain nombre de faits morphologiques datant de la période d'unité indo-européenne. Il cite également un ou deux exemples de l'élision indo-européenne de *a* et de *e*, et met ces faits d'élision en rapport avec certains changements survenus dans l'accentuation indo-européenne.

Des observations sont présentées par MM. M. Bréal, Duvau.

M. A. Bréal complète sa communication sur les mots anglais dans l'Inde en soumettant à la Société quelques exemples de transcription de mots anglais en caractères arabes, dans les publications en langue hindoustanis.

SÉANCE DU 26 MARS 1892.

Présidence de M. Philippe BERGER.

Présents : MM. Bauer, Berger, le prince Bibesco, Boisacq, Boyer, R. Duval, Duvau, Halévy, Henry, Meillet, de Saint-Didier.

Assistant étranger : M. Jules Simon, docteur en philosophie et lettres de l'Université de Liège.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élections. M. Spiegelberg est élu membre de la Société.

La Société désigne, pour la représenter au prochain congrès des Sociétés savantes, MM. Bonnardot, V. Henry, Meillet.

Communications. M. Joseph Halévy combat les théories de M. Ahlqvist adoptées par notre confrère M. Möhl dans son étude sur les langues sibériennes. M. Halévy proteste contre l'hypothèse d'une civilisation dite « touranienne », qui aurait existé à une époque préhistorique dans toutes les régions où se sont parlées plus tard les langues indo-européennes. Les noms d'ustensiles, de métiers, etc., que les langues ouralo-altaïques ont en commun avec telle ou telle des langues indo-européennes, ont été empruntés à ces langues; la réciproque n'est pas vraie.

Des observations sont présentées par MM. Boyer et V. Henry.

M. Verrier commence la lecture d'un mémoire sur la méthode à suivre dans l'étude de la versification anglaise. Des observations sont présentées par différents membres.

SÉANCE DU 9 AVRIL 1892.

Présidence de M. S. LÉVI.

Présents : MM. Bauer, le prince Bibesco, M. Bréal, A. Bréal, G. de Blonay, Bonnardot, Comte, Duvau, Halévy, Henry, Lévi, Verrier.

MM. Ph. Berger, président, et Aymonier, vice-président, s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Présentation. MM. Michel Bréal et Duvau présentent, pour être membre de la Société, M. Maurice Holleaux, chargé de cours à la Faculté des Lettres de Lyon.

Communications. M. Laray propose de voir dans le latin *cadauer* un participe parfait se rattachant à un verbe de la 1^{re} conjugaison de même racine que *cadere*. En présentant pour *papauer* une étymologie analogue, il étudie un certain nombre de mots qui lui semblent apparentés à celui-ci.

M. Verrier continue la lecture de son mémoire sur la méthode à suivre dans l'étude de la métrique anglaise, en insistant sur la nécessité de tenir compte de l'accent plus que du nombre des syllabes dans la scansion des vers anglais.

Des observations sont présentées par M. Bauer.

M. Comte cite, à l'appui de l'étymologie proposée précédemment pour l'allemand *Kranz* par M. Bréal, un vers de Commodien qui semble indiquer une prononciation *cronatus* pour *coronatus*. Des observations sont présentées par MM. M. Bréal et V. Henry.

SÉANCE DU 30 AVRIL 1892.

Présidence de M. Philippe BERGER.

Présents : MM. Aymonier, Berger, le prince Bibesco, Bauer, Michel Bréal, Boyer, de Blonay, Duvau, Henry, Laray, Meillet, Spiegelberg.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élection. M. Maurice Holleaux est élu membre de la Société.

Présentation. MM. Michel Bréal et V. Henry présentent, pour être membre de la Société, M. Le Foyer, 252, rue de Rivoli, Paris.

Hommage. Voir page xxj.

Proposition. M. l'Administrateur annonce à la Société son intention de lui proposer dans la prochaine séance la suppression des honoraires de rédaction pour les collaborateurs des *Mémoires*. Il expose brièvement l'état d'avancement des publications et fait remarquer que la Société reste engagée pour le prochain fascicule par son vote du 6 décembre 1890. On peut se rendre compte déjà de l'excédant de dépenses qui lui sera imposé cette année. La mise en train d'un nouveau fascicule étant proche, M. l'Administrateur insiste sur la nécessité d'une prompte résolution.

La Société, après un échange de réflexions entre plusieurs membres, décide que la question sera reprise dans la prochaine séance et invite l'Administrateur à présenter un rapport détaillé.

M. le prince Alexandre Bibesco annonce qu'il met à la disposition de la Société une somme de quatre cents francs, pour lui permettre, en tout état de cause, de faire face aux dépenses extraordinaires prévues pour l'année courante. M. le Président, au nom de l'assemblée, présente à M. le prince Bibesco ses vifs remerciements pour cette offre généreuse.

Communications. M. Boyer communique les résultats d'une étude faite en collaboration avec M. Meillet sur les origines du mouvement de l'accent dans la déclinaison slave, qui serait en corrélation étroite avec le mouvement de l'accent existant déjà dans la déclinaison indo-européenne, et que M. Meillet considère comme ayant été beaucoup plus étendu qu'on ne l'admet d'ordinaire.

Une discussion s'engage entre différents membres; M. V. Henry, sans contester le principe de l'explication, fait remarquer qu'un grand nombre des exemples slaves cités peuvent s'expliquer par l'analogie.

M. Bréal, rapprochant les séries *κνέφας*, *γνέφας*, *κνιπός*, *γνίπων*, propose de voir dans *κνήμη* un mot parent de *γόνυ*. M. Henry rappelle qu'il existe encore une autre forme du même élément radical dans *πρόγνυ*.

M. Berger montre que le témoignage de Servius, qui nous apprend que le nom *Sihæus* a une autre forme, *Sicharbas*, trouve dans une certaine mesure sa confirmation dans deux inscriptions votives de Carthage, où on lit *Sicharbal* : le rapport des consonnes est le même que dans *Ἀννίβας* et *Annibal*. L'existence du nom est donc assurée, sans toutefois qu'on soit autorisé à admettre l'identification proposée par Servius.

Des observations sont faites par MM. M. Bréal et Henry.

SÉANCE DU 14 MAI 1892.

Présidence de M. Philippe BERGER.

Présents : MM. Berger, Boyer, Michel Bréal, Auguste Bréal, Bauer, de Charencey, Duvau, Henry, Halévy, Laray, S. Lévi, Meillet, Pognon, Verrier.

Élection. M. Le Foyer est élu membre de la Société.

Nouvelles. La Société apprend avec plaisir la nouvelle de la nomination de notre confrère M. J. Kirste comme professeur de philologie orientale à l'Université de Graz.

Présentations. MM. M. Bréal et Boyer présentent pour être membre de la Société : M. Alexandre Alexandrowski, licencié de l'Université de Kiew, 161, boulevard Montparnasse, à Paris.

Hommages. Voir page xxj.

Proposition. L'ordre du jour appelle la discussion de la proposition émise par M. Duvau dans la précédente séance. M. Berger rappelle l'état de la question : quoi qu'il advienne, le maintien des droits d'auteur ne peut nuire d'une façon sensible aux finances de la Société pour cette année, grâce à la générosité de notre confrère, M. le prince Bibesco.

La Société, par un vote unanime, décerne à M. le prince Bibesco le titre de *membre donateur*.

M. l'Administrateur fournit à la Société les chiffres qui lui avaient été demandés relativement au prix de revient d'une feuille des *Mémoires*, au nombre et à l'étendue des articles qui attendent l'impression. Il ressort de cet exposé que les ressources de la Société sont insuffisantes en tout état de cause pour publier cette année tous ces travaux, mais la suppression des droits d'auteurs permettrait de faire face avec les mêmes ressources aux frais d'impression d'un plus grand nombre de feuilles (le rapport serait à peu près de 4 à 3). M. Duvau conclut en proposant la suppression pure et simple des honoraires de rédaction.

M. Michel Bréal montre le grand intérêt qu'a la Société à consacrer à l'extension de ses publications toutes ses ressources disponibles : si l'abondance des articles est telle qu'il faille ajourner la plus grande partie d'entre eux pour assurer la rémunération des auteurs, il convient de supprimer cette rémunération et d'employer pour l'impression les fonds ainsi rendus disponibles.

M. Bauer appuie l'opinion de M. Bréal.

M. Henry et un certain nombre d'autres membres, tout en reconnaissant le bien fondé de ces observations, émettent l'avis qu'il serait désirable que les auteurs, à défaut d'honoraires à recevoir, n'eussent pas du moins à déboursier de frais de tirage à part.

M. Duvau objecte que pour les articles de peu d'étendue, la dépense mise ainsi à la charge de la Société serait presque équivalente aux honoraires supprimés.

MM. M. Bréal et Ph. Berger proposent alors de laisser le bureau juge de la question dans chaque cas particulier.

Une discussion s'engage sur cette motion. Elle se termine par les résolutions suivantes, votées à l'unanimité :

1^o Les honoraires de rédaction alloués à titre d'essai aux collaborateurs des *Mémoires* sont supprimés. Toutefois la Société reste engagée pour le fascicule en cours d'impression ;

2^o Le bureau pourra, par une décision spéciale à chaque cas, attribuer aux collaborateurs des *Mémoires* un tirage à part de 50 exemplaires au plus, sous couverture non imprimée ; aucune correction d'auteur ne pourra y être intro-

duite. Il est entendu qu'en aucun cas l'attribution de ce tirage à part ne pourra être remplacée par une contribution proportionnelle de la Société aux frais d'un tirage à part commandé à l'imprimerie par l'auteur dans des conditions différentes de celles qui sont indiquées ici.

Communication. M. S. Lévi cite un certain nombre de transcriptions grecques de mots sanscrits, montrant les tendances sanscritisantes de l'idiome vulgaire du bassin inférieur de l'Indus à l'époque d'Alexandre: $\beta\rho\chi\mu\acute{\alpha}\nu\epsilon\varsigma$, $\tau\alpha\pi\rho\epsilon\acute{\iota}\chi\ \eta$. On ne trouve pas de traces notables des influences prâcrites.

Des observations sont présentées par MM. M. Bréal, V. Henry, de Charencey.

SÉANCE DU 28 MAI 1892.

Présidence de M. Philippe BERGER.

Présents: MM. Bauer, Berger, prince Bibesco, Bonnardot, Boyer, A. Bréal, M. Bréal, de Charencey, Duvau, Laray, Le Foyer, Meillet, Spiegelberg.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Élection. M. Alex. Alexandrowski est élu membre de la Société.

Hommages. Voir page xxj.

Nouvelles. M. Henry annonce que la Faculté des Lettres vient de conférer, à l'unanimité, le grade de docteur ès lettres à notre confrère M. l'abbé Rousselot. Les deux thèses de M. Rousselot sont consacrées à l'étude d'un patois. Il a appliqué à cette étude des appareils enregistreurs très ingénieux inventés ou modifiés par lui. MM. Bréal et Berger rappellent que la Société s'est occupée jadis de semblables études, avec l'aide de notre confrère M. Rosapelly.

Communications. M. Laray fait une communication sur l'étymologie de *tristis*, *testis* et *testamentum*. Des observations sont présentées par différents membres.

M. M. Bréal communique une lettre de M. Toubin qui

propose des étymologies nouvelles pour quelques termes de la langue militaire.

M. de Charencey présente quelques observations sur un document faisant partie des Annales du Yucatan. A la demande de quelques-uns de nos confrères, il expose brièvement la structure du verbe quiché.

M. Henry propose de voir dans le suffixe *es* (*is*) du parfait latin *uidistis*, *uidisti* une trace du thème du participe parfait indo-européen, suivi du verbe *être*, formation qui se serait étendue et mêlée analogiquement à d'autres formes primitivement aoristiques.

MM. Meillet et Duvau rappellent qu'une hypothèse analogue a déjà été présentée il y a quelques années par M. Schulze, dans la *Zeitschrift* de Kuhn. Une discussion à laquelle prennent part MM. M. Bréal, Duvau, Henry, Meillet s'engage ensuite sur la formation des parfaits en *vi* et en *ui*.

SÉANCE DU 11 JUIN 1892.

Présidence de M. Philippe BERGER.

Présents : MM. Bauer, Berger, M. Bréal, A. Bréal, Comte, Duvau, Laray, Le Foyer, Lévi, Meillet, Malvoisin, Pognon, Spiegelberg, Schwob, Verrier.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Hommages. Voir page xxij.

Présentations. Sont présentées pour faire partie de la Société : par MM. M. Bréal et A. Barth, M. Colinet, professeur à l'Université de Louvain ; par MM. Duvau et Lévi, M. Finot, élève de l'École des Hautes Études, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, 68, rue Monge, Paris.

Communications. M. Laray étudie l'étymologie de *flamen* qu'il sépare à la fois de *brahman* et de *falacer*. Des observations sont faites par M. M. Bréal.

M. Spiegelberg, rappelant qu'à Mycènes on a trouvé un poinard dont la technique est identique à celle des armes

égyptiennes et rapprochant le nom égyptien du poignard : *sft*, et les mots *saïfa* et *seïfoun* du syriaque et de l'arabe, propose de voir dans $\xi\tau\alpha\varsigma$ un mot emprunté.

Des observations sont présentées par différents membres.

M. Lévi continue ses remarques sur les tendances sans-critisantes du dialecte indien connu des Grecs ; il montre le *ks* sanscrit (*kkh* prâcrit) transcrit ξ par les Grecs dans $\tau\acute{\alpha}\xi\iota\lambda\alpha$ (*takṣačila*), Ὀξυδράκη (*kṣūdraka*).

M. Meillet émet l'hypothèse que le seul représentant de *r* ℓ devant voyelle en latin est *ar*, *al*. On peut écarter de différentes manières les exemples jusqu'ici cités comme étant en contradiction avec cette règle et qui présentent *o(u)* au lieu de *a*. Pour *m* n devant voyelle, il admet les deux représentations *a* + nasale, et *u* + nasale.

Ensuite, il commence une communication sur le changement de *ō* en *ā* en latin. Des observations sont présentées sur ces deux communications par différents membres, en particulier par MM. Bréal, Henry, Duvau.

SÉANCE DU 25 JUIN 1892.

Présidence de M. Philippe BERGER.

Présents : MM. M. Bréal, Berger, Laray, Malvoisin, Henry, A. Bréal, Bonnardot, Meillet, Alexandrowski, Boyer, Comte, Verrier, Duvau, de Charencey, Bauer.

Assistants étrangers : MM. Letellier père et fils.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Nouvelle. M. le Président annonce le décès de M. Isidore Lœb et exprime les regrets de la Société. Cette mort est une très grande perte pour les études juives.

Élections. MM. Colinet et Finot sont élus membres de la Société.

Hommages. Voir page xxij.

A l'occasion de l'ouvrage offert par M. Wimmer, M. Michel Bréal rappelle les importants travaux de notre confrère sur les inscriptions runiques.

Présentation. MM. M. Bréal et Boyer présentent pour

être membre de la Société, M. Jiří Polívka, privatdocent de philologie slave à l'Université de Prague.

La séance étant la dernière de l'année, l'admission de M. Polívka est, suivant l'usage, immédiatement mise aux voix. M. Polívka est élu membre de la Société.

Communications. M. Bréal présente à la Société M. Letellier qui s'occupe depuis longtemps de la recherche d'une langue susceptible de devenir d'un emploi universel, et pour cela fondée sur l'analyse du mécanisme de la pensée : le même son doit donc être employé pour désigner une même catégorie logique. M. Letellier donne à la Société un certain nombre d'exemples.

Des questions et observations sont adressées à M. Letellier par différents membres, en particulier par MM. M. Bréal, de Charencey, Ph. Berger.

Sur la demande de quelques membres, M. Letellier donne des détails sur le système particulier qu'il a adopté pour exprimer les nombres. Il développe ensuite le principe de sa classification des idées abstraites, puis celui de sa nomenclature géographique.

M. le Président remercie M. Letellier de cette communication.

M. Duvau présente une hypothèse sur la forme dite contracte de *floreus* : *florus*, qui n'est employée qu'avec le sens de *flavus*. Il propose d'y voir l'équivalent de $\chi\lambda\omega\rho\acute{\epsilon}\varsigma$, et d'en faire un mot tout à fait distinct de *floreus*.

M. Meillet, rappelant sa communication de la séance précédente, cite *ignarus*, *ignoro* et propose d'expliquer la différence des voyelles par la quantité de la syllabe subséquente.

M. Verrier présente quelques observations à propos de l'étymologie de M. Bréal qui fait de *Kranz* la continuation de **eronatus* pour *coronatus*; ses objections portent en particulier sur la question de vocalisme.

Cette séance étant la dernière avant les vacances, le présent procès-verbal est lu et adopté.

SÉANCE DU 19 NOVEMBRE 1892.

Présidence de M. Philippe BERGER.

Présents : MM. Aymonier, Bauer, Berger, le prince Bibesco, Boyer, M. Bréal, A. Bréal, Duvau, Finot, Henry, Laray, Ploix.

Nécrologie. M. Berger rappelle la perte faite par la Société dans la personne de M. Ernest Renan, membre de la Société depuis l'origine. Il énumère les principaux travaux qu'il a publiés et inspirés dans le domaine de la philologie sémitique, et dont quelques-uns ont paru dans nos *Mémoires*. Enfin, jusqu'au dernier jour, M. Renan n'a cessé de s'intéresser à l'existence et à la prospérité de la Société.

M. Bréal ajoute quelques mots pour signaler l'heureuse influence des conseils de M. Renan sur la direction nettement scientifique prise dès ses débuts par la Société.

Hommages. Voir page xxij.

A propos du 1^{er} volume de la traduction du Zend Avesta par M. J. Darmesteter, M. Meillet indique sommairement le point de vue auquel s'est placé l'auteur, et ce qui fait l'originalité de son travail.

Nouvelles. La Société reçoit une invitation à se faire représenter au Congrès des Sociétés savantes qui aura lieu pendant les prochaines vacances de Pâques ; les délégués de la Société seront désignés dans une séance ultérieure.

Présentations. Sont présentés pour faire partie de la Société : par MM. M. Bréal et Grammont, M. Eduard Hermann, Spitalgasse, 25, Cobourg (Allemagne) ; et par MM. M. Bréal et Ph. Berger, M. le Dr Julius Baudisch, III/2 Radetzkystrasse, 2, Vienne (Autriche).

Communications. M. Meillet propose de voir dans la syllabe initiale de *évvéx* une imitation de l'adjectif *évvxռէ* (* *évvxռէ*), dans lequel l'ancienneté de l'e « prosthétique » est attestée par l'arménien *im*. Le double v de cette forme elle-même s'explique par le fait que toute consonne suivie d'une sonante se prononçait double, probablement dès

l'époque indo-européenne. Des observations sont faites par MM. Boyer, Bréal, Duvau, Henry.

M. M. Bréal, citant une glose d'Hesychius: βέβλειν· μέλλειν, propose de reconnaître dans le verbe μέλλειν la racine qui se retrouve dans βούλομαι. L'identité des deux racines est corroborée par ce fait que tous deux prennent l'augment ῆ et non ἐ. MM. Berger, Boyer, Duvau présentent quelques remarques au sujet du changement de sens.

Dans une seconde communication, M. Bréal, rejetant l'étymologie ordinaire de χερσένητος par χέρσος « sec » comme dénuée de sens, propose de voir dans χερσένητος une altération populaire de *σχερονητος. L'adjectif σχερός, tiré de la même racine que ἔχω, convient seul pour le sens de « presque ». Un autre exemple de métathèse est celui que présente l'alternance de χορ- et de ὄρχ- dans χορός et ὀρχέομαι.

M. Duvau, s'appuyant sur l'opposition qui existe entre le traitement de *uicula devenu uilla et celui de poculum qui ne subit pas d'altération, met ces faits en rapport avec des faits d'accentuation indo-européenne: *pōllom, italique *poklom, correspond au sanscrit pātram, paroxyton; dans uic(u)la, on aurait eu l'accent sur la finale. La vérification directe est impossible, mais on pourrait la trouver indirectement dans la comparaison de pullus au sens de « petit » avec le sanscrit putrās (oxyton). Incidemment, M. Duvau fait remarquer qu'une forme italique *puklōs (latin pullus) pouvant représenter également un primitif *putlos et un primitif *puklos, ce dernier pourrait être identifié avec le gothique fugls « oiseau », ce qui serait également d'accord avec l'accentuation supposée.

Des observations sont faites par MM. Michel Bréal et V. Henry.

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE 1892.

Présidence de M. Philippe BERGER.

Présents : MM. Berger, Bauer, le prince Bibesco, de

Blonay, Mich. Bréal, Aug. Bréal, Boyer, Duvau, Laray, Meillet.

Absent et excusé : M. V. Henry.

Assistant étranger : M. Barbelenet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élections. MM. le D^r Julius Baudisch et Eduard Hermann sont élus membres de la Société.

Cette séance étant l'avant-dernière de l'année, la Société procède à l'élection des membres de la Commission de vérification des comptes pour 1892. Sont élus : MM. Boissacq, Laray, Meillet.

Présentations. MM. M. Bréal et Duvau présentent pour être membre de la Société : M. Théophile Cart, professeur agrégé au lycée Henri IV, 12, rue Soufflot, Paris.

MM. M. Bréal et V. Henry présentent pour être membre de la Société : M. Paul Passy, docteur ès lettres, 6, rue Labordère, Neuilly-sur-Seine (Seine).

MM. Duvau et Meillet présentent pour être membre de la Société : M. Daniel Barbelenet, licencié ès lettres, élève de l'École des Hautes Études, 75 bis, rue Monge, Paris.

Nouvelles. La Société est heureuse d'apprendre que son président, M. Philippe Berger, vient d'être élu membre de l'Académie des Inscriptions en remplacement de M. Renan.

Communications. M. Bréal propose une explication des finales en *ur* du médio-passif latin (*legitur, leguntur, legimur*). La forme en *-tur* serait partie de l'impératif (*legitor, leguntor*) et aurait passé de là aux autres temps par l'intermédiaire du subjonctif. La finale de la 1^{re} personne du pluriel serait formée par l'adjonction de *l'r*, signe du passif à une forme analogue à l'ombrien *persnimu* « qu'il prie », osque *censamu* « qu'il soit recensé », et probablement d'origine participiale. Des observations sont faites par MM. Meillet et Duvau, qui expriment quelques réserves sur la première partie de cette communication.

M. Bréal propose ensuite de voir dans ῥῥωῆτω « avoir peur » un dérivé de ῥῥω « queue » ; le procédé sémantique est le même qui se trouve dans l'italien *codardo* « couard ». Des faits analogues sont cités par différents membres à l'appui de ce rapprochement.

M. Meillet rapproche l'arménien *geł* « beau » du sanscrit *vāras* « bon », *val-gu-ṣ* « joli ». Une discussion à laquelle prennent part la plus grande partie des membres présents, s'engage à ce propos sur la valeur du suffixe *-gu-*.

SÉANCE DU 17 DÉCEMBRE 1892.

Présidence de M. Sylvain Lévi.

Présents : MM. le prince Bibesco, Michel Bréal, Aug. Bréal, Boyer, Duvau, V. Henry, Lévi, Laray, Meillet, Ploix, Specht.

MM. Aymonier et Berger s'excusent de ne pas assister à la séance.

Assistant étranger : M. Barbelenet.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Élections. MM. P. Passy, Th. Cart et Daniel Barbelenet sont élus membres de la Société.

Présentations. MM. M. Bréal et Duvau présentent, pour être membre de la Société, M. Otto Keller, professeur de philologie classique à l'Université de Prague (Bohême).

MM. Duvau et Meillet présentent M. Narcisse Chilot, licencié ès lettres, élève de l'Ecole des Hautes Etudes et de l'Ecole des langues orientales vivantes, 24, rue de Paris, Villeneuve Saint-Georges (Seine-et-Oise).

Élection du bureau. L'ordre du jour appelle la lecture du rapport de la commission des finances sur l'exercice 1892, mais, par suite d'un malentendu, ce rapport n'a pu être terminé et ne sera déposé qu'à la prochaine séance.

Il est procédé à l'élection du bureau pour l'année 1893.

Sont élus :

Président : M. Sylvain Lévi, vice-président.

Vice-Présidents : MM. Etienne Aymonier (réélu), le prince Alexandre Bibesco.

Secrétaire : M. Michel Bréal

Administr. : M. Louis Duvau

Trésorier : M. Paul Boyer

(réélus).

M. Marcel Schwob ayant exprimé le désir d'être déchargé de ses fonctions, M. Barbelenet est élu bibliothécaire.

Sont ensuite élus ou réélus membres du comité de publication : MM. H. d'Arbois de Jubainville, R. Duval, L. Havet, V. Henry, L. Leger, G. Paris.

Communications. M. Specht fait une communication sur la manière dont les auteurs chinois expriment les cas dans leurs traductions du sanscrit.

Des observations sont faites par M. S. Lévi. M. Bréal montre qu'on ne peut voir dans ce système qu'un effet du respect exagéré des auteurs chinois pour la lettre des textes qu'ils traduisaient, mais qu'il est impossible de reconnaître en chinois une véritable déclinaison. M. Ploix présente quelques remarques à l'appui des idées exprimées par M. Bréal.

M. Bréal explique ensuite la forme ΔΙΕΞΙΗΕΙΝ (διεξι-ηειν) qui se rencontre dans une inscription grecque récemment découverte, et qui ne peut se rattacher qu'au verbe διεξι-ειμι « traverser ». C'est un exemple curieux de formation analogique.

M. Ploix pose à la Société une question relative au mot *époné*, employé dans le patois de la Brie.

SÉANCE DU 14 JANVIER 1893.

Présidence de MM. S. LÉVI et Et. AYMONIER.

Présents : MM. Aymonier, Bauer, Boisacq, Boyer, Cart, Duvau, Laray, Lévi, Meillet.

Absents et excusés : MM. Ph. Berger, M. Bréal, V. Henry.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La commission des finances n'ayant pu encore terminer ses travaux, la lecture de son rapport est remise au samedi 28 janvier.

Elections. MM. Otto Keller et Chilot sont élus membres de la Société.

Présentation. Est présenté par MM. M. Bréal et V. Henry : M. Alphonse Rœrsch, docteur en philosophie et

lettres de l'Université de Liège, 7, rue Casimir-Delavigne, Paris.

Communications. M. Meillet développe devant la Société une explication d'un fait de syntaxe slave, l'emploi du génitif au lieu de l'accusatif comme complément direct, quand ce complément direct est un nom de personne. Ce fait de syntaxe est en corrélation étroite avec la forme particulière du génitif des thèmes en *o* dans le groupe slave, dont le point de départ est lui-même dans la formation du génitif des pronoms personnels.

Des observations sont présentées par MM. Boyer et Duvau.

M. S. Lévi, complétant ses communications antérieures sur la prononciation du sanscrit, montre qu'aux tendances sanscritisantes du Penjab à l'époque d'Alexandre, s'opposent des tendances prâcritisantes dans le bassin du Gange.

M. Aymonier étudie un certain nombre de mots cambodgiens empruntés au sanscrit, tels que *sarabæ* « toute chose », sanscrit *sarvê*; *uparaj*, sanscrit *uparājā*, dans le Laos, *upalat* « sous-gouverneur », etc.

Des observations sont faites par MM. Laray et Lévi.

M. Laray signale dans le patois de la Hague l'existence du mot *époné* au sujet duquel M. Ploix avait posé une question à la Société dans la précédente séance; le sens et l'étymologie en ont été indiqués dans nos *Mémoires* par notre confrère M. Joret.

SÉANCE DU 28 JANVIER 1893.

Présidence de M. le prince Alexandre Bibesco.

Présents : MM. le prince Bibesco, M. Bréal, Cart, Chilot, de Charencey, G. de Blonay, Duvau, Laray, S. Lévi, V. Henry, Bauer, Boisacq, Meillet, Ploix, Pognon, Boyer.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élection. Est élu membre de la Société, M. Alphonse Røersch.

Hommages. Voir p. xxij.

Proposition. Une proposition d'échange de la collection de nos *Mémoires* avec la collection de la *Revue des patois gallo-romans* est renvoyée à l'examen du bureau, qui statuera.

Rapport de la commission des finances. M. Meillet, au nom de la commission des finances, donne lecture du rapport sur l'exercice 1892 :

MESSIEURS,

Votre commission, après examen des comptes, a établi le bilan suivant au 14 décembre 1892 :

RECETTES.

Report de l'exercice précédent.	3.821 fr. 13
Cotisations.	2.565 19
Don du prince Bibesco.	400 »
Allocation du ministère.	1.200 »
Arrérages de rentes.	750 »
Intérêts des fonds en dépôt à la Société générale.	6 10
	8.742 fr. 32

DÉPENSES.

Note de l'éditeur.	3.712 fr. 05
Frais généraux. Report de l'exerc. 1891.	51 70
— Exercice actuel.	304 25
Indemnité de l'administrateur.	400 »
Allocation à l'appariteur.	87 »
Droit de garde des titres.	4 40
Agio sur deux effets.	0 20
Table du tome VII des <i>Mémoires</i>	100 »
Honoraires de rédaction.	679 50
Profits et pertes.	47 89
	5.386 99
En caisse au 14 décembre 1892.	3.355 33
TOTAL ÉGAL.	8.742 fr. 32

Ce bilan appelle les considérations suivantes. Les dépenses de 1892 ont dépassé de plus de moitié celles de 1891; ce chiffre très élevé tient à ce qu'il a été publié vingt-quatre feuilles de nos *Mémoires*,

total qui n'avait jamais été atteint jusqu'ici; les honoraires de rédaction ont contribué à grossir le chiffre de nos dépenses. Nous avons cependant pu y faire face grâce à de nombreuses rentrées de cotisations arriérées que nous devons à l'activité de notre trésorier, grâce aussi à la générosité de notre confrère, le prince Bibesco. Aussi le chiffre de l'encaisse est-il presque égal à ce qu'il était l'an dernier à pareille date, et peut-il paraître à première vue assez élevé; mais dès maintenant nous sommes tenus d'employer en achat de rentes une somme de 480 fr.; cette opération, prévue déjà par le dernier rapport et retardée par le changement du trésorier, va être effectuée sans retard; il est dû au libraire un numéro du Bulletin qui vient de paraître, et nous aurons bientôt à payer un fascicule des *Mémoires* qui est sous presse. Enfin il reste dû un peu plus de 200 fr. sur les honoraires de rédaction du fascicule précédent. Notre encaisse va donc être prochainement réduite d'une somme importante.

D'autre part nous devons prévoir pour cette année des recettes sensiblement inférieures à celles de l'année 1892. Il reste, il est vrai, à toucher les arrérages de 50 fr. de rente déposés en gage à l'Imprimerie Nationale et qui n'ont pu être encore touchés. Mais presque toutes les cotisations arriérées étant rentrées, le chiffre ne s'élèvera sans doute pas en 1893 au-dessus de ceux de 1890 et 1891, soit de 1,250 à 1,300 francs, le nombre de nos membres (actuellement 215) n'ayant pas sensiblement varié.

Nos recettes totales ne dépasseront donc guère 3,000 francs, c'est-à-dire qu'elles n'atteindront pas le montant de notre note de libraire pour cette année. Dans ces conditions, on voit que la suppression des honoraires de rédaction s'imposait d'une manière absolue, malgré ses inconvénients. A plus forte raison ne saurait-il être question de consacrer à des achats de rentes d'autres sommes que celles qui leur sont statutairement affectées. Sous le bénéfice de ces réserves, la situation des finances de la Société peut être considérée comme satisfaisante, et l'on ne doit d'ailleurs pas oublier que l'augmentation de nos dépenses est la conséquence d'un heureux accroissement d'activité.

A. MEILLET, ÉM. BOISACQ, LARAY.

Les conclusions du rapport sont mises aux voix et adoptées.

Nouvelles. M. Bréal signale un compte rendu très élogieux du *Dictionnaire de l'ancienne langue française* de notre confrère M. Godefroy, par M. le chevalier Edouard Descamps David, sénateur du royaume de Belgique, professeur à l'Université de Louvain:

« Les citations sont faites, lorsqu'il y a lieu, d'après les dernières et les meilleures éditions critiques. La plupart des articles sont composés d'exemples inédits.

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

12 mars 1892.

Programme de l'Athénée royal grand-ducal de Luxembourg, pour l'année scolaire 1877-1878. Luxembourg, imprimerie de Pierre Bäck, 1878. — Offert par M. Bonnardot.

Programme du Progymnase royal grand-ducal de Luxembourg, pour l'année scolaire 1882-1883. Diekirch, imprimerie de Justin Schrœll, 1882. — Offert par M. Bonnardot.

Programme du gynmase grand-ducal de Diekirch, pour l'année scolaire 1890-1891. Diekirch, imprimerie de Justin Schrœll, 1891. — Offert par M. Bonnardot.

30 avril 1893.

Epitome historiarum graecarum; de Viris illustribus urbis Romae; Cornelius Nepos. Traducciones castellanas, por el presbitero Luciano Abeille. Buenos-Aires, imprimerie Martin Biedma, 1891. — Offert par l'auteur.

14 mai 1892.

Introduction au catalogue du Musée Guimet. Aperçu sommaire de l'histoire des anciens peuples civilisés, par M. de Milloué. Paris, Leroux, 1891. — De la part du Ministère de l'Instruction publique.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, fasc. XXII, 1, Gütersloh, Bertelsmann, 1892. — De la part de M. Ad. Kuhn.

Actes de la Société philologique, t. XIX-XXI. Paris, Klincksieck, 1891-1892. — Offert par M. de Charencey.

H. de Charencey, *Textes en langue tarasque*, (Extr. du Muséon), 1 br. in-8. — Offert par l'auteur.

H. de Charencey, *Des suffixes en langue quiché*, Caen. Delesques, 1892 (*Extrait des Mémoires de l'Académie de Caen*). — Offert par l'auteur.

H. de Charencey, *Phonétique souleline*, 1 br. in-8. — Offert par l'auteur.

H. de Charencey, *Sur quelques étymologies de la langue basque*. Paris, Picard, 1891. — Offert par l'auteur.

Le P. A. C., S. M., *La tribu de Wagap* (Nouvelle Calédonie). Paris, Chadenat, 1890. — Offert par M. de Charencey.

28 mai 1892.

Annales du Musée Guimet (coll. in-4), t. XIX. *Le Lalita-Vistara*, traduit du sanscrit en français, par Ph. Foucaux. Paris, Leroux, 1892.

Id., t. XX: *Textes taoïstes*, traduits des originaux chinois et commentés par C. de Harlez. Paris, Leroux, 1891.

A. Schiefner, *Awarische Texte*. Saint-Petersbourg, 1873. — Offert par M. Michel Bréal.



« La science est satisfaite par la réunion, sous le type, de toutes les formes d'un mot, et le lecteur n'est jamais embarrassé, puisqu'il trouve à l'ordre alphabétique chaque forme qu'il a pu rencontrer dans une lecture.

« Le plus grand soin est donné aux définitions, aux remarques. A chaque instant le fin lettré s'y fait sentir. Certains articles sont de véritables traités : c'est ainsi qu'à propos des prépositions, conjonctions, etc., on trouve toute la pratique de la langue depuis les origines. »

Communications. M. Ploix communique à la Société les résultats d'une étude sur la préposition grecque ἀμφί, et de son correspondant latin *ambi-* ; il admet comme sens fondamental de ce dernier préfixe « des deux côtés » et non « autour », et discute un certain nombre d'exemples dans lesquels le sens de « autour » pourrait sembler prédominer. Des observations sont présentées par différents membres. M. Bréal insiste sur le rapport étroit des deux sens et la difficulté d'établir l'antériorité de l'un des deux. M. V. Henry pose une question sur l'interprétation de *an-helare*, M. de Charencey sur *amb-ulare*.

M. Bréal signale dans le langage familier français un exemple de la survivance de la règle d'accord du participe même non précédé de son complément. Des observations sont faites par plusieurs membres, en particulier par M. Ploix.

Dans une seconde communication, M. Bréal étudie la famille de mots se rattachant à χεῖρ; il en voit l'origine dans χεῖρ « main » et rapproche les nombreuses formes ou expressions nées en français du mot *main*, en allemand de *Hand*. Il rattache à la même racine χεῖρ « prêter », et χεῖρμας « oracle », qui serait « un emprunt fait à la sagesse des dieux ». Des observations sont faites par M. Henry.

M. Duvau propose de voir dans la finale de *ferox*, non un suffixe proprement dit, mais un correspondant du grec ὤψ, « regard, visage ». *Atrox* s'expliquerait de même. Une discussion s'engage entre différents membres, en particulier MM. M. Bréal et V. Henry, à propos de cette communication, et au sujet de *uelox*, *celox*.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

12 mars 1892.

Programme de l'Athénée royal grand-ducal de Luxembourg, pour l'année scolaire 1877-1878. Luxembourg, imprimerie de Pierre Bäck, 1878. — Offert par M. Bonnardot.

Programme du Progymnase royal grand-ducal de Luxembourg, pour l'année scolaire 1882-1883. Diekirch, imprimerie de Justin Schraëll, 1882. — Offert par M. Bonnardot.

Programme du gymnase grand-ducal de Diekirch, pour l'année scolaire 1890-1891. Diekirch, imprimerie de Justin Schraëll, 1891. — Offert par M. Bonnardot.

30 avril 1892.

Epitome historiae graecae; de Viris illustribus urbis Romae; Cornelius Nepos. Traducciones castellanas, por el presbitero Luciano Abeille. Buenos-Aires, imprimerie Martin Biedma, 1891. — Offert par l'auteur.

14 mai 1892.

Introduction au catalogue du Musée Guimet. Aperçu sommaire de l'histoire des anciens peuples civilisés, par M. de Milloué. Paris, Leroux, 1891. — De la part du Ministère de l'Instruction publique.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, fasc. XXII, 1, Güttersloh, Bertelsmann, 1892. — De la part de M. Ad. Kuhn.

Actes de la Société philologique, t. XIX-XXI. Paris, Klincksieck, 1891-1892. — Offert par M. de Charencey.

H. de Charencey, *Textes en langue tarasque*, (Extr. du Musée), 1 br. in-8. — Offert par l'auteur.

H. de Charencey, *Des suffixes en langue quiché*. Caen, Delesques, 1892 (*Extrait des Mémoires de l'Académie de Caen*). — Offert par l'auteur.

H. de Charencey, *Phonétique souleline*, 1 br. in-8. — Offert par l'auteur.

H. de Charencey, *Sur quelques étymologies de la langue basque*. Paris, Picard, 1891. — Offert par l'auteur.

Le P. A. C., S. M., *La tribu de Wagap* (Nouvelle Calédonie). Paris, Chadenat, 1890. — Offert par M. de Charencey.

28 mai 1892.

Annales du Musée Guimet (coll. in-4), t. XIX. *Le Lalita-Vistara*, traduit du sanscrit en français, par Ph. Foucaux. Paris, Leroux, 1892.

Id., t. XX: *Textes taoïstes*, traduits des originaux chinois et commentés par C. de Harlez. Paris, Leroux, 1891.

A. Schiefner, *Awarische Texte*. Saint-Petersbourg, 1873. — Offert par M. Michel Bréal.

11 juin 1892.

C. Abel, *Ueber Sprache als Ausdruck nationaler Denkweise*. Berlin, 1869. — Offert par M. Michel Bréal.

J. Walsen, *Schritte zur Aufhellung des Sprachraethsels*. Hermannstadt, 1868. — Offert par M. Michel Bréal.

Edm. Veckenstedt, *Die Mythen, Sagen und Legenden der Zamaiten* (Litauer), 5, 6, 7 u. 8. Lief. Heidelberg, 1883. — Offert par M. Michel Bréal.

E. Veckenstedt, *Pumphut*. Leipzig, 1885. — Offert par M. Michel Bréal.

James Bruyn Andrews, *Essai de grammaire du dialecte mentonais*. Nice, 1875. — Offert par M. Michel Bréal.

Giuseppe de Rada, *Grammatica della lingua albanese*, 1^{re} parte. Firenze, 1871. — Offert par M. Michel Bréal.

L. Moutier, *Bibliographie des dialectes dauphinois*. Valence, 1885. — Offert par M. Michel Bréal.

A. F. Pott, *Ueber vaskische Familiennamen*. Detmoldt, 1875. — Offert par M. Michel Bréal.

R. N. Cust, *The Languages of the Caucasus*. London. — Offert par M. Michel Bréal.

P. L. J. B. Goussin, *Du dialecte de Tahiti*. Paris, 1853. — Offert par M. Michel Bréal.

Amaro Cavalcanti, *The brasilian language, and its agglutination*. Rio-Janeiro, 1883. — Offert par M. Michel Bréal.

Daniel G. Brinton, *American languages*. Philadelphie, 1885. — Offert par M. Michel Bréal.

Em. Ernault, *Étude sur la dialecte breton de la presqu'île de Batz*. Saint-Brieuc, 1883. — Offert par M. Michel Bréal.

Rémi Siméon, *Grammaire de la langue nahuatl*. Paris, 1875. — Offert par M. Michel Bréal.

L'abbé Hingre, *Monographie du patois de la Bresse*. Saint-Dié, 1867. — Offert par M. Michel Bréal.

Faidherbe, *Le Zénaga des tribus sénégalaises*. Paris, 1887. — Offert par M. Michel Bréal.

L. Ewald, *Grammatik der t'ai-oder siamesischen Sprache*. — Offert par M. Michel Bréal.

Couto de Magalhães, *O Selvagem*. Rio de Janeiro, 1876. — Offert par M. Michel Bréal.

Lexicon lapponicum cum interpretatione latina et norvegica, adiuncta brevi grammaticae latinae adumbratione — collegit et elaboravit J. A. Fris. Christiana, 1885 ; 3 fasc. — Offert par M. Michel Bréal.

25 juin 1892.

Ludv. F. A. Wimmer, *Sönderjyllands historiske runemindesmærker*. Kjöbenhavn, Thieles Bogtrykkeri, 1892 ; 1 vol. — Offert par l'auteur.

Ph. Colinet, *Essai sur la formation de quelques groupes de racines indo-européennes*. I. Les préformants proto-aryens. Louvain, J. B. Istas, 1892 ; 1 broch., gr. in-8. — Offert par l'auteur.

Mémoires de la société Finno-ougrienne II, Wogulisches Wörterbuch von

August Ahlqvist. Helsingfors, 1891; 1 vol. in-8. — De la part de la Société.

Journal de la société Finno-ougrienne X. Helsingfors, 1892; 1 vol. in-8. — De la part de la Société.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, t. XXII, fasc. 3-4. Gütersloh, Bertelsmann, 1892. — De la part de M. Ad. Kuhn.

19 novembre 1892.

Linguae Guarani grammatica Hispanice a R. P. J. Paulo Restivo ., edita, et *Arte de la lingua Guarani...* redimpressa..., opera et studiis Christiani Frederici Seybold, D. phil. Stuttgart, W. Kohlhommer, 1892; in-12. — Offert par l'auteur.

Annales du Musée Guimet. (Bibliothèque d'études, format in-8.) Tome I: *Le Rig Véda et les origines de la mythologie indo-européenne*, 1^{re} partie, par Paul Regnaud. Paris, Leroux, 1892. — De la part du Ministère de l'Instruction publique.

Annales du Musée Guimet (collection in-4). Tome XXI: *Le Zend-Avesta*, traduction nouvelle avec commentaire historique et philologique par James Darmesteter; vol. I. Paris, Leroux, 1892. — De la part du Ministère de l'Instruction publique.

28 janvier 1893.

G. Schlegel, *La stèle funéraire du Teghingiogh*. *Mémoires de la société Finno-ougrienne* III. Helsingfors, 1892. — De la part de la Société.

Comte de Charencey, *Des suffixes en langue Quiché*. Caen, 1892. — Offert par l'auteur.

Comte de Charencey, *Les naissances miraculeuses d'après la tradition américaine*. Amiens, 1892. — Offert par l'auteur.

Catecismo y exposición breve de la doctrina cristiana, por el Padre Maestro Geronimo de Ripalda, S. J., publié par le Comte de Charencey. Traducida al idioma yucateca, por el M. R. P. Fr. Joaquim Ruz. Alençon, 1892. — Offert par l'auteur.

Comte de Charencey, *Recherches sur quelques dates anciennes de l'histoire du Mexique* (Extrait de la *Revue des questions historiques*). Paris, 1892. — Offert par l'auteur.

Comte de Charencey, *Les noms des métaux chez différents peuples de la Nouvelle Espagne*. Paris, 1892. — Offert par l'auteur.

Grammatica de las lenguas Zapoteca-s:wana y Zapoteca del Valle por Fr. Gaspar de los Reyes; dirigida la impresión por el lic. Francisco Belmar. Oaxaca, 1891. — De la part de M. Peñafiel.

AVIS

PUBLICATIONS ANTÉRIEURES AU 1^{er} JANVIER 1893

Conditions de vente particulières aux Membres de la Société.

Collection complète des <i>Mémoires</i> (tomes I à VII complets, tome VIII, fascicules 1 et 2).	105 fr.
Volumes isolés : tomes I et VII, chacun.	12 fr.
— tomes II, III, IV, V, VI, chacun.	15 fr.
Fascicules isolés : chacun.	3 fr.

Le *Bulletin* (collection et numéros isolés) est mis gratuitement à la disposition des membres de la Société.

Les frais d'envoi sont à la charge de l'acheteur.

Les demandes doivent être adressées à l'Administrateur.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 15 AVRIL 1893

LISTE DES MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. ASCOLI, LE PRINCE BIBESCO, MEMBRES DONATEURS.

MM. BAUDOUIN DE COURTENAY.	MM. MELON.
BERGER.	MEYER (Paul).
BONNARDOT.	OLTRAMARE.
BRÉAL (Michel).	PARIS.
COLINET.	PASSY.
COUSIN.	PARMENTIER (le général).
DELAIRE.	PEÑAFIEL.
DERENBOURG (Hartwig).	PLOIX.
DERAND-GRÉVILLE.	RHYS.
ERNAULT.	ROLLAND.
FLEURY.	ROSAPELLY.
GONNET.	SAYCE.
GUINET.	SCHLUMBERGER.
HAYERFIELD.	SÉBILLOT.
HAVET.	SENART.
HENRY.	STORM.
HÉRIOT-BUNOUST (l'abbé).	SUDRE.
JACKSON.	TEGNER.
JORET.	VOGÉ (le marquis de).
KINSTE.	WHARTON.
LABORDE (le marquis de).	WILBOIS.
LARAY.	WIMMER.
LEGER.	Le <i>British Museum</i> .
MERLET.	

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

- ABEILLE (L'abbé Lucien), Iglesia San Nicolás, Artes y Corrientes, Buenos-Aires (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891.
- ADAM (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.
- ALEXANDROWSKI (Alexandre), 161, boulevard Montparnasse, Paris. — Élu membre de la Société le 28 mai 1892.
- ANIART (Jules), agrégé de l'Université, professeur de rhétorique au lycée, 48, rue du Petit-Versailles, Saint-Pierre (Martinique). — Élu membre de la Société le 7 mars 1885.
- ARBOIS DE JUBAINVILLE (Marie-Henry d'), membre de l'Institut (Académie des

inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1881 et 1882 ; président en 1883.

ASCOLI (Graziadio I.), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876 ; membre perpétuel.

AUDOURN, maître de conférences à la Faculté des lettres, 36, rue de la Balance, Toulouse (Haute-Garonne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.

AYMONIER (Le commandant Étienne-François), directeur de l'École Coloniale, 38, rue du Général Foy, Paris. — Élu membre de la Société le 4 février 1882 ; vice-président en 1892 et en 1893.

BADAREŪ (Le Prof. Alexandre), ancien élève de l'École des hautes études, 36, strada Pecurari, Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 avril 1884.

10. BAILLY (Anatole), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1868.

BAIZE (Louis), professeur au lycée Charlemagne, 28, rue du Luxembourg, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; bibliothécaire de 1882 à 1888.

BARBELENET (Daniel), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 75 bis, rue Monge, Paris. — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892 ; bibliothécaire en 1893.

BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 18, boulevard de Magenta, Paris. — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.

BARON (Charles), maître de conférences à la Faculté des lettres, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887.

BARTH (Auguste), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 6, rue du Vieux-Colombier, Paris. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.

BARTHÉLEMY (Adrien), drogman-chancelier du Consulat général de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

BASSET (René), professeur de langue et de littérature arabes à l'École supérieure des Lettres, Agha 49, rue Michelet, Alger-Mustapha (Algérie). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.

BAUDAT (Emile), professeur à l'Université, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878 ; bibliothécaire en 1879.

BAUDISCH (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 2, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.

20. BAUDOUIN DE COURTENAY (J.), professeur de grammaire comparée des langues slaves à l'Université, Jurgew (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881 ; membre perpétuel.

BAUER (Alfred), 17, rue Tournesfort, Paris. — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.

BAUNACK (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.

BELJAME (Alexandre), maître de conférences de langue et littérature an-

- glaises à la Faculté des lettres, 29, rue de Condé, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- BENLOEW (Louis), 48, rue Copernic, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- BERGER (Philippe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), chargé du cours d'hébreu à la Faculté de théologie protestante, 1, rue de Seine, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} juin 1872; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891; vice-président en 1890 et en 1891; président en 1892; membre perpétuel.
- BEZSONOV (Pierre), professeur à l'Université, Kharkov (Russie). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878.
- BIANU (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- BIBESCO (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris. — Élu membre de la Société le 6 juin 1874; vice-président en 1893; membre perpétuel.
- BIJVANCK (W. G. C.), docteur ès lettres, 37^e Laarderweg, Hilversum, près Amsterdam (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.
30. BIKÉLAS (D.), Athènes (Grèce). — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.
- BLANC (Alphonse), professeur au collège, Narbonne (Aude). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.
- BLONAY (Godefroy de), élève de l'École pratique des hautes études, 5, rue de Médicis, Paris. — Élu membre de la Société le 30 janvier 1892.
- BOISACQ (Émile), docteur agrégé de l'Université de Bruxelles, 4, rue de l'École-de-Médecine, Paris. — Élu membre de la Société le 13 février 1892.
- BOISSIER (Marie-Louis-Antoine-Gaston), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, administrateur du Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 8, rue de Tournon, Paris. — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.
- BONNARDOT (François), archiviste paléographe, sous-inspecteur du service des travaux historiques de la ville de Paris, 106, avenue de la République, Montrouge (Seine). — Admis dans la Société en 1868; vice-président de 1887 à 1889; président en 1890; membre perpétuel.
- BONEL (Frédéric), 96, rue Miromesnil, Paris. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- BOSSERT (A.), inspecteur d'Académie, 51, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.
- BOUCHERIE (Adhémar), chef de bataillon en retraite, Angoulême (Charente). — Élu membre de la Société le 12 mai 1883.
- BOYER-LAPIERRE, ancien professeur de l'Université, 8, rue Garancière, Paris. — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1^{er} janvier 1879.
40. BOYER (Paul), professeur de langue russe à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 86, rue de l'Université, Paris. — Élu membre de la Société le 8 décembre 1888; trésorier depuis le 1^{er} janvier 1892.
- BREÁL (Auguste), élève de l'École spéciale des langues orientales et de l'École pratique des hautes études, 70, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.
- BREÁL (Michel-Jules-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 70, rue d'Assas,

Paris. — Membre de la Société en 1867; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel.

BUGGE (Sophus), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878.

CALOIANO (Michel B. C.), docteur ès lettres, professeur au lycée, Craiova (Roumanie). — Élu membre de la Société le 8 mars 1879.

CARNEL (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.

CARRIÈRE (Auguste), directeur adjoint pour les langues hébraïque, chaldaique et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 35, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 10 février 1873; vice-président en 1875 et 1876.

CART (Théophile), professeur au lycée Henri IV, 12, rue Soufflot, Paris. — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892.

CHABANEAU (Camille), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.

CHARENCEY (*Charles-Félix*-Hyacinthe GOUHIER, comte DE), membre du Conseil général de l'Orne, 24, rue de la Chaise, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.

30. CHENEVIÈRE (Adolphe), docteur ès lettres, Campuget, par Manduel (Gard). — Élu membre de la Société le 20 janvier 1883.

CHILLOT (Narcisse), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études et de l'École des langues orientales vivantes, 24, rue de Paris, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.

COLINET (Ph.), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.

COMTE (Charles), professeur de rhétorique au lycée, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

CORNU (Jules), professeur à l'Université, 9, Salmovská ulice, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.

COUBRONNE (Louis), professeur au lycée, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

COUSIN (Georges), maître de conférences à la Faculté des lettres, 59, boulevard Stanislas, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890.

CUNY (Albert), 60, rue du Port, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 9 mai 1891.

De
-Max -
y
DARMESTER (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, 9, rue Daria, Paris. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887.

DAVID (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

60. DELAIRE (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876; membre perpétuel.

- DELAFLANE (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- DELONDRE (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- DERENBOURG (Hartwig), professeur d'arabe-littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur adjoint pour la langue arabe et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 56, rue de la Victoire, Paris. — Membre de la Société depuis 1866; secrétaire adjoint de 1866 à 1868; membre perpétuel.
- DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 27, rue de Dunkerque, Paris. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871.
- DIANO (Jean N.), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 18, rue de la Sorbonne, Paris. — Élu membre de la Société le 7 février 1891.
- DIEULAFOY (Auguste-Marcel), 2, impasse Conti, Paris. — Élu membre de la Société le 28 décembre 1884.
- DONNER (O.), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869.
- DOTTIN (Georges), maître de conférences à la Faculté des lettres, 3 bis, rue de Nemours, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; bibliothécaire de 1888 à 1891.
- DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), 68, rue Blanche, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} avril 1882; membre perpétuel.
70. DUTENS (Alfred), 50, rue François I^{er}, Paris. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.
- DUTHLEUL (Jean-Baptiste), 18, rue Servandoni, Paris. — Élu membre de la Société le 26 janvier 1889.
- DUVAL (Paul-Rubens), membre de la Société asiatique et de la Société des études juives, 11, rue de Sontay, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882; vice-président en 1885; président en 1886.
- DUVAU (Louis), maître de conférences de grammaire comparée à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes*, 22, quai de Béthune, Paris. — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; administrateur depuis le 1^{er} janvier 1892.
- ÉDON, professeur au lycée Henri IV, 21, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.
- ELLIOTT (Richard-T.), professeur à Trinity college, Melbourne (Australie). — Élu membre de la Société le 24 novembre 1888.
- ERNAULT (Émile-Jean-Marie), professeur à la Faculté des lettres, 2, rue Saint-Maixent, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875; administrateur de 1882 au 24 mai 1884; membre perpétuel.
- ESTLANDER (Karl-G.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.
- ÉTIENNE (E.), professeur au lycée, chargé de cours à la Faculté des lettres de Nancy, 54, faubourg Saint-Sébastien, Maxeville, par Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.

- FÉCAMP** (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, 15, rue du Manège, Montpellier (Hérault).— Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.
80. **FINOT** (Louis), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 49, rue Claude-Bernard, Paris.— Élu membre de la Société le 25 juin 1892.
- FLEURY** (Jean), lecteur à l'Université impériale, 33, rue des Officiers, Saint-Petersbourg (Russie).— Élu membre de la Société le 21 décembre 1878 ; membre perpétuel.
- GAIDOZ** (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, l'un des directeurs de la revue *Méluène*, 22, rue Servandoni, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877 ; vice-président en 1879 et 1880 ; président en 1881.
- GASC-DESROSSÉS** (Alfred), professeur au lycée, 18, Façade de l'Esplanade Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.
- GILLÉRON** (Jules), directeur adjoint pour les langues romanes à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue des Patois gallo-romans*, 2, place de la République, Levallois-Perret (Seine). — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.
- GODEFROY** (Frédéric), 20, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris. — Élu membre de la Société le 24 mai 1879.
- GOBIN** (Ferdinand), maître répétiteur au lycée Saint-Louis, Paris. — Élu membre de la Société le 30 janvier 1892.
- GONNET** (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875 ; membre perpétuel.
- GRAFFIN** (L'abbé R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.
- GRAMMONT** (Maurice), maître de conférences à la Faculté des lettres, Dijon (Côte-d'Or). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.
- 90 **GRANDGENT** (Charles), professeur à l'Université de Harvard, Cambridge (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.
- GRANGES** (Ch. M. DES), agrégé des lettres, professeur au Collège Stanislas, 9, chaussée de la Muette, Paris. — Élu membre de la Société le 22 novembre 1890.
- GRASSERIE** (Raoul DE LA), juge au Tribunal, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.
- GRÉARD** (O.), membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, vice-recteur de l'Académie de Paris, à la Sorbonne. — Membre de la Société depuis le 14 décembre 1889.
- GUINET** (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône), et au Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; membre perpétuel.
- GUSTAFSSON** (Docteur Fridolf-*Vladimir*), professeur de littérature latine à l'Université, 1, Andreeg, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.
- HALÉVY** (Joseph), directeur adjoint pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris.— Élu membre de la Société le 13 janvier 1872 ; vice-président en 1886 et 1887 ; président en 1888.

- HARLEZ (C. DE), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876.
- HASDEŪ (Bogdan-Petriceicu), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bucarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Cotnuma lui Traianu*, rue Mihailuvoda, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- HATZFELD (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble, 7, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} février 1873.
100. HAUUVION, 40, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.
- HAYERFIELD (F.), professeur à Christ-Church, Oxford, (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882; membre perpétuel.
- HAYET (Pierre-Antoine-Louis), professeur de philologie latine au Collège de France, professeur de philologie latine à la Faculté des lettres, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 5, avenue de l'Opéra, Paris. — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.
- HENRY (Victor), professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres, 105, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.
- HÉRIOT-BUNOUST (L'abbé Étienne-Eugène-Louis), 55, rue Dutot, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887; membre perpétuel.
- HERMANN (Eduard), 25, Spitalgasse, Cobourg (Allemagne). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.
- HOLLEAUX (Maurice), professeur à la Faculté des lettres, 9, quai de la Guillotière, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 avril 1892.
- HOVELACQUE (Abel), professeur à l'École d'anthropologie, 38, rue de Luxembourg, Paris. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869.
- IMBERT, receveur de l'enregistrement, Piousat (Puy-de-Dôme). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.
- JACKSON (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie, 15, avenue d'Antin, Paris. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; membre perpétuel.
110. JEDLIČKA (Jaromir), membre du séminaire de philologie slave à l'Université de Prague, Vávrova ulice, č. 19, Královské Vinohrady (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.
- JOB (Léon), professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.
- JORET (Charles), professeur à la Faculté des lettres, 5, rue Saint-Michel, Aix (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874; membre perpétuel.
- KELLER (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.
- KERN, professeur de sanscrit à l'Université, 41, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.

KIRSTE (*Ferdinand-Otto-Jean*), professeur de philologie orientale à l'Université, 2, Hafnerplatz, Graz, (Styrie). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1872 ; membre perpétuel.

LABORDE (Le marquis Joseph DE), archiviste aux Archives nationales, 8, rue d'Anjou, Paris. — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873 ; membre perpétuel.

LACOUPERIE (Docteur Albert TERRIEN DE), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College, directeur du *Babylonian and Oriental Record*, 54, Bishop's Terrace, Walham Green, S. W., Londres. — Élu membre de la Société le 9 février 1889.

LAMBERT (Charles), professeur au Lycée, avenue du Parmelan, maison Falletti, Annecy (Haute-Savoie). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.

LARAY (Henri), capitaine d'infanterie de marine, 22, rue d'Orsel, Paris. — Élu membre de la Société le 31 mai 1890 ; membre perpétuel.

120. **LAURENT**, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris. — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

LECOCQ (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.

LE FOYER, 252, rue de Rivoli, Paris. — Élu membre de la Société le 14 mai 1892.

LEGER (Louis-Paul), professeur honoraire de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, à l'École de guerre et à l'École libre des Sciences politiques, 157, boulevard Saint-Germain, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine, administrateur vice-président de 1866 à 1869, en 1880 et en 1881 ; président en 1882 ; membre perpétuel.

LEJAY (L'abbé Paul), 119, rue du Cherche-Midi, Paris. — Élu membre de la Société le 17 mai 1890.

LÉVI (Sylvain), maître de conférences de langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, chargé de cours à la Faculté des lettres, 3, place Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885 ; vice-président en 1891 et en 1892 ; président en 1893.

LIÉTARD (Le docteur), Plombières (Vosges). — Membre de la Société en 1867.

LOTH (Joseph), doyen de la Faculté des lettres, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.

MALVOISIN (Édouard), agrégé de l'Université, 4, impasse Cœur-de-Vey (56, avenue d'Orléans), Paris. — Membre de la Société en 1867 ; bibliothécaire du 7 février 1880 à la fin de 1881.

MASPERO (*Camille-Charles-Gaston*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, 24, avenue de l'Observatoire, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1877 et 1879 ; président en 1880.

130. **MASSIEU DE CLERVAL**, 113, boulevard de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise). — Membre de la Société depuis 1867.

MATHIEU (E.), traducteur aux établissements Schneider, 126, route de Conches, au Creusot (Saône-et-Loire). — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.

- MEILLET (A.), maître de conférences de grammaire comparée à l'École pratique des hautes études, 24, boulevard Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 23 février 1889; membre perpétuel.
- MÉLÈSE, professeur de l'Université, 22, avenue Flachat, Asnières (Seine). — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.
- MELON (Paul), 24, place Malesherbes, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.
- MERWART (K.), docteur en philosophie, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et au collège du II^e arrondissement, II, Taborstrasse, 28, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.
- MEYER (Alphonse), professeur au lycée, 43, rue des Facultés, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.
- MEYER (Marie-Paul-Hyacinthe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, 26, rue de Boulainvilliers, Paris. — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.
- MICHEL (Charles), professeur à l'Université, 110, avenue d'Avroy, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.
- MOHL (B.-Jifi), lecteur à l'Université, professeur à la Česko-slovanská Akademie obchodní, I, konvitská ulice, č. 24 a, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885; administrateur en 1890 et 1891.
140. MONSEUR, professeur à l'Université, Bruxelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.
- MONTAGUE, professeur à Amherst College, Amherst (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.
- MORTEVELLE (Stanislas), 15, rue Vineuse, Paris. — Élu membre de la Société le 11 janvier 1879.
- MOWAT (Robert), chef d'escadrons d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.
- NOEL (Charles), professeur au lycée, Besançon (Doubs). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885.
- OLTHAMARE (Paul), professeur au gymnase, 12, rue Bonivard, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.
- PARIS (Gaston-Bruno-Paulin), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, président de la Section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, 3, rue Pomereu (131, rue de Lonchamp), Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel.
- PARMENTIER (Léon), professeur de philologie grecque et grammaire comparée à l'Université, 308, rempart de la Byloque, Gand (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1885.
- PARMENTIER (Le général de division Joseph-Charles-Théodore), 5, rue du Cirque, Paris. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; membre perpétuel.
- PASCAL (Ch.), professeur au lycée, Reims (Marne). — Admis dans la Société en 1886.

150. PASSY (Paul), docteur ès lettres, 6, rue Labordère, Neuilly-sur-Seine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; membre perpétuel.
- PAULI (Carl), docteur en philosophie, 15, Petersstrasse, Tr. B. III, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- PELLETAN (Charles-Camille), député, 7 et 9, rue Niepce, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- PEÑAFIEL (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de Statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889; membre perpétuel.
- PIERRET, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- PILOIX (Charles-Martin), ingénieur hydrographe, 1, quai Malaquais, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873 et en 1888; président en 1874 et en 1889; membre perpétuel.
- POGNON (H.), consul de France, Bagdad (Turquie d'Asie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.
- POLIVKA (Jifi), privat-docent de philologie slave à l'Université, VII, 365, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892.
- PSICHARI (Jean), directeur adjoint pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, 77, rue Claude Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889.
- REINACH (Salomon), 38, rue de Lisbonne, Paris. — Élu membre de la Société le 21 février 1880.
160. RHYS (Prof. John), ancien fellow de Merton College, 87, Banbury road, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.
- ROERSCH (Alphonse), docteur en philosophie et lettres, 7, rue Casimir-Delavigne, Paris. — Élu membre de la Société le 28 janvier 1893.
- ROGER (Maurice), professeur au lycée, 275, rue Solferino, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 20 mars 1886.
- ROLLAND (Eugène), l'un des directeurs de la revue *Mélusine*, château de Grantmont, à Aunay-sous-Auneau, par Auneau (Eure-et-Loir), et à Paris, 2, rue des Chantiers. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.
- ROSAPPEL (Le docteur), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris. — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.
- ROUSSELOT (L'abbé Jean), docteur ès lettres, l'un des directeurs de la *Revue des Patois gallo-romans*, 11, rue Littré, Paris. — Élu membre de la Société le 17 avril 1886.
- RUDY (Charles), 7, rue Royale, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.
- SABATHIER (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris. — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.
- SAINT-DIDIER (Le baron DE), 1, boulevard de Latour-Maubourg, Paris. — Élu membre de la Société le 7 mars 1891.
- SANCHEZ MOQUEL (Antonio), membre de l'Académie royale d'histoire, professeur à l'Université, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 5 février 1887.
170. SAUSSURE (Ferdinand DE), professeur à l'Université de Genève, Malagny-Versoix, près Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891.
- SAYCE (Archibald-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

- SAYOUS (Édouard), professeur à la Faculté des lettres, Besançon (Doubs). — Élu membre de la Société le 2 mai 1885.
- SCHILS (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.
- SCHLEMMER DE BANYAVÓLGY (Le chevalier Charles), directeur de la Chancellerie des finances, consul de Perse, via Sant' Andrea, 573, Fiume (Hongrie). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.
- SCHLUMBERGER (Gustave-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 140, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
- SCHRIJNEN (Joseph), docteur en philosophie, 1, Commelinstraat, Amsterdam (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.
- SCHWOB (Marcel), 2, rue de l'Université, Paris. — Élu membre de la Société le 9 février 1889; bibliothécaire en 1892.
- SÉBILLOT (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 4, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 28 avril 1883; membre perpétuel.
- SENART (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe), et à Paris, 18, rue François 1^{er} — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.
180. SÉNÉCHAL (Edmond), inspecteur des finances, 56, boulevard de Port-Royal, Paris. — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.
- SÉPET (Marius), bibliothécaire à la bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- SPECHT (Edouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Membre de la Société depuis 1867.
- SPEIJER (J.-S.), professeur de philologie latine à l'Université, Groningue (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.
- SPIEGELBERG, docteur en philosophie, 2, Kurze strasse, Hannover (Allemagne). — Élu membre de la Société le 26 mars 1892.
- SPIRO (Jean-Henri), professeur à l'Université de Lausanne, Vufflens-la-Ville, près Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- STOKES (Whitley), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à Calcutta, 15, Grenville Place, S. W., Londres. — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.
- STORM (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.
- STURM (P.-V.), professeur à l'Athénée, Luxembourg (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.
- SUDRE (Léopold-Maurice-Pierre-Timothée), professeur au collège Stanislas, 42, boulevard Montparnasse, Paris. — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.
190. ŠVRLJUGA (Ivan Kr.), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.
- TAVERNEY (Adrien), Jongny, près Vevey (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.
- TEGNÉR, professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.
- THOMSEN (Wilh.), professeur à l'Université, 150, Gamle Kongevei, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870.

TOUBIN (Édouard), archiviste, Salins (Jura). — Élu membre de la Société le 5 mars 1887.

TOURNIER (Édouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, 16, rue de Tournon, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; vice-président en 1872.

TOURTOULON (Le baron Charles de), château de Valergues, par Lansargues (Hérault). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.

VAN DER VLIET, professeur à l'Université, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893.

VERNIER (Paul), professeur au Lycée, 32, rue Maurepas, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 12 mars 1892.

VOGÜÉ (Le marquis Charles-Jean-Melchior de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur de France à Vienne, 2, rue Fabert, Paris. — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.

200. WACKERNAGEL (Jacques), professeur à l'Université, Bâle (Suisse). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

WATEL, professeur au lycée Condorcet, 105, rue de Miromesnil, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

WEBSTER (M^{me} Hélène), 37, Nahont Street, Lynn (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.

WHARTON (Edward-Ross), Merton Lea, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 7 février 1891.

WILBOIS, colonel de gendarmerie, 5, rue Stanislas, Paris. — Élu membre de la Société le 15 avril 1876; membre perpétuel.

WIMMER (Ludvig-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873; membre perpétuel.

WINKLER (Docteur Henri), Gartenhaus 34, Neudorfstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

WOTKE (Karl), docteur en philosophie, VII, Kirchberggasse, 35, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887.

ZUBATÝ (Joseph), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Smíchov, Husova třída, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

ZVETAIEV (Jean), professeur à l'Université, Moscou (Russie). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

210. BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE DE ROME. Palais Farnèse, à Rome. — Admise comme membre de la Société le 25 mai 1889.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE CLERMONT-FERRAND. — Admise comme membre de la Société le 11 juin 1887.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE TOULOUSE. — Admise comme membre de la Société le 2 mai 1885.

BRITISH MUSEUM. — Admis comme membre de la Société le 22 novembre 1890; membre perpétuel. Adresser à M. Borroni, 9, rue des Saints-Pères, Paris.

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS 1866.

MM.	MM.
1866. † EGGER.	1881. GAIDOZ.
1867. † RENAN.	1882. LEGER.
1868. † BRUNET DE PRESLE.	1883. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.
1869. † BAUDRY.	1884. † GUYARD.
1870-71. † EGGER.	1885. DE CHARENCEY.
1872. † THUROT.	1886. RUBENS DUVAL.
1873. GASTON PARIS.	1887. JAMES DARMESTETER.
1874. PLOIX.	1888. HALÉVY.
1875. † VAÏSSE.	1889. PLOIX.
1876. † EGGER.	1890. BONNARDOT.
1877. † BENOIST.	1891. † DE ROCHEMONTEIX.
1878. MOWAT.	1892. PHILIPPE BERGER.
1879. † BERGAIGNE.	1893. SYLVAIN LÉVI.
1880. MASPERO.	

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

BAISSAC (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Ile Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.

BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1868 ; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

BENOIST (Louis-Eugène), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société depuis le 7 mai 1870 ; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.

BERGAIGNE (Abel-Henri-Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société en 1864 ; secrétaire adjoint en 1868 et 1869 ; vice-président de 1873 à 1878 ; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.

BOUCHERIE (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.

BRUNET DE PRESLE, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867 ; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.

CHASLES (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.

CHASSANG (A.), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.

CHODZKO (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.

DARNESTETER (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École nor-

- male de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.
- DE LA BERGE. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.
- DEVIC (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.
- DEVILLE (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.
- DIDION (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.
- DIDOT (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.
- DOSSON (S.), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé en février 1893.
- EGGER (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, en 1870-71, en 1876. Décédé le 31 août 1885.
- EICHTHAL (Gustave n°). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.
- FLORENT-LEFÈVRE. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.
- FOURNIER (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.
- GEORGIAN (Professeur D^r C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.
- GOLDSCHMIDT (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.
- GOULLET. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.
- GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.
- GRAUX (Charles-Henri), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.
- GRIMLOT (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.
- GUIEYSSE (Georges-Eugène). — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.
- GUYARD (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.
- HALLÉGUEN (Le docteur). — Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.
- HANUSZ (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche).

- Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé en juillet de la même année.
- HAUVETTE-BESNAULT**, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.
- HEINRICH** (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.
- HERVÉ** (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.
- JAUBERT** (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1^{er} janvier 1875.
- JOZON**, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.
- JUDAS** (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.
- LACHAISE** (L'abbé Romain CZERKAN). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.
- LAMBRIOR**, professeur à l'Université de Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.
- LENORMANT** (Charles-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.
- LE SAINT** (François), ancien officier. — Décédé en 1867.
- LÉVY** (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 21 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.
- LITTRÉ** (Marimilien-Paul-Émile), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.
- LOEB** (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.
- LOTTNER** (Le docteur Karl). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.
- LUTOSZAVSKI** (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.
- MAURY** (Louis-Ferdinand-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.
- MERLETTE** (Auguste-Nicolas). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.
- MEUNIER** (Louis-François), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1867; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.
- MEYER** (Maurice), ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers (Vienne), inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.
- MOISY** (Henry). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décès notifié à la Société le 18 décembre 1886.
- MUIR** (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.

- NIGOLIS (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.
- PANNIER (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.
- PAPLONSKI (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets, à Varsovie (Pologne russe). — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.
- PEDRO II (S. M. dom), membre de l'Institut de France. — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.
- PELLAT, doyen de la Faculté de droit. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.
- PIERRON (Alexis), professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.
- PONTON D'AMÉCOURT (Le vicomte Gustave de). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.
- QUEUX DE SAINT-HILAIRE (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.
- RENAN (Joseph-Ernest), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres, administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.
- RENIER (Charles-Alphonse-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.
- RIANT (Paul-Édouard DIDIER, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.
- RIEMANN (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.
- RIEUTORD. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.
- ROCHEMONTEIX (Frédéric-Joseph-Maxence-René de CHALVET, marquis de), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.
- RONEL (Charles), chef d'escadron de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.
- ROUË (Le vicomte Emmanuel de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.
- SCHÖBEL (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.
- SEILLIÈRE (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.

TEURROT (*François-Charles*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président en 1870-71 ; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

TODD (*J. Henthorn*), senior fellow of Trinity College, professeur d'hébreu à Trinity College (Dublin), et conservateur de la bibliothèque. — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.

VAISSE (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1867 ; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.

VALLENTIN (*Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian*), substitut du procureur de la République à Montélimar (Drôme), directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.

VARIÉTÉS

LA LANGUE BASQUE DANS SES RAPPORTS AVEC LES DIALECTES VOISINS.

Les Basquistes modernes, obligés de reconnaître l'énorme quantité d'emprunts faits par le dictionnaire Euskara aux langues du voisinage, spécialement au latin et aux dialectes romans, ont essayé, pour ainsi dire, de se rattraper et de défendre l'honneur de leur idiome de prédilection en faisant ressortir le caractère original de son système grammatical. Sur ce point, on ne saurait les disculper de quelque exagération. Si par l'ensemble de sa structure, le basque est nettement séparé des langues indo-européennes, il semble néanmoins, même à cet égard, avoir subi leur influence d'une façon irrécusable. C'est grâce à eux qu'il a réalisé d'importants progrès dans la voie du développement linguistique. Vraisemblablement, avant de s'être trouvé en contact avec ces dernières, il n'avait guère dépassé le niveau où se trouvent les jargons des Peaux-Rouges du Canada. Comme eux, il devait être dépourvu du pronom relatif, aujourd'hui exprimé par *zer*, « qui » d'où le génitif *zeren*, « dont ». Effectivement, ce mot n'est vraisemblablement autre chose que le *se* ou *ze* du breton qui tantôt répond à notre pronom « cela, ce » et tantôt se prend comme enclitique, par exemple, dans *an dra ze*, « cela » — *ann denn ze*, « cet homme-là » et qui d'ailleurs se retrouve en irlandais,

Il y a tout lieu également d'admettre qu'à l'origine, le basque se trouvait aussi dépourvu de verbe substantif. Bien des idiomes, on le sait, en manquent, ou ne l'expriment que par métaphore. Le turk *dour*, par exemple, que l'on prend comme synonyme de « esse » ne signifie littéralement autre chose que « facere, faciens ». De même pour le *wei* du chinois. Enfin, il fait tellement défaut dans les dialectes canadiens que les missionnaires, qui voulaient les employer à traduire nos livres saints, n'ont su comment s'y prendre pour rendre la phrase biblique: « Je suis celui qui suis. » Aujourd'hui, l'Euskara possède dans *iz*, *izan* un équivalent parfait de notre verbe « être ». Le prince Louis-Lucien Bonaparte n'y voyait autre chose que le substantif *hitz*, « parole ». *Niz*, « je suis » aurait donc dû, d'après lui, se rendre littéralement par « ma parole » — *hiz*, « tu es » par « ton verbe, ta parole ». Ceci nous semble plus ingénieux que réellement soutenable. Les peuples primitifs et même les autres ne font pas tant de métaphysique en parlant. Vraisemblablement, cette racine *iz* se rapproche du *as* aryaque; *es*, indo-européen. N'avons nous pas en latin *esse*, en gallois et écossais *is* (il est) pour une forme archaïque *esti*?

Voici pour les emprunts vraisemblablement faits au gallois. Passons maintenant à ceux qui sont d'origine latine ou néo-latine. Il existe en basque une double désinence servant à marquer le participe passé passif, à savoir *i* et *tu*. L'usage seul indique quand il faut employer l'une ou l'autre d'entre elles. Ainsi, l'on a *hasi*, « commencé » à côté de *hastu*, « déshabillé, dépouillé ». On s'expliquerait difficilement une telle anomalie dans l'hypothèse où ces deux formes seraient l'une et l'autre indigènes. Elle serait plus facile à comprendre si l'on admet que l'une d'elles au moins a été imitée d'un idiome étranger. Le latin ne possède-t-il pas précisément une désinence *tu* comme marque du participe passé passif presque identique à celle du basque, tant pour la forme que pour le sens?

Le passif se forme en euskara tout comme en français au moyen du participe passé joint à l'auxiliaire *être*. *Maithatu naiz* correspond exactement à notre formule « je suis aimé »

ou plus littéralement « aimé je suis ». Ce serait un bien grand hasard que des idiomes d'un génie aussi différent que ceux dont nous nous occupons en ce moment soient tombés spontanément d'accord sur le procédé à employer pour rendre la voix passive. Le plus sage est de reconnaître qu'ici encore les montagnards pyrénéens n'ont fait que copier leurs voisins.

N'oublions pas enfin, qu'à côté de la conjugaison dite contracte et que l'on s'accorde à regarder comme primitive, le basque en possède une autre, celle que l'on appelle composée. On l'obtient en joignant au participe présent, l'auxiliaire *avoir* pour les verbes actifs, l'auxiliaire *être* pour les neutres. Ainsi, nous trouverons successivement *nathor* ou *ethorten niz*, littéralement « in adventu sum » pour « je viens » — *dakit* ou *yakiten dut*, littéralement « in scientia habeo » pour « je sais ». Est-ce que nos idiomes néo-latins ne font point usage de procédés tout à fait analogues ? Néanmoins, si le basque les a imités, cela n'a été qu'en leur donnant plus d'extension qu'ils n'en ont même dans les dialectes qui lui servirent de modèles.

H. DE CHARENCEY.

TUDIEU.

Quel est le sens et l'origine de cette exclamation ?

Dans son *Dictionnaire d'Etymologie française*, M. Scheller adopte l'explication de M. Meunier : *tudieu* serait une inversion pour *Dieu me tue*. Comment expliquer cette inversion, surtout quand des exclamations du même genre *Dieu vous bénisse*, *le diable m'emporte* se sont conservées intactes ? — Littré voit dans *tudieu* un euphémisme pour *tue Dieu*. Comment concilier cet euphémisme — qui contient un sacrilège — avec les sentiments religieux de nos aïeux et leurs lois contre l'impiété ?

Ces deux étymologies ont surtout contre elles l'emploi que nos écrivains ont fait de cette interjection. Ce n'est pas un mot de colère, comme le croient Meunier et Littré, dans le genre de *morbleu* si souvent employé par Alceste dans le *Misanthrope* ; c'est une exclamation d'étonnement, d'admiration :

Tudieu ! l'ami, sans vous rien dire,
Comme vous baillez des soufflets !

(MOLIÈRE, *Amph.*, I, 1.)

Vous ne le connaissez pas ; tudieu ! c'est un homme fort délicat sur cette matière. (Lesage, *Gil Blas*, I, 1.) *Je voudrais bien savoir quel dje il a ; tudieu ! quel homme !* (VOLTAIRE, *Défense de mon oncle*, 4.)

Tudieu équivaut donc très nettement à nos exclamations modernes, *puissance divine*, *bonté divine*, ou aux exclamations du moyen âge *vertubleu*, *vertubieu*, *vertuchou*, dont le sens est « vertu de Dieu » et l'emploi analogue à celui de *tudieu* :

Tout dour, s'il vous plaît ; vertubleu, petit compère, que

vous êtes habile à donner des assiettes nettes. (MOLIÈRE, *D. Juan*, IV, 2.) — *Vertuchou! ces devoirs-là sont bons! Je les trouve encore plus nobles que mes lettres de noblesse.* (MARIVAUX, *Double Inconstance*.) — *Ho, vertubieu! quel parfum!* (D'AUBIGNÉ, *Baron de Féneſte*, IV, 7'.)

Tudieu n'est-il pas un débris de l'expression complète « *vertudieu* » dont *vertubleu* et *vertuchou* sont les équivalents et les altérations? Dans *tudieu* il y aurait une mutilation : cette mutilation existe aussi dans *vertubleu*, *morb-leu*, comme le prouve *palsambleu* (= par le sang de Dieu). Elle se rencontre également dans une exclamation du patois de Normandie *tadieu*, qui est un fragment de *plût à Dieu* et qui s'emploie ou isolément comme une interjection en réponse à une affirmation : Vous aurez à l'automne beaucoup de fruits — *Tadieu!* » ou devant une proposition complétive : « *tadieu* que vous disiez vrai ! »

F. GOHIN.

1. Tous ces exemples sont empruntés à Littré.
-

DE QUELQUES ÉTYMOLOGIES BASQUES.

Nous nous sommes efforcés ici d'élucider l'étymologie de quelques mots euskariens dont l'origine nous avait paru tout d'abord assez obscure. On y verra une preuve du caractère assez original de la phonétique basque. C'est évidemment un des points sur lesquels cet idiome, si mélangé sous le double rapport lexicographique et même grammatical, a évidemment le plus conservé de sa physionomie primitive. Nos exemples sont spécialement pris au dialecte bas navarrais, tel que le donne le vocabulaire de Salaberry.

1° **AHAL**; « pouvoir, avoir la force de ». Origine assez difficile à déterminer, évidemment ce mot est pour *al* que l'on retrouve dans les dialectes de l'ouest, de même que *ahari*, « bétail » pour *ari*; — *ahaide*, « parent » pour *aide*; cf. vieux provençal, *aide*, « secours, aide »; — *lehen*, « premier » pour *len*; — *ihitz*, « rosée » pour *itz*, etc., etc. Devons nous le rattacher à une source gauloise? On trouve en cornique, p. ex. *may halo*, « qu'il puisse » et *hellyn*, « we may »; — en breton, *na hell servicha*, « ne peut servir » et dans le dialecte du Haut-Léon, *hallout*, « pouvoir ». D'un autre côté, l'on ne saurait douter que la forme primitive ne fut *gallout*, se rattachant à une racine gauloise *gal* que M. E. Ernault rapprocherait volontiers du lithuanien *galiu*, *galiėti*. La mutation anormale du *g* gaulois en *h* breton ne saurait donc passer pour primitive; elle n'a pu se produire que postérieurement et par une extension abusive des règles concernant la transformation du *g* primitif en *c'h* ou *h* breton. On ne saurait non plus voir dans le *hellout*, *hall* des dialectes modernes du groupe kimrique un emprunt

au latin *valere*. Ce dernier eût donné régulièrement quelque chose comme *gwall* ou *qual*.

Enfin la chute du *g* initial ou sa transformation en *h* semble un phénomène fort rare en basque. Il ne se produit guère que dans quelques mots composés ; citons p. ex. : *Ihaute* « mardi gras » ; litt. « In magno gaudio », de la préface latine *in*, de *gau* qui en béarnais signifie « joie » et enfin de la finale augmentative *te*, d'où le dérivé *Ihautiri*, « carnaval », litt. « ce qui tire vers le mardi gras » ; — *inhurri*, « engourdir », cf. le bas normand, *gourd* « engourdi ». Que le *g* celtique soit devenu *h* au commencement du mot basque, cela pourrait sembler à coup sûr anormal.

Ne vaudrait-il pas mieux supposer que le *g* gaulois sera devenu *k* en Euskara, puis aura fini par se transformer en *h* ? Divers exemples semblent de nature à nous le faire penser. Sans doute, il arrive plus fréquemment au *k* primitif de devenir *g* en basque qu'à la gutturale continue de devenir une explosive. Cependant, on peut citer plus d'un cas du phénomène inverse. Ainsi *kotera*, « gouttière », en esp. et prov. *gotera* ; en vieux béarnais *gotère*. — *kalte*, « malheur, accident », vraisemblablement de *gal*, « perdre ». D'un autre côté, nous savons la tendance du *k* init. à devenir *h* en Euskara ; c'est ainsi que la forme *hi* « toi » est considérée par tous les Basquistes comme provenant d'un primitif *ki* ; que les démonstratifs *haur*, *har* sont pour *kaur*, *kor* formes archaïques et que le prince Louis-Lucien Bonaparte n'a plus retrouvées aujourd'hui persistantes que dans le dialecte de Roncal. L'on obtiendrait donc ainsi la succession *gal* (rac. gauloise), — *kal*, forme de transition hypothétique, — *hal*, forme basque actuelle.

Telle est, à notre avis, l'explication la plus plausible que l'on puisse donner de cette dernière. Nous ne songerions guère à la faire venir du latin *valere* par la raison que la labiale initiale ne paraît pas sujette à tomber devant *a*.

2° AZKAR, « fort, robuste ». Nous reconnaissons visiblement ici la désinence adjectivale *kar* formée elle-même

de la postposition *ka*, « et, vers » et du *r* final qui indiquerait plus particulièrement la qualité: cf. *bakhar*, « unique », de *bat*, « un » et de *ka* allatif. Quant à la syllabe *az* nous croyons, tout bien examiné, y devoir reconnaître une corruption de l'esp. *hazaña*, « exploit ». *Azkar* serait donc une contraction pour *hazannakar*, litt. « capable d'exploits » et par suite « fort, robuste ». L'euskarien *bapo* « vantard, fanfaron » n'est-il pas pour l'esp. *ba-poso*, « baveux »? Quant à la chute du *h* initial, elle se présente souvent en basque, spéc. lorsque ce dernier est pour un *f* plus ancien; cf. *irin* farine de l'esp. *harina*, pour *farina*; — *eme*, « femelle » du béarn. *himi*, « femme », — *ikhel*, « bœuf à l'engrais », litt. « celui qui est attaché au piquet »; cf. béarn. *liqué*, *fiqué*, « pieu, piquet, etc. ». On ne saurait s'empêcher de rattacher l'esp. *hazaña* à la même racine que nous retrouvons dans le latin *facere*.

3° *AUGA*, « osier », se rattache visiblement au béarn. *augue*, « jonc, herbe marécageuse ». L'osier et le jonc sont tous les deux des plantes aquatiques et l'on sait combien les noms de végétaux se trouvent facilement appliqués à des espèces différentes, en passant d'un idiome à l'autre. C'est sans doute de cet *augue* que dérive le béarn. *augaa*; en vieux béarn. *augar* « terrain inculte ». MM. Lespy et Raymond regardent, du reste, tous ces termes comme apparentés à l'esp. *aulaga*, *aliaga*, « genêt, aussi bien qu'au lat. *alga*. Nous leur laissons toute la responsabilité de ces dernières étymologies.

4° *AUGA*, « s'affaiblir, maigrir »; cf. esp. *ahogar* « étouffer, noyer » et *ahogarse*, « se noyer ». Le *h* médial esp. étant ici purement euphonique, sa disparition en basque n'est rien que question d'orthographe. Malgré sa ressemblance phonétique avec le béarn. *ahocca*, *ahoega* (pour *afocga*), « mettre le feu, enflammer », le mot basque en diffère essentiellement. Il n'a rien à faire non plus avec les mots esp. *aguciar*, « désirer avec ardeur »; *aguar*, « être inondé, se morfondre. »

5° *AUGETA*, « sérénade » pourrait bien n'être autre chose que l'esp. *auge*, « apogée, faite des grandeurs », muni

de la désinence allative *ta*. Les Basques considéreraient donc la sérénade comme un hommage rendu aux grands de la terre. En tout cas, le mot paraît n'avoir rien à démêler avec l'esp. *aguitar*, « épier, guetter ».

6° APAIRU, « repas » ne semble être autre chose que l'esp. *amparo*, « soutien, défense » apparenté à notre terme français *rempart*. Le *i* est ici visiblement euphonique comme dans *aingira*, « anguille » ; *ainguru*, « Ange ». Quant au *m*, il sera tombé ainsi qu'il l'a fait dans le basq. *akobi*, « accomplir ». Que l'on soit passé de l'idée de « fortifier, soutenir » à celle de nourriture, de repas, rien de plus facile à comprendre. Est-ce que notre mot *dîner* ou *disner* ne dérive pas lui-même du bas. lat. *desina*, « forteresse », *desinare*, « fortifier » ? En vieux français, on dirait *disner quelqu'un* pour le nourrir, le soutenir au moyen d'aliments.

7° ARTHO, « maïs » et « pain de maïs ». Ce mot est évidemment apparenté au grec ἀρτος, « pain » ; mais, non moins certainement, il n'est pas entré directement en Basque par le canal hellénique. Reconnaissons en lui un de ces rares termes d'argot qui se sont introduits en Euskara. Nous avons p. ex. en dial. de Marseille *artoun*, « pain de maïs », *arti*, *arta*, « pain » dans le jargon des teilleurs de chanvre du Jura et enfin, *larton*, « pain » dans l'argot parisien. Tous les argots, on le sait, font volontiers usage de termes empruntés à des idiomes étrangers, mais dont, souvent, ils modifient le sens.

8° BARATZE, « jardin », étymologie obscure ; vraisemblablement du béarn. *barat*, *fossé*, mais dont le sens primordial pourrait bien avoir été simplement celui d'« enclos », de « place entourée d'une clôture ». La désinence *tze* est, comme l'on sait, une espèce d'augmentatif ou de déterminatif. *baratze* aurait donc le sens propre d'« endroit bien clos. »

9° ITHOHOINA, litt. « voleur de bœufs » de *idi*, « bos » et *ohoin*, « fur ». C'est le nom basque de la constellation de la Grande Ourse. Il mérite d'être signalé ici, car il se rattache à une forme locale de la légende du Petit Poucet ; aux environs d'Irun, *ukhabiltcho* ou *ukhaitcho*, litt. « petit

poignet » ou bien *baratchuri*, litt. « gousse d'ail ». En tous cas voici ce qu'en raconte la *Revue de linguistique* de M. Vinson (liv. 8, p. 24 et suiv., Paris, 1875). Deux voleurs avaient dérobé une paire de bœufs à un laboureur. Celui-ci envoya à la recherche de ces animaux, d'abord son fils, ensuite sa fille qui ne reparurent ni l'un ni l'autre. Le laboureur exaspéré se met à maudire et à blasphémer. Dieu se décida alors à punir tout le monde, bêtes et gens, par une métamorphose et en les obligeant à marcher jusqu'à la fin du monde, les uns à la suite des autres. Les bœufs devinrent les deux premières étoiles de la constellation. Les voleurs forment les deux suivantes. Quant au garçon si peu ponctuel, c'est l'astre qui vient après ces derniers. Enfin, la fille apparaît sous forme d'étoile isolée près de son frère. Le chien qui accompagnait ces jeunes gens leur tient encore compagnie dans le ciel, transformé en un petit astre, à peine visible à l'œil nu. Enfin, le laboureur apparaît métamorphosé en la dernière étoile du groupe.

10° LIPU, « araignée », semble bien résulter d'une contraction *euli*, « mouche » et de *loup*, *lupus*. Cet animal est heureusement nommé « loup des mouches », de même qu'en français, le fourmillon, « lion des fourmis. »

11° LEIZOR, « frêlon » prob. de *euli*, « mouche » et *izor*, « grosse, enceinte », litt. « musca pragnans », sans doute à cause du développement très prononcé de l'abdomen chez cet insecte.

12° LUHUNZ, « lierre », pourrait bien n'être autre chose que le français *ronce*. Nous trouvons ici le doublement de la voyelle initiale comme dans *aharia*, « mouton », *ahal*, « pouvoir ». Quant au *r* initial, l'on a quelques exemples de sa transformation en *l* chez les Basques ; ex. *leizar* « frêne » qu'il convient de rapprocher du *réxou*, *réchou* qui a le même sens en béarn. et dérive, sans aucun doute, du lat. *fraxinus*. Le *ar* constituerait une désinence adventice. Peut-être devons-nous, par suite d'une mutation analogue, rattacher le basq. *lezon*, « grue » ; en vieux provençal *gruo* ; esp. *grulla* au lat. *grus*. Ici encore la syllabe finale mériterait d'être considérée comme d'origine postérieure. Hâtons-nous d'ajouter que le *l* init. du basque

se présente bien rarement comme représentant d'un *r* primitif.

Aujourd'hui, aucun dialecte basque, sauf celui de Roncal dont le prince Louis-Lucien avait constaté la physiologie si franchement archaïque, surtout au point de vue phonétique, n'admet le *r* au commencement d'un mot. Les autres redoublent cette lettre, mais en la faisant précéder d'une voyelle; c'est ainsi que le latin *regem* devient *errege* et le vieux prov. *rîr* (ridere) se change en *irri*. Vraisemblablement, l'Euskara a emprunté cette loi phonétique au béarnais, lequel préfixe volontiers, lui aussi, une voyelle au *r* initial et dit, p. ex.: *arram* ou *ram* « rameau », du lat. *ramus*; *irruî*, « précipiter, se précipiter » de *ruere*. Fait singulier, cette règle a pris beaucoup plus d'extension en basque où elle est adventice qu'en béarnais où l'on peut la considérer comme indigène.

13° MAHAX, « raisin », certainement pour un primitif *max*, voy. *luhunz*, *ahal*. Le *x* lui-même constitue une désinence exprimant estimation, similitude, cf. *onix*, « trouver bon, agréer » de *on*, « bon »; *gaiztex*, « trouver mauvais » de *gaitz*, « mauvais ». Elle peut même servir à former des substantifs, cf. *gardox*, « bogue, enveloppe piquante de la châtaigne. » Cf. l'esp. *cardo*, « chardon à fouler » mais avec transformation de la gutturale douce en forte. C'est ainsi que le Basque dira *galza*, « un bas » pour *calza* en esp. archaïque « chausse, culotte, » — *gambera*, « chambre » par oppos. à l'esp. *camera*, au vieux provençal *cambra*. *Gardox* possède donc le sens propre de « qui est comme un chardon ». Reste donc une syllabe *ma* que nous rapprocherons sans hésiter de l'esp. *vaya*, *baya*, « baie » et spéc. celle du laurier, — vieux prov. *baya*, « baie, fruit » se rattachant au lat. *baeca*. Rien d'étonnant à ce que la labiale muette initiale soit devenue *m* en basque. Ce phénomène se produit fréquemment. Cf. *makhila*, « bâton » du lat. *baculus*; — *merzika*, « pêche » du latin *persicum* (malum), etc. Maintenant, l'on peut parfaitement admettre la perte de la deuxième syllabe du radical, comme p. ex. dans *bapo*, « fanfaron, vantard », de l'esp. *baposo*, « baveux ».

Mahax est donc ce qui ressemble à une baie. Cette définition s'applique bien au raisin.

- 14° **MIHMEN**, « osier ». C'est tout simplement le lat. *vimen*, « osier, saule », avec redoublement de la première voyelle comme dans *luhunz*, et mutation de la muette labiale en *m*, ainsi que dans *mahax*.
- 15° **MIHUL**, « gui », paraît signifier litt. « languette, petite langue » ; cf. *mi* ou *mihi*, langue. En effet, les feuilles de cette plante ont la forme d'une langue.
- 16° **MITHIRI**, « Hardi, importun ». Ne serait-ce pas simplement notre mot *butor*, le bas lat. *bitorius*, l'esp. *bitor*, nom donné à l'oiseau vulgairement appelé en français « roi des cailles » ? Nous ne pensons pas que ce mot ait rien à faire avec l'allemand et l'anglais *bitter*, « amer, cruel. ».
- 17° **MAIRU**, « cruel », nous fait l'effet de ne point être autre chose que le latin *Maurus*, l'esp. *Moro*, « maure, mauresque ». Pendant toute la durée du moyen âge, le Maure, c'était bien l'ennemi pour les Espagnols et les habitants des vallées pyrénéennes. La transformation du *u* médial en *i* constitue, sans doute, un phénomène assez anormal. Citons cependant *leiha*, *lehi*, « empressement, hâte » que l'on peut rapprocher du béarn. *leu* « prompt, rapide. »
- 18° **OHOIN**, « voleur », prob. d'origine néo-latine, bien que l'on puisse ne pas s'en apercevoir à première vue. Cf. esp. *fuina*, notre mot *fouine*, mais avec chute du *f* init. (voy. *azkar*) et redoubl. de la voyelle init. (voy. *mahax*, *ahal*). La comparaison d'un voleur avec un animal très rusé nous semble véritablement pittoresque.
- 19° **OIHAN**, « forêt », vraisemblablement à rapprocher du béarn. *hoelh* « feuille » auquel s'adjoint la finale locative *an*. Ce terme *oihan* signifie donc littéralement « dans la feuille. »
- 20° **OHU**, « cri de détresse », de l'esp. *aullo*, « hurlement. »
- 21° **OSIX**, « eau profonde dont le cours est ralenti par une cavité de son lit », litt. « petite fosse », cf. béarn. *hosse* dont le diminutif régulier serait *hossine*. Pour la chute du *h* init. voy. *azkar*.

- 22° OZEN, « sonore » ; étym. assez obscure. Le sens propre de ce mot semble être « très susceptible d'être entendu », d'une racine que nous retrouvons dans le vieux provenç. *auzir* ou *audir*, « entendre ». On sait que le vieux provençal change assez volontiers en *z* le *d* latin, lorsqu'il se trouve entre deux voyelles. Quant à la désinence *en*, c'est sans aucun doute celle du superlatif.
- 23° OZPIN, « vinaigre », litt. « vin acide » ; cf. vieux prov. *aci*, « acide » et *bîn* ; « vin », signalons ici la mutatio du *a* init. en *o*, phénomène qui se produit assez rarement.
- 24° OZKORNOKI, « croupion », litt. « Pars cornu posterioris », de *euski*, « derrière, le postérieur » ; *korn*, « corne » pris prob. au vieux prov. *corn* et de la désinence partitive *ki*. Rappelons à ce propos, l'aventure d'un prélat qui voulant, un jour, prêcher en basque, langue qu'il ne parlait qu'imparfaitement, dit *euski* pour *eguzki*, « soleil. »
- 25° TAULEN, « carré de jardin », litt. « grande table » ; cf. béarn. *taule*, « table » muni de la désinence superlative *en*.
- 26° THASTARIKA, « en ébullition », litt. « par chatouillement ». Nous retrouvons ici la finale allative *ka* (voy. *Azkar*) précédée d'un substantif visiblement identique au terme *tastalique*, « chatouillement » du dialecte d'Osseu. On sait que le basque change volontiers le *l* en *r*, lorsqu'il se trouve entre deux voyelles ; ex. *ainguru*, « Ange ». — *aingira*, « anguille » ; — *soro*, « sol », etc., etc.
- 27° THINI, « sommité » ne paraît pas sans quelque affinité avec notre mot *tignasse*, qui lui-même se rattache, sans aucun doute, à la même racine que *teigne* ; cf. esp. *tiña*, « teigne » et béarn. *tinhe*, *tigue* (même sens). La teigne est, on le sait, une maladie du cuir chevelu.
- 28° TOKILABILASO, « trisaïeul ». Ce mot semble ironique ; cf. esp. *toquilla*, « petite toque », pris peut-être dans un sens analogue à celui de notre français *toquade*, et en même temps *toque*, « tact, inspiration divine ». Quant au mot *bil*, il signifie « amas, réunion ». La finale *so* est augmentative. C'est ainsi que l'on a *aitaso* pour



— 17j —

« grand-père, aïeul », de *aita*, « père »; — *amaso*, « grand'mère », de *ama*, « mère »; — *izaso*, « mer », litt. « grande eau » ou « très écumeuse », de *itz*, *itch*, « écume, rosée ». Le trisaïeul pour les Basques, c'est donc celui qui a beaucoup de petites inspirations, et métaphoriquement « le vieux toqué ».

29° YAU, « seigneur, maître ». Ce mot que Chaho regardait comme si mystérieux et qu'il rapprochait du mot biblique *Jao* ou *Javeh* nous fait l'effet de n'être autre chose que le vieux prov. et esp. *don*, du lat. *dominus*. En effet, le *au* basque représente incontestablement, au moins dans certains cas, le *o* roman; cf. basq. *belhaun*, « genou », de l'esp. *pelon*, « pelé, tondu ». Ne disons-nous pas d'un chauve qu'il a le front comme un genou? — basq. *hauta*, « choix, choisir » et esp. *optar*, du lat. *optare*; — peut-être basq. *herautch*, « verrat » de l'esp. *feroz*; lat. *ferox*. Quant au *y* remplaçant un *d* primitif, nous pouvons citer *yeinhu* ou *deinhu*, adresse (peut-être du grec *δεινός* qui signifie à la fois *terrible* et *adroit*); — *anyereyer* ou *andereder*, « belette », litt. « jolie demoiselle », de *andere*, « puella, domina » et *eder*, « pulcher »; — *yanzari*, « toupie », prob. pour *danzari*, « la danseuse, la sauteuse ».

30° ZIZARI, « ver », litt. « ciseleur », à cause sans doute des dessins capricieux que forment les vermoulures; cf. vieux franç. *cisel*, — béarn. *ciscu*, — esp. *cizallas*, « cisailles ».

31° ABAZTORRA, « expulser, bannir », litt. « enlever du village ». *bas* ou *basa*, comme l'a remarqué M. Luchaire, possède parfois le sens de « village, hameau ». Ainsi l'expression *basaburu*, litt. « tête de village » s'applique aux groupes de maisons qui occupent la partie la plus élevée d'un hameau; *basabarhen*, litt. « dessous du village » s'applique par la même raison aux groupes qui occupent une situation opposée.

Cf. d'ailleurs, le béarnais *torre*, « enlever, ôter » et la préposition *ab* répondant parfois au latin *ex*, p. *ex*. dans la formule *Josep ab Arimathias*, « Joseph d'Arimathie ».

32° OKHER, « borgne » signifie litt. « œil malade, œil mauvais, œil opposé », prob. d'une abréviation du latin *oculus* et de la finale *er* qui paraît posséder un sens péjoratif ou oppositif ; cf. *bimpher*, « envers ». litt. « frange opposée », cf. lat. et esp. *fimbria*, « frange » ; — *ezkerra*, « la gauche », litt. « mauvaise main », par opposit. à *eskuina*, « la droite » pour *eskuona*, litt. « la bonne main ». C'est du basque sans doute que provient l'esp. *izquierda*, le béarn. *esquer*, « gauche, la gauche ». Cf. encore *esker*, « remerciement, grâce à rendre », litt. « demande opposée, contraire d'une demande », de *eska*, « demander, mendier ». Faut-il voir dans ce *er* final une contract. de *eri*, « malade », peut-être dérivé lui-même de l'esp. *ferito*, avec chute de la syllabe finale, phénomène qui se produit souvent en basque, et perte du *f* initial ? Voy. *ohoin*.

H. DE CHARENCEY.



NÉCROLOGIE

M. ERNEST RENAN

ET LA PHILOGIE INDO-EUROPÉENNE¹.

Quand un savant d'esprit aussi étendu, de pensée aussi haute que M. Ernest Renan vient à disparaître, le meilleur moyen de se remémorer et de juger son œuvre, c'est de réunir le témoignage de tous ceux qui ont pu l'apprécier en connaissance de cause par quelque côté. Nous voulons, dans les pages qui suivent, apporter notre part à ce commun hommage, mais sans que le regret laissé par cette grande perte fasse tort aux droits de la critique. Ce n'est ni l'écrivain, ni l'historien, que nous nous proposons d'étudier, mais uniquement le linguiste, et nous voulons prendre dans ses écrits une portion qui est moins connue que le reste, celle qui a rapport aux langues indo-européennes.

Quoique les titres les plus éclatants de M. Renan, considéré comme linguiste, soient sur le domaine des idiomes sémitiques, il s'est occupé à plusieurs reprises, et avec sa largeur de vues habituelle, des questions concernant les langues aryennes. Il semble même qu'il y ait eu un moment dans sa vie où il ait presque regretté de ne s'être point tourné de ce côté : c'est le moment où, sorti du séminaire, il suivait, vers 1847, le cours d'Eugène Burnouf. Dans son

1. Extrait du *Journal des Savants*, janvier 1893.

livre sur l'*Avenir de la science*, publié il y a peu de temps, où nous trouvons l'expression de sa pensée aux environs de la vingt-cinquième année, on constate presque à toutes les pages la profonde impression qu'avait faite sur lui le grand indianiste. Il lui avait dédié son ouvrage : « Ce n'est point une pensée banale qui me porte à vous adresser cet essai. C'est devant vous que je l'ai médité.... Toutes les fois que mon idéal scientifique a semblé s'obscurcir, en pensant à vous, j'ai vu se dissiper tous les nuages, vous avez été la réponse à tous mes doutes. »

D'Eugène Burnouf son admiration s'était étendue au sanscrit : il l'appelle la plus belle des langues et des littératures du monde primitif. « Depuis le xv^e siècle, les sciences n'ont pas fait de découverte comparable à celle qui nous a révélé dans l'Inde un monde intellectuel d'une richesse, d'une variété, d'une profondeur merveilleses, une autre Europe en un mot.... Parcourez nos idées les plus arrêtées en littérature comparée, en linguistique, en ethnographie, en critique, vous les verrez toutes empreintes et modifiées par cette grande et capitale découverte.... Pour moi, je trouve peu d'éléments de ma pensée dont les racines ne plongent en ce terrain sacré, et je prétends qu'aucune création philosophique n'a fourni autant de parties vivantes à la science moderne que cette patiente restitution d'un monde qu'on ne soupçonnait pas. »

Nous pouvons même trouver aujourd'hui qu'il y avait un peu d'excès dans cet enthousiasme : à cette époque, on ne se rendait pas encore un compte exact de la limite à laquelle s'arrête le contact de l'Inde avec l'Europe primitive. Ainsi le jeune Renan avait accueilli une conjecture du philologue allemand Holtzmann qui semble avoir parlé à son imagination. L'auteur mythique des Védas et du Mahābhārata, le célèbre rishi Vyāsa, porte un nom qui, dans la langue ordinaire, et entendu comme nom commun, signifie « extension, récit détaillé ». A ce substantif, la langue oppose fréquemment le substantif *samāsa*, qui signifie « concentration, récit résumé ». *Samāsa*, dit Holtzmann, c'est un nom que nous connaissons bien : c'est le nom que porte le Vyāsa de la Grèce, Ὀμηρος. Ainsi l'Inde aurait

conservé le souvenir du rishi hellénique, ou plutôt la pensée indienne aurait d'avance défini les deux formes de narration qui peuvent être tour à tour employées par l'épopée¹. Les progrès de la science ont fait évanouir ce rapprochement, comme plusieurs autres : mais on aime à en trouver la mention dans le premier livre de l'étudiant français, comme une preuve de l'éveil de son esprit sur ces grandes et attachantes questions.

Un autre ordre de recherches s'ouvrait en même temps devant ses regards.

Eugène Burnouf n'était pas seulement indianiste. Les problèmes de la linguistique avaient, à toutes les époques de sa vie, exercé sa sagacité. Deux de ses principaux ouvrages, l'*Essai sur le pâli* et le *Commentaire sur le Yaçna*, fournissent des modèles de la méthode comparative appliquée au déchiffrement des langues. Il avait encore témoigné son intérêt à cet ordre d'études par une série d'articles publiés dans le *Journal des Savants* sur la Grammaire comparée de Bopp, au moment où elle commençait de paraître. Rien de tout cela ne fut perdu pour le jeune auteur. En écoutant son maître, et en rapprochant dans sa mémoire les leçons d'hébreu et de syriaque qu'il avait reçues naguère au séminaire de Saint-Sulpice, il forme le projet de faire, selon la mesure de ses forces, pour les langues sémitiques, ce que M. Bopp avait fait pour les langues indo-européennes.

Mais, en voyant la variété, la souplesse, la fécondité de ces langues, il est frappé de la pauvreté, de l'immobilité, de la rigidité des idiomes sémitiques. Un Bédouin du xix^e siècle, sur les objets de première nécessité, aurait pu s'entretenir avec un contemporain de Samuël ! Quelle différence avec le développement des langues aryennes, qui ont donné naissance à des idiomes aussi éloignés les uns des autres que les dialectes de l'Inde moderne et ceux de la Bretagne ! Non seulement les langues aryennes sont plus riches : elles

1. *Journal de Kuhn*. I, 483. Déjà dans l'*Etymologicum magnum* on trouve : ὁμηρος; ἀπὸ ἑμα ἀρηρέναι. Cette étymologie est d'ailleurs contestable.

sont supérieures par les moyens d'expression dont elles disposent. « On peut dire que les langues aryennes comparées aux langues sémitiques sont les langues de l'abstraction et de la métaphysique, comparées à celles du réalisme et de la sensualité. Avec leur souplesse merveilleuse, leurs flexions variées, leurs particules délicates, leurs mots composés, et grâce surtout à l'admirable secret de l'inversion, qui permet de conserver l'ordre naturel des idées sans nuire à la détermination des rapports grammaticaux, les langues aryennes nous transportent tout d'abord en plein idéalisme, et nous feraient envisager la création de la parole comme un fait essentiellement transcendantal. »

Il est impossible de mieux indiquer les raisons pour lesquelles la famille indo-européenne mérite d'être placée au premier rang. M. Renan insiste sur la facilité avec laquelle ces langues forment des mots abstraits. Elles sont les langues de l'idéalisme ; elles ne pouvaient apparaître que chez une race philosophique, et une race philosophique ne pouvait se développer sans elles.

Aussi la philologie aryenne n'a-t-elle point tardé à prendre des accroissements inattendus : « L'étude exclusive des langues sémitiques, dit M. Renan, ne pouvait enfanter de grands linguistes, pas plus que le spectacle de l'histoire de la Chine ne saurait inspirer de grands historiens... Quelle différence dans les résultats de la méthode comparative appliquée à deux familles de langues ! Trois ou quatre années suffisent pour dévoiler, au moyen de l'analyse des langues indo-européennes, les lois les plus profondes du langage. »

Il n'est pas douteux que ce nouveau rameau de la science s'est montré bien autrement fécond ; M. Renan en était déjà frappé il y a quarante ans. Combien la suite lui a de plus en plus donné raison ! Il suffit de songer à la somme de livres que produit annuellement aujourd'hui chaque division et subdivision de la linguistique aryenne. Les langues apparentées à l'hébreu, que M. Renan, en son style imagé, déclare être de nature métallique, ne pouvaient donner lieu à une pareille abondance de travaux. Grâce à cette circonstance que son observation s'était d'abord portée sur des idiomes d'espèce différente, il voit du premier coup ce

qui caractérise la famille indo-européenne, et il pose avec une sûreté remarquable les principes de la **grammaire comparée** et de la **grammaire historique**.

Nous allons le montrer en parcourant ce livre sur l'*Avenir de la Science*, si remarquable et si plein d'idées, et en rapprochant deux ouvrages du même auteur qui sont, à une année près, du même temps, l'*Histoire générale des langues sémitiques* et l'essai sur l'*Origine du langage*. Certains passages ont été transportés, presque sans changement, d'un de ces livres dans les deux autres.

Le principe fondamental est présenté en ces termes : « La vraie théorie des langues, c'est leur histoire ». Si l'on se reporte à l'époque où cette ligne fut écrite, on appréciera ce qu'elle contenait de neuf et de hardi. Il y a un demi-siècle, ceux qui s'occupaient des langues y apportaient surtout des vues de grammaire générale, à la façon du dix-huitième siècle, ou bien ils faisaient pivoter l'histoire sur une époque qu'ils considéraient comme classique, tout le reste étant ou préparation ou décadence.

M. Renan établit que le développement d'une langue forme une chaîne continue où rien ne doit être oublié ni dédaigné. « Étudier un idiome à un moment donné de son existence peut être utile s'il s'agit d'un idiome qu'on apprend uniquement pour le parler ou en interpréter les monuments ; mais s'arrêter là est aussi peu profitable pour la philologie comparée qu'il le serait pour la science des corps organisés de connaître ce qu'ils sont au moment de leur pleine maturité, sans rechercher les lois de leur développement. »

Cependant, du premier coup, il reconnaît qu'il y a une limite que l'observation scientifique ne peut dépasser. Il faut tâcher de remonter aussi haut qu'il est possible : mais on ignorera toujours les commencements. Ces commencements sont ce qu'on est convenu d'appeler les racines. « Les racines sont en philologie ce que les corps simples sont en chimie. Sans doute il est permis de croire que cette simplicité n'est qu'apparente et nous cache une composition ultérieure ; mais c'est là une recherche qui est comme interdite à la science, parce que l'objet qu'il s'agit d'analyser ne laisse aucune prise à nos moyens d'attaque. Les racines des lan-

gues se montrent à nous, non pas comme des unités absolues, mais comme des faits constitués, au delà desquels il n'est pas permis de remonter. »

Si l'on se rappelle toutes les tentatives qui ont été faites depuis pour entamer ces corps simples, et le peu de succès qu'elles ont eu, on ne peut s'empêcher de reconnaître combien la pensée de M. Renan, parfois si hardie et plongeant si loin dans le passé, était sage quand elle s'exerçait sur le terrain philologique.

Sur l'état primitif des langues, nous trouvons des aperçus qui devraient encore aujourd'hui être médités. On a tort, dit en substance M. Renan, de se figurer la langue mère comme ayant les traits aussi arrêtés et les formes aussi nettement déterminées qu'on les voit dans chacune de ses filles. Ce qu'il y avait au commencement, c'est l'exubérance des formes, l'indétermination, l'extrême variété, la liberté sans contrôle. Au lieu de placer avant les dialectes une langue unique et compacte, il faut dire au contraire que cette unité et cette régularité sont l'œuvre du temps. Il y a donc une part d'illusion à vouloir reconstituer en ses derniers linéaments l'appareil grammatical de la langue mère, qu'il s'agisse des idiomes sémitiques ou des idiomes indo-européens. Ces conseils, je le répète, auraient encore leur valeur, et ils mériteraient d'être pris en considération par les philologues qui dépensent leur travail et leur faculté de combinaison à décrire la phonétique et la grammaire d'un idiome dont rien ne nous est parvenu, et qui, par sa nature, se dérobe à cette analyse.

A l'origine, poursuit notre écrivain, il y avait autant de dialectes que de familles, de confréries, je dirais presque d'individus. Loin de placer l'unité à la naissance des langues, il faut envisager cette unité comme le résultat lent et tardif d'une civilisation avancée. La civilisation peut seule étendre les langues par grandes masses ; il n'a été donné qu'aux sociétés modernes de faire régner un idiome sans dialectes sur tout un pays, et encore les langues arrivées ainsi à l'universalité sont-elles presque toujours des langues purement littéraires, comme la *lingua toscana*, commune à tous les hommes instruits de l'Italie.

Sur la relation pouvant être cherchée entre la famille indo-européenne et la famille sémitique, M. Renan a exprimé dès le premier jour une opinion très nette, dont il n'a jamais dévié, et qu'il a maintenue envers et contre tous avec une singulière fermeté. Cette opinion, c'est qu'il est impossible d'établir scientifiquement aucun lien de parenté entre ces deux familles de langues. Il parle avec un certain dédain des travaux de Klaproth, de Lepsius, de Fürst, de Delitzsch, qui avaient pour objet de découvrir quelques analogies de ce genre, et toutes les entreprises de même sorte lui ont toujours inspiré une aversion décidée. « Le principe de l'ancienne école, que toutes les langues sont des dialectes d'une seule, doit être abandonné à jamais. » Ce n'est pas qu'il abandonne l'idée de l'unité du genre humain. « En un sens, l'unité de l'humanité est une proposition sacrée et scientifiquement incontestable..... Mais faire cette unité intellectuelle et morale synonyme d'une unité matérielle de race, c'est rapetisser un grand principe aux minces proportions d'un fait d'intérêt secondaire, sur lequel la science ne dira peut-être jamais rien de certain. »

Il ne voulait même pas qu'on parlât d'une race indo-européenne et d'une race sémitique : ce serait transporter les catégories et les divisions d'une science dans une autre, pour laquelle elles peuvent ne pas convenir. Il n'y a pas de race indo-européenne ; il n'y a que des langues indo-européennes. L'histoire prouve qu'un peuple peut renoncer à sa langue et adopter celle d'un autre peuple : si l'on s'en rapportait uniquement au critérium linguistique, il faudrait dire que la France et l'Espagne sont habitées par les descendants d'une petite tribu des bords du Tibre. L'ethnologie n'a jamais pu découvrir entre les Sémites et les Ariens des différences qui autorisent l'hypothèse d'une diversité de race. Certaines ressemblances vagues dans le plan général des deux familles de langues permettent même de croire (c'est toujours M. Renan qui parle) qu'elles se sont formées à petite distance les unes des autres, peut-être sur les deux versants d'une même chaîne de montagnes, sur ce fameux plateau de Pamir, à l'endroit où la chaîne des monts Belourtag se réunit à l'Himalâya.

Jusqu'à présent nous avons constaté la précision et la prudence du savant. Ici, il faut l'avouer, l'imagination, aidée par des souvenirs bibliques, commence à se mêler à son exposition. Pris d'un enthousiasme subit, l'auteur propose qu'une mission soit un jour envoyée dans cette région mystérieuse, qui cache peut-être à la science de si précieuses révélations. « Saluons ces sommets sacrés où les grandes races qui portaient dans leur sein l'avenir de l'humanité contemplèrent pour la première fois l'infini, et inaugurèrent les deux faits qui ont changé la face du monde, la morale et la raison ! » Il se représente alors ces austères patriarches qui, « au milieu de leur famille chaste et soumise, fondaient pour l'avenir, et créaient les mots éternels qui, avec bien des changements de nuances, devaient devenir *honneur, bonté, vertu, devoir*. »

Outre qu'on se demande ce que la mission, une fois arrivée au but qui lui est assigné, pourrait bien constater, ne doit-on point croire que M. Renan, dans ce passage comme dans plusieurs autres de ses écrits, est trop porté à faire honneur aux ancêtres des conquêtes intellectuelles et morales obtenues par le persévérant travail, par le lent et constant progrès des descendants ? Ne nous laissons point induire en erreur par des étymologies, alors même qu'elles sont vraies et fondées. Ces grands et beaux noms remontent en effet à une antiquité reculée, mais il faut bien dire qu'en ces temps lointains *l'honneur* c'était *la charge*, *la vertu* c'était *la force*, *le devoir* c'était *la dette*. Par une illusion qui s'est produite chez plus d'un généreux esprit, et qui est commune à toute une école, M. Renan projette ici dans le passé des images appartenant à un temps beaucoup plus moderne. Les philosophes grecs, les jurisconsultes romains auraient bien le droit de réclamer ici leur part, trop exclusivement attribuée aux Aryas, leurs ancêtres.

Cette admiration presque religieuse pour le passé va se retrouver dans les idées émises par le jeune écrivain sur l'origine du langage. Sur cette grave question, qui a tant occupé philosophes et philologues, il va apporter des idées qui ont beaucoup frappé les esprits il y a quarante ans par leur nouveauté, au moins leur nouveauté apparente, et dont

il a tiré ensuite des conséquences dépassant de beaucoup le champ de la linguistique. Il faut bien le répéter : autant chez lui l'observateur est exact et prudent, autant le penseur est prompt à se donner carrière. Il fallait, pour fixer son esprit, quelque objet bien défini se prêtant à une étude immédiate. Sur l'origine du langage, les vues de M. Renan ne sont pas toujours faciles à suivre : on y peut même découvrir des variations. Mais à travers ses fluctuations, la pensée est toujours grande.

Elle se résume en cette phrase : « Les langues sont le produit immédiat de la conscience humaine ». L'idée que M. Renan paraît vouloir écarter à tout prix, c'est la création lente et graduelle du langage, l'invention par tâtonnement, par approximations successives. Il répugne à l'image d'une humanité développant par degrés son intelligence, conquérant un à un ses titres d'honneur. En ceci, il est en opposition directe avec le dix-huitième siècle, avec la philosophie de Condillac, de Maupertuis, de Condorcet, de Volney. Il est l'élève de la philosophie allemande du commencement du siècle, qui s'était précisément proposé comme tâche de contredire et de réfuter l'école de Condillac. Il s'était nourri des écrits de Frédéric Schlegel, de Guillaume de Humboldt, lesquels avaient eux-mêmes recueilli l'héritage et reçu l'impulsion de Herder. Dans ses *Souvenirs de jeunesse* il raconte comment, au sortir du séminaire, lisant pour la première fois Herder, il fut frappé de la hauteur des pensées, de la majesté du style : il croyait entrer dans un temple. Ses explications sur l'origine du langage sont le développement des idées de Herder, mais réduites en système et présentées avec un luxe d'affirmations qu'on ne trouve pas au même degré chez le philosophe allemand.

« Si on accorde à l'animal l'originalité du cri, pourquoi refuser à l'homme l'originalité de la parole?..... L'homme est naturellement parlant, comme il est naturellement pensant. Inventer le langage eût été aussi impossible que d'inventer une faculté..... Tout est l'œuvre des forces internes de la nature humaine, agissant sans conscience et comme sous l'impression vivante de la Divinité..... Les

langues sont sorties toutes faites du moule même de l'esprit humain, comme Minerve du cerveau de Jupiter. »

A ceux qui objecteraient que le langage est un édifice bien compliqué pour avoir été créé du premier coup, il répond que l'homme primitif pouvait construire sans travail les œuvres les plus savantes, car les mots *facile* et *difficile* n'ont pas de sens appliqués au spontané. A la réflexion tout devient impossible ; le génie suffit à peine aujourd'hui pour analyser ce que l'esprit de l'enfant crée de toutes pièces et sans y songer.

Nous trouvons ici cette catégorie du spontané qui joue un si grand rôle dans les premiers écrits de M. Renan et qui lui servait de réponse à toutes les objections. Le nom de la divinité, qui est ici synonyme de la nature, vient se mêler à ces explications. « Le véritable auteur des œuvres spontanées de la conscience, c'est la nature humaine, ou, si l'on aime mieux, la cause supérieure de la nature. A cette limite, il devient indifférent d'attribuer la causalité à Dieu ou à l'homme. Le spontané est à la fois divin et humain.... Partout c'est le Dieu caché, la force infinie, qui, agissant en l'absence ou durant le sommeil de l'âme individuelle, produit ces merveilleux résultats, et défie la science de comprendre ce que la nature a produit sans effort. »

Ce n'est pas un langage rudimentaire, un vocabulaire incomplet, une grammaire en voie de formation qu'il faut placer au berceau de l'humanité.... « Mieux vaut supposer à l'origine les procédés les plus compliqués que de faire naître le langage par pièces et par morceaux, et de supposer qu'un seul moment il ne représenta pas, dans son harmonie, l'ensemble des facultés humaines.... La grammaire de chaque race fut formée d'un seul coup ; la borne posée par l'effort spontané du génie primitif n'a guère été dépassée... Les langues sortent complètes de l'esprit humain agissant spontanément. Semblable aux êtres vivants, le langage fut, dès son origine, en possession de ses parties essentielles. S'il est absurde de supposer un premier état où l'homme ne parla pas, suivi d'un autre où régna l'usage de la parole, il ne l'est pas moins de supposer le langage d'abord ne possédant que des radicaux purs, puis arrivant par degrés à la

conquête de la grammaire. Il est aussi ridicule de supposer le langage arrivant péniblement à compléter ses parties que de supposer l'esprit humain cherchant ses facultés les unes après les autres... Rien ne se crée, rien ne s'ajoute : telle est la loi commune des êtres soumis aux conditions de la vie. »

Si l'on demande comment il faut se représenter une création aussi extraordinaire, il répond qu'évidemment chez les ancêtres de l'espèce humaine on doit admettre un sentiment spécial de la nature, qui leur faisait apercevoir, avec une délicatesse dont nous n'avons plus d'idée, les qualités qui devaient fournir l'appellation des choses. La faculté des signes, qui n'est qu'une sagacité extraordinaire à saisir les rapports, était en eux plus exercée ; ils voyaient mille choses à la fois. La nature leur parlait plus qu'à nous, ou plutôt ils trouvaient en eux-mêmes un écho secret qui répondait à toutes ces voix du dehors et les rendait en paroles.

C'est aux premiers jours du monde que M. Renan reportait ces grandes intuitions : « Quand l'homme apparut sur ce sol encore créateur, sans être allaité par une femme ni caressé par une mère, sans les leçons d'un père, sans aïeux ni patrie, songe-t-on aux faits étranges qui durent se passer dans son intelligence, à la vue de cette nature féconde, dont il commençait à se séparer ? Il dut y avoir dans ce premier éveil de l'activité humaine une énergie, une spontanéité dont rien ne saurait maintenant nous donner une idée... »

Cependant, quelques années plus tard, le progrès des sciences naturelles, une vue plus nette de l'antiquité de l'homme sur la terre lui firent modifier quelque peu cette conception. Au lieu de placer l'origine de nos langues au berceau du genre humain, il la fit descendre de beaucoup de siècles, jusqu'à la formation des différentes races. Mais il maintint l'idée d'un langage créé d'instinct et par un effort immédiat de l'intelligence. « Quelques jours, quelques heures furent alors décisives. Une intuition primitive révéla à chaque race la coupe générale de son discours et le grand compromis qu'elle dut prendre, une fois pour toutes, avec

sa pensée. » Des sages, des initiateurs, des prophètes furent ceux à qui l'humanité doit ce soudain éveil de la conscience. Il ajoute : « Je persiste, après dix ans de nouvelles études, à envisager le langage comme formé d'un seul coup, et comme sorti instantanément du génie de chaque race. »

On ne peut s'empêcher de se demander comment cette conviction pouvait se concilier avec son intention de faire, pour les langues sémitiques, ce que Bopp avait fait pour les langues indo-européennes : car l'idée mère de Bopp est, au contraire, de montrer la formation graduelle et le lent développement du langage. « Des recherches approfondies, poursuit M. Renan, ont obligé les linguistes à renoncer aux tentatives par lesquelles l'ancienne philologie cherchait à dériver l'une de l'autre les parties du discours. Toutes ces parties sont primitives... » Nous devons ici faire certaines réserves au nom de la philologie indo-européenne. S'il est vrai qu'elle ne peut pas pousser ses recherches assez loin pour arriver jusqu'à une époque où le nom ne se distinguait pas du verbe, elle a réussi, en revanche, à montrer clairement comment se sont différenciées certaines parties du discours plus récentes. On est donc bien certain que l'appareil grammatical de ces langues n'est pas tout entier du même temps.

Il ne faudrait pas croire que, dans la tête féconde de M. Renan, cette conception de l'origine du langage ait été une idée entre beaucoup d'autres, sans lien avec le reste de ses travaux, sans influence sur sa manière de comprendre l'histoire de l'humanité. Non : elle a été pour lui, au moins durant la première moitié de sa vie, d'une importance considérable, et elle a contribué à lui suggérer quelques-unes de ses affirmations les plus célèbres. Ces affirmations ont ensuite dépassé l'enceinte paisible où se traitent les questions philologiques ; elles sont sorties des livres pour se répandre dans le monde, où elles ont eu une singulière fortune.

On se rappelle la théorie de M. Renan sur le monothéisme sémitique. Cette théorie, à y regarder de près, n'est pas autre chose qu'une extension ou une transposition sur un

autre terrain de sa théorie sur l'origine du langage. Il a simplement dit des religions ce qu'il avait d'abord dit des langues : les religions aussi ont été créées par une intuition soudaine de la race, et il est aussi impossible d'en expliquer la formation première qu'il est impossible d'expliquer la formation des idiomes. « J'admets, dit M. Renan, que depuis une antiquité qui dépasse tout souvenir, le peuple hébreu posséda les instincts essentiels qui constituent le monothéisme... Le point de vue sémitique n'est pas le fruit d'une constitution intellectuelle supérieure : elle est le fruit d'une constitution *sui generis*, qui avait ses avantages et ses inconvénients... La race sémitique, comme la race aryenne, eut en partage, dès les premiers jours de son existence, avec un certain type de langage, un certain type de religion... Loin que le monothéisme sémitique m'apparaisse comme une conséquence du progrès de la réflexion, je suis bien plutôt porté à l'envisager comme le résultat d'une intuition primitive, analogue à celle qui présida pour chaque race à la création du langage. En fait de religion et en fait de langue, rien ne s'invente ; tout est le fruit d'un parti pris à l'origine, une fois pour toutes¹. »

De la religion le système s'est ensuite étendu à la littérature : aux Aryens appartiennent l'épopée, les grands récits, la légende, le théâtre ; aux Sémites, l'éloquence enflammée des prophètes, la poésie personnelle du psaume ou de la kasida. Le droit et l'histoire politique elle-même ont été enveloppés dans cette vaste antithèse. Les formules juridiques des Latins, les coutumes slaves, celtiques, germaniques sont la preuve d'un don inhérent à la race indo-européenne. Elle a créé la cité et la patrie, au lieu que la vie nomade et le pouvoir absolu du père de famille ou du sheik sont l'apanage naturel de la race sémitique. Pour construire ces hypothèses, qui ont tant frappé les esprits et

1. On a cru trouver dans un passage de Lassen (*Indische Alterthumskunde*) l'idée première du système développé par M. Renan. Mais il n'a eu qu'à tirer les conséquences de ses propres idées : il est aisé de suivre, dans ses écrits, le progrès d'une conception qui était en rapport intime avec toute sa manière de penser et de sentir.

soulevé tant de discussions il y a trente ans, M. Renan n'a eu qu'à généraliser ce qu'il avait pensé et dit d'abord du langage. On sait comment ces idées, une fois lancées dans la circulation, se sont peu à peu répandues dans la littérature courante, et comment elles ont été saisies au passage pour défrayer des polémiques qui n'ont plus qu'un rapport lointain avec leur point de départ.

Comme nous n'avons à apprécier ici que l'idée mère du système, c'est-à-dire la question de l'origine du langage, nous dirons en peu de mots qu'imaginer au commencement des races, soit chez le peuple tout entier, soit chez quelques individus privilégiés, des aptitudes différentes de celles que l'homme possède aujourd'hui, aptitudes si supérieures aux nôtres que nous sommes incapables de nous en faire aucune représentation un peu claire, c'est s'engager dans des hypothèses qui ont le tort de ne pouvoir être ni démontrées, ni réfutées. Il est plus conforme à une saine méthode de croire que les faits qui se passent sous nos yeux sont les analogues de ceux qui se sont passés à l'origine des langues ; si ces faits suffisent pour en expliquer la formation, on aurait tort de recourir à des suppositions contestables. C'est sur la donnée d'un développement continu et nullement mystérieux que travaille aujourd'hui la linguistique et qu'elle a réalisé les progrès de ces cinquante dernières années.

Avant de finir, nous voulons laisser ces obscurs problèmes pour revenir à la philologie des temps historiques, afin de montrer encore, par un ou deux passages, combien le jugement de l'auteur, quand il raisonne sur les réalités, redevient sûr et pénétrant.

La phonétique, c'est-à-dire la description des sons d'une langue, est la partie à laquelle les linguistes s'attachent aujourd'hui de préférence : quelques-uns, remontant jusqu'aux causes physiologiques, montrent dans le fonctionnement des organes l'origine de la transformation des mots. C'est ce que M. Renan avait déjà indiqué en termes généraux, mais singulièrement expressifs : « S'il est des langues moins résistantes que d'autres, plus friables et plus promptes à tomber en poussière, à quoi l'attribuer, sinon à

l'organe du peuple, qui ne sait pas les maintenir ou qui agit sur elles à la manière d'un corrosif? Que l'on compare la fermeté du gothique, où aucune désinence n'est tombée, et qui nous représente une langue parfaitement jeune et intacte, à la déliquescence de la langue anglaise, usée comme un édifice en pierre ponce, à demi rongée par des organes défectueux!... Si les peuples occidentaux avaient eu la prononciation aussi correcte que la race arabe, on parlerait encore aujourd'hui en France, en Italie, en Espagne, la basse latinité. »

Il va même jusqu'à montrer la connexion intime existant entre les organes de la parole et ceux de l'ouïe, car il est certain que les deux ordres de faits marchent d'un même pas : « C'est l'organe de l'ouïe, bien plus que celui de la voix, qui règle ces sortes de dégradations : quand l'Anglo-Saxon écrivait *pedigree* pour *pied de grue*, c'était l'oreille qui rendait un faux témoignage sur la nature du son¹. »

Sur le rapport du latin avec les langues romanes, il donne les observations les plus justes : « La création et l'extinction des idiomes ne se fait pas à un moment précis ni par un acte unique, mais par d'insensibles changements, au milieu desquels le point de transition est insaisissable... Qu'après toutes ses transformations on dise que la langue est différente ou qu'elle est la même, ce n'est là qu'une question de mots, dépendant de la manière plus ou moins étroite dont on entend l'identité. »

Citons enfin ce dernier passage où M. Renan montre pour les peuples de race latine la nécessité de toujours savoir le latin, et où il explique que chaque nation moderne a sa langue savante, qu'elle ne pourrait ignorer sans dommage : « Les langues dérivées, n'ayant pas l'avantage de posséder leurs racines en elles-mêmes, n'ont d'autre répertoire de mots que les langues anciennes. C'est là qu'au xvi^e siècle le français alla puiser une foule de vocables inconnus au moyen

1. Le moyen âge, au lieu de comparer le tableau généalogique d'une famille à un arbre, avait eu l'idée originale d'une patte d'oiseau, dont la tige et les doigts fournissent une métaphore non moins picturale qu'un tronc se divisant en branches.

âge ; c'est là encore qu'il s'adresse de nos jours, lorsqu'il profite de la faculté de s'enrichir qui lui a été si étroitement mesurée... Lors même que la langue moderne s'élève à la dignité de langue littéraire, la langue ancienne n'en conserve pas moins un caractère spécial de noblesse. Elle subsiste comme un monument nécessaire à la vie intellectuelle du peuple qui l'a dépassée, comme une forme antique dans laquelle la pensée moderne devra venir se mouler, au moins pour le travail de son éducation... L'existence des langues classiques est une loi universelle dans l'histoire des littératures, et le choix de ces langues, de même qu'il n'a rien de nécessaire pour tous les peuples, n'a rien d'arbitraire pour chacun d'eux. »

Ces extraits, dont plusieurs sont empruntés au premier ouvrage de M. Renan, montrent assez de quelle façon il prenait, dès le premier jour, les questions de linguistique. On peut dire que nous avons là proprement la marque de son esprit : tout ce qu'il touchait, il l'élevait jusqu'à lui et le mettait en pleine lumière. Les philologues qui s'occupent des langues indo-européennes auraient tort de ne pas le consulter, comme étant resté étranger à leurs recherches : ils trouveront chez lui mainte idée générale, quantité de conseils et d'aperçus, dont plusieurs sont encore aujourd'hui d'un entier à-propos. Toutes les fois que leur pensée courra risque de se resserrer dans les questions de détail, ils feront bien de retourner pour quelques instants à ces livres sur l'Avenir de la science, sur l'Origine du langage, sur les langues sémitiques ; ainsi que l'a dit Benfey des travaux de Guillaume de Humboldt, les écrits d'Ernest Renan sont pour le linguiste des ouvrages où l'esprit se retrempe, s'élève, en quelque sorte des livres d'édification.

MICHEL BRÉAL.

CHARLES BAISSAC¹.

Charles Baissac naquit à Port-Louis le vendredi 13 septembre 1831, à l'étage d'une maison de la Chaussée occupée alors par une pharmacie, convertie depuis en un riche magasin de nouveautés. Quand il vint au monde, la maison retentissait déjà du rire argentin d'une petite fille de deux ans. Cette sœur fut la compagne de ses jeux et de ses premières études. Les deux enfants se prirent l'un pour l'autre d'une tendre amitié que rien n'altéra jamais ; le poète avouait que c'est à cette affection fraternelle qu'il a dû, dans les moments difficiles, de ne pas désespérer et de reprendre courage.

La venue de ce fils combla de joie le pharmacien. Ses vœux allaient donc pouvoir se réaliser ! Son ambition était de faire de son fils un médecin, son orgueil serait d'exécuter un jour lui-même les ordonnances de son cher docteur. L'intelligence de l'enfant qui grandissait justifiait ces espérances. Ce fut à la maison même que C. Baissac reçut ses premières leçons. Quand il fut en âge d'aller à l'école, on le plaça avec sa sœur dans le pensionnat des dames Canonville, réputé alors, et où filles et garçons recevaient l'instruction en commun. On dit que les impressions de l'enfance ne s'effacent jamais et résistent au torrent des années. N'est-ce pas à cette première éducation féminine que C. Baissac avait emprunté la douceur de son caractère et cette urbanité qui rendait son commerce si agréable ? L'élève apprenait avec une étonnante facilité tout ce qu'on voulait lui enseigner.

Un professeur du pensionnat, frappé de l'intelligence de cet enfant studieux qui lisait l'histoire de France à l'âge où

1. Nous empruntons cette notice sur notre regretté confrère à une revue publiée à Port-Louis.

nous barbotons à la suite d'Adam et Ève dans le Paradis terrestre, et présageant ses succès futurs, proposa à son père de le conduire en France et d'y surveiller son éducation. Ce projet fut ajourné — l'enfant était encore si jeune ! Il continua à suivre les classes du pensionnat, marquant sa prédilection pour la grammaire et la lecture. Peut-être entrevoyait-il déjà combien il serait un jour récompensé de sa filiale affection pour cette langue française qui fut la passion de sa vie. Il faut remarquer aussi qu'à cette époque, Maurice ne comptait pas encore trente années de conquête. Dans l'île entière on respirait une atmosphère française, sorte de protestation contre le triomphe de la diplomatie. La langue, les mœurs, les idées, la famille étaient françaises. L'imagination de l'enfant, vivant dans un milieu pareil, s'imprégnait de ces saveurs qui lui paraissaient d'autant plus désirables qu'elles étaient réprouvées, et le spectacle des regrets qui se manifestaient autour de lui était bien fait pour créer un lien de plus entre lui et la patrie perdue. On a vu combien il aimait la France qui, dans son cœur, était inséparable de son île adorée. Qui sait, si dans cette âme d'enfant intelligent et sensible, ne se dressait pas comme un devoir d'honneur la pensée de rendre hommage à la patrie en apprenant sa langue plus et mieux que les autres ?

Quand il eut atteint sa onzième année le père se décida à l'expédier en Europe ; il prit passage sur le trois-mâts *l'Avenir*, un nom de bon augure. Le collège de Lorient fut la première étape du futur médecin. Il a rendu compte, quelque part, dans un récit humoristique, de son séjour au pays breton. A Lorient, il se lia d'amitié avec le fils du maire de Gisors, amitié précieuse et qui fut pour lui le salut dans un des moments les plus critiques de son existence.

Les deux jeunes gens partirent ensemble pour Paris, et C. Baissac fut placé au collège Henri IV où il feuilleta Homère et Virgile sur les mêmes bancs que Sardou, Loredan Larchey, le bibliophile distingué, De Mahy, le député de la Réunion, Léon Cléry, l'un des plus brillants, sinon le plus brillant avocat du barreau de Paris. Ces trois derniers sont restés jusqu'au dernier jour ses amis, et nous nous souvenons de la lettre affectueuse de M. de Mahy lui annonçant

sa visite pour l'année prochaine. A Paris, C. Baissac apporta la même ardeur au travail qu'à Maurice et à Lorient, et les mêmes aptitudes. A dix-sept ans il avait terminé ses études et se préparait à prendre ses premiers degrés avant d'embrasser la carrière qu'avait choisie son père. Ses examens subis, il suivit la clinique d'un professeur distingué, bien décidé à dompter la vocation pour complaire au désir paternel. Mais une opération pratiquée sous ses yeux réveilla ses répugnances contre les pratiques de la chirurgie et C. Baissac s'arrêta à la porte de l'amphithéâtre sans jamais y pénétrer.

Alors il songea qu'il avait dit à l'âge de neuf ans : « Je serai professeur comme mon grand-père. » Il s'agissait de tenir parole et il prépara sa licence, en vue de l'École normale. La vie d'étudiant, qui ne produit pas toujours des bohèmes et qu'on croit toujours dissipée, est sujette quelquefois à de dures épreuves. C. Baissac faillit en faire la cruelle expérience. Une traite impayée, par suite de la faillite de la maison sur laquelle elle était tirée, le jeta sans ressources sur le pavé de Paris. Le professeur d'autrefois ne put ou ne voulut rien faire ; le maire de Gisors, prévenu de l'événement, fit les frais de son entretien jusqu'à l'arrivée de la traite de retour. Ce fut une affaire de six mois, car à l'époque les voyages de France à Maurice ne se faisaient pas en vingt jours.

Cette expérience ne fut pas inutile : le même embarras pouvait se reproduire et l'on n'aurait pas toujours le maire de Gisors pour aider à en sortir. Il collabora à quelques journaux où il était chargé de la chronique littéraire. Cette collaboration lui rapporta toujours plus d'honneur que d'argent, mais elle avait l'avantage de le mettre en rapport avec des écrivains dont il espérait se faire des amis plus tard.

C'est à peu près vers cette époque qu'il faut faire remonter un succès littéraire qui mit son nom en vedette. Nous voulons parler de l'apparition du poème de *Patria* qui fut couronné aux jeux Floraux de Toulouse. Ce succès lui valut, entre autres félicitations, celles d'Alex. Dumas père qui chercha à l'enrôler dans la rédaction du *Mousquetaire* qu'il

fondait alors et dans lequel il donna une large hospitalité à *Patria*. Préoccupé de ses études, C. Baissac déclina cette offre. Il avait un but à atteindre et il voulait l'atteindre. Les événements en décidèrent autrement. Des raisons de famille le rappelèrent à Maurice où il arriva en 1854, à la fin d'une épidémie de choléra meurtrière. Aussitôt arrivé, Charles Baissac demanda au travail l'indépendance de son existence et se fit professeur. Son enseignement fut recherché. Ce fut une des périodes les plus brillantes de sa vie. Appelé à la ville, à la campagne, tous les salons lui étaient ouverts et il s'y présentait avec la réputation d'un causeur séduisant et le talent fort apprécié d'un chanteur.

Après quelques années de professorat, il s'allia à l'une des plus anciennes familles du pays. Son mariage lui assurait des loisirs dont il profita pour faire paraître quelques productions qui furent lues avidement. Il collabora à plusieurs journaux, réservant pourtant ses préférences au *Journal de l'Ancienne Ile-de-France*, dans lequel il fit imprimer d'étincelantes causeries. Ses critiques théâtrales publiées dans le *Commercial*, alors sous la direction de M. Channel, sont restées des modèles d'originalité et de fine observation.

Sur les entrefaites, des revers de fortune le forcèrent de retourner à Port-Louis. Le bruit qui se faisait autour de son nom attira sur lui l'attention, et quand la place de professeur de rhétorique devint vacante au Collège Royal par la mort de M. Doyen, en 1870, C. Baissac fut le successeur désigné par l'opinion publique au choix du Recteur. M. Bruce eut la main heureuse en le choisissant. Il donna à l'enseignement du français au Collège une impulsion nouvelle et forma de brillants élèves. Il fut successivement recteur par intérim, examinateur du Gouvernement, et fut toujours consulté comme une autorité dans toutes les questions où la langue française était en jeu. Malgré les services rendus, C. Baissac fut négligé dans ces derniers temps, et les promotions auxquelles son talent lui donnait droit ne lui furent jamais accordées. Toujours le péché d'origine !

Sa position de professeur, en rendant à sa vie le calme et la tranquillité, lui permit de donner plus de temps à ses

productions littéraires. Ce fut pendant ces vingt dernières années qu'il fit paraître tour à tour un volume de nouvelles, ses études sur le patois créole et le Folk Lore, ou recueil de légendes, fabliaux et chansons créoles. Quelques-unes des nouvelles qu'il a composées depuis ont été reproduites par le *Voltaire*, le *Petit Journal* et la *Revue de Paris*, publication illustrée où il s'est trouvé en compagnie de Sarcey, Jules Simon, Sardou et autres notoriétés parisiennes. Ses travaux littéraires lui valurent des récompenses honorifiques qui le consolèrent des injustices qu'il subissait dans son pays. Ses livres arrivèrent jusqu'à l'Académie, et ses travaux philologiques furent assez remarqués pour lui mériter les palmes académiques. La croix de la Légion d'honneur suivit de près cette première distinction : ce fut sur son lit de douleur que lui arriva le brevet d'officier de l'Instruction publique. Ces récompenses le flattaient surtout parce qu'elles venaient de la France.

Le rôle de C. Baissac comme professeur a été complet. Il défendait la langue qu'il était chargé d'enseigner et qu'il savait tolérée avec peine, et entretenait le feu sacré dans quelques âmes mauriciennes qui n'étaient pas complètement absorbées par l'agriculture, le commerce et la mécanique. Il se disait qu'en pays Mauricien, la langue de nos pères ne devait pas périr et il mettait tout son talent à la faire aimer. Quand tant d'efforts n'auraient servi qu'à la maintenir au rang qui lui est dû, ne serait-ce pas un important service que le professeur aurait rendu à l'enseignement dans son pays ?

Le talent de C. Baissac a été diversement jugé, mais jamais contesté. Il n'a touché qu'au côté anecdotique de l'histoire de Maurice, et en intitulant son livre : *Récits créoles*, il se croyait justifié. Il y a toujours d'ailleurs, dans ses nouvelles, un détail intime, une habitude, un coin de paysage qui n'appartiennent pas à d'autres cieux.

Quelques-uns lui reprochent de n'être pas naturel. Entendons-nous : si par là on comprend que sa phrase sortait toujours de son cerveau irréprochablement habillée, et qu'il avait horreur du négligé, nous sommes d'accord. Ce n'est pas pour ses défauts, mais bien pour ses perfections qu'on

admire une statue. Qu'on n'oublie pas que C. Baissac était un styliste. La légère contention qu'impose à l'esprit la lecture de tout bon auteur est peut-être pour quelque chose dans ce reproche. On convient sans peine que son style est clair, précis, approprié, que sa phrase est heureuse, que le trait y abonde, qu'il cache sous sa bonhomie une fine malice, qu'il manie légèrement sa flèche et la fait porter où il veut. — Eh ! mais, voilà des qualités qui lui font bien pardonner de ne pas aimer le déshabillé.

Comme poète, si nous mettons à part son poème de *Patria* qui est remarquable et a été remarqué, où vibre une patriotique émotion, et quelques-unes de ses pièces détachées d'une exquise sensibilité, C. Baissac serait moins justifiable du péché dont on l'accuse. Ses lettres si fines trahissent évidemment la recherche. Mais l'excuse de ce genre est qu'il ne sert généralement qu'à un excellent marivaudage, où l'esprit a toujours plus de part que le cœur. Mais quel langage !

Son Folk Lore est un souvenir précieux qu'il lègue à ses compatriotes. Il a fixé définitivement ce langage créole si naïf et si imagé que nous entendons chaque jour autour de nous. Avec patience il a recueilli une à une les légendes, contes, *zistoires* que nos nénénes nous contaient en nous berçant, il leur a donné toute leur saveur en les agrémentant de son esprit.

Charles Baissac avait encore d'autres travaux en préparation quand la mort le surprit. Mais peut-on dire qu'elle l'ait surpris ? Deux malheurs presque successifs, la perte de son fils et celle de sa femme, l'avaient mortellement atteint. La vieillesse le chagrinait, il s'effrayait de l'avenir de ses enfants qu'il adorait et en qui revit une bonne part de l'esprit paternel. — Mais ses fils étaient encore des enfants pour lesquels il nourrissait l'espoir d'aller en France au terme de sa retraite. Le cyclone du 29 avril, si terrible sous tous les rapports, est venu lui porter un coup funeste. En une heure il a vu s'écrouler tous ses projets, ses livres dispersés à tous les vents et des travaux déjà commencés, *Adultérations de la langue française à Maurice*, etc., perdus sans retour. Tant d'épreuves l'ont découragé, et quand vint la

maladie, le ressort moral manqua pour lui résister. Il s'est éteint le 3 décembre 1892, à sept heures du soir, dans sa soixante et unième année, laissant à ses compatriotes l'exemple d'une vie de labeur, et à sa patrie la douleur d'avoir perdu l'un de ses fils les plus distingués.

Souhaitons que ceux qui lui succéderont dans la chaire de rhétorique au Collège Royal, aiment comme lui la langue française, la défendent contre l'ostracisme dont on la menace en dépit des traités, et lui conservent toujours, par leur énergie et leur talent, la place qui lui convient.

MARIE LE BLANC.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 38

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 11 FÉVRIER 1893 AU 30 JUIN 1894

SÉANCE DU 11 FÉVRIER 1893.

Présidence de M. Sylvain LÉVI.

Présents : MM. Bauer, prince Bibesco, de Charencey, de Blonay, David, Duvau, Barbelenet, Finot, Henry, Lévi, Laray, Ploix, Meillet, Rœrsch.

Absents et excusés : MM. Bréal, Boyer.

Nouvelles. M. le Président se fait l'interprète de la satisfaction que cause à la Société l'élection de notre confrère M. Auguste Barth à l'Académie des inscriptions.

M. l'administrateur annonce la mort de notre confrère M. Charles Baissac¹.

Hommages. M. Duvau présente à la Société de la part de M. Tito Zanardelli un fascicule de la publication *Langues et Dialectes*, rédigée entièrement, à ce qu'il semble, par le directeur, et qui pourra rendre des services comme travail de vulgarisation.

1. Le précédent *Bulletin*, paru en avril 1893, contient une notice sur notre regretté confrère.

f

Communication. M. de Charencey étudie l'influence des langues voisines sur le développement de la langue basque. Cette langue a dû être à l'origine extrêmement pauvre au point de vue grammatical : se trouvant en contact avec des idiomes indo-européens qui avaient atteint un développement infiniment plus considérable, le basque leur a emprunté non seulement des formes de pensée, mais les mots mêmes qui les exprimaient : ainsi le verbe substantif doit avoir été emprunté au celtique, la forme du participe passé en *tu* et la formation périphrastique du passif aux langues romanes.

M. Henry présente quelques observations sur ce dernier point. MM. Lévi et Meillet citent des faits analogues dans différents idiomes.

M. Meillet signale le fait qu'un mot peut joindre à son sens ancien un emploi nouveau sous l'influence d'un synonyme ; ainsi l'emploi de *duco* dans *uxorem duco*, résulte sans doute de ce qu'il a existé en latin un mot parent de lit. *vedû* « je conduis » et « j'épouse » ; ce verbe, qui se trouve encore en celtique, a disparu de la langue après que *duco* « je conduis » lui eut emprunté son second sens de « épouser ». M. Meillet énumère des faits analogues. Une discussion s'engage à ce propos entre plusieurs membres de la Société ; M. V. Henry se demande si tout changement de sens reconnaît une cause particulière — historique ou linguistique — comme sont disposés à le croire M. Duvau et M. Meillet, ou si des actions psychologiques générales ne suffisent pas à expliquer la plupart des modifications de ce genre.

M. Ploix termine la communication qu'il avait commencée dans la séance précédente en montrant que tous les exemples d'*ἄμφω* dans les six premiers chants de l'Iliade peuvent s'expliquer sans recourir au sens de « autour » et que le sens de « des deux côtés » est seul possible dans la plupart des cas.

Des observations sont faites par MM. Henry et Meillet.

SÉANCE DU 25 FÉVRIER 1893.

Présidence de M. CH. PLOIX.

Présents : MM. Barbelenet, Bauer, Boisacq, Michel Bréal, Cart, de Charencey, Duvau, Finot, Halévy, Henry, Meillet, Ploix.

M. Sylvain Lévi, président, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

En son absence, le fauteuil est occupé par M. Charles Ploix, ancien président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Nouvelles. La Société apprend avec regret la mort de M. S. Dosson, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand.

Hommages. Voir page cxviii.

Présentation. Est présenté par MM. Michel Bréal et Marcel Schwob, pour être membre de la Société, M. Van der Vliet, professeur à l'Université d'Utrecht.

Communication. M. Halévy signale qu'une inscription araméenne, qu'il est possible de dater exactement par des considérations historiques, présente encore au iv^e siècle avant notre ère l'alphabet phénicien bien conservé. Il est donc évident que les déformations de cet alphabet, qui ont abouti à l'écriture indienne, sont en tous cas un peu postérieures à l'époque d'Alexandre.

Dans une seconde communication, M. Halévy relève un certain nombre de faits prouvant que le peuple connu sous le nom d'Hétéen est bien sémite; l'étude des noms propres conduit à cette conclusion que la langue des Hétéens était non seulement sémitique, mais plus spécialement hébræo-araméenne. Mais les Hétéens, qui habitaient la Babylonie dès l'époque la plus reculée, ne sont arrivés qu'assez tard dans la partie septentrionale de l'Assyrie : cette région était primitivement occupée par les Phéniciens.

M. Michel Bréal étudie la double forme $\chi\acute{\epsilon}x\rho$, $\acute{\epsilon}x\rho$ des deux mots $\chi\eta\rho$ « cœur » et $\chi\rho$ « printemps » ; il voit dans le

groupe εz la dissimilation de l' η sous l'influence du ρ suivant. Des observations sont faites par MM. Meillet, Henry, Duvau.

SÉANCE DU 11 MARS 1893.

Présidence de M. Étienne AYMONIER.

Présents : MM. Aymonier, Barbelenet, Bauer, prince Bibesco, Boissacq, Bonnardot, Boyer, Michel Bréal, Cart, de Charencey, Henry, Ploix, Meillet, Røersch.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élection. M. Van der Vliet est élu membre de la Société.

Communication. M. de Charencey présente quelques étymologies basques. A propos de l'une d'elles, il donne quelques détails sur la légende du Petit-Poucet chez les Basques.

M. Michel Bréal signale dans une inscription arcadienne nouvellement découverte, un mot jusqu'ici inconnu, KATOP-PENTEPON, qui s'y trouve deux fois, et toujours suivi de $\varepsilon\iota\nu\alpha\iota$. En rapprochant une glose d'Hésychius, $\text{Ἀράντισιν-ἐρινύσι, Μαρκεδόνες}$, M. Bréal montre que, tant pour le sens que pour la forme, ce mot énigmatique doit être considéré comme équivalent à $\kappa\alpha\tau\acute{\alpha}\rho\alpha\tau\omicron\varsigma$ « maudit ». Des observations sont faites par MM. Henry, Meillet, Duvau.

Ensuite M. Bréal, reprenant l'explication proposée par M. Havet pour l'origine du participe latin en *-dus*, la modifie en établissant la succession *-mno-*, *-nno-*, *-ndo-*. Il rapproche des faits analogues de dissimilation qui se sont produits dans d'autres langues. L'objection qu'on pourrait tirer de la conservation de *mn* dans *alumnus*, etc., peut être écartée par la considération que les formes en *undus* ont appartenu d'abord à une langue spéciale, la langue religieuse.

M. Duvau, rappelant que le rapprochement du premier terme du composé gaulois *uxello-dunum* avec le grec $\upsilon\psi\eta\lambda\acute{o}\varsigma$ est une des principales exceptions à la loi posée par M. de

Saussure, qu'il n'y a pas de labialisation de gutturale en grec après *υ*, montre que cette exception n'est qu'apparente. Différents exemples prouvent que le groupe celtique *ks* peut remonter à *ps*; la labiale de *ὤψηλός* ne remonte pas à une gutturale, c'est la gutturale du celtique qui remonte à une labiale.

M. Henry propose de voir dans *ingens* une déformation analogique de **ingentus*, inverse de celle qui a produit *fluentum*, *unquentum*, etc. **Ingentus* serait phonétiquement identique à l'anglo-saxon *uncuð*, anglais *uncouth* « monstrueux ». Ce rapprochement nous fournirait un exemple latin de la forme *gn*, de la racine *gnō*, forme qui existe incontestablement en germanique.

A ce propos M. Meillet signale le rapprochement qu'on a établi jusqu'ici entre *ingens* et *μέγας* et *ἄγχι*.

SÉANCE DU 25 MARS 1893.

Présidence de M. Sylvain LÉVI.

Présents : MM. Barbelenet, Bauer, prince Bibesco, Auguste Bréal, Michel Bréal, Cart, Chilot, Duvau, Gohin, Henry, Laray, Lévi, Meillet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Nouvelles. M. le Président annonce que par suite de la démolition prochaine de l'ancienne Sorbonne, la Société aura à se pourvoir d'une nouvelle salle de réunion. M. Michel Bréal veut bien se charger de faire auprès de M. le Vice-Recteur les démarches nécessaires pour qu'un nouveau local soit mis à la disposition de la Société.

Communication. M. Gohin présente une série de rapprochements qui permettent d'expliquer l'exclamation *tudieu* comme une abréviation de *vertudieu*.

M. Duvau, en faisant remarquer que la presque totalité des *n* finaux du latin étaient anciennement suivis d'une voyelle syncopée comme *uiden* ou ont pu facilement être rétablis par analogie comme dans *limen*, *liminis*, propose

d'admettre qu'à une certaine époque, l'*m* a été la seule nasale finale du latin à l'exclusion de *n*. Les conjonctions osques *pun* et *pan* présentent un *n* final opposé à l'*m* de l'accusatif (*paam*), tandis qu'en latin les deux finales sont confondues. M. Duvau rapproche le latin *quon-iam*, et cite *nonus* opposé à *nouem*.

Des observations sont présentées par différents membres. M. Meillet, à propos de cette communication, émet l'hypothèse que cette unification des nasales finales remonte à l'époque indo-européenne et était due au caractère implusif de toutes les consonnes finales. Il explique ainsi un certain nombre de faits de la morphologie sanscrite que l'on explique d'ordinaire par des analogies tirées de la déclinaison des thèmes en *n*.

M. Bréal, à propos d'une forme indo-européenne citée incidemment, remarque que les restitutions de ce genre sont souvent purement graphiques et ne représentent rien de net pour l'oreille.

M. Meillet présente une explication de la forme française vulgaire *z'azèt* (*j'achète*, prononcé *j'ajète*); c'est le résultat de l'analogie de *ze zèt*, *nu štũ* (*je jette*, *nous jetons*).

Revenant ensuite sur les faits de substitution synonymique qu'il avait indiqués dans une précédente séance; il montre que l'idée de *double* est rendue dans la plupart des langues par l'idée de « plié en deux » et qu'il y a là autre chose qu'une simple coïncidence. Des observations sont présentées par différents membres, en particulier par MM. Bréal et Henry.

M. V. Henry propose d'admettre que le latin *adulter* serait né dans une expression comme *ad alterum ire*.

SÉANCE DU 15 AVRIL 1893.

Présidence de M. Sylvain LÉVI.

Présents : MM. Barbelenet, Bauer, Boyer, M. Bréal, Cart, Duvau, Lévi, Meillet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Communications. M. Bréal propose une étymologie nouvelle du nom Ἐρινύς. Ad. Kuhn l'expliquait par le sanscrit *Saranyū*, mais ce rapprochement est discutable tant au point de vue de la phonétique qu'au point de vue du sens. La déesse Saranyū, mère des Açvins, ne peut guère être comparée aux Ἐρινύς qui ont plutôt le caractère d'abstraction morale. Se fondant sur la glose d'Hésychius : ἄρτυσι, ἔρινυσι· Μῆκεδόνες, M. Bréal propose de voir dans ἔρινυς un mot parent de ἄρτυσι. Ἐρινύς, chez Homère, est employé comme synonyme de ἄρτυ. L'aspect particulier du vocalisme de Ἐρινύς peut s'expliquer par ce fait que le mot, d'après une indication de Pausanias, est probablement arcadien.

Sans méconnaître la valeur des arguments de M. Bréal, M. Henry croit qu'il n'est pas nécessaire de rejeter le rapprochement de Ἐρινύς et de *Saranyū*, et de supprimer ainsi l'arrière-fond naturaliste du mythe des Erinnyes. M. Meillet objecte que la phonétique et la sémantique s'opposent également à l'hypothèse d'Ad. Kuhn ; M. Lévi appuie les observations de M. Meillet.

M. Meillet étudie ensuite un point de phonétique slave, le traitement de *k + y* qui aboutit à deux résultats différents, *č* et *c*. M. Brugmann attribue cette différence de traitement au caractère relativement récent des formes qui présentent *c*. Une objection grave à cette théorie est que le phénomène le plus récent selon M. Brugmann, apparaît également dans des formations communes au slave et au lithuanien. M. Meillet propose de poser comme règle que devant *ũ* et *o*, *č* s'est changé en *c* en transformant la voyelle suivante en *ĩ* et *e*.

M. Henry cite une série de textes en vieil anglais qui montrent les transformations de sens de la préposition *be* (anglais moderne *by*), qui passe de l'idée de « à côté » à celle de « par » (sens causatif). M. Henry rapproche de ce fait les modifications du sens de lat. *propter*, qui signifie « à côté de » puis « à cause de ».

Des observations sont présentées par MM. Bréal et Boyer.

SÉANCE DU 29 AVRIL 1893.

Présidence de M. Sylvain LÉVI.

Présents : MM. Barbelenet, Bauer, prince Bibesco, Bonnardot, Boyer, Michel Bréal, Cart, de Charencey, Dianu, Duvau, Henry, Laray, Lévi, Meillet, Rousselot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir page cxviii.

M. de Charencey donne quelques détails sur les sujets traités par M. Peñafiel et par lui ; M. Duvau analyse l'article de M. Boissié sur les localisations cérébrales.

Proposition. L'ordre du jour appelle la discussion d'une proposition tendant à élever le chiffre de la cotisation annuelle.

M. le Trésorier et M. l'Administrateur exposent la nécessité de cette majoration. Vu l'accroissement de nos publications, le budget de la Société a perdu toute élasticité et si les arrérages de rente et la subvention ministérielle suffisent à rétablir l'équilibre, il n'en est pas moins vrai que la plus légère diminution dans les recettes annuelles pourrait entraver le fonctionnement normal de la Société. Dans l'esprit du bureau, la modification proposée est surtout importante au point de vue des cotisations perpétuelles ; l'article 9 des Statuts porte en effet que tout sociétaire pourra racheter sa cotisation annuelle en versant une fois pour toutes une somme décuple de cette cotisation. Le revenu annuel de la Société, pour chaque membre qui verse cette somme, est réduit des deux tiers (environ 4 fr. au lieu de 12). Il est évident que cette faculté de libération n'a plus d'objet, maintenant que les sociétaires reçoivent des publications représentant une valeur bien supérieurs au chiffre annuel de la cotisation : il semble juste pourtant qu'elle soit conservée à ceux qui font actuellement partie de la Société, et qui pour la plupart ont fait des sacrifices dans l'intérêt

de la Société, alors que ses publications étaient moins considérables qu'aujourd'hui.

Le but de la proposition est donc essentiellement d'atténuer la perte causée à la Société par l'accroissement du nombre des membres perpétuels: l'augmentation du taux de la cotisation annuelle n'est proposée que pour amener celle de la cotisation perpétuelle, le rapport établi par nos Statuts entre les chiffres des deux sortes de cotisations ne pouvant être modifié qu'avec l'autorisation du gouvernement et après des formalités et des retards sans fin. Une discussion s'engage entre la plupart des membres présents, dont quelques-uns expriment la crainte que cette mesure n'entrave le recrutement de la Société.

M. le prince Bibesco, désirant que la Société, sans attendre les résultats de la réforme projetée, soit en mesure de faire face aux dépenses projetées pour cette année, met à sa disposition une somme de 300 fr. M. le Président se fait l'interprète des sentiments de reconnaissance de la Société pour ce nouvel acte de générosité.

La discussion engagée est close par le vote des résolutions suivantes adoptées à la majorité des voix:

L'article 2 du règlement est ainsi modifié :

La cotisation annuelle des membres ordinaires est fixée à douze francs, pour les membres élus avant le 31 décembre 1893. Elle est de vingt francs pour les membres élus après cette date.

Par mesure transitoire, les membres élus dans l'une des séances de novembre ou décembre 1893, devront exceptionnellement la cotisation pour l'année en cours ; mais le taux de leur cotisation restera fixé par la suite à douze francs.

Communication. M. Barbelenet fait une communication sur la syncope en latin. Après avoir mis à part trois ordres de faits voisins de la syncope: 1^o chute d'un *ē* final du premier membre d'un composé (*quindecim*), 2^o chute d'un *u* devant *o* et contraction subséquente de voyelles (*dextror-sum*, *Mars* = *Mauors*), 3^o abrègement pur et simple d'un long mot dans lequel deux syllabes semblables se suivent (*consuetudo* = *consuetitudo*, etc.), il pose pour la syncope proprement dite la loi suivante :

Une voyelle brève entre consonnes placée en seconde syllabe est syncopée si la durée totale des syllabes suivantes est au moins égale à deux brèves. Ex. : *audeo* en regard de *avidus*, *ditior* en regard de *diuitis*, *cupressus* en regard de *κυπρίσσις*. Il montre ensuite que la syncope n'atteint ni les voyelles en hiatus, ni les voyelles longues, ni les voyelles des syllabes qui suivent la seconde, et écarte de différentes manières les exceptions apparentes. Il termine en montrant les analogies qui même en seconde syllabe ont contrarié la loi tant dans la flexion que dans la dérivation et la composition. Des objections, que l'heure avancée ne permet pas de développer, sont indiquées par différents membres.

SÉANCE DU 13 MAI 1893.

Présidence de M. Sylvain LÉVI.

Présents : MM. Aymonier, Barbelenet, Bauer, Michel Bréal, Cart, de Charencey, Dianu, Duvau, Henry, Laray, Lévi, Meillet, Mélése, Rœrsch, Rousselot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Nouvelles. M. Bréal communique le programme d'une série de questions relatives à la linguistique, proposé par le comité de l'exposition de Chicago. Il annonce également que les publications de la Société pour l'année 1891 figureront dans l'exposition du Ministère de l'Instruction publique français à Chicago.

Communications. M. Aymonier fait une communication sur les voyelles khmères *r* et *l*, qui représentent dans un certain nombre de mots les voyelles correspondantes du sanscrit. Dans d'autres mots, le *r* (*l*) sanscrit s'est fait suivre d'une voyelle. Il termine en donnant quelques indications sur les procédés d'infixation du khmér.

Des observations sont présentées par MM. Bréal, de Charencey, Rousselot. M. Lévi discute quelques-uns des

exemples cités par M. Aymonier ; il fait remarquer l'importance de cette communication qui prouve que l'influence du pâli a été précédée en khmèr par des influences sanscrites.

M. l'abbé Rousselot communique une série de remarques sur l'imitation dans le langage ; il montre, en prenant ses exemples en particulier dans le patois de Cellefrouin, la manière dont certains mots et certaines manières de prononcer sont empruntés à tel ou tel parler voisin.

Vu l'heure avancée, la discussion de cette communication est remise à la séance suivante, après une ou deux observations de M. Bréal.

SÉANCE DU 27 MAI 1893.

Présidence de M. Sylvain LÉVI.

Présents : MM. Barbelenet, Bauer, de Charencey, Chilot, Duvau, Henry, Laray, Lévi, Meillet, Melèse, Rousselot.

M. Michel Bréal, absent de Paris, s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Communications. M. l'abbé Rousselot complète sa communication de la séance précédente en signalant une ressemblance entre les manières dont les auteurs font parler d'une façon différente les différents personnages de leurs récits, et l'emploi des prâcrits variant suivant les personnages dans le drame indien.

Puis il fait l'histoire de la transformation de *l mouillé* en *y* dans la région de Cellefrouin. Cette transformation s'est produite d'abord après labiale, puis après gutturale, et a frappé enfin l'*l* mouillé non précédé de consonne. Il distingue dans toute évolution phonétique trois périodes : celles où la transformation se produit seulement chez quelques personnes ou dans quelques mots ; puis la période d'action de la loi ; enfin la période d'unification, pendant

laquelle les personnes qui ont échappé à l'action de la loi adoptent par imitation la prononciation des autres. Le caractère de l'évolution phonétique est l'impuissance physique à prononcer le phonème qu'on voudrait produire.

Différentes observations sont adressées à M. l'abbé Rousselot. M. de Charencey indique le rôle que doit jouer l'enseignement de l'école.

M. Henry étudie le passage sémantique de *follis* (*follem*) à *fou* ; il propose de rechercher le point de départ de la transformation dans le sens de « ballon » qui rebondit et court de droite et de gauche.

Des observations sont présentées par MM. de Charencey et Barbelenet.

SÉANCE DU 10 JUIN 1893.

Présidence de M. Sylvain LÉVI.

Présents : MM. Barbelenet, Bauer, Cart, Duvau, Henry, Laray, Lévi, Meillet, Rousselot.

MM. Bréal et P. Boyer se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Communications. M. Meillet proteste contre la comparaison établie par M. l'abbé Rousselot, dans la précédente séance, entre les changements phonétiques et les épidémies ; les changements phonétiques sont des faits naturels, et non pathologiques. M. l'abbé Rousselot répond qu'il n'a pas voulu attacher à cette métaphore une importance particulière, toutefois, les faits phonétiques qui dans la plupart des cas amènent la disparition des sons demandant un plus grand effort, ont bien quelque chose de pathologique. Quelques membres font remarquer d'ailleurs qu'un état maladif est aussi naturel que l'état de santé.

Puis M. Meillet pose en principe que tout changement phonétique porte non sur un phonème déterminé, mais sur l'ensemble de l'articulation, et que l'altération de l'occlu-

sive labiale sourde par exemple suppose l'altération concomitante ou de toutes les labiales, ou de toutes les sourdes, ou de toutes les occlusives; c'est ainsi que, en même temps que l'occlusive sourde *p* subissait en germanique le changement en fricative, les autres occlusives sourdes (*t*, *k*) ont subi le même changement. Quand une modification phonétique semble isolée, on doit, d'après ce principe, rechercher la cause de cet isolement, et constater s'il n'est pas seulement apparent. M. Meillet cite, à l'appui de sa théorie, différents faits de phonétique slave.

Des objections sont faites par différents membres. M. Rousset indique que souvent c'est au contraire la concomitance qui est apparente, et que si l'on tient lieu de la chronologie et de la géographie, c'est l'isolement qui est la réalité. M. Henry cite l'exemple de la disparition du *p* dans les langues celtiques, alors que les autres labiales, les autres occlusives, les autres sourdes restent en général intactes. Mais il concède que le principe posé par M. Meillet peut donner lieu à des recherches intéressantes.

M. Henry présente ensuite une étymologie de la conjonction latine *ni* qu'il propose d'expliquer par *ne + ei*, le 2^e élément étant identique à la conjonction *ei* « si » du grec. *Ni* serait ainsi, avec d'autres éléments, tout à fait comparable à son équivalent sémantique *nisi*. Il est vrai que *ni* semble avoir le sens purement négatif et non conditionnel dans *nimirum*, *quidni*. Mais on peut expliquer *nimirum* par « si cela ne t'étonne pas » employé ironiquement et *quidni* par « qu'arriverait-il si je... ne pas. » Des observations sont faites par M. Laray.

SÉANCE DU 24 JUIN 1893.

Présidence de M. Sylvain LÉVI.

Présents : MM. Bauer, Barbelenet, Bréal, Boyer, Cart, Chilot, Duvau, Lévi, Halévy, Henry, Meillet, Rousselot, de Blonay, Laray, Finot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président adresse à M. l'abbé Rousselot, lauréat du prix Volney, les vives félicitations de la Société.

M. Bréal annonce que M. Rousselot a bien voulu promettre de faire prochainement, pour les membres de la Société, une conférence de phonétique expérimentale.

Présentation. MM. Michel Bréal et J. Darmesteter présentent pour être membre de la Société, M. Riabinin, 6, rue de la Poste, à Odessa. MM. Michel Bréal et Fécamp présentent : la Bibliothèque universitaire de Montpellier. Cette séance étant la dernière avant les vacances, il est procédé immédiatement au scrutin, M. Riabinin est élu membre de la Société; la Bibliothèque universitaire de Montpellier est également admise.

Hommage. Voir page cxviii.

Nouvelles. M. Bréal communique à la Société, de la part du ministère de l'Instruction publique, le programme du prochain congrès des Sociétés savantes.

Communications. M. Halévy résume les résultats auxquels il est arrivé, par l'étude des inscriptions bilingues et des noms propres connus par les Grecs, dans le déchiffrement des inscriptions anatoliennes qui, bien que trouvées dans le pays des Hétéens, ne sont pas sémitiques.

Il donne ensuite quelques détails sur un texte babylonien dans lequel se retrouve le mythe de l'enlèvement de Proserpine, avec les détails les plus caractéristiques de la tradition telle qu'elle est connue par les Grecs.

M. Bréal présente une étymologie du nom de la déesse grecque Ilithye qui préside aux accouchements. Ce nom existe sous différentes formes : Εἰλεῖθυιζ, Ἐλεῖθυιζ, Εἰλήθυιζ, Ἐλεῦθω, Εἰλήθυιζ et enfin Εἰλόθυιζ. Ce dernier est évidemment le participe parfait féminin du verbe ἐλεῖθω; or l'inscription de Gortyne contient un verbe ἐπ-ελεῖθω qui a le sens de « porter »; une glose d'Hésychius porte εἰλεῦσιω· οἶσω. Εἰλήθυιζ est donc « celle qui porte », la déesse de la gestation; le sens primitif du verbe s'est conservé dans ce nom propre. C'est peut-être le futur moyen ἐλεύσομαι qui a facilité le passage de « porter » à « venir » (« je me porterai »).

Ensuite M. Bréal rappelant qu'en portugais, en gascon,

dans un dialecte napolitain de la terre de Labour, l'*n* disparaît parfois entre voyelles, se demande si on ne pourrait pas admettre l'existence sporadique du même fait en latin, ce qui rendrait compte du rapport de *beare*, *beatus* avec *bonus*, *bene*. Le sens de « faire du bien » est certain pour *beare* dans différents exemples de Plaute et de Terence. La chute de *n* a pu être aidée par la fréquence de l'emploi du mot. M. Bréal propose d'expliquer de même le rapport des deux formes du comparatif grec $\mu\epsilon\iota\zeta\omicron\nu\epsilon\varsigma$ et $\mu\epsilon\iota\zeta\omicron\upsilon\varsigma$. Il cite ensuite l'accusatif $\text{'Απ}\acute{\omicron}\lambda\lambda\omega$ en regard de $\text{'Απ}\acute{\omicron}\lambda\lambda\omega\nu\alpha$.

Des observations sont présentées par différents membres. M. Rousselot cite le cas du français *sire*, de **seior* pour **senior*, bien que cette chute de *n* ne soit pas habituelle. Il rappelle aussi des faits analogues dans différents patois des Alpes.

M. Henry remarque que la disparition de l'*n* en portugais a dû être précédée par un état où la voyelle précédente s'est nasalisée, puis est intervenu la désanalisation. Quant à la chute de *v* en grec, les exemples comme $\text{'Απ}\acute{\omicron}\lambda\lambda\omega$ peuvent s'expliquer par l'analogie de $\mu\epsilon\iota\zeta\omega$. Quant à $\mu\epsilon\iota\zeta\omega$, expliqué par $\mu\epsilon\iota\zeta\omicron\nu\alpha$, on est obligé dans l'hypothèse de M. Bréal de séparer ce type grec du latin *maïorem*.

M. Meillet observe ensuite que le grec même ne prouve pas l'existence d'un type de suffixe en *n*, mais seulement en *s*; le type $\iota\sigma\nu$ est pour $\iota\sigma\omicron\nu$ (goth. *iza*). On aurait en grec l'élargissement du suffixe par *n* au génitif.

Dans une autre communication, M. Bréal présente une hypothèse sur le genre des mots français en *eur*. L'analogie a dû partir des mots en *ura* très fréquents en bas-latin à côté des mots en *or* : froideur d'après *froidure*.

Des observations sont présentées par M. Rousselot.

M. Bréal cite ensuite le mot *prostré* employé quelquefois dans la langue des romanciers modernes. Cette forme analogique, refaite de *prostration*, rétablit ainsi la forme primitive *prostratus*.

Enfin M. Bréal montre que certaines constructions rentrent dans le cas bien connu où des mots affirmatifs prennent par ellipse le sens négatif, mais sans qu'il y ait véritablement ellipse : c'est quand la phrase contient un premier élément

négalif, le mot positif pris comme adjuvant prend alors aussi ce sens négatif.

Des observations sont présentées par MM. Meillet et Rousselot.

SÉANCE DU 18 NOVEMBRE 1893.

Présidence de M. Sylvain LÉVI.

Présents: MM. Boyer, Michel Bréal, Cart, Cuny, Duvau, Finot, Henry, Meillet, Tournier.

Assistant étranger : M. Montmitonnet.

Présentation. MM. Boyer et Meillet présentent pour être membre de la Société, M. Montmitonnet, élève de l'École des Hautes Études et de l'École des langues orientales.

Hommage. Voir page cxviii.

Nouvelles. La Société est heureuse d'apprendre que le Ministère lui a accordé pour l'année 1893 une subvention de mille francs.

M. le Président se félicite de la présence à cette séance de l'un des fondateurs de la Société, M. Tournier.

M. Bréal rappelle que M. Tournier est un de ceux qui avec Ernest Renan ont le plus contribué à fournir à la Société une direction nettement scientifique.

M. le Président annonce l'installation de la bibliothèque de la Société dans une salle de la Sorbonne.

M. Barbelenet, bibliothécaire, ayant été nommé professeur au lycée de Tourcoing, ses fonctions seront remplies jusqu'aux prochaines élections par notre confrère, M. Théophile Cart, qui a bien voulu accepter de le remplacer.

Communication. M. Bréal étudie la signification première du nom de divinité Ἄρτις, qui se retrouve dans la loi de Gortyne comme nom commun avec le sens d'« amende ». C'est de la même façon, sans doute, qu'il faut expliquer ἄρτις dans un vers d'Hésiode ("E. x. "H., 411) qui doit être une sorte de proverbe juridique.

M. Tournier signale le même mot avec le même sens dans un proverbe ancien ἐγγύς, πᾶρ δ' ἄτα.

Une deuxième communication de M. Bréal porte sur le mot *vacl* qui se trouve dix-neuf fois dans le manuscrit étrusque d'Agram : il propose d'y voir un nom de divinité, qui se retrouve sous la forme *vecl*, lue inexactement jusqu'ici *vecu*, sur un miroir étrusque, à côté de *Menrva*.

A ce propos, M. Bréal critique l'étymologie ordinairement admise du latin *Minerua* (rapproché du sanscrit *manas*), comme représentant une idée trop abstraite. Ce pourrait être le nom d'une divinité étrusque n'ayant rien de commun avec *manas*.

Des observations sont présentées par MM. Henry et Tournier.

M. Meillet présente une explication de la conjonction latine *uel* : il y voit avec Brugmann une forme impérative du verbe « vouloir », mais non, comme lui, l'injonctif (**wels*). D'après *nōli*, on peut supposer un ancien **ueli*, devenu **ueli*, comme tout mot iambique, puis *uel* avec syncope de l'*i* bref final.

Des observations sont faites par MM. Bréal et Duvau. M. Henry adresse à la théorie de M. Meillet une objection de principe : le parallélisme supposé de *noli* et de **ueli* n'est pas nécessaire. Le grec emploie le subjonctif aoriste dans le sens impératif avec la négation, mais sans la négation il emploie l'impératif : comparer le latin *fac* en regard de *ne feceris*. M. Meillet conteste l'ancienneté de ce fait de syntaxe. Pour ce qui est de la forme *noli*, selon M. Henry, elle est due à l'analogie de *nolite*, sur le modèle de *lege*, *legite*. M. Meillet la croit due à la chute générale de *s* final.

M. Duvau fait une communication sur le latin *dum*, qui serait identique à la première partie de son synonyme partiel *dōnec* : l'*m* final correspondant à *n* intérieur rentre dans une série de faits étudiés dans une précédente séance ; le changement de *o* en *u* est la conséquence nécessaire de l'abrègement dû à l'*m* final. M. Duvau indique ensuite que l'on pourrait peut-être voir dans la particule interrogative *num* un doublet de *nōn*, cette particule étant dans son emploi à peu près équivalente à une négation.

Des observations sont présentées par MM. Meillet et V. Henry.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 1893.

Présidence de M. Charles PLOIX.

Présents : MM. Bauer, Michel Bréal, Duvau, Henry, Meillet, Ploix, Rousselot, Tournier.

MM. Aymonier, P. Boyer et Th. Cart s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

En l'absence du président et des vice-présidents, le fauteuil est occupé par M. Charles Ploix, ancien président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Correspondance. Lecture est donnée d'une lettre de M. Aymonier, qui en s'excusant de n'avoir pu assister à la précédente séance et d'être encore empêché d'assister à celle-ci, prévient la Société, qu'en raison de l'éloignement de son domicile et du fardeau de ses occupations actuelles, il se voit obligé de décliner la candidature à la présidence pour l'année 1894.

Élection. M. Montmitonnet est élu membre de la Société.

Présentation. MM. l'abbé Rousselot et Duvau présentent pour être membre de la Société, M. Charles Brun, agrégé de lettres, 19, rue Cujas, à Paris.

Commission des finances. Sont élus membres de la Commission des finances chargée de vérifier les comptes de la Société, MM. Henry, Meillet, Rousselot.

Communications. M. Bréal signale chez Shakespeare la présence du mot *giglet* « jeune fille légère » qui est évidemment le mot français *gigolette*, dont l'ancienneté est ainsi attestée. Pour ce qui est de l'origine même de ce mot, M. Bréal rapproche le verbe *giguer* et *ginguer* « danser » employé dans le centre de la France.

Des observations sont présentées par MM. Tournier, Bauer, Ploix, Rousselot.

M. Tournier signale l'existence en anglais, en italien et en français d'un proverbe déjà cité dans la *Harangue sur l'Halonnoise*, ch. 45.

Dans une seconde communication, M. Tournier appelle l'attention de la Société sur une épigramme de Callimaque (ép. 29), de laquelle il résulte clairement, en dépit de la manifeste altération du texte, qu'à Alexandrie, dès la première moitié du III^e siècle avant notre ère, *α* se prononçait comme *ε*, *ε* comme *ι*, et deux *λ* comme un seul; et que, de plus, l'accent, aussi bien que la quantité, ne jouait dans la prononciation qu'un rôle assez effacé.

M. Duvau, à propos du mot *riding* (anc. *thriding*) qui désigne les subdivisions du comté d'York, indique que l'idée de « tiers » représentée originairement par ce mot, rappelle les « cinquièmes » (*coicid*) de l'Irlande, la *tétrarchie* des Galates. Dans cette manière abstraite de désigner une subdivision territoriale par une expression numérique, il propose de voir une idée celtique dont la persistance s'explique particulièrement bien dans le comté d'York.

Des observations sont présentées par MM. Bréal, Henry, Bauer.

SÉANCE DU 16 DÉCEMBRE 1893.

Présidence de M. Sylvain LÉVI.

Présents : MM. Aymonier, Bauer, Boyer, Michel Bréal, Cart, Duvau, Henry, Laray, Lévi, Meillet, Montmitonnet, Rousselot.

Hommage. Voir page cxviiij.

Élections. M. Charles Brun est élu membre de la Société.

Présentation. MM. Michel Bréal et L. Duvau présentent pour être membre de la Société, M. Louis de Backer, membre de l'Académie royale de Belgique.

Rapport de la Commission des finances. Lecture est donnée du rapport de la Commission des finances sur l'exercice 1893 :

MESSIEURS,

Après examen des comptes du Trésorier de la Société, votre Commission a arrêté le bilan suivant au 12 décembre 1893.

RECETTES.

Report d'exercice.	3.355 fr. 33
Cotisations annuelles.	1.756 42
Cotisations perpétuelles.	718 65
Don du prince Bibesco.	300 »
Allocation du Ministère.	1.000 »
Arrérages de rentes.	863 75
Intérêts de fonds déposés à la Société générale.	12 10
Vente de fascicules des Mémoires.	165 »
	8.171 fr. 25

DÉPENSES.

Notes de l'éditeur.	1638 fr. 01
Achat de fascicules antérieurs à 93.	133 89
Honoraires de rédaction se rapportant à l'exercice 92.	144 60
Frais généraux.	311 40
Achat de deux armoires pour la bibliothèque et transport des livres.	120 »
Indemnité de l'Administrateur.	400 »
Allocation aux appariteurs.	105 »
Achat de 35 fr. de rente 3 0/0 nominative.. . . .	1.149 75
Droit de garde des titres.. . . .	7 »
	4.018 fr. 56

L'encaisse est de :

Dépôt à la Société générale.. . . .	2.601 fr. 44
Encaisse du Trésorier.	1.551 25
	4.152 fr. 69
	4.152 69
TOTAL égal.	
	8.171 fr. 25

Bien que les recettes de cet exercice aient été moins élevées que celles du précédent, l'encaisse est sensiblement plus forte qu'elle n'était l'an dernier à pareille date. Cette situation résulte du ralentissement de nos publications ; il n'a paru, jusqu'à présent cette année,

comme vous le savez, qu'un seul fascicule des Mémoires. Mais deux autres sont sur le point de paraître; l'un est tiré depuis un mois; la distribution, qui a été retardée par des causes indépendantes de la volonté de la Société, en sera effectuée ces jours-ci; il sera suivi de près par le second; l'encaisse va donc, dès le mois prochain, se trouver réduite d'environ 1,600 francs. Par suite du retard apporté à la publication des Mémoires, nos recettes de l'année, qui ont été de 4,815 fr. 92, dépassent de 797 fr. 36 nos dépenses qui se sont élevées à 4,018 fr. 56. Nos recettes ordinaires se composent: 1^o des arrérages de nos rentes, soit 800 francs pour l'année entière et 3 coupons des 35 francs de rente nouveaux, auxquels se sont ajoutés 37 fr. 50 de coupons non touchés l'an dernier; 2^o des cotisations dont la rentrée s'est, grâce au zèle de notre trésorier, effectuée de la manière la plus régulière. La subvention du Ministère a été réduite de 1,200 fr. à 1,000 francs. Mais le nouveau don que nous devons à la générosité du prince Bibesco a couvert au delà la perte qui résultait de cette diminution.

Une amélioration réclamée depuis longtemps a pu être réalisée cette année, grâce au concours obligeant de M. le vice-recteur Gréard et de M. A. Réville, président de la section des sciences religieuses à l'École des hautes études: les volumes composant notre bibliothèque sont enfin mis à portée des membres de la Société, dans une salle contiguë à celle où se tiennent nos séances. Depuis plusieurs années déjà la place manquait à l'École des sciences politiques et les livres nouveaux s'entassaient chez le bibliothécaire; enfin cette année même l'École des sciences politiques avait dû, faute de place, nous inviter à retirer ceux de nos livres auxquels elle avait jusqu'alors donné l'hospitalité.

L'examen des notes de l'éditeur a donné lieu à une observation. Bien que le prix payé pour nos publications suffise à en couvrir presque entièrement les frais, le nombre des exemplaires des Mémoires qui nous sont attribués dépasse à peine celui qui est nécessaire pour assurer le service à tous les membres de la Société. Nous ne pouvons donc retirer de la vente des fascicules nouveaux aucun bénéfice. La Commission s'est demandée s'il ne serait pas possible, soit d'obtenir de l'éditeur des conditions moins désavantageuses, soit de nous réserver la propriété de l'édition entière, de manière à rentrer dans une partie des frais une fois faits, et vous propose de nommer une nouvelle Commission chargée d'examiner cette question.

V. HENRY, A. MEILLET, ROUSSELOT.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées en ce qui concerne l'approbation des comptes et le principe de l'élection d'une Commission. Cette élection aura lieu dans une prochaine séance.

Élection du bureau. L'ordre du jour appelle le renouvellement annuel du bureau.

M. Aymonier confirme de vive voix la lettre dont il avait été donné lecture dans la précédente séance ; il demande à être, le cas échéant, maintenu seulement comme deuxième vice-président.

Il est ensuite procédé au vote qui donne les résultats suivants :

Président : M. le prince Alexandre Bibesco.

1^{er} Vice-Président : M. l'abbé Jean Rousselot.

2^e Vice-Président : M. Etienne Aymonier.

Secrétaire : M. Michel Bréal.

Administrateur : M. Louis Duvau.

Trésorier : M. Paul Boyer.

Bibliothécaire : M. Théophile Cart.

Membres du comité de publication : MM. D'Arbois de Jubainville, R. Duval, L. Havet, V. Henry, L. Leger, G. Paris.

Communications. M. Rousselot présente quelques critiques à des opinions récemment soutenues en phonétique physiologique par M. Vietor.

M. Meillet étudie la formation du verbe βούλομαι. Éliminant par des raisons phonétiques les différentes explications proposées jusqu'ici il propose de voir dans βούλομαι un ancien aoriste subjonctif *βολομαι.

En levant la séance, M. Sylvain Lévi exprime en quelques mots ses remerciements à la Société qui l'avait élevé à la présidence.

SÉANCE DU 20 JANVIER 1894.

Présidence de M. le prince Alexandre BIBESCO.

Présents : MM. Bauer, prince Bibesco, Brun, Cart, Duvau, Finot, Laray, Rousselot.

M. Bréal se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. de Backer est élu membre de la Société.

Vu le petit nombre des membres présents et l'absence de la plupart de ceux qui sont portés à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures et demie.

SÉANCE DU 3 FÉVRIER 1894.

Présidence du prince Alexandre BIBESCO.

Présents : MM. Bauer, le prince Bibesco, G. de Blonay, Michel Bréal, Cart, Duvau, Henri, Laray, Lévi, Meillet, Ploix, Rousselot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. cxix.

Élections. La commission dont la nomination avait été demandée à l'effet d'étudier les modifications à introduire dans les conditions matérielles des publications de la Société est composée ainsi qu'il suit : MM. Boyer, Henry, Meillet, Rousselot, auxquels seront adjoints de droit les président, secrétaire et administrateur de la Société.

Communications. M. Bréal indique une nouvelle série de faits tendant à démontrer l'origine étrusque d'une partie du panthéon italique. Le nom de la divinité étrusque *Maris* rappelle celui de *Mars*. Le nom de la divinité ombrienne *Fufluns* présente un suffixe qui rappelle celui de l'étrusque *seblans*, et qui se retrouve en latin dans *Vulcanus*, *Neptunus*. Des observations sont présentées par MM. Laray, Meillet, Henry, Duvau.

M. Duvau étudie le passage du sens concret et déterminé du latin *homo* au sens abstrait et indéterminé du français *on* : il indique les arguments logiques et historiques qui tendent à placer dans les phrases négatives l'origine de cette transformation. Puis, en signalant le fait que *homo* n'est arrivé au sens tout à fait abstrait que dans la partie du domaine roman qui confine au domaine germanique, il

propose de voir dans cette coïncidence un produit de l'influence germanique.

Des observations sont présentées par MM. Rousselot et Henry. M. Bréal pose une question relative au passage en français d'une partie des mots indéterminés au sens négatif.

M. Meillet présente une hypothèse nouvelle sur l'origine du participe en *-endus*. Il en rapproche les formes du participe sanscrit en *-atas* comme *pacatās* où la valeur $a = \eta$ est prouvée par *çvā-ntā*. Il écarte la difficulté tirée de la nature de la dentale en admettant que le latin emploie ici le suffixe *do* équivalent morphologiquement au suffixe *to*, comme dans *calidus*, etc.

Des observations sont présentées, par MM. Bréal, Duvau. M. Henry objecte en particulier l'alternance latine *-undus*, *-endus*, et l'emploi purement infinitif de *legendi*, *legendo*, etc.

Avant de lever la séance, M. le président prend la parole, et en renouvelant ses remerciements à la Société qui l'a appelé au fauteuil, il fait part de son intention de lui faire don d'une somme de dix mille francs. Les arrérages de cette somme serviront à récompenser les meilleurs travaux rédigés en français ou en latin, et relatifs aux langues romanes et en particulier au roumain. L'institution de ce prix, destiné à être distribué par une société française aux travaux sur la langue roumaine, ne pourra que consacrer et affermir les liens qui unissent déjà ces deux rameaux de l'arbre latin.

L'allocution de M. le Président est accueillie par les applaudissements unanimes de l'assemblée ; M. le Secrétaire se fait auprès de M. le prince Alexandre Bibesco l'interprète des sentiments de reconnaissance de la Société.

SÉANCE DU 17 FÉVRIER 1894.

Présidence du prince Alexandre Bibesco.*

Présents : MM. Bauer, prince Bibesco, de Charencey, Duvau, Henry, Mélése, Montmitonnet, Rousselot.

Absents et excusés : MM. Michel Bréal, Th. Cart.

Hommages. Voir page cxix.

Nouvelle. La Société apprend avec satisfaction que notre confrère M. Léon Job vient d'obtenir le titre de docteur ès lettres.

Communications. M. Duvau, à propos du double sens interrogatif et indéfini de différents pronoms des langues indo-européennes, conteste qu'il y ait lieu, comme l'a fait Francis Meunier, d'admettre l'antériorité du sens interrogatif, et d'expliquer le passage d'un des sens à l'autre dans le latin en particulier, alors qu'ils coexistent dans toutes les langues. M. Duvau montre par l'analyse de l'emploi de l'indien *kaç canâ* et par l'étude de constructions parallèles que le pronom dit interrogatif ne doit nullement son sens indéterminé à la présence de *cana* ou de telle particule analogue.

Des observations sont présentées par MM. Henry, Montmitonnet.

M. de Charencey signale la ressemblance du mot *histrio* que les anciens nous disent être d'origine étrusque, et du mot proprement latin *fistula*. L'échange de *f* et de *h* est certain en étrusque pour nombre de mots : *histrio* pourrait donc être un mot originairement latin passé en étrusque et revenu ensuite en latin.

M. le prince Bibesco signale en roumain des faits analogues à l'alternance *f* et *h*. M. Duvau pose une question sur l'étymologie de *fistula*.

M. Henry propose de voir dans *hodie* un composé syntactique du genre de *αὐτο-εἰς*, ce qui supprime toute difficulté relativement à la quantité de l'initiale.

Ensuite il rappelle que M. Delbrück conteste l'origine locative du génitif latin des thème en *o*. Les objections de M. Delbrück ne sont pas décisives. Il faut partir de constructions comme *arbos horti* « l'arbre qui est dans le jardin » ; c'est par extension que l'on a dit plutard *seruus Marci*, etc.

Des observations sont faites par MM. Bauer, Duvau. Une discussion s'élève incidemment sur l'origine des articles et pronoms syncopés de différents dialectes du haut et du bas-allemand.

Lecture est donnée à la fin de la séance d'un travail de M. Imbert sur « les termes de parenté en lycien ».

SÉANCE DU 3 MARS 1894.

Présidence de M. BONNARDOT.

Présents : MM. Bauer, Bonnardot, Bréal, Brun, Cart, de Charencey, Duvau, Finot, Henry, Laray, Mèlèse, Montmitonnet, Ploix, Tournier.

M. le prince Bibesco, président, se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir page cxix.

Nouvelles. M. Tournier annonce la fondation de la *Société des Humanistes* consacrée à l'étude des auteurs classiques français, latins et grecs, et donne quelques détails sur son organisation. M. le président se fait l'interprète des vœux que forme la *Société de Linguistique* pour la nouvelle Société.

Communication. M. Michel Bréal étudie les adverbes numéraux en *-ies* (*milies, toties*, etc.). Le point de départ de cette formation doit être cherché dans *quoties*, dérivé de *quot* à l'aide du suffixe qui se retrouve dans *barbaries, materies*, etc. *Quoties* désignait l'un des facteurs de la multiplication. Une fois cette forme créée, on a fait sur son modèle *toties, decies*, etc.

Dans une seconde communication, M. Bréal revenant sur l'explication qu'il avait donnée précédemment de *cuncaptum* dans une inscription falisco-latine, rapproche *Il.*, X, 332 : « le vœu a été *bien conçu* », c'est-à-dire qu'il a été accompli.

Enfin, il présente une remarque sur les prépositions complexes formées par la soudure d'une préposition ancienne et d'un pronom (comme en français *avec*). C'est ainsi que *κατά* doit s'expliquer par *κα* + l'article *τά*; *κα* correspond au latin *cum*; le sens de *κατά* est identique à celui de *cum* dans les composés *κατακτημι* et *con-dere*.

De même *μετά* contient *τά* précédé du premier élément *με*

de μέστος ; νοστή « à l'écart », contient le pronom de la troisième personne νος.

MM. Tournier et de Charencey présentent différentes observations.

M. de Charencey communique des remarques sur un certain nombre de mots basques empruntés aux dialectes voisins.

Lecture est donnée d'une note de M. Boisacq sur une glose d'Hésychius ἄγωγις, ἄγωμεν. Ἄγωγις doit être une faute de lecture causée elle-même par une erreur du lapicide qui aura omis l'ε de ἄγωμες (ΑΓΟΜΕΣ pour ΑΓΟΜΕΣ).

Des observations sont présentées par MM. Bréal, Duvau, Henry.

M. Duvau, reprenant l'étymologie proposée autrefois par M. Bréal pour *asper*, propose de l'expliquer non par l'intermédiaire de la locution *a-spere* conçue comme adverbe, mais comme un simple dérivé de *spes* identique à *absonus*, p. ex. Il signale la quantité brève de l'*a* de *asper* qui exclut le prototype *āspes* (ou *āspes*).

Puis il propose de séparer *exemplum* de *eximere*, pour en faire un dérivé, peut-être par l'intermédiaire d'un verbe, de *amplus*, ce qui s'accorde avec le sens de « copie » que possède *exemplum*.

Des observations sont présentées par MM. Bréal et Henry.

Une discussion à laquelle prennent part tous les membres présents s'engage ensuite sur l'infusion de sens nouveaux dans une expression savante mal comprise, telle que *umbratilis exercitatio*.

SÉANCE DU 17 MARS 1894.

Présidence de M. l'abbé ROUSSELOT.

Présents : MM. Bauer, M. Bréal, Brun, de Charencey, Duvau, Henry, Laray, Meillet.

Absents et excusés. MM. le prince Bibesco et Paul Boyer.

Assistants étrangers. MM. le professeur Streitberg, de Fribourg, et le docteur Appel, de Breslau.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Présentations. MM. M. Bréal et V. Henry présentent pour être membre de la Société le R. P. Sacleux, missionnaire apostolique à Zanzibar.

Communications. M. Bréal rapproche le nom étrusque d'Apollon, *usil*, du nom de la *gens* latine *Aurelia*. Ce nom latin, d'origine étrusque, n'a aucun rapport avec le grec ἡλίας (*hélîas*).

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Henry, Meillet, Duvau.

M. Bréal appelle ensuite l'attention de la Société sur une particularité de nos textes étrusques : la répétition d'une même finale par une série de mots qui se suivent ; il n'y faut pas voir des désinences flexionelles. Ce procédé que M. Bréal appelle « l'attraction des désinences » est un moyen de distinguer les différents membres de phrases.

Des observations sont présentées par MM. Rousselot, Duvau, Meillet.

M. Meillet signale dans la conjugaison latine le fait que les verbes athématiques (comme *sum*, *fero*), présentent la voyelle thématique là où cette voyelle est *o*, jamais où elle est *e*. C'est que ces formations sont parties de la troisième personne du pluriel, où l'accord du slave et du latin pour le verbe « être » montre qu'il existait une finale *-onti*. Cette origine se démontre indirectement encore par la comparaison du grec où le passage dans le langage thématique, quand il a lieu, ne se trouve qu'à l'actif, non au moyen (τάννται mais τανύουσι) : or, le sanscrit qui a *ate* en regard de *anti* montre que le moyen n'avait point la voyelle thématique.

Des observations sont faites par MM. Streiberg, Bréal, Henry.

M. Rousselot cite une série de combinaisons analogiques dans la formation du passé défini et de l'imparfait de divers patois français. Des remarques sont faites par M. Appel.

SÉANCE DU 7 AVRIL 1894.

Présidence de M. DE CHARENCEY.

Présents : MM. Bauer, de Charencey, Duvau, Laray, Lévi, Meillet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Election. Le R. P. Sacleux est élu membre de la Société.

Communication. M. de Charencey étudie l'étymologie du nom maya de la ville de Champoton. Il donne à ce propos quelques détails sur les principales sources de l'histoire du Mexique.

M. de Charencey lit ensuite un travail étendu sur le *métamorphisme linguistique*. Il combat l'opinion répandue qu'il n'y a pas de langues vraiment mixtes et que les influences étrangères ne portent que sur le vocabulaire. Cela n'est pas vrai en tout cas des langues peu développées grammaticalement; elles empruntent très facilement aux langues voisines des procédés de construction et même des éléments morphologiques. Il cite des exemples de ce fait en basque (emprunts au celtique) et aux idiomes de l'Amérique.

Des observations sont faites par différents membres.

SÉANCE DU 21 AVRIL 1894.

Présidence de M. le Commandant AYMONIER, vice-président.

Présents : MM. Aymonier, Bauer, Boyer, M. Bréal, Cart, Henry, Laray, Meillet, Montmitonnet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Présentation. MM. Basset et Bréal présentent pour être membre de la Société, M. Fournier, professeur à l'École supérieure des lettres d'Alger.

Hommages. Voir page cxix.

Communication. M. Bréal appelle l'attention sur la

forme *cuclu* que prend le nom du Cyclope dans une représentation de la scène d'Ulysse et de Polyphème, à Corneto : on peut en conclure que c'est par un intermédiaire étrusque que le latin *cocles* se rattache à Κόκλωψ.

Dans une seconde communication, M. Bréal signale l'erreur de ceux qui considèrent l'adjectif *manifestus* comme un composé : ce procédé de formation serait contraire aux habitudes latines ; *manifestus* est un juxtaposé comme *manumissus*.

Enfin, à propos des différentes formes romanes du verbe *aller*, il signale le développement de la dentale *d* dans un groupe *nn* venant de *mn*.

M. Meillet étudie le mot ἀρνειός « béliet », qui, n'ayant jamais le digamma chez Homère, ne peut être rapproché directement de -Φρην, gén. Φαρνός. Ἀρνειός est pour *ἀρσνειος ; ἀρσνήν, en effet, ne présente pas le digamma chez Homère.

Des observations sont faites par MM. Bréal et Henry sur le rapport de ces différents mots avec ssc. *vṛshabhas*, *ṛshabhas*.

Ensuite, M. Meillet propose de rattacher l'adverbe homérique αὔτως à la même racine que Φετώσιος, avec le sens de « en vain ».

Des observations sont faites par différents membres.

Puis M. Meillet identifie le slave *vŭtorŭ* « alter » avec le grec ἄτερος (ἕτερος) ; *vŭ*, *ā* représentent la nasale du mot indoeuropéen pour « autre, second ».

Des observations sont faites par M. Henry.

Enfin, M. Meillet signale la double origine de la préposition slave *sŭ*, identique d'une part, au ssc. *sam* « avec » et d'autre part avec *xz* de *xztá* dans le sens de « du haut de ».

SÉANCE DU 5 MAI 1894.

Présidence de MM. S. LÉVI et M. BRÉAL.

Présents : MM. Bauer, de Blonay, Bréal, Duvau, Laray, Lévi, Meillet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Communications. M. Bréal revient sur l'explication de $\alpha\beta\tau\omega\varsigma$ proposée par M. Meillet dans la précédente séance. Ce mot se trouve d'ordinaire dans des discours, où le geste précisait le sens de ce mot, assez vague en lui-même. Il est inutile de le séparer d' $\alpha\beta\tau\acute{\epsilon}\varsigma$, et dans un certain nombre de cas, il est tout à fait impossible de donner à $\alpha\beta\tau\omega\varsigma$ le sens de $\mu\acute{\alpha}\tau\eta\nu$.

M. Meillet maintient son explication. M. Henry serait d'avis d'admettre la coexistence de deux mots $\alpha\beta\tau\omega\varsigma$.

M. Bréal signale ensuite à propos des composés sanscrits comme *matsakhi* « mon ami » que ce type s'est développé sur les simples juxtaposés comme *mat-kr̥ta*.

Il montre ensuite que l'adverbe $\xi\kappa\eta\tau\iota$ doit être décomposé en $\xi\kappa\eta$, instrumental, plus le suffixe adverbial $\tau\iota$.

Enfin M. Bréal indique que le mot ombrien *arvia* doit certainement être rapproché de *haru-* « entrailles ». Le seul passage qui fasse difficulté (II^e 18) s'explique en admettant que *arvia* y forme une sorte de parenthèse.

M. Duvau propose d'expliquer le vieil irlandais *is* « en bas » et les mots congénères des langues celtiques par un primitif **ips*. Le latin *imus* serait pour **ipmus*. Le groupe de deux termes contraires *is* (*ips*) et *uas* (*ups*) rentreraient alors dans une grande catégorie de termes corrélatifs représentée en latin par les types *ibi*, *ubi*, etc., dont les fonctions syntactiques n'auraient été déterminées que par une adaptation postérieure.

Des objections sont présentées par MM. Meillet, Henry, Bréal.

M. Henry signale la persistance du sens ancien de germanique *anthar-* « second », dans la formule du crieur public des ventes aux enchères en Alsace :

Fémfatsvānsik sū tsōmèrštə, fémfatsvānsik sū tsōmāntrə, fémfatsvānsik sū, ón tsüam... lètšte mól.

SÉANCE DU 19 MAI 1894.

Présidence de MM. DE CHARENCEY et Michel BRÉAL.

Présents : MM. Bauer, M. Bréal, Cart, de Charencey, Duvau, Henry, Meillet, Montmitonnet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir page cxix.

Communications. M. Meillet appelle l'attention de la Société sur la différence d'accentuation qui sépare les monosyllabes des polysyllabes dans εἶς, πᾶς, — ουδείς, ἑτάς, etc. d'une part; et inversement ὄς — ὁμῶς, etc. Si l'on remarque que l'accentuation *gestossen*, qui en lithuanien frappe, comme l'a établi M. de Saussure, les longues indoeuropéennes, est identique, par sa nature au circonflexe des Grecs, on voit que l'accent des monosyllabes du type εἶς est identique en grec et en lithuanien.

Des observations sont présentées par MM. Henry, Duvau.

M. Duvau critique l'hypothèse de M. Osthoff, faisant venir le suffixe des adverbes latins *-iter* de juxtapositions comme *breue-iter*. On a ici le suffixe *-ter*, fréquent dans toutes les formations adverbiales (*propter*, etc.) : quant à l'extension du suffixe (*i*)-*ter* pour exprimer la manière, son point de départ doit être recherché en particulier dans l'adverbe *aliter*.

Des observations sont présentées par différents membres ; puis une discussion qui se prolonge jusqu'à la fin de la séance s'engage sur la question de la syncope des finales en latin.

SÉANCE DU 2 JUIN 1894.

Présidence de M. l'abbé ROUSSELOT.

Présents : MM. Cart, Duvau, Henry, Meillet, Melèse, Montmitonnet, Rousselot.

Absents et excusés : MM. Michel Bréal, Boyer, Henry.

Communications. M. Meillet, revenant sur la communication faite dans la précédente séance par M. Duvau, propose de restituer comme finale ancienne de *aliter*, *ā*, désinence du pluriel neutre. Des observations sont faites par M. Duvau.

Ensuite M. Meillet étudie la préposition arménienne *z* : elle est identique au slave *za* et au préfixe germanique *ga-*.

M. Duvau signale que l'accentuation de *Zḡv* ne peut être invoquée dans une étude sur l'accentuation grecque : les grammairiens anciens, la considérant comme élidée de *Zḡva*, ne pouvaient l'accentuer que perispomène.

Une discussion s'engage entre différents membres, à propos d'une question posée par M. Meillet au sujet de l'accent de *ἐγωγε* opposé à *ἐγώ*, *ἐμοιγε* à *ἐμοί*, d'une part, et *ἐμοῦ*, *ἐμοῦγε*, *ἐμέ* et *ἐμέγε*, d'autre part.

SÉANCE DU 16 JUIN 1894.

Présidence de M. l'abbé ROUSSELOT.

Présents : MM. Bauer, Michel Bréal, de Charencey, Duvau, Grammont, Henry, Mélése, Meillet, Rousselot.

Assistant étranger : M. le baron de Vaux.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Correspondance. M. le Secrétaire communique à la Société le programme du Congrès des Sociétés savantes pour 1894.

Hommages. Voir page cxix.

M. de Charencey, à propos de la brochure dont il fait hommage à la Société, fournit quelques indications sur les rapports possibles entre les populations de l'Amérique et celles de l'Ancien Continent.

Présentations. Sont présentés pour être membres de la Société :

Par MM. Michel Bréal et Maspéro, M. Gaëtan Delphin, professeur à Oran (Algérie) ;

Par MM. Michel Bréal et J. Darmesteter, M. Blochet, élève de l'École des Hautes Études, 35, rue de l'Arbalète, Paris.

Communications. M. Grammont signale l'action de l'étymologie populaire dans un certain nombre de mots romans et latins. Des observations sont présentées par la plupart des membres présents.

M. Bréal étudie le mot ἀνείνομι « refuser, nier », qui contient la même racine que ἀρνέομι (même sens), mais précédée d'un redoublement; αι correspond à αρ, ici comme dans μιμίτης, μάρτης.

Des observations sont faites par MM. Grammont, Duvau.

Ensuite M. Bréal explique le mot ὑπερώϊον qui est un simple dérivé d'une forme *ὑπερω.

SÉANCE DU 30 JUIN 1894.

Présidence de M. le prince BIBESCO.

Présents : MM. le prince Bibesco, Bréal, Henry, Duvau, Boyer, Mèlèse, Finot, Bauer, Meillet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élections. Sont élus membres de la Société : MM. Delphin et Blochet.

Nouvelle. M. Henry annonce à la Société que notre confrère M. Fécamp vient d'être reçu docteur ès lettres, avec la mention honorable, pour deux thèses dont l'une intéresse l'histoire de la linguistique.

Présentation. MM. Bréal et d'Arbois de Jubainville présentent pour être membre de la Société, M. Alexandre Bouteroue, 241, faubourg Saint-Honoré, à Paris.

Cette séance étant la dernière de l'année académique, M. Bouteroue est immédiatement admis.

Fondation Alexandre Bibesco. M. le Secrétaire donne lecture de la lettre suivante de M. le Président, prince Alexandre Bibesco :

A mes confrères de la Société de linguistique.

Paris, le 22 juin 1894.

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Lors de la séance du 3 février dernier, j'ai adressé verbalement à tous les membres présents mes plus cordiaux remerciements pour m'avoir nommé président de la noble et docte société à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir, comme membre perpétuel, depuis vingt ans. Je vous réitère aujourd'hui ces remerciements.

Je ne crois pas pouvoir mieux reconnaître une distinction aussi flatteuse qu'en vous annonçant que je fais don à la Société de linguistique d'une somme de **dix mille francs**, capital d'un prix que je fonde et qui portera le nom de *prix Alexandre Bibesco*. La distribution en pourra être biennale ou triennale. Il aura pour objet tout mémoire, tout ouvrage roulant sur la grammaire, le dictionnaire, les origines, l'histoire des langues romanes en général, et préférablement, de la langue ROUMAINE en particulier. Tout travail qui ne se rattachera pas très exactement et très intimement à ce programme sera rigoureusement exclu.

Sur le mécanisme de ce prix, je m'en rapporte très volontiers au bureau de notre Société, dont la parfaite compétence trouvera, édictera, pratiquera, saura maintenir les mesures nécessaires à son fonctionnement et conformes à la volonté bien nette du donateur. Vous trouverez néanmoins opportun et légitime que je pose les jalons suivants :

1° Les trois seules langues admises pour la rédaction du mémoire seront : le roumain, le français, le latin ;

2° L'auteur du mémoire pourra appartenir à n'importe quelle nationalité ;

3° La collation du prix aura lieu par voie de concours, ou biennal, ou, de préférence, triennal ;

4° Les ouvrages imprimés seront les seuls admis au concours.

A compter du 26 juin prochain, je tiens les fonds à la disposition de la Société.

Permettez-moi de vous dire, en finissant, mes chers Confrères, que l'honneur que vous me faites, je le prends pour ma patrie, pour la Roumanie, autant que pour moi. En effet, comme nationalité, la Roumanie reste un rameau précieux et vivace de l'arbre latin; comme pays, elle persiste, malgré tout, malgré des déviations et des infidélités apparentes, à être française de cœur et d'esprit, attendu qu'elle est française d'éducation, d'humeur, de législation, d'idiome; elle demeure, dans le fond de sa sève, fidèle à cette France que ses détracteurs voudraient trouver si vieille, et qui reste, quand même, si jeune et si pleine d'espérance.

Prince ALEXANDRE BIBESCO.

M. Bréal se fait l'interprète de la Société en adressant ses remerciements au prince Bibesco: ce don, en perpétuant le nom de notre honoré président, contribuera aux progrès de la linguistique romane; il profitera certainement aux intérêts de la science roumaine en particulier, et créera un lien de plus entre la France et la patrie du prince Alexandre Bibesco.

Sur la proposition de M. le prince Bibesco, M. Bréal est désigné comme président provisoire, à l'effet d'accepter le don au nom de la Société. Le bureau est chargé de remplir, après les vacances, les formalités nécessaires pour réaliser par acte authentique cette donation, qui est acceptée dès à présent par la Société, sauf ratification du gouvernement, dans toutes ses clauses et conditions.

Communications. Il est donné lecture d'un travail de M. de Charencey sur quelques étymologies basques.

M. Bréal étudie les composés latins du type *uersicolor*, *flexipes*, etc., dans le premier terme desquels on a cru reconnaître jusqu'ici un participe. Ce sont en réalité des mots savants, créés sur le modèle des composés grecs dont le premier terme est un nom abstrait en -σις (type ἀμειψιχρως).

Des observations sont présentées par MM. Henry, Bauer.

M. Bréal identifie ensuite le substantif latin *Venus*, au sanscrit *vanas*. C'est un ancien neutre passé au féminin : 1° sous l'influence de la mythologie grecque; 2° sous l'influence du nom de la déesse étrusque *uni*, conservé sur un miroir.

M. Henry soumet à la Société une étymologie du nom de la déesse Ἥρα , déjà proposée ailleurs. Ἥρα serait à rapprocher du germanique **jêr* (allemand *jahr*), et serait par suite une divinisation de la Saison.

Des observations sont présentées par MM. Meillet, Bréal, Boyer.

M. Meillet, complétant la règle de M. de Saussure, d'après laquelle ῥ en grec, après labiale, est rendu par ρ ou ερ , remarque que cette règle n'est vraie que si la syllabe suivante contient un *o*.

Des observations sont présentées par M. Henry.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

11 Février 1895.

Langues et dialectes, revue trimestrielle publiée sous la direction de Tito Zanardelli, n° 1. Bruxelles et Paris. — De la part de l'auteur.

Michel Hochotzian, *La langue d'Accad*. — Offert par l'auteur.

23 Février 1895.

Annales du Musée Guimet, t. XXII et XXIII; Paris, 1892 et 1893, in-4; de la part de M. Em. Guimet.

T. XXII. *Le Zend Avesta*, traduction nouvelle avec commentaire historique et philologique; 2^e vol.

T. XXIII. *Le Vi: King*, traduit pour la première fois en français par P. L. F. Philastre, 2^e partie.

J. Menant. *Les Yézidiz*. Episodes de l'histoire des adorateurs du diable. Paris, 1892, 1 vol. in-12; de la part de M. Em. Guimet.

29 Avril 1895.

Antonio Peñafiel, *Nombres geográficos de Mexico*. — *Catalogo alfabético de los nombres des lugar pertenecientes al idioma « nahuatl »*. *Estudio jeroglífico*. Texte et atlas, 2 vol. Mexico, 1885. — De la part de l'auteur.

H. de Charencey, *Des nombres symboliques chez les Tollèques occidentaux*. Amiens, 1893. — Offert par l'auteur.

24 Juin 1895.

J. Halévy, *Introduction au déchiffrement des inscriptions pseudo-hittites ou anatoliennes*. Paris. — Offert par l'auteur.

Baudouin de Courtenay. — *Deux points de la doctrine de la palatalisation dans les langues slaves*. Tirage à part des « Acta et commentationes, Imp. universitatis jurievensis (olim Dorpatensis) ». (En russe.) Dorpat, 1893. — Offert par l'auteur.

18 Novembre 1895.

L'abbé D. Carnel, *Le dialecte flamand de France*. Etude phonétique et morphologique de ce dialecte tel qu'il est parlé spécialement à Bailleul et ses environs (Nord). Paris, 1891. — Offert par l'auteur.

16 Décembre 1895.

Istituzioni di diritto civile russo, par A. Todaro della Gallia. Turin et Rome, 1 vol. in-8. — De la part de l'auteur.

3 Février 1894.

E. Tournier. *Notes sur Demosthène*. (Annuaire de l'Ecole des Hautes Etudes, section des sciences historiques et philologiques). Paris, 1894. — Offert par l'auteur.

Ernst Heumann, *Grammatisk Studie öfver Santal-Språket*. Copenhague, 1892. — De la part de M. V. Thomsen.

Vilh. Thomsen, *Bemærkninger om de Khervariske (kolariske) Sprogs Stilting*. Copenhague, 1892. — Offert par l'auteur.

Vilh. Thomsen, *Nogle Bemærkninger om Santhalsproget*. — Offert par l'auteur.

Vilh. Thomsen, *Déchiffrement des inscriptions de l'Orkhon et de l'Iénisséï, notice préliminaire*. Copenhague, 1894. — Offert par l'auteur.

17 Février 1894.

E. Amélineau, *Histoire des monastères de la Basse-Egypte : vie des SS. Paul, Antoine, Macaire, Maxime et Domèce, Jean le Nain, etc., texte copte et traduction française*. (Annales du musée Guimet, t. XXV.) Paris, 1894. — De la part de M. Emile Guimet.

Comte de Charencey, *Des affinités de la langue basque avec divers idiomes des deux continents*. Paris, 1892. — Offert par l'auteur.

Comte de Charencey, *De la parenté du basque avec divers idiomes des deux continents*. Caen, 1894. — Offert par l'auteur.

Comte de Charencey, *Djemschid et Quetzalcoatl*. Paris, 1893. — Offert par l'auteur.

5 Mars 1894.

J. Imbert, *Etudes d'histoire Lycienne*. — Offert par l'auteur.

Actes de la Société philologique, t. XXII. — Offert par M. de Charencey.

21 Avril 1894.

Anales del Museo nacional de Montevideo. I, 1894. — Offert par le Museo Nacional.

Ludv. F. A. Wimmer, *De tyske runemin desmærker*. Copenhague, 1894. — De la part de l'auteur.

Michel Bréal, *On the canons of etymological Investigations*. — Offert par l'auteur.

Extraits des procès-verbaux des séances du comité historique. — Paris, 1850. — Offert par le ministère de l'Instruction publique.

19 Mai 1894.

Actes de la Société philologique, t. XXIII. Paris, 1893. — Don de M. de Charencey.

16 Juin 1894.

Comte de Charencey, *Les déformations crâniennes et le concile de Lima*. Lima. Amiens, 1894. — Offert par l'auteur.

F. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*; fasc. 72-76, Paris. — De la part du ministère de l'Instruction publique.

Hamy et Poincaré. *Discours prononcés à la séance générale du Congrès le samedi 8 avril 1893*. Paris, 1893. — De la part du ministère de l'Instruction publique.

AVIS

PUBLICATIONS ANTÉRIEURES AU 1^{er} JANVIER 1894

Conditions de vente particulières aux Membres de la Société

Collection complète des *Mémoires* (tomes I à VII complets,
tome VIII, fascicules 1-4). 111 fr.
Volumes isolés : tomes I et VII, chacun. . . . 12 fr.
— tomes II, III, IV, V, VI, chacun. 15 fr.
Fascicules isolés : chacun 3 fr.
Le *Bulletin* (collection et numéros isolés) est mis gratui-
tement à la disposition des membres de la Société.

Les frais d'envoi sont à la charge de l'acheteur

Les demandes doivent être adressées à l'Administrateur

CATALOGUE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

SUPPLÉMENT

Ouvrages entrés dans la bibliothèque de mai 1883
au 30 juin 1894

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Généralités sur la science du langage.	cxxii
Langues indo-européennes.	cxxii
Généralités.	cxxii
Sanskrit et dérivés.	cxxiii
Langues iraniennes.	cxxiii
Grec.	cxxiii
Latin.	cxxiv
Epigraphie latine.	cxxiv
Langues néo-latines.	cxxv
Généralités.	cxxv
Français et patois français.	cxxv
Provençal.	cxxvi
Portugais.	cxxvi
Roumain.	cxxvi
Dialectes italiques.	cxxvi
Langues letto-slaves.	cxxvi
Généralités.	cxxvi
Paléoslave.	cxxvi
Russe.	cxxvii
Polonais.	cxxvii
Lituanien.	cxxvii
Langues germaniques.	cxxvii
Haut et bas-allemand. — Anglais.	cxxvii
Langues scandinaves — Runes.	cxxvii
Langues celtiques.	cxxviii
Langues sémitiques.	cxxviii
Langues ouralo-altaïques.	cxxviii
Langues du Caucase.	cxxix
Langues de l'Asie orientale.	cxxix
Langues de l'Afrique non sémitiques.	cxxix
Langues de l'Amérique.	cxxx
Langues de l'Océanie.	cxxxi
Langues non encore classées.	cxxxi
Basque.	cxxxi
Langues asiatiques.	cxxxii
Religion, mythologie, philosophie.	cxxxii
Ethnographie, géographie, histoire.	cxxxiii
Périodiques.	cxxxiv
Varia.	cxxxvi
Bibliographie, catalogue, statuts.	cxxxvii

1. On a suivi dans ce Supplément le plan adopté pour le catalogue de 1883 (*V. Bull. de la Soc.*, n° 23, tome V, p. 20). — Un remaniement partiel eût présenté plus d'inconvénients que d'avantages, un remaniement complet n'était pas possible actuellement. — Th. CART.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

DE PARIS

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

PUBLIÉ DANS LE BULLETIN DE MAI 1883

(Ouvrages entrés de mai 1883 à juillet 1894)

I.

GÉNÉRALITÉS SUR LA SCIENCE DU LANGAGE.

- M. BRÉAL. « Comment les mots sont classés dans notre esprit », lu dans la séance publique annuelle des cinq Académies, du 25 octobre 1884. Broch. Paris, 1884.
- M. BRÉAL. On the canons of Etymological Investigation. Broch.
- GRANDGENT. Vowel measurement. Broch. (Voir Bull. de la Soc. de Ling. n° 35, p. cxxi.)
- HASDEU. Principie de linguistica. V. Roumain.
- V. HENRY. De sermonis humani origine et natura M. Terentius Varro quid senserit. Thèse de doctorat, 1883.
- G. DE HUMBOLT. De l'origine des formes grammaticales et de leur influence sur le développement des idées par Guillaume de Humboldt, traduit par Alfred Tonnelé. Paris, 1859.
- SVEDELIUS. Étude sur la sémantique, Upsal, 1891.

II.

LANGUES INDO-EUROPÉENNES.

Généralités.

- PH. COLINET. Essai sur la formation de quelques groupes de racines indo-européennes. I. Les préformantes proto-aryennes. Broch. Gand, Louvain, 1892.

- V. HENRY. Esquisses morphologiques. I. Les thèmes féminins oxytons à racine fléchie. Broch. Lille, 1884.
- V. HENRY. Esquisses morphologiques. III. Le subjonctif latin. Broch. Douai, 1885.
- V. HENRY. Esquisses morphologiques. IV. Le nominatif-accusatif pluriel neutre dans les langues indo-européennes, Broch. Douai, 1887.
- V. HENRY. Esquisses morphologiques. V. Les infinitifs latins. Paris, 1889.
- P. REGNAUD. Observations critiques sur le système de M. de Saussure. Broch. Gray, 1891.
- J. SCHRIJNEN. Étude sur le phénomène de l'*s* mobile dans les langues classiques et subsidiairement dans les groupes congénères. Dissert. inaugurale. Louvain, 1891.
- J. WALSER. Schritte zur Aufhellung des Sprachrathsels, betreffend Indo-Europ. Sprachwurzeln. Hermannstadt, 1868.

Sanscrit et dérivés.

- BRANDRETH. The gaurian (Hindi, Sindhi), compared with the romance languages (Royal asiatic Society). Londres, 1885.
- J. DARMESTER. Le Zend-Avesta. Trad. nouv. avec comment. hist. et philologique. (Annales du Musée Guimet, tomes XXI et XXII.) Paris, 1892.
- ALFRED DUTENS. Essai sur l'origine des exposants casuels en sanscrit. Paris, 1883.
- TH. FOUCAUX. Le Lalita Vistara. Trad. du sanscrit en français, 1^{re} part. Trad. franç. (Annales du musée Guimet, tome VI.) Paris, 1884.
- V. HENRY. Trente stances du Bhāminī-Vilāsa, accompagnées de fragments du commentaire inédit de Manirāma. Paris, 1885, in-8.
- V. HENRY. L'œuvre d'Abel Bergaigne. Leçon d'ouverture du cours de sanscrit et gram. comparée à la Faculté des lettres de Paris. (Extrait des Annales de la Fac. des lettres à Lille), broch., 1887.
- E. MONSEUR. Final *as* before sonans in sanscrit by M. Bloomfield. (Extr. de: American Journal of philology., tome III).
- P. REGNAUD. Le Rig-Vēda, 1^{re} partie (Annales du Musée Guimet. Bibliothèque d'études, tome I). Paris, Leroux, 1892.
- STREHLY. Les lois de Manou. V. Religion.

Langues iraniennes.

- SOPHUS BUGGE. Beiträge zur etymologischen Erläuterung der armenischen Sprache. Christiania, 1891.

Grec.

- CH. BARON. Le pronom relatif et la conjonction en grec et principalement dans la langue homérique. Essai de syntaxe historique. Paris, 1891.
- DELBOEUF. Le parfait grec. Sa signification et son emploi. Broch. Gand, 1886.

- DÉMOSTHÈNE ET ESCHINE. Analyse et extraits des harangues de Démosthène, Eschine, etc., par F. Ragon. Paris, 1829.
 ELIEN. Extraits d'Elie. Texte grec par A. Mottet. 7^e éd. Paris, 1847.
 FRÉMION. Leçons théoriques et pratiques de langue grecque. 4^e éd. Paris, 1825.
 V. HENRY. Étude sur l'analogie en général et sur la formation analogique de la langue grecque. Thèse de doctorat. Paris, 1883.
 PLUTARQUE. Vie de Sylla par Plutarque. Texte grec publié par Gail. Paris, 1813.
 SCHWICKERT. Kritisch exegetische Erörterungen zu Pindar. (Progr. du gymnase royal grand-ducal de Diekirch.) Trèves, 1882.
 TOURNIER. Notes sur Démosthène. (Annuaire de l'École prat. des Hautes-Études, 1894.) Paris, 1894.
 J. WACKERNAGEL. Das Dehnungsgesetz der griechischen Composita, Basel, 1889.

Latin.

- L. ABEILLE. Epitome Historiæ Graecae. De viris illustribus. Cornelius Nepos, etc. Traduciones castellanas. Buenos-Aires, 1891.
 J. CAESAR. Commentarii de bello Gallico et civili. Tauchnitz. Leipsig, 1844.
 M. DEVIC. Étymologies latines et françaises. Broch. Montpellier.
 EUTROPE. Abrégé de l'histoire romaine. Trad. et texte. Paris, 1717.
 L. HAVET. Leçon d'ouverture faite au Collège de France, le 7 déc. 1882. (Hist. de la prose avant Varron). Broch. Paris.
 L. HAVET. Éloquence et philologie; leçon d'ouverture faite au Collège de France, le 14 avril 1885. Broch. Paris.
 JUVÉNAL. Decii Junii Juvenalis satyræ, cum interpretatione Juvencii. Paris, 1715.
 F. PLESSIS. Le pentamètre dactylique. Un chapitre de métrique latine. Broch. Caen, 1885.
 P. V. STURM. Étude sur la morphologie des formes casuelles du pronom quis, qui. Broch. Luxembourg, 1889.
 P. TERENTI AFRI Adelphe, texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par F. Plessis. Paris, 1884.
 TRICOT. Les rudiments de la langue latine. Rouen, 1810.
 VAN DER VLIET. Trifolium latinum. Utrecht, 1893.
 WOTKE. Glossæ spiritalis secundum Eucherium episcopum. Broch. Vienne, 1888.

Épigraphie latine.

- BRÉAL ET MASPERO. Tabella devotionis de la nécropole romaine d'Hadrumète (Sousse). Broch. extr. des collect. du Mus. Alaoui.
 FR. HAVERFIELD. Additamenta quarta ad corporis vol. VII. (Extr. de l'Ephemeris épigraphica.) Berlin, 1890.
 ZVIÉTAEV. Inscriptiones Italiæ inferioris dialecticæ. Moscou, 1886.

Langues néo-latines.

Généralités.

- PEDRO DE ARENAS. Guide de la conversation en trois langues : français, espagnol, mexicain (Abrégé de gram. mexicaine), revu et traduit en français par Ch. Roncey. Paris, 1862.
- F. DIEZ. Anciens glossaires romans corrigés et expliqués. Trad. par Alf. Bauer. Paris, 1870.
- MAHN. Ueber die Entstehung, Bedeutung, Zwecke und Ziele der romanischen Philologie. Broch. Berlin, 1863.

Français.

- ANONYME. Beautés de la littérature moderne. XIX^e s. Paris, 1823.
- BONNARDOT. Fragments d'une traduct. de la Bible en vers français. Mâcon, 1887.
- DOMAIRON. Rhétorique française. Paris, 1826.
- FR. GODEFROY. Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e s., fasc. 10 à 76. Paris.
- JACKSON. Supplément à la 1^{re} édition du Manuel lexique des mots français (noms d'animaux et de plantes). Paris, 1755.
- LOREDAN-LARCHEY. L'explication des noms de lieux. (Ext. du Petit Marseillais.) 21 avril 1894.
- C. SCHOEBEL. Au gué. (Magazin für die Litteratur des In- und Auslandes. 31 janv. 1885, n^o 5.)

Patois et dialectes français.

- ANDREWS. Essai de grammaire du dialecte mentonnais. Nice, 1875.
- CONTEUR VAUDOIS. Numéro du 16 juin 1884 (contenant un spécimen du patois vaudois de la Suisse romande).
- FLEURY. La presqu'île de la Manche et l'archipel anglo-normand. Essai sur le patois de ce pays. Paris, 1891.
- N. HAILLANT. Essai sur un patois vosgien. Diction. phonét. et étymol. Epinal, 1886.
- N. HAILLANT. Essai sur un patois vosgien. 1^{re} part. Phonétique. Epinal, 1882.
- N. HAILLANT. Essai sur un patois vosgien. 1^{re} part. Phonétique (suite). 2^e section. Traitement des lettres originaires. Epinal, 1883.
- N. HAILLANT. Essai sur un patois vosgien. 3^e section. Grammaire. Epinal, 1884.
- N. HAILLANT. Bibliographie vosgienne de l'année 1883. Épinal, Paris, 1884.
- N. HAILLANT. Concours de l'idiome populaire ou patois vosgien à la détermination de l'origine des noms de lieux des Vosges. Broch. Epinal, 1883.
- N. HAILLANT. Flore populaire des Vosges. Recueil des noms patois des plantes des Vosges. Paris, Epinal, sans date (1885 ?).
- HINGRE (l'abbé). Monographie du patois de la Bresse (Vosges). Extrait du Bull. de la Soc. philol. Saint-Dié, Vosges, 1886-1887.

CH. JORET. Des caractères et de l'extension du patois normand. Paris, 1883.

H. LABONNE. Recueil de mots et expressions qui, employés par Rabelais, sont encore en usage dans le Berry. (Extr. de la Revue du Centre.) Châteauroux, 1885.

MOUTIER. Bibliographie des dialectes dauphinois. Valence, 1885.

C. A. PIETREMENT. Le patois briard du canton d'Esternay. Paris, 1888.

THIRIAT. Les Kédales et les Vouiraux, conte Saussuron (patois du canton de Saulxures). Broch. Remiremont, 1872.

DE TOURTOULON. Des dialectes, de leur classification et de leur délimitation géographique. Paris, 1890.

CATÉCHISME EN CRÉOLE de l'île Maurice : copie manuscrite d'un ouvrage imprimé en 1828 à Réduit, chez Mallac frères.

Provençal.

D. PEDRO D'ALCANTARA (Empereur du Brésil). Poésies hébraïco-provençales. Trad. et transcr. par D. Pedro. Avignon, 1891.

Portugais.

DE MAGALHÃES. O. Selvagem. Curso da lingua Tupi viva ou Nhehengatu segundo Ollendorf. (Voir langues d'Amérique.) Rio-de-Janeiro, 1876.

Roumain.

B.-P DE HASDEU. Principie de linguistica. Istoria Limbei romane. Bucharest, 1881.

Dialectes italiques

ZANARDELLI. L'étrusque, l'ombrien et l'osque, dans quelques-uns de leurs rapports avec l'italien. (Ext. du Bullet. de la Soc. d'anthrop. de Bruxelles.) T. VIII, 1889-1890.

Langues letto-slaves.

Généralités.

BAUDOIN DE COURTENAY. Deux points de la doctrine de la palatalisation dans les langues slaves (en russe et en allemand). Broch. Dorpat, 1893.

BAUDOIN DE COURTENAY. Note glottologique intorno alla lingue slave. Broch. Florence, 1881.

SCHEPPING. Svatovit (divinité slave : Cf. Léger. Esquisse sommaire de la mythol. slave, p. 16). Broch. sans lieu ni date.

Paléoslave.

A. CHODZKO. Grammaire paléoslave, suivie de textes tirés pour la plupart des mss. de la Bibliothèque impér. de Paris et du psautier de Bologne. Paris, 1869.

Russe.

- A. ALEXANDROV. Des modifications de la prononciation de la langue russe, prés. par un individu ayant subi une amputation de la langue. (Extr. de R. filolog. vëstnik). En russe, 1884.
A. ALEXANDROV. Particularités dialectales du village de Baïteriakov. (Extr. de R. filolog. vëstnik). En russe. 1884.
GERBEL. Chrestomathie pour tous. Les poètes russes. Biographies et extraits, En russe. Pétersbourg, 1873.

Polonais.

- LAVROVSKY. Remarques sur des particularités étymologiques de l'ancienne langue polonaise. Sans lieu ni date.
I. M. RABBINOWICZ. Vergleichende Grammatick der polnischn Sprache, verglichen mit der deutschen und hebräischen. Paris, 1877.

Lithuanien.

- MITTEILUNGEN der Litauischen litterarischen Gesellschaft (6^e heft). Heidelberg, 1883.

Langues germaniques.

Haut et bas-allemand. — Anglais.

- DE BACKER. La langue flamande depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Gand, 1893.
CARNEL (l'abbé D.). Le dialecte flamand en France. Étude phonétique et morphol. de ce dialecte tel qu'il est parlé spécialement à Bailleul et ses environs (Nord).
F.-B. NORMAN. Grammaire de la langue anglaise. Paris, Londres, Vienne, 1887.
SCHOEBEL. La Lénore de Burger (dans : Magazin für die Litt. des In- und Auslandes, 31 janv. 1885).
SEVENIG. Die Verwandten der Hauptpersonen in R. Hamerluns Ahasver in Rom, und Goethes Faust. Progr du gymn. grd. duc. de Diekirch, 1891.

Langues scandinaves. — Runes.

- WIMMER. Festkrift fra Kjöbenhavns universitet i anledning af deres majestæter Kong Christian IX. Sønderjyllands Historiske Runemindesmærker. Copenhagen, 1892.
WIMMER. Codex regius af den ældre Edda. Handskriftet n^o 2365. in-4^o i fototypisk og diplomatisk gengivelse, éd. par Wimmer et Finnur Jonsson. Copenhagen, 1801.
WIMMER. De tyske Runemindesmaerker. Copenhagen, 1894.
WIMMER. Döbefonten. I Akirkeby Kirke. Copenhagen, 1887.
WIMMER. Die Runenskrift, trad. all^{de} de Holthausen revue, par l'auteur. Berlin, 1887.

Langues celtiques.

- ERNAULT. Etude sur le dialecte breton de la presqu'île de Batz. Saint-Brieuc, 1883.
F. ROEHRIG. The Irish Language. A letter, Broch. New-York, 1884.

III.

LANGUES SÉMITIQUES.

- DON PEDRO D'ALCANTARA, (Empereur du Brésil). Poésies hébraïco-provençales, trad. et transcr. par D. Pedro. Avignon, 1891.
BERGER. Nouvelles inscriptions nabatéennes de Medaïn-Salih. (Extrait des comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; avec planches.) Paris, 1884.
BERGER. Rapport sur quelques inscriptions araméennes du British Museum, (Extrait des comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.) Paris, 1886.
H. DÉREMBOURG. Quelques observations sur l'antiquité de la déclinaison dans les langues sémitiques. Broch. Paris, 1868.
M. DEVIC. Une traduction inédite du Coran. (Extrait du journal asiatique.) Paris, 1883.
PARMENTIER. Vocabulaire arabe-français des principaux termes de géographie. (Mémoire présenté à l'Association française pour l'avancement des sciences au Congrès d'Alger, 14 avril 1881.) Paris, 1882.
PARMENTIER. De la transcription pratique au point de vue français des noms arabes en caractères latins. (Mémoire présenté à l'Association française pour l'avancement des sciences au Congrès de Montpellier, 1^{er} septembre 1879.) Paris, 1880.

IV.

LANGUES OURALO-ALTAÏQUES.

- AHLQVIST. Wogulisches Wörterverzeichnis. (Mémoires de la Société finno-ougrienne II.) Helsingfors, 1891.
DONNER. Vocabulaire des inscriptions de l'énisséi. (Mémoires de la Société finno-ougrienne, IV). En allemand. Helsingfors, 1892.
J.-A. FRIIS. Lexicon lapponicum cum interpretatione latina et norvegica. Fascicules 1, 2, 3. Christiania, 1885.
L. FEER. Extraits du Kandjour, traduits du tibétain. (Annales du Musée Guimet, tome 5.) Paris, 1883.
GENETZ. Ost. tscheremissische Sprachstudien. Helsingfors, 1889.
HEUMANN. Santhal. V. Langues non classées.

- PARMENTIER. Vocabulaire magyar-français des principaux termes de géographie et de topographie. Broch. Paris, 1883.
- THOMSEN. Déchiffrement des inscriptions de l'Orkhon et de l'énisseï. Broch. Copenhague, 1894.
- THOMSEN. Beröringer mellem de finske og de Baltiske Sprog. Copenhague, 1890.
- WIKLUND. Lule-Lappisches Wörterbuch. (Mém. de la Soc. finno-ougr., II.) Helsingfors, 1890.

V.

LANGUES DU CAUCASE.

- CUST. The languages of the Caucasus. (From the journal of the Asiatic Society.) Broch. Londres.
- SCHIEFNER. Awarische Texte. (Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, 7^e série, tome XIX, n^o 6.) Pétersbourg, 1873.

VI.

LANGUES DE L'ASIE ORIENTALE.

- AYMONIER. Première étude sur les inscriptions tchames. (Extrait du Journal Asiatique.) Paris.
- B.-H. CHAMBERLAIN. The language, mythology and geographical nomenclature of Japan, including an Aïnu grammar by John Bachelar. Tokio, 1887.
- EWALD. Grammatik der T'ai oder Siamesischen Sprache. Leipzig, 1881.
- DE HARLEZ. Textes taoïstes, traduits des originaux chinois et commentés. (Annales du Musée Guimet, tome XX.) Paris, 1891.
- C. DE HARLEZ. Le Siao-Hio ou morale de la jeunesse, traduit du chinois. (Annales du Musée Guimet, tome XV.) Paris, 1889.
- HEUMANN. Santhal. V. Langues non-classées.
- MEMOIRS of the literature college imperial university of Japan, n^o 1, grammaire de la langue Aïno. (V. Bull. de la Soc. de Ling., n^o 30, p. cxxxix.)
- PHILASTRE. Le Yi-King, ou livre des changements de la dynastie des Tcheou, trad. du chinois en français, 2^e partie. (Annales du Musée Guimet. XXIII.) Paris, 1893.
- SCHLEGEL. Le Stèle funéraire du Toghin Giogh et ses copistes et traducteurs chinois, russes et allemands. (Mémoires de la Société finno-ougrienne, III.) Helsingfors, 1892.

VIII.

LANGUES DE L'AFRIQUE NON SÉMITIQUES.

- AMÉLINEAU. Texte copte. V. Religion.
- ANONYME. Vocabulaire français-kisswaïli et kisswaïli-français. Alger, 1885.

- BORELLI. Divisions, subdivisions, langues et races des régions Amhara, Oromo et Sidama (communication faite à la Société de Linguistique de Paris). Sans lieu ni date.
- BOWEN. Grammar and dictionary of the yomba language. (Vide : Smithsonian contributions to knowledge... vol. X). Washington, 1858.
- DELAUNAY. Grammaire kiswahili. Paris, 1885.
- FAIDHERBE. Le Zénaga des tribus sénégalaises. Contribution à l'étude de la langue berbère. Paris, 1877.
- DE ROCHEMONTEIX. Quelques contes nubiens. (Extrait des Mémoires de l'Institut égyptien.) Le Caire, 1888.
- SACLEUX. Dictionnaire français-swahili. Zanzibar, 1891.

IX.

LANGUES DE L'AMÉRIQUE.

- BRETON. Vocabulaire des Indiens de la vallée du Napa et du Clear-Lake en Californie. Broch. San-Francisco, 1851.
- BRINTON. American languages and why-we should study them. Broch. Philadelphie, 1885.
- BRINTON. Contributions to a grammar of the Muskokee language. Broch. Philadelphie, 1870.
- CAVALCANTI. The brasilian langage. Rio-Janeiro, 1883.
- DE CHARENCEY. De la conjugaison dans les langues de la famille Maya Quiché (extrait du Muséon) Louvain, 1885.
- DE CHARENCEY. Djemschid et Quetzalcoatl. (Extrait de la revue des traditions populaires.) Paris, 1893.
- DE CHARENCEY. De la formation des mots de langue Maya. (Extrait du compte rendu du Congrès national des américanistes à Copenhague, 1883.) Copenhague, 1884.
- DE CHARENCEY. Essai de la grammaire de la langue de Viti. (2^e fascicule de l'œuvre de saint Jérôme.) Paris, 1884.
- DE CHARENCEY. Fragments sur la langue Chañabal. (Extrait du Muséon.)
- DE CHARENCEY. Confessionario. en lengua Mixe par Quintana. Alençon, 1890.
- DE CHARENCEY. Phonétique Soulétine. Orléans.
- DE CHARENCEY. Des suffixes en langue Quiché. Caen, 1892.
- DE CHARENCEY. Vocabulaire français-maya. Alençon, 1884.
- DE CHARENCEY. Textes en langue Tarasque. (Extrait du Muséon).
- DE CHARENCEY. Xibalba, (Extrait du bulletin de la Société de Linguistique, tome CXII-CXXV).
- DE CHARENCEY. Confessionnaire en langue Chañabal. Broch. Orléans.
- DE CHARENCEY. Etude sur la langue Mam. (Extrait du compte rendu du Congrès international des Américanistes), Berlin, 1888.
- DE CHARENCEY. Catecismo y exposicion breve de la doctrina cristiana por el padre de Ripalda. Traducida al idioma Yucateco. Alençon, 1892.

- DE CHARENCEY. Vocabulaire Tzotzil-español. Broch. Orléans.
DOUAY. Les affinités lexicographiques du Quechua et du Maya. Etude
manusc. prés. au Congr. des Américanistes à Berlin.
ESCOBARI. Analogies philologiques de la langue Aimara. Broch. Paris,
1881.
DE MAGALHÃES. O Selvagem, curso da lingua Tupi viva. (Voir Portugais.)
PENAFIEL. Nombres geograficos de Mexico... pertenecientes al idioma
« Nahuatl » Estudio jeroglífico. Texte et atlas. Mexico, 1885.
FRA ANTONIO DE LOS REYES. Arte en lingua Minteca, compuesta por
el padre Fra Antonio de los Reyes (1593) publié par de Charencey.
GASPAR DE LOS REYES. Gramatica de las lenguas Zapoteca-serrana y
Zapoteca del valle. Oaxaca, 1891.
ROLDAN. Cathecismo en lengua Chuchona y castellana, publié par de Cha-
rencey. Broch. S. l. n. d.
SEYBOLD. Linguae guarani grammatica hispanice a R. P. J. Paulo Restivo,
etc. Stuttgart, 1892.
SEYBOLD. Brevis linguae Guarani grammatica hispanice. Stuttgart, 1890.
SIMÉON. Grammaire de la langue Nahuatl ou mexicaine composée en 1547
par André de Olmos. Paris, 1875.
SIMÉON. Dictionnaire de la langue nahuatl ou mexicaine. Paris, 1885.
SPÉCIMEN DE LA LANGUE DES INDIENS CHÉROKES. (Une feuille),
sans lieu ni date.

X.

LANGUES DE L'OCÉANIE.

- A. G. (le Père). La tribu de Wagap. Paris, 1890.
TUGAULT. Eléments de la langue malaise ou malaye. Paris, 1863.

XI.

LANGUES NON ENCORE CLASSÉES.

Basque.

- DE CHARENCEY. Sur quelques étymologies de la la langue basque. Paris,
1891.
DE CHARENCEY. Des affinités de la langue basque avec divers idiomes des
deux continents. (Congrès de Pau, 1892.) Broch. Paris, 1893.
DE CHARENCEY. De la parenté du basque avec divers idiomes des deux
continents. Caen, 1894.
DE CHARENCEY. Etymologies françaises, Etymologies basses-navarraïsses.
Broch. Chartres, s. date.
POTT. Ueber Vaskische familiennamen. Broch. Detmold, 1875.

Langues asiatiques.

- HALEVY. Introduction au déchiffrement des inscriptions pseudo-hittites ou anatoliennes. Broch. Paris, s. date.
- HEUMAN. Grammatisk studie öfver Santal-Spracket. 1892.
- HOCOTZIAN. La langue d'Accad. Broch. manuscrit. S. l. ni d.
- DE RADA. Grammatica della lingua Albanese. Firenze, 1871.
- SKREFSRUD. Mecherne i Assam og deres sprog. Broch. Copenhague, 1889.
- THOMSEN. Nogle Bemærkninger om Santhalsproget. (Nordiske Santhalmmission.) s. l. ni d.
- THOMSEN. Bemærkninger om de Khevariske (Kolariske) Sprogs Stilling. Broch. 8 avril 1892.

XII.

RELIGIONS, MYTHOLOGIE, PHILOSOPHIE.

- AMÉLINEAU. Essai sur le gnosticisme égyptien, ses développements et son origine égyptienne. (Annales du Musée Guimet, tome XIV.) Paris, 1887.
- AMÉLINEAU. Histoire des monastères de la Basse-Egypte. (Annales du Musée Guimet, tome XXV.) Texte copte avec traduction française. 1894.
- AMÉLINEAU. Monuments pour servir à l'histoire de l'Eglise chrétienne. Histoire de saint Pakhôme et de ses communautés. (Annales du Musée Guimet, tome XVII.) Paris 1889.
- AYMONIER. Les Tchames et leurs religions. Paris, 1891.
- BOUÏNAIS et PAULUS. Le culte des morts dans le Céleste Empire. (Annales du Musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation.) Paris, 1893.
- DE CHARENCEY. Les naissances miraculeuses d'après la tradition américaine. Broch. Amiens, 1892.
- DE CHARENCEY. Des âges ou soleils d'après la mythologie des peuples de la Nouvelle-Espagne. Madrid, 1883.
- DE CHARENCEY. Des nombres symboliques chez les Toltèques occidentaux. Amiens, 1893.
- CHOMPRÉ. Dictionnaire abrégé de la Fable. 17^e édition. Paris, 1807.
- DUMOUTIERS. Les symboles, les emblèmes et les accessoires du culte chez les Annam. Annales du Musée Guimet. (Biblioth. de vulgarisation). Paris.
- MENANT. Les Yézidiz. Episodes de l'histoire des adorateurs du diable. Annales du Musée Guimet. (Biblioth. de vulgarisation). Paris, 1892.
- DE MILLOUÉ. Histoire des religions de l'Inde. (Annales du Musée Guimet. Bibliothèque de vulgarisation.) Paris, 1890.
- PLOIX. La nature des dieux, études de mythologie gréco-latine. Paris, 1888.
- PLOIX. La Grande Ourse. (Extrait de la Revue des traditions populaires, tome II, n^o 8. 25 août 1887.)
- PLOIX. Les Hottentots ou Khoikhoi et leur religion. (Extrait de la Revue d'anthropologie. 16^e année, 3^e série, tome II, 5^e fascicule.) Paris, 1887.

- PLOIX. Mythologie et folklorisme. Les mythes de Kronos et de Psyché. Paris, 1386.
- M. DE ROCHEMONTEIX. Le temple égyptien. (Extrait de la Revue internationale de l'enseignement du 15 juillet 1887.) Paris, 1887.
- SCHLAGINTWEIT. Le bouddhisme au Thibet. (Annales du Musée Guimet, tome III. Traduit de l'anglais par Milloué). Paris, 1881.
- SCHOEBEL. Le bandeau sacerdotal de Batna. (Extrait du Muséeon.) 1886.
- SCHOEBEL. Les doctrines cosmogoniques et philosophiques de l'Inde (Extrait du Muséeon.) Louvain, 1886.
- SCHOEBEL. Le Ramayana au point de vue philosophique, religieux et moral. (Annales du Musée Guimet, tome XIII.) Paris, 1888.
- STREHLI. Les lois de Manou. (Annales du Musée Guimet, tome II.) Paris, 1893.
- SCHEPPING. Svatovit. (Vide : Langues slaves, Généralités).
- TAVITIAN. De l'E ou du positif de l'Etre qui est l'objet de la science positive. Paris, 1887.
- VECKENSTEDT. Pumphut, ein Kulturdämon der Deutschen. Broch. Leipzig, 1885.
- VECKENSTEDT. Die Mythen Sagen und Legenden der Zamaiten (Litauer). Livraisons : 1 à 8 (5 vol.). Heidelberg, 1883.
- Z. Histoire critique des livres de l'ancien Testament par Kuenen. (Revue critique, 28 avril 1886.) Paris.

XIII.

ETHNOGRAPHIE, GÉOGRAPHIE, HISTOIRE.

- ANONYME. Actes et documents constitutifs de la compagnie universelle de Suez. Broch. Paris, 1864.
- ANONYME. Compagnie universelle de Suez. Mémoires à consulter (contentieux et administratif). Broch. Paris, 1864.
- BONNARDOT. Rapport sur une mission à Luxembourg et à Clairvaux d'Ardenne (archives et chartes.) Broch. Paris, 1888.
- BOUCHE (l'abbé). Les Noirs peints par eux-mêmes. (1^{er} fascicule de l'œuvre de S. Jérôme). Paris, 1883.
- BOUSSINGAULT. Le nouveau théâtre du monde ou abrégé des états et empires de l'univers. L'Europe, 2^e partie. Paris, 1667.
- DE CHARENCEY. Cartulaire de Notre-Dame de la Trappe, d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale. Alençon, 1889.
- DE CHARENCEY. Les déformations crâniennes et le concile de Lima. (Extrait de la revue des Religions.) Amiens, 1894.
- DE CHARENCEY. Recherches sur quelques textes anciens de l'histoire du Mexique. (Extrait de la revue des questions historiques). Paris, 1892.
- CORTAMBERT. De l'orthographe géographique. (Extrait du bulletin de la Société de Géographie.) 1846.

- DIMOTHÉOS. Deux ans de séjour en Abyssinie. Jérusalem, au couvent de Saint-Jacques. 1871.
- DE FORTIA D'URBAN. Essai sur quelques-uns des plus anciens monuments de la Géographie. Paris, 1809.
- IMBERT. Etudes d'histoire lycienne. Broch. Sans lieu ni date.
- LEFÉBURE. Les hypogées royaux de Thèbes. (Annales du Musée Guimet, tome IX et tome XVI, 2 parties.) 3 vol. Paris.
- LÉVI. Esquisses historiques ou cours méthodique d'histoire. Paris, 1841.
- MILLOUÉ. Introduction au catalogue du Musée Guimet. Aperçu sommaire de l'histoire des anciens peuples civilisés. Paris, 1891.
- MOGUEL. Discursos leídos ante la real Academia de la Historia por D. A. Sanchez Moguel. (8 déc. 1888). Madrid, 1888.
- MONTCHABLON. Dictionnaire abrégé d'antiquités. Paris, 1760.
- PARMENTIER. A propos de l'origine des anciens peuples du Mexique. Broch. Lyon, 1875.
- SAMPER. Documents sur l'isthme de Suez. Paris, 1863-65.
- TARDIEU. Voyage en Autriche et en Hongrie. Moulins, 1884.
- TARDIEU. Histoire abrégée et populaire de la ville d'Herment en Auvergne. Broch. Herment, 1885.
- TARDIEU. Voyage archéologique en Italie et en Tunisie avec 25 vues de villes. Broch. Herment, 1885.
- VERRIER. Des nationalités : Autriche et Bavière (10^e livraison). Bruxelles, 1868.

XIV.

PÉRIODIQUES.

- ACTES DE LA SOCIÉTÉ PHILOLOGIQUE. Tome XI, 2^e fascicule, 1881, à Tome XXIII, 1893-1894. 11 volumes.
- ANALES DEL MUSEO NACIONAL DE MONTEVIDEO. Montevideo, 1894.
- ANNALES DU MUSÉE GUIMET. Tomes : V, VI, IX, X, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XX, XXI, XXII, XXIII, XXV.
- ANNUAL REPORT OF THE BOARDS OF REGENTS OF THE SMITHSONIAN INSTITUTION. Années 1880 à 1885, 8 volumes. Washington.
- BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE. N^o 23 (mai 83) à N^o 37 (avril 93).
- BOLETIN DEL CIRCULO FILOLOGICO MATRITENSE. N^o 1, mai 1885. Madrid.
- BUILDING FOR THE CHILDREN IN THE SOUTH. Washington, 1884.
- BULLETIN DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PHILOLOGIQUE. Œuvre de S. Jérôme, 1880-1882.
- BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES. 5^e année, janvier-mars 1886. Gap, 1886.

- BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET ARTS DE L'ÎLE DE LA RÉUNION. Années 1883-1884.
- CIRCULARS OF INFORMATION OF THE BUREAU OF EDUCATION. 6, 7 (1884), 1, 2, 3, 4, 5 (1885), 1, 2 (86).
- LE COURRIER DE VAUGELAS. 15 décembre 1875, n° 16; 15 juin 1876, n° 2. Paris.
- DEUTSCHE ZEITUNG FÜR DIE FRANZÖSISCHE JUGEND. 1^{er} octobre 1892.
- EXCURSIONS ET RECONNAISSANCES. COCHINCHINE FRANÇAISE. XIV, n° 32; XV, n° 33; XII, n° 30.
- JOURNAL DES SAVANTS. Années 1880 à 1892, 13 volumes.
- JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ FINNO-OUGRIENNE, Suomalais-Ugrilaisen Seuran Aikakauskirja. 1-10. Helsingfors, 1886-1892.
- LANGUES ET DIALECTES, revue trimestrielle publiée sous la direction de ZANARDELLI, n° 2, Novembre 1892.
- LEMARIÉ. Fariboles saintong'heaises reluquées un p'tit p'tout p'r Monsieu Ugène Lemarié, nos 7 à 30.
- ÖSTERREICHISCHES LITTERATURBLATT hergg. durch die Leo-Gesellschaft. Wien. Année 1893: Nos 5, 15, 20, 21, 22, 23, 24. Année 1894: Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8.
- DAS MAGAZIN FÜR DIE LITTERATUR DES IN- UND AUSLANDES. 30 mai 1885, n° 22. Leipzig.
- MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE, vol. V à VIII. Paris.
- PROCEEDINGS OF THE CANADIAN INSTITUTE. Toronto, vol. II, Mars 1884, fasc. 1.
- REPORT OF THE COMMISSION OF EDUCATION. Années 1881 à 1885, 4 volumes. Washington.
- SPECIAL REPORT BY THE BUREAU OF EDUCATION. Partie I, Catalogue. Washington, 1886.
- REVUE DE L'ORIENT ET DES COLONIES. Nos des 15 janvier; 30 janvier; 15, 29 février; 15, 30 mars 1868. (6 nos.)
- REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, publiée par Th. Vernes, 1880-1 (10 premiers nos). Paris (Fait partie du Musée Guimet.)
- REVUE INTERNATIONALE DE LINGUISTIQUE, fondée et publiée par Techner. Tome III, fasc. 1, année 1886. Leipzig.
- TRANSACTIONS OF THE ANTHROPOLOGICAL SOCIETY OF WASHINGTON (published with the cooperation of the Smithsonian Institution), vol. II, 1882-1884.
- UNIVERSITY STUDIES, publ. by the University of Nebraska I, 2 (oct. 1888) et 3 (juil. 1890). Lincoln.
- ZEITSCHRIFT FÜR ORTHOGRAPHIE herausgegeben von Victor. No 1, octobre 1880.
- ZEITSCHRIFT FÜR VERGLEICHENDE SPRACHFORSCHUNG. Vol. XXVI dernières livraisons à vol. XXXIII, 3^e fascicule 1894 (vol. XIII de la nouvelle série) éd. par Kuhn. Berlin et Gütersloh. 1883-1894.

XV.

VARIA.

- ABEL. Ueber Spracheals Ausdruck nationaler Denkweise. Ein Vortrag. Broch. Berlin, 1869.
- ALMANACH DE BOCQUILLON pour 1876. (Spécimen de langage populaire.)
- BAILLY. Notice sur Emile Egger. Orléans, 1886.
- BAUDOUIN DE COURTENAY. Notice sur les machines parlantes de Faber (en russe). Broch. 1883.
- BOISSIÉ. Las localizaciones cerebrales (extrait de journal). S. l. ni d.
- L. BOURGEOIS et KOWNACKI. Discours prononcés à l'ouverture des cours de l'Association Philotechnique, 3 décembre 1893. Broch. Paris,
- DE CHARENCEY. Les noms de métaux chez différents peuples de la Nouvelle-Espagne. Broch. Paris, 1892.
- DE CHARENCEY. Recherches sur le calendrier zotzil. (Revue d'éthnographie, - tome III.) Paris, 1887.
- E. COURTONNE. Langue internationale néo-latine. Nice-Paris-Rouen, 1875-1885.
- E. COURTONNE. Manuel de la langue néo-latine, usuelle et commerciale, 2^e édition. Nice, 1886.
- E. COURTONNE. Manuel de la langue néo-latine, usuelle et commerciale, 3^e édition. Nice, 1887.
- EXPOSITION INTERNATIONALE de Nice. Vitrites de l'Imprimerie Nationale. Broch. Paris, 1884.
- R. GOBLET. Discours prononcé à la séance de clôture du Congrès des sociétés savantes. Broch. 1885.
- HAMY ET POINCARÉ. Discours prononcés à la séance générale du Congrès le samedi 8 avril 1893. Broch. Paris, 1893.
- HENRION. Ernst Kock, Sein Leben und Seine Werke. (Programme de l'Athénée royal, grand-duc. de Luxembourg.) 1878.
- PIGEONNEAU. La réforme de l'enseignement secondaire spécial. Broch. Paris, 1891.
- POUSSIÉ. Manuel de conversation en 30 langues. Paris, 1890.
- ROTTENSTEIN. Traitement de la fissure congénitale du palais pour obtenir la prononciation normale. Broch. Paris, sans date.
- DE SORABUCE y ZULIZARRETA. Gloria y gratitud al immortal auctor del « primus me circumdedisti » Juan Sebastian del Cano. Vitoria, 1882.
- SPÉCIMEN DES CARACTÈRES ÉTRANGERS de l'imprimerie polyglotte Labouret. Broch. Paris, 1883.
- E. SAGLIO. Réponse à un libelle intitulé : l'article « cælatura » etc. Broch. Paris, 1879.
- SICARD. Signes des mots. Paris, 1808.
- SOLDI. Les erreurs d'un érudit. Lettre à M. Saglio. Broch. Paris, 1879.

- SOLDI. L'article *caelatura* du dictionnaire des antiquités grecques et romaines, signé par M. Saglio. Préface d'un volume sous-pressé. Broch. Paris, 1879.
- THERY. Projet d'une réforme dans l'enseignement des langues anciennes. Paris, 1872.
- THOMSEN. Rasmus Kristian Rask. 1787-1887. Broch.
- TODARO DELLA GALIA. Institutioni di diritto civile Russo. Provincia Baltiche. Torino Roma, 1894.

Bibliographie. Catalogues, Règlements et Statuts.

- CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SOC. DE LINGUISTIQUE, 1875. (Extr. du Bulletin.)
- CATALOGUE des livres de Linguistique dépendant de la succession de M. DUPRAT. Broch. Paris, 1866.
- COMPTE RENDU du tome II des MÉMOIRES DE LA SOC. DE LINGUISTIQUE. (Par Schweizer Sidler). Sans date.
- EXTRAIT des procès-verbaux des séances du COMITÉ HISTORIQUE DES MONUMENTS ÉCRITS, depuis son orig. jusqu'à la réorganisation du 5 sept. 1848. Paris, 1850.
- HAILLANT. Bibliogr. vosg. V. Patois français.
- LEFÈVRE PONTALIS. Bibliographie des Sociétés savantes de France. (Comité des travaux historiques et scientifiques). Paris, 1887.
- MOUTIER. Bibliogr. dauph. V. Patois français.
- PROGRAMME DU CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES POUR 1889. Broch. Paris, 1889.
- PROGRAMME D'ADMISSION A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES. Broch. Paris, 1883.
- REPRINT FROM AMERICAN ANTIQUARIAN (March 1887). Ethnographic notes and linguistic notes. Broch. 1887.
- STATUTS ET RÈGLEMENTS DE LA SOC. ACAD. FRANCO-HISPANO-PORTUGAISE DE TOULOUSE. Toulouse, 1883.
- STATUTS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE fondée le 28 avril 1837 sous le titre de l'Institut des Langues. Broch. Paris, 1840.
-

VARIÉTÉS

LA LANGUE FLAMANDE EN BELGIQUE

La Belgique possède une population qui parle le flamand, et une autre qui parle le français. Mais la statistique a démontré que les Flamands sont plus nombreux que les Wallons (ceux qui parlent le français), et les Flamands ont obtenu que leur langue fût enseignée obligatoirement dans les écoles, parlée à volonté devant les tribunaux, et écrite dans les actes officiels. Ils ont même obtenu que leur langue et leur littérature jouissent des mêmes honneurs et des mêmes prérogatives que la langue et la littérature françaises, et une ordonnance royale leur a octroyé une Académie flamande, avec un palais pour les séances.

Les Académiciens flamands sont regardés comme corps de l'État, et comme tels ils portent un costume officiel dans les cérémonies publiques ; aussi, leur nomination doit être ratifiée par le Roi.

Les travaux de l'Académie royale flamande de Belgique se rapportent principalement à l'histoire et à la langue de la Flandre, et des questions de linguistique ont été mises par elle au concours.

Depuis la découverte du Héliand, ou la vie de Jésus, poème écrit en saxon, l'Académie flamande a couronné des études de grammaire comparée sur le texte du Héliand, et sur le dialecte de Ruremonde dans le Limbourg.

Cette vie de Jésus a été composée pour des Saxons qui n'étaient pas encore tous convertis au christianisme. En 743, au synode de Leptines, ils devaient faire abjuration de leurs croyances païennes, à Dunar, Wodan et Saxonot, dieux connus de la mythologie scandinave et germanique ; et lorsqu'en 771, Charlemagne fit la guerre aux Saxons, ceux-ci combattaient avec toute la grandeur d'une cause désespérée, pour l'indépendance du sol, et pour les traditions des ancêtres ¹.

Pour faire bien comprendre à ce peuple l'importance de l'avènement du christianisme, le poète présente le Christ comme un personnage puissant, à qui il donne toutes les épithètes de la puissance.

« Comme le Walhal des Germains, dit M. Goemans, réfléchit leur vie terrestre, ainsi font-ils descendre la royauté céleste sur terre. Jésus pour eux ne pourrait être qu'un Wodan plus doux, plus généreux que d'autres, un Wodan qui aurait consenti à passer parmi les hommes, pour, de plus près, leur venir en aide et leur partager leurs trésors... Déjà, dans Bethléem, Jésus est roi ; déjà là, même dans la crèche, il est riche, et ses langes sont de pourpre et d'or. »

C'est qu'en effet ce peuple saxon, simple et naïf, n'aurait pas compris qu'on pût être roi sans être riche ; le poète assimile donc Jésus au plus puissant de tous les rois et lui donne des habits somptueux. La nouvelle de sa naissance est annoncée non pas à des bergers, comme dans l'Evangile, mais à des gardiens de chevaux. Or, nous sommes en décembre et à minuit. Les Saxons n'auraient pas compris qu'en plein hiver, on gardât des troupeaux de moutons dans les champs ; au nord de l'Europe, cela ne se voit qu'en été. Le poète a donc remplacé les bergers par des gardiens de chevaux qui supportent mieux le froid, et auxquels un peuple guerrier s'intéresse davantage. « L'art ici est naïf, dit encore M. Goemans ; mais les peuples jeunes ramènent tout à eux-mêmes. Ils ne comprennent et n'aiment que leur activité, leurs coutumes, leurs mœurs, leur nature, comme ils n'aiment et ne comprennent que leur langue. Les poètes,

1. Ozanam.

les artistes, qui ont à mettre devant les yeux de ces peuples encore enfants, des hommes et des choses d'un autre pays ou d'un autre siècle même, ont soin, pour intéresser leur public, de mettre les faits dans le milieu où il se met. »

Comme les peintres flamands, les Vander-Weyden, les Metzys, les Breughel et les Rubens, le poète du Héliand était un réaliste. Il s'attachait au réalisme des tableaux qu'il décrivait, et négligeait le surnaturel de la vie du Seigneur.

Des savants se sont occupés de l'origine du Héliand et de l'époque à laquelle il a paru. Le président Delecourt, de Bruxelles, croit qu'il a pour auteur un Hollandais ou un Zélandais, et il est aujourd'hui généralement admis que le poème est du neuvième siècle, époque à laquelle le vieux-saxon commençait à perdre beaucoup de ses principales formes de déclinaisons, comme le duel et le datif, et où d'autres, comme l'ablatif, étaient déjà perdues.

Quoi qu'il en soit, et dans l'état où elle nous est parvenue, la langue du Héliand est d'une haute importance pour le flamand et elle constitue un de ses principaux éléments. On la regarde en outre comme l'ayant procréé, et elle donne à la fois l'explication de beaucoup de ses mots et de ses tournures de phrases.

Aussi, considérée en elle-même, cette langue mérite toute notre attention ; elle possède toutes les richesses de la déclinaison et de la conjugaison, qu'on trouve dans le latin, le grec et le gothique, et elle observe les mêmes règles dans la composition de ses mots.

Dans le vieux-saxon, il y a huit cas : le nominatif, le vocatif, le génitif, le datif, l'accusatif, l'instrumental, l'ablatif et le locatif ; les cinq premiers, on les trouve dans tous les mots déclinables. Quant à l'instrumental, il ne paraît qu'au singulier du masculin ; rarement dans les noms féminins. On ne le rencontre pas non plus dans beaucoup d'adjectifs et dans quelques pronoms. Si le substantif se présente avec ce cas, le mot le plus rapproché qui le déter-

1. Michel Bréal, *Journal des Savants*, janvier 1893 : Ernest Renan et la philologie indo-européenne (cf. ce *Bulletin*, pl. h., p. lxxij).

mine, soit adjectif, soit pronom, prend la forme du datif lorsqu'il n'a pas la forme instrumentale.

Les altérations que nous venons de signaler dans les déclinaisons, nous les trouvons aussi dans les conjugaisons. Les trois personnes du pluriel, distinctes, maintenues chez les Franks, ne le sont plus chez les Saxons, qui n'ont retenu qu'une seule forme pour les trois personnes. Pour les différentes formes du passé, elles s'expliquent par la différence de l'emploi dans le Héliand du préterit fort et du préterit faible.

En présence de ces faits, on pourra dire que le saxon n'a pas conservé l'inaltérabilité du gothique, où aucune désinence n'est tombée, et qui nous représente une langue parfaitement jeune et intacte¹. Mais le document gothique qui nous est resté est du troisième siècle, tandis que la langue du Héliand est du neuvième, et a eu le temps de se modifier et de s'user.

Maintenant, s'il nous fallait continuer l'analyse des mémoires du Père Van de Ven, de la Société de Jésus¹, et du docteur L. Simons sur la langue des Saxons, conservée dans le Héliand et dans le dialecte parlé dans la province de Limbourg², nous devrions traduire en entier ces doctes travaux de philologie ; mais ceux qui comprennent le flamand les liront avec intérêt, et ils estimeront que le roi Léopold II a bien mérité de son pays en créant l'Académie flamande de Belgique.

Louis de BACKER.

1. *Gebruik der naamvallen, tijden en wijzen in den Heliand* door J. Van de Ven, S. J. — Gent (Gand), in-8, 1893.

2. *Het roermondsch dialect getoest aan het oud-saksisch en oud nederfrankisch* door d. L. Simons. In-8. — Gent (Gand), 1893.

RECHERCHES ÉTYMOLOGIQUES SUR LA
LANGUE BASQUE.

1. ENKHELO, « imbécile » nous fait l'effet de n'être autre chose que le français *ankylosé*, avec chute assez normale de la syllabe finale et transformation du *a* init. en *e*; cf. *ekharri* « porter » de l'esp. *acarrear*.
2. ENKONIA, « s'attrister » pourrait bien être un de ces mots hybrides ou qui du moins ont subi l'influence de vocables différents: cf. esp. *enconar*, « enflammer, irriter, enfler » et *encono*, « animosité ». Il est vrai que la ressemblance serait plus étroite encore avec l'esp. *melancolia*, vieux-béarn. *malenconie*, béarn. *malincounie*, si l'on admet la chute possible de la syllabe init.
3. EPHAI, « faucher, couper à la faucille ». Esp. *apalear*, « bâtonner, remuer le blé ». Béarn. *apaleya*, *paleya*, « remuer le blé à la pelle ». La différence de sens, quoique assez marquée, ne semble pas trop considérable. Pour la transformation du *a* en *e*, voyez ENKHELO.
4. EBAX, « voler, dérober »; étym. assez obscure. Ce qui nous paraîtrait le plus admissible, serait de rapprocher ce mot du v. béarn. *haber* « tenir, posséder, avoir ». — Béarn. *habe*. Le *x* final marquant, on le sait, similitude ou rapprochement, *ebax* devra se rendre litt. par « *faire* comme si l'on possédait réellement; traiter comme appartenant en propre ». N'oublions pas le *To realize* « voler », litt. « réaliser » de l'anglo-américain. Quant à la chute du H initial, on sait qu'elle se produit fréquemment.
5. GUTI, « peu, diminuer », litt. « ad guttam », cf. esp. *gota*, « goutte ». — V. béarn. *gote*. — Béarn. *goute*.
6. HABE; « poteau », étym. assez obscure. Pourrait bien se rattacher au franç. *hampe*; cf. *akobi*, « accomplir » — *Apairu*, « repos », de l'esp. *amparo*.

7. HANDITCHU ; « furoncle ». Nous paraît ne signifier autre chose que « grand feu », de *handi*, « magnus », et *chu* ou *su*, « ignis ».
8. HAZTERI, « gale », litt. « à la grande démangeaison ». Voy. *hatz*, « démangeaison », *te* augmentat. et *ri*, désin. locat. ou dative. Du reste, ce terme *hatz* nous fait tout l'effet d'être d'origine purement basque, et sans rapport connu avec un mot d'une autre langue.
9. HIGI, « mouvoir, se mouvoir ». Ne serait-ce pas tout simplement la racine *i* du latin dans *ire* avec la finale comitative *ki*, litt. « cum *actione* eundi ? » Le *h* initial serait, comme il arrive souvent, euphonique.
10. HOBE, « meilleur » et HOBEA, « le meilleur ». Ne serait-ce pas le béarn. *o bee*, « oui bien », avec une assez légère altération du sens primordial ?
11. HOBIO « fosse ; cf. vieux béarn. *cobe*, avec chute normale de la gutturale initiale, cf. HARRI, « pierre », à rapprocher d'une vieille forme gauloise *carracos*.
12. HORDI, « ivrogne ». Pourrait bien n'être autre chose que le vieux franç. *ord*, « sale » ou mieux *ordous* (m. s.), employé par Rabelais. Pour la transformation fréquente du *u* (ou) final en *i*, cf. *okhiti* ou *okhitu*, « vieux ». — *Eskuin* « droit », litt. « bonne main » au lieu de *eskuhun*, etc.
13. HOX, cri pour faire marcher les animaux. C'est le *hue* de nos charretiers, mais avec la finale *x* déjà étudié plus haut.
14. GONDER, « chapelet » et « espèce d'herbe dont les racines sont disposées en forme de chapelet », litt. « compteur » ; cf. béarn. : *coumpté*, *coundé* « chapelet », et vieux béarn. *conté* du lat. *computator*.
15. GRIPA, « peigne de bois pour séparer le lin de son fruit » ; cf. béarn. (dial. d'Aspe), *gripe*.
16. GOTHOR, « fort, robuste », prob. de *gothus*, *gothulus*, comme *gophor* de *cupula* ; cf. esp. *godo*, « goth » ; cf. *mairu*, « cruel » pour *maurus*, *moro*. N'employons-nous pas parfois en franç. les noms de nations dans un sens spécial, le plus souvent péjoratif : cf. arabe, lombard, grec, juif, iroquois, etc., etc.

17. CHIMILICHTA, « éclaboussure », de la finale *sta* ou *chta*, « enduit de, couvert de » cf. *urhesta*, « doré », de *urhe*, « or », et d'un radic. que nous retrouvons dans le béarn. *Semialhe*, *semalhe*, « semaille »; cf. esp. *semilla*, « semence »; litt. « en semant ».
18. CHILDRA, « nouer en laissant un trou de nature à permettre de suspendre l'objet noué »; litt. « per foramen ». Voy. *chila*, *zila*, « trouer » et *chilo*, *zilo*, « trou »; cf. esp. et franç. *silo*.
19. SOKHARAN, « brou verte de la noix, noix environnée de son enveloppe », litt. « prune de linotte »; cf. béarn. *choque*, « linotte » et *arhan*, « prune ». L'on applique quelquefois, par une sorte de dérision, des noms d'animaux à celles de plantes et de parties de plantes réputées de nulle valeur. N'existe-t-il pas en français des plantes qualifiées de *raisin d'ours*, — *raisin de renard*, — *blé de vache*? On a de même en anglais *dogbriar*, litt. « ronce de chien » pour l'églantier ou rosier sauvage. — L'allemand *hundsblume*, litt. « fleur de chien », désigne notre dent de lion.
20. SARRASKI, « carnage », de la finale *ki* déjà vue et du radical que nous retrouvons dans le nom des *Sarrazins*, c'est-à-dire, en arabe, *orientaux*. Cf. esp. *sarracina*, « combat, bataille ». On a en vieux franç. « jeu sarra-sinois » pour « combat sanglant ».
21. SOKA, « corde », cf. béarn. (dial. de Lescun), *souque*, vieux-béarn. *soque*; ex. : *un jou ab las soques*, « un joug pour attacher les bœufs », litt. « pour les cordes ». Esp. *soga*. Ce mot ne serait-il pas d'origine celtique? Cf. écossais *sugan* « corde ». — Bas-bret. *suc'h*, *sug*, *sugall*, « corde qui attache une vache au piquet ».
22. SUBAZTER, « foyer », litt. « contigu au feu » de *su*, « ignis » et *bazter*, « objet contigu ».
23. TARRAPATA, « marche rapide et bruyante » et TARRAPATARA, « en marchant avec bruit », prob. mot composé; cf. esp. *tierra*, « terre » et *patear*, « trépigner », litt. « faire en foulant le sol, en trépignant ».
24. TAUTAI, fautivement écrit TANTAI par Salaberry; « piquet de vigne ». C'est un mot visiblement composé. Ne

faut-il pas le rattacher aux termes béarn. *tiene*, « tenir » (v.-béarn. *tener*) et *tayt*, « pousse d'arbre », d'où *tayt paxerenc*, « pampre », litt. « pousse d'échalas »; cf. *paxeraa*, « échalassière ».

25. URTHE, « année ». Nous ferait tout l'effet de se rattacher à l'esp. *rueda*, latin *rota*. Les Basques ont bien pu faire de l'année une roue, puisque les Latins en faisaient un cercle ou anneau (*annulus*, *annus*). Cf. d'ailleurs, basq. *urtha*, « rouir », obtenu par des procédés phonétiques tout semblables.

26. URRRA, « déchirer »; cf. esp. *zurra*, « corroyer, châtier à coups de fouet », et *zurra* « fouet » ainsi que le béarn. (dial. d'Aspe), *sourriac*, « grand fouet »; *sourriaca*, *assourriaca*, « donner des coups de fouet ». Pour la chute du *z* ou *s* initial; cf. le basq. *apho*, « cranpaud » et esp. *zapo*.

27. URRICHA, « femelle » semble bien n'être qu'une forme légèrement altérée du Béarn. *bourrègue*, « jeune brebis ». Esp. *borrega*, « agnelle, âgée de deux ans ». La chute de la voyelle initiale devant *u* n'offre rien de bien anormal. En outre, la transformation du *g* qui répond à un *c* du primitif en chuintante se présente quelquefois; cf. *chimitch* « punaise », du lat. *cimex*.

28. YAUZ nous fait tout l'effet de se rattacher au béarn. *yoye*, « joie », avec la finale médiative *z*. Sauter c'est donc pour les Basques faire comme lorsqu'on se réjouit. De là, *Yauztiri*, « courte échelle servant à franchir un mur », litt. « quod ad saltum ». *Iri* constitue, on le sait, une sorte de finale de datif.

29. YAX, « balai », litt. « sicut juncus » de *ya* ou *ia* « jonc » d'après Larramendi et de *x* finale déjà vue.

30. AO, AHO, « bouche ». Examinons maintenant deux termes d'origine, sans doute, purement euskarienne, mais qui ont fourni un grand nombre de dérivés et composés. De *ao* provient incontestablement *eusi*, « bruire, aboyer, parler à haute voix » et par suite « parler clairement ». Le *a* initial s'est ici, comme il arrive souvent, transformé en *e*. Nous y rattacherons *euskara*, « la langue basque », litt. « la langue dans laquelle on s'exprime d'une façon

intelligible », par opposition à *erdiara*, litt. « demi-langage ». C'est par ce terme que les montagnards pyrénéens désignent tous les idiomes autres que le leur. *Ara* possède, en effet, le sens de « manière, façon d'être ou de parler » et, par extension, « langage ». *Eskalherria* ou *euskalherria*, de *herri* « pays », c'est la région où l'on parle l'euskara, « le pays basque ». Quant aux habitants de cette terre, ce sont les *euskaldunaks*, litt. « les possesseurs de l'*Eskalherria* ». Pour nous, les *Ausci*, les anciens habitants du pays d'Auch, très probablement d'origine ibérienne, ce sont les parlants, de cette racine *eusi* et de la finale partitive *ki*. C'est toujours le même élément qui se rencontre dans *esker*, « remerciement, grâce à rendre ». Nous avons déjà vu dans un autre travail que la finale *er* indique opposition ou négation. Or, le remerciement n'est-il pas tout l'opposé de la demande? Au nombre des dérivés de ce dernier terme nous citerons *eskergabe* ou *eskergaisto*, « ingrat », litt. « sans remerciement » ou « mauvais remerciement », de *gabe*, « sine » ou *gaisto* « malus ». *Eska*, « demander, mendier », n'est autre chose que ce *eus*, *eusi*, avec chute de l'*u* et adjonction de l'allatif *ta*; litt. « en parlant haut ». Quand on demande, on tient à se faire entendre. A cette forme se rattachent *eskale*, *eskari*, « mendiant ». *Eshain* « offrir », semble pour *eska-un*, litt. « *facere bonam quaestionem* ». Enfin, il ne nous paraîtrait pas impossible que *uzki* « postérieur, anus » ne dérivât encore de *ao*, mais avec chute de l'*a* initial, et adjonction du médiatif *z* et du partitif *ki*. Ce serait donc la partie du corps qui rappelle le plus la bouche.

31. Enfin, il existe en basque une racine IG ou EG, non employée seule, mais à laquelle on ne saurait trop attribuer d'autre sens primitif que celui de « être chaud, bouillir ». Nous le retrouverons dans les dérivés *egos*, « bouillir », — *egur*, « bois à brûler » et, sans doute même dans *ekhi* « soleil », litt. « l'ardent ». Dans cet astre, les premiers Aryas ont vu la source de la lumière, le corps brillant par excellence. Il semble que les aïeux de la race ibérienne l'aient surtout envisagé comme la cause

de la chaleur. De là *egun*, « jour » pour *ekhidun*, litt. « possesseur du jour », comme *zaldun*, « cavalier » pour *zamaridun*, « possesseur d'un cheval ». *Ikhus*, « voir » renfermerait cette même racine *ekhi* avec une sorte de désinence médiative *s*. Ce verbe devrait être litt. rendu par « facere per diem, quod agitur per diem ». Enfin, *iguski* ou *heguski*, autre nom du soleil, litt. « portion du jour », est composé de *egun* et du partitif *ki*, avec une sifflante euphonique comme dans *azkaboska*, « gratter avec les pattes »; cf. esp. *escabio*, « sorte de gale », mais avec la finale allative *ka*.

H. DE CHARENCEY.

R et L, VOYELLES EN KHMÉR.

L'un des grands avantages du khmér est de nous offrir une suite presque ininterrompue de documents écrits, depuis le septième siècle de notre ère jusqu'au moment actuel.

Les Cambodgiens de nos jours sont les fils authentiques des anciens Khmêrs, tant au point de vue linguistique qu'au point de vue ethnographique.

De plus, ayant longtemps dominé le Siam où pendant des siècles l'aristocratie parla leur langue, ils ont laissé dans la langue siamoise maintes traces de leur propre idiome, fait analogue à ce que nous offre l'Angleterre des Normands.

L'alphabet des Khmêrs est celui du sanscrit et des diverses écritures d'origine indienne.

Les consonnes, avec une forme graphique spéciale, bien entendu, sont celles du dévanâgarî, mais avec des altérations

de prononciation dues sans doute aux efforts combinés du temps et du génie de la langue khmère.

Les voyelles sont aussi les mêmes que celles du dévanâgari, mais ils ont dû y ajouter quatre voyelles ou diphtongues complémentaires. De plus, l'altération parlée est ici plus grande encore que dans les consonnes.

Dans leur alphabet, des voyelles isolées, ils ont conservé les quatre voyelles sanscrites *ṛi*, *ṛī*, *ḷi*, *ḷī*, toutes prononcées *rū*, *ru*, *lū*, *lu*.

Ils les ont conservées non seulement dans l'alphabet, mais aussi dans plusieurs mots dont quelques-uns sont très usuels. Ainsi : *ṛi* (*ru*), ou, ou bien, particule alternative ;

ḷi (*lu*), entendre ;

ṛik ou *rik*, air, apparence, aspect, heure, heure propice ;

ṛis, racine ;

raḷik ou *ralik*, penser, souvenir ;

ṛit, croissant, de plus en plus, qui paraît rappeler le *ṛidh*, croître, et *ṛiddhi*, puissance, du sanscrit ;

ṛisī, bambou ;

ṛisī, anachorète = *ṛishi* sanscrit, et même *mahāṛisī* = (*maharshi*). Ici l'i est devenu long.

D'autrefois le *ṛi* sanscrit s'est confondu en khmér avec la consonne correspondante. Ainsi *ṛitu*, saison (s.), est devenu *raṭū*, saison (k.).

Griha, maison (s.), est devenu *grih* ou *grihhā*, la maison, le home (k.).

Prakṛiti, nature (s.), est devenu *prakṛāṭi*, nature, naturel, quotidien, perpétuel (k.).

Il me semble même que le khmér *babrit*, (qui vient de *vavrit*), se comporter, doit provenir de *vṛit*, être, se comporter, vivre, en sanscrit, mot qui me paraît en effet tiré du sanscrit de même que, par exemple, on a *hêt*, ou *hētu*. particule très usuelle ayant la valeur de *broh* « parce que ».

J'ai dit précédemment que *ḷī* (*lu*) signifiait entendre. On trouve même un dérivé nominal de ce radical, *lapī* ou *lpī*, renommée (Ici *ḷī* = *lī*), d'après des procédés dont nous allons donner une esquisse :

L'infixe *N* donne généralement des noms d'instruments.

Ex. :

Gāp, serrer dans un étau.

Ghnāp, étau (le dérivé prenant souvent l'aspiration).

Gūac, lier, *ghnūac*, lien.

Cuk, boucher, *chnuk*, bouchon.

Bèn, s'asseoir, *bhnèn*, giron.

Sa, harponner, *sna*, harpon.

Sap, pomper, *snap*, pompe.

Sit, peigner, *snit*, peigne.

L'infixe *M* donne généralement des noms d'agent. Ex. :

Kan, tenir, *khman*, le teneur, le porteur.

Sit, fondre, *smit*, le fondeur.

Sūn, pétrir, *smūn*, le potier.

Sūm, demander, prier, *smūm*, mendiant.

L'infixe *P* avec les semi-voyelles :

Rip, confisquer, *rapip*, ce qui est confisqué.

Rām, danser, *rapām*, danses.

Lāy, mélanger, *lapāy*, mélange, ou *lpāy*.

Lī entendre, *lapī* ou *lpī*, renommée, réputation.

Etienne AYMONIER.

NOTE SUR UN VIEUX PROVERBE.

La harangue sur l'Halonnière, attribuée à Démosthène, mais où Libanios déjà, avec toute vraisemblance, voyait l'ouvrage d'un autre orateur, Hégésippe, renferme la phrase suivante, qui a tout l'air d'un proverbe : (Vous punirez les traîtres), « si tant est que vous portiez la cervelle dans la tête, et non dans les talons » (traduction de H. Weil) : εἴπερ ὑμεῖς τὸν ἐγκέφαλον ἐν τοῖς κροτάφοις καὶ μὴ ἐν ταῖς πτέρναις κατα-

πεπατημένον φορεῖτε (ch. 45). J'en rapproche un proverbe italien que je trouve cité et expliqué comme il suit dans un roman de Bulwer (*The Parisians*, t. 3, p. 33 note, éd. Tauschnitz): « Avere il cervello nella calcagna, viz. to act without prudent reflection ».

L'auteur anglais paraît avoir ignoré que le même dicton existe ou, du moins, a existé dans sa propre langue. En effet, à propos d'un vers (acte I, scène 1) de la *Tempête* de Shakespeare, mon collègue Beljame me communique la phrase suivante, attribuée par lui à un écrit du xvi^e siècle : « (La cervelle est maintenant logée dans le pied), The brain is now lodged in the foot ».

Ceux de mes confrères que la question pourra intéresser trouveront sans doute une indication plus précise de la source chez les récents commentateurs de Shakespeare. Il est à croire aussi qu'un proverbe connu des Grecs dans l'antiquité, des Anglais au temps de la Renaissance, des Italiens aujourd'hui, doit se retrouver dans la langue d'autres peuples encore.

ÉD. TOURNIER.

DE QUELQUES ÉTYMOLOGIES BASQUES.

1. INZAUR, « noyer », litt. « noisetier de la rosée », de *itz* ou *intz* « rosée » en bas-nav. *ihitz* avec redoubl. fréquent de la voyelle initiale) et *Hur* « noisetier, coudrier » prob. contr. du lat. *avellana* ; cf. béarn. *aberaa*, *auraa*. On sait que le voisinage du noyer est considéré comme malsain pour les autres arbres ; aussi a-t-on soin de le planter isolé et il se trouve, par suite, spécialement exposé à la rosée.

2. SUNXI, « détruire, ravager », prob. du vieux-prov. *somsir, sompsir*, « engloutir », qui n'est, sans doute, lui-même qu'une forme dérivée du lat. *sumere*.
3. SUHI, « gendre ». L'origine de ce mot nous a paru d'autant plus curieuse à signaler qu'il a pris en basque un sens à peu près opposé à celui qu'il possédait à l'origine. Impossible, à notre avis, de ne pas le rattacher au béarn *soey, soe* et vieux-béarn. *soer* « beau-frère ». Tous ces termes d'ailleurs proviennent incontestablement du lat. *socer*. Il est à remarquer que les exemples de ces changements de sens, sans être d'ordinaire aussi frappants que celui dont nous parlons, semblent très fréquents en basq. Ex. :

BASQUE	ESPAGNOL	BÉARNAIS	LANGUES DIVERSES
<i>Aguador</i> , « Abstème, qui ne boit pas de vin ».	<i>Aguador</i> , « porteur d'eau ».		
<i>Barhand</i> , « espion ».	<i>Farante</i> , « envoyé ».		
<i>Baldres</i> , « sans-souci, débrailé ».	<i>Baldres</i> , « peau passée en mégie ».		
<i>Behor</i> , « jument ».	<i>Burra</i> , « bourrique ».		
<i>Bizar</i> , « barbe ».	<i>Bizarro</i> , « brave, hardi ». Ne donnons-nous pas le nom de royale, à un collier de barbe ?		
<i>Debalde</i> , « en vain, pour rien ».	<i>Debalde</i> , « gratis, pour rien ».		
<i>Desmera</i> , « tomber en faiblesse ».		<i>Desmayrar</i> , « séparer l'enfant de sa mère ».	
<i>Donado</i> , « vieux garçon ».	<i>Donado</i> , « frère lai ».		
<i>Errafren</i> , « proverbe ».		<i>Refri</i> , « refrain ».	
<i>Estal</i> , « couvrir, saillir ».			Français, <i>étaler</i> .
<i>Errumes</i> , « vil, abject ».			Vieux fr., <i>romace</i> , épithète injurieuse appliquée par les huguenots aux catholiques.

BASQUE	ESPAGNOL	BÉARNAIS	LANGUES DIVERSES
<i>Espar</i> , * sorte de mouche piquante *.	<i>Esparbe</i> , * épervier *.		
<i>Farath</i> , * verrou *.		<i>Feralla</i> , * ferraille, instruments de fer *.	
<i>Fardillo</i> , * moût, vin doux *.	<i>Fardillo</i> , * petit fardeau *.		
<i>Firle</i> , * quille *.	<i>Birla</i> , * boule *.		
<i>Gogo</i> , * pensée, sentiment *.			Vieux franç., <i>gogue</i> , * plaisanterie et sortilège *. En patois normand, on dit d'un cheval qui s'agite, qu'il <i>gogue</i> .
<i>Gisu</i> , * chaux *.			Portugais, <i>gis, giz</i> , * craie *, mot d'origine arabe.
<i>Gorda</i> , * cacher, se cacher *.		<i>Cowda</i> , * serrer avec une corde *.	Vieux-prov., <i>cordar</i> , corder.
<i>Gordin</i> , * cru, sans appret *.			Vieux-prov., <i>gordin</i> , * stupide *.
<i>Hendello</i> , * insouciant, sans tenue *.		<i>Hendilhous</i> , * qui se fendille *.	
<i>Hagin</i> , * grosse dent, molaire *.	<i>Fagina</i> , * fagot *.		
<i>Iler</i> , * gésier, partie du corps où les oiseaux triturent le grain *.		<i>Ere, ere</i> , * aire à battre le grain *.	
<i>Herautch</i> , * ver-rat *.	<i>Feroz</i> , * féroce, farouche *. On a déjà vu des exemples de la transformation du <i>o</i> en <i>au</i> basque.		
<i>Irazk</i> , * ourdir *.	<i>rascar</i> , * gratter *.	<i>Arrasca, rasca</i> , * rincer *.	
<i>Ichkilin</i> , * petit coffret traversier *.		<i>Esqueline</i> , * petite écharde *.	
<i>Ireiz</i> , * nettoyer *.		<i>Resar</i> , * moudre *.	
<i>Irez</i> , * peigner *.	<i>Rizar</i> , * friser *.	Archaiq. <i>frisar</i> , * friser *.	
<i>Itchur</i> , * carnation, portrait,	<i>Visura</i> , * recon-naisance que		

BASQUE	ESPAGNOL	BÉARNAIS	LANGUES DIVERSES
visage »; la labiale init. tombe assez volontiers en Basque.	l'on fait de ses propres yeux ».		
<i>Izen</i> , « nom », spéc. le nom propre, par opposit. à <i>Deithur</i> , « nom patronymique ».	<i>Seña</i> , « signe, mot de guet, image ».		
<i>Izit</i> , « effrayer ».	<i>Excitar</i> , « exciter, animer ».		
<i>Kabale</i> , « animal domestique ».	<i>Caballo</i> , « cheval ».	<i>Cabale</i> , « cavale, jument ».	
<i>Kara</i> , « allure ».	<i>Cara</i> , « face, mine, présence ».	<i>Care</i> , mem. sens.	
<i>Kaudela</i> , « plainte, murmure ».		<i>Cautela</i> , « précaution, ruse ».	Vieux-prov., <i>cautèle</i> , « précaution mêlée de défiance et de ruse ».
<i>Koka</i> , « accrocher ».	<i>Cocar</i> , « faire des grimaces, engeôler ».		
<i>Kondera</i> , « discours long et confus ».	<i>Contera</i> , « refrain, garniture de fourreau d'épée ».		
<i>Kopet</i> , « front, visage, hardiesse ».	<i>Copete</i> , « toupet, sommet, cime ».		
<i>Koskolla</i> , « scrotum ».		<i>Couscoulhe</i> , « gousse, enveloppe ».	
<i>Khaduri</i> , « pollen ».	<i>Caedura</i> , « ce qui tombe du lin qu'on tisse ».		
<i>Khallu</i> , « peau de porc nouvellement tué ».	<i>Callo</i> , « durillon ».		
<i>Khodoin</i> , « lien du râtelier ».	<i>Codon</i> , « sac pour renfermer la queue du cheval ».		
<i>Khorbe</i> , « crèche, mangeoire ».	<i>Corbe</i> , « esp. de mesure ».		
<i>Labo, lauso</i> , « qui a la vue courte ».			Lat., <i>labosus</i> , « sujet à tomber ».
<i>Land</i> , « terre labourable ».			Vieux-prov., <i>Landa</i> , « lande, terre en friche ».

BASQUE	ESPAGNOL	BÉARNAIS	LANGUES DIVERSES
<i>Morkor</i> , « ivrogne » litt. « qui aime le moult ».	<i>Moscorra</i> , « jeune prostituée », le mot est, sans doute, d'origine basque.		
<i>Ohoin</i> , « voleur ».	<i>Fuinaq</i> , « fouine ».		
<i>Eslayo</i> , « fanfa- ron ».		<i>Fuin</i> , m. sens. <i>Eslayute</i> , « joueur de flûte ».	
<i>Andere</i> , « jeune personne, mai- tresse de mai- son.			Le prince L.-L. Bo- naparte n'hési- tait point à faire dériver le terme B. du grec, <i>αἴψα</i> , -ἄρα, bien que ces termes s'ap- pliquent à des sexes différents.

Arrêtons ici cette liste que nous aurions pu donner beau-
coup plus longue. Du reste, le français ne nous offrirait-il
pas plus d'un exemple de modification de sens analogues.
Est-ce que nos mots *jument*, *paume* n'offrent pas une
signification toute différente des termes latins *jumentum*,
palma dont ils dérivent. N'a-t-on pas quelque peine à se
persuader de l'identité certaine pourtant de notre terme
alcohol avec l'arabe *al kœhæl*, litt. « antimoine » qui lui a
donné naissance ?

4. EZ, « non, ne pas » nous fait tout l'effet d'un de ces
mots basques auxquels on peut sans témérité attribuer une
origine celtique. Cf. le gaulois *ex*, évidemment apparenté
aux termes homophones du latin et du grec. Il a générale-
ment une valeur franchement négative ou mieux privative,
p. ex. dans le nom propre composé *Exdubnos*, litt. « sans
crainte ». Par une bizarrerie dont nous n'entreprendrons
pas de rechercher ici la cause, le même mot reparaît dans
un dialecte ougro-finnois de la Russie, en zyriane sous la
forme *es*, « non, ne pas ». N'oublions pas que les Gaulois
sont venus comme les autres peuples indo-européens des
régions de l'Orient. L'on trouve des noms de ville gaulois
jusque vers les bouches du Danube. Certaines relations

ont donc parfaitement pu avoir lieu entre nos aïeux et ceux des populations de la Russie actuelle.

5. EBAKI, « couper ». L'origine de ce mot nous a longtemps paru bien obscure. Toute réflexion faite, nous croyons pouvoir, sans hésiter, y voir une altération de l'esp. *quebrar*, « casser, briser ». La finale *ki* est parti-tive ou adverbiale. D'ailleurs, la gutturale forte initiale est, comme nous l'avons vu dans un précédent mémoire, sujette à être remplacée en basque, par un *h* ou même à tomber entièrement. Le *r* suivant la labiale sera tombé comme la liquide dans *hebain*, « s'exténuer, se fatiguer », de l'esp. *feble* et de la finale inessive *an, ain*. Ainsi *ebaki*, « couper », se pourra rendre litt. par « faire comme si l'on cassait ou brisait ».
6. TRUPILLO, « excroissance sur la chair ou sur le bois », n'est sans doute autre chose que le béarn. *toupi, tou-pii*, « pot de terre, petit vase », mais muni d'une dési-nence diminutive. Quant au *r* euphonique, nous le retrou-vons p. ex. dans GRABEL, « gabelle, impôt sur le sel », M. Schuchardt le signale également dans TIRESO, « so-lide », de l'esp. *tieso*, « dur, ferme, robuste ».
7. YARDIREX, ARDIEX, « obtenir ». Ne serait-ce tout simplement le béarn. *arrede*, « rendre » mais avec le *r* euphonique dont nous avons déjà parlé et la finale *x* laquelle indique comme l'on sait similitude, comparaison. YARDIREX se pourrait donc traduire litt. par « faire comme si l'on rendait ou échangeait ».

H. DE CHARENCEY.

ἀγῶγης ἀγῶμεν.

M. Joh. Bannack, dans les *Studien* de Curtius X, 60 ss., étudie la glose argienne ἀγῶγης ἀγῶμεν et propose de voir dans

-γις, ou plutôt -Fις, un suffixe de première personne duelle correspondant au sanscrit *-vas*.

Son hypothèse n'a rien de convaincant : sans parler d'autres difficultés, au sanscrit *-vas* répondrait un grec* -Fες, qui ne saurait d'aucune façon donner *-Fις. Je pense que cette glose a son origine dans une fausse lecture d'un texte épigraphique.

Quel est l'équivalent argien du grec commun ἄγωμεν ? A l'époque archaïque, évidemment ἄγωμες. Nous ne possédons pas, il est vrai, de texte épigraphique argien fournissant des premières personnes en -μες ; la nature même des documents confiés à la pierre ne permet pas souvent l'emploi de telles formes ; sur soixante exemples environ que nous connaissons dans le domaine dorien, vingt à peine sont fournis par l'épigraphie, dont quatorze par les seules tables d'Héraclée (cf. mes *Dialectes doriens*, p. 179 suiv.) Mais ἄγωμες n'en est pas moins sûr.

Si nous transcrivons ἄγωμες dans l'alphabet employé à Argos avant la 80^e olympiade (460-57) nous obtenons ANOMΕΣ ; supposons que le lapicide, par un oubli dont nous connaissons des cas nombreux, ait simplement gravé ANOMΣ ; quoi d'étonnant à ce que cet assemblage de lettres ait été lu plus tard, par le premier grammairien qui recueillit des textes lapidaires, ANOMΣ, d'où la glose ?

Em. BOISACQ.

30 janvier 1894.

TABLE DU TOME VIII DU BULLETIN

	Pages
LISTE DES MEMBRES : Année 1893.	xxv
COMPOSITION DU BUREAU : Année 1893.	xv
— — Année 1894.	cij
PROCÈS-VERBAUX : Séances du 27 février 1892 au 28 janvier 1893.	j
Séances du 11 février 1893 au 30 juin 1894.	lxxxj
ADMINISTRATION : Rapports annuels (1892-1893). .	xviiij, c
— Echange de publications.	xviiij
— Honoraires de rédaction, tirages à part.	v, vj
— Chiffre de la cotisation annuelle.	lxxxviiij
— Fondation Alexandre Bibesco.	civ, cxv
— Conditions particulières aux mem- bres de la Société pour la vente des publications.	xxiv, cxx
BIBLIOTHÈQUE : Ouvrages offerts à la Société (1892-1894).	xxj, cxviiij
— Supplément au catalogue de la Bibliothèque (ouvrages entrés de mai 1883 au 30 juin 1894). . .	cxxj
NOUVELLES ET CORRESPONDANCE : Le <i>Dictionnaire de l'ancienne langue française</i> , de M. Godefroy.	xix
Exposition de Chi- cago.	xc
La <i>Société des huma- nistes français</i>	cvj

NÉCROLOGIE

Ernest RENAN, par Michel Bréal.	lviiij
Charles BAISSAC, par Marie Le Blanc.	lxxiv

	Pages
ARTICLES	
AYMONIER (Étienne), <i>r</i> et <i>l</i> voyelles en khmèr.	cxlvij
BOISACQ (Émile), <i>ἄγολις</i> , <i>ἄγωμεν</i>	clv
CHARENCEY (H. de). La langue basque dans ses rapports avec les dialectes voisins.	xliij
— De quelques étymologies basques.	xlviij, cl
— Recherches étymologiques sur la langue basque.	cxlij
DE BACKER (Louis). La langue flamande en Belgique. .	cxviii
GOBIN (F.). <i>Tudieu</i>	xlviij
TOURNIER (Ed.). Note sur un vieux proverbe.	cxlix

COMMUNICATIONS *

BERGER (Ph.). <i>Sichacus</i> , <i>Sicharbas</i> , <i>Sicharbal</i>	vj
BRÉAL (Michel) (*). <i>Ἐρινός</i> , <i>Saranyū</i>	lxxxvij
— (*) Chute de <i>n</i> en grec.	xcv
— Français gigolette.	xcviij
— <i>αἵτωρ</i>	cxj
— <i>ἀναίνομαι</i>	cxiv
— <i>ὑπερώιον</i>	cxiv
— Les composés latins.	cxvj
— <i>Venus</i>	cxvij
CHARENCEY (Comte de). Sur les langues de l'Amérique. .	ix, cix, cxliij
— Latin <i>histrio</i>	cv
— Le métamorphisme linguistique.	cix
COMTE. <i>Coronatus</i> , <i>kranz</i>	iv
DUVAU (L.). <i>N</i> final du latin.	xcvii
— Anglais <i>riding</i>	xcix
— Français <i>on</i>	ciij
— Pronoms interrogatifs et indéfinis.	cv
— Lat. <i>asper</i>	cvij
— <i>Exemplum</i>	cvij
— Irlandais <i>is</i>	cxj
— Le suffixe adverbial <i>-iter</i>	cxij
— <i>Zḡv</i>	cxliij
HALÉVY (J.). Les théories de M. Ahlqvist sur la civili- sation touranienne.	iiij

* Ne figurent pas dans cette table : 1° les communications sur lesquelles le procès-verbal ne donne aucun détail ; 2° celles qui ont paru en original dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*, à moins que les auteurs ne les aient complétées verbalement ou que leur lecture en séance n'ait donné lieu à des observations détaillées au procès-verbal. Dans ce cas, les communications sont précédées ici d'un astérisque placé entre parenthèses.

	Pages
— L'alphabet phénicien	lxxxijj
— Les Hétéens	lxxxijj, xciv
— Le mythe de Proserpine	xciv
HENRY (V.). Le parfait latin	ix
— <i>Ingens</i>	lxxxiv
— Anglo-saxon <i>be</i>	lxxvj
— Latin <i>ni</i>	xcijj
— <i>Hodie</i>	cv
— Le génitif latin	cv
— Allem. <i>ander</i>	cxj
— "Hρα.	cxvij
JEDLIČKA (J.). ὑπερθέτης.	ij
LARAY (H.). <i>Cadaver, papauer</i>	iv
— <i>Tristis, testis, testamentum</i>	vijj
— <i>Flamen</i>	ix
— <i>Époné</i>	xvij
LETELLIER. Création d'une langue universelle.	xj
LÉVI (S.). Sur la prononciation du sanscrit.	xvij, x
MEILLET (A.). <i>L, r, m, n</i> , voyelles en latin.	x
— Changement de <i>o</i> en <i>ā</i> en latin.	x, xj
— Armémien <i>gel</i>	xv
— Syntaxe slave.	xxij
— La nasale finale en sanscrit.	lxxxvj
— <i>k + y</i> en slave.	lxxxvij
— Les lois phonétiques.	xcijj
— Participe latin en <i>-endus</i>	civ
— Le présent latin.	cvijj
— ἀρνεῖός.	cx
— V. slave <i>sŭ</i>	cx
— Accentuation du grec.	cxij, cxvij
— Latin <i>aliter</i>	cxijj
— <i>r</i> voyelle en grec.	cxvij
ROUSSELOT (J.). Le patois de Cellefrouin.	xcj
SPECHT. Le sanscrit chinois.	xvi
SPIEGELBERG. ξίφος.	ix
VERRIER. La versification anglaise.	iiij
— Allemand <i>kranz</i>	xj